

LA FRANCE LATINE
REVUE D'ÉTUDES D'OC

ÉTUDES MÉDIÉVALES

LE CHANSONNIER DE BÉZIERS
1ÈRE PARTIE

V ARIA

TABLE

Avant-propos	5
---------------------	----------

CYRIL PATRICK HERSHON

**Le chansonnier de Béziers
Edition semi-diplomatique**

9

VARIA

PETER T. RICKETTS

**Le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais
et ses traductions française et occitane**

301

VIVIANE CUNHA

**Les chansons pieuses de Peire d'Alvernha :
imitatio ou intertextualité ?**

310

ROGER KLOTZ

**Quelques surnoms ciotadens
au XVIII^e siècle**

324

JEAN LAFITTE

Deux notules

**-I- « Occitanie, Occitaniae, Occitania... »
dans l'*Histoire générale de Languedoc***

328

-II-

***Ouccitanie* ou *Ouccitàni* ?
(Occitania ou Occitània ?)**

335

VIENT DE PARAÎTRE

341

AVANT PROPOS

Après le recueil d'études littéraires de l'été passé, il nous a paru opportun de consacrer la majeure partie de ce numéro à l'édition de nouveaux textes.

Or on doit à Geneviève Brunel-Lobrichon la découverte, alors qu'elle était chercheuse au CNRS¹, d'un chansonnier inédit, recueil de chansons et de *vidas* de troubadours, dit « chansonnier de Béziers ». C'est, on s'en doute, une rarissime et magnifique aventure qu'il a été donné de vivre à notre collègue et amie. Grâce à ses communications sur cette découverte², on savait les circonstances de sa trouvaille et tout l'intérêt qu'elle pouvait représenter pour nos études médiévales. Restait à donner à lire ce fameux chansonnier.

Grâce à notre collaborateur et ami le professeur Cyril Hershon, de la West of England University, c'est maintenant chose faite.

Son édition semi-diplomatique nous donne enfin accès à des variantes supplémentaires de poésies, et nous renseigne de façon remarquable sur les accidents et les aléas supportés par un manuscrit au cours de sa rédaction et de sa transmission. La personnalité de Jean de Nostredame s'y révèle importante puisqu'il est à l'origine de nombre de *vidas* de ce chansonnier.

¹ Madame Brunel-Lobrichon est depuis quelques années Maître de conférences au CEROC, Paris-Sorbonne, où elle enseigne la langue d'oc et la linguistique romane. Auteur d'une thèse sur *François d'Assise dans la Légende dorée en langues romanes*, elle a publié, en collaboration avec Claudie Duhamel-Amado, *Au temps des troubadours, XII^e-XIII^e siècles* (Hachette, « La Vie quotidienne », 1^{ère} éd. 1997) ; on lui doit aussi de nombreuses rubriques du *Dictionnaire des Lettres françaises, Moyen Âge* (Fayard, La Pochothèque, 1992).

² On en trouvera les références dans la bibliographie qui ouvre l'édition de Cyril P. Hershon.

Il s'agit ainsi d'un matériel de grand intérêt mis à la disposition de nos collègues spécialistes des études d'oc, mais c'est également un ensemble de poésies qui, nous l'espérons, pourra retenir l'attention de nombreux lecteurs.

Étant donné l'ampleur de ce document, nous avons été contrainte de le publier en deux fois. Il faudra patienter jusqu'au prochain numéro d'été pour lire la suite de ce chansonnier.

Dans la partie *Varia*, une importante étude est consacrée par notre fidèle collaborateur Peter Ricketts au *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais pour ce qui touche aux traductions d'oïl et d'oc de ce texte.

Toujours dans le domaine spirituel, puisque, comme on sait, Barthélemy était franciscain, les poésies religieuses de Peire d'Auvergne sont étudiées par Viviane Cunha sous l'angle de l'*imitatio* ; et l'auteur met bien en lumière la valeur de ces pièces trop longtemps négligées.

Deux notules concernent une époque plus récente :

Roger Klotz nous offre une petite histoire des surnoms de La Ciotat au XVIII^e siècle.

Jean Lafitte s'interroge sur les sens et emplois des mots *Occitanie*, *Occitaniae*, *Occitania* qui ont, certes, déjà fait couler beaucoup d'encre ; heureusement et fort à propos, l'auteur donne à lire quelques passages très instructifs de l'*Histoire générale de Languedoc*.

Bonne lecture et bel été à tous !

S. T.-M.

LE CHANSONNIER DE BÉZIERS

Édition, notes et commentaires

par

Cyril Patrick Hershon

LE CHANSONNIER DE BÉZIERS

ÉDITION SEMI-DIPLOMATIQUE

Bibliographie

- ANGLADE, J., « Les Miniatures des chansonniers provençaux », *Romania*, 50, 1924 : 593-604 ; *Id.*, *Jehan de Nostredame. Les Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*, nouvelle édition, Paris, 1913.
- APPEL, Carl, *Die Lieder Bertrams von Born*, Halle/Saale, 1932.
- BARTSCH, Karl, *Chrestomathie Provençale*, nouvelle éd., Raphèle-les-Arles, 1978.
- BOUTIÈRE, Jean et Schutz, A.-H., *Biographies des Troubadours*, Toulouse/Paris, 1950.
- BRUNEL-LOBRICHON, Geneviève, « Le chansonnier provençal conservé à Béziers, » *Actes du Premier Congrès International de l'AIEO*, London, 1987.
- « Images of Women and imagined Trobairitz in the Béziers Chansonnier. » Paden. William D., (éd.) *The Voice of the Trobairitz*, Philadelphia, 1989.
- BAUQUIER, non-signé, « Les Provençalistes du XVIII^e siècle », *Revue des Langues Romanes*, t. xvii, 1880 : 65-83 ; 179-219,
- CHABANEAU, Camille, *Notes sur quelques manuscrits provençaux perdus ou égarés, suivies de deux lettres inédites de Pierre de Chasteuil-Gallaup*, Paris, 1886¹.
- « Essai de reconstitution du chansonnier du Comte de Sault », *Romania*, t. 40, 1911 : 243-322.
- CHASTEUIL-GALLAUP, Pierre, *Discours sur les arcs triomphants dressés en la ville d'Aix*, Aix, 1701.
- Histoire héroïque de la noblesse de Provence*, Avignon, 1756 ; réimp. Laffitte, 1970.
- Dictionnaire de Biographie française*, t. xiii, Paris, 1975 : 788-789 ; t. xv, Paris, 1982 : 145-146.

¹ Ce livre parut originalement dans la *RLR*, XXI, 1882 : 209-217 ; XXIII, 1883 : 5-22, 70-80, 115- COMC129 ; XXVI, 1884 : 209-218 ; XXVII (Additions et corrections), 1885 : 43-46.

- EGAN, Margarita, *La Vie des troubadours*, Paris, 1985.
- EUSEBI, M., « L'Ensenhamen di Arnaut de Marueil », *Romania*, 90, 1969 : 14-30.
- FRANK, István, *Répertoire métrique de la Poésie des Troubadours*, 2 vols, Paris, 1957.
- LAZAR, Moshé, *Bernard de Ventadour, troubadour du XII^e siècle, Chansons d'Amour*, Paris, 1966.
- MEYER, Paul, « Périodiques, » *Romania*, 12, 1883 : 404-405.
- MOUZAT, Jean, *Les Poèmes de Gaucelm Faidit*, Paris, 1965.
- PELLAS, Père Sauveur-André, *Dictionnaire Provençal et François*, Avignon, 1723.
- PILLET, Alfred et CARSTENS, Henry, *Bibliographie der Troubadours*, Burt Franklin, New York, 1968.
- PIROT, François, « Chansonnier de Chasteuil-Gallaup ou Chansonnier du Louvre », dans *Mélanges Boutière*, vol. I, Liège, 1971 : 476-477.
- RICKETTS, Peter T. (directeur), *Concordance de l'Occitan Médiéval (COM)*, Turnhout, 2005.
- RIQUER, Martín de Riquer, *Los trovadores, Historia literaria y textos*, 3vols, Barcelona, 1981.

INTRODUCTION

Le chansonnier dit de Béziers a peu excité l'imagination des gens, surtout parce que ces derniers ne se rendent pas compte de son existence et parce que c'est une œuvre composée à la fin du XVII^e ou au début du XVIII^e siècle. Ayant tenu ce chansonnier dans mes mains, je regrette de contredire François Pirot qui a écrit : « Les arguments avancés pour affirmer l'existence de ce chansonnier sont très faibles, les *tensons* dont parle Chasteuil se retrouvent dans un grand nombre de chansonniers »². Pour son existence nous sommes bien reconnaissant à Madame Geneviève Brunel-Lobrichon³ qui a découvert ce trésor dans l'arrière-

² Pirot, 1971 : 476.

³ « Le Chansonnier provençal conservé à Béziers », *Actes du premier Congrès International de l'AIEO*, Westfield College, London, 1987, 139-147.

boutique du libraire parisien, monsieur Balabanian, rue de Cluny, et a identifié presque tout de suite un de ces « manuscrits provençaux perdus ou égarés » dont parlait Chabaneau⁴.

Elle le décrit ainsi : « la couverture en parchemin (mesurant environ 330 sur 215 mm.) présente sur chaque plat un monogramme doré qui pose un certain nombre de problèmes non encore résolus »⁵. Étant donné l'inscription sur la première page, « Ex libris Fauris de St. Vincens » sous le titre « Chansons des troubadours », écrit de la même main, il est plus probable que le monogramme, qui consiste d'un écusson (usé) entouré de feuilles de laurier soit les armoiries de Chasteuil-Gallaup ou de St. Vincens. La reliure, cependant, est assez typique du XVII^e siècle.

L'importance de cette trouvaille devient plus évidente quand on lit les recherches de Mme Brunel-Lobrichon, qui rapportent les preuves de Camille Chabaneau, montrant que ce manuscrit était évidemment une copie d'un manuscrit perdu du Louvre, et qui représente, avec des omissions et quelques changements d'ordre, le chansonnier *I*, Paris, Bibl. Nat. fr., 854. Chasteuil-Gallaup nous donne une indication du manuscrit dans sa paraphrase de Nostradame de la vie d'Uc de St. Circ⁶. Surtout je renvoie le chercheur aux preuves convaincantes de Madame Brunel-Lobrichon que c'est bien de *I* dont il s'agit⁷. Elle fait la comparaison entre l'original et la copie :

Dans *I*, on trouve : *cansos* f. 11-150, *tensos* f. 152-163, *sirventes* f. 164-199v (fin du ms.). Dans Béziers, on lit d'abord les *tensos*

⁴ « Sur quelques manuscrits provençaux perdus ou égarés (Suite) », *Romania*, t. 23, 1883 : 70-76. Pour des renseignements plus complets, voir son œuvre de 1886.

⁵ *Actes du Premier Congrès* : 140.

⁶ Chansonnier de Béziers : 155.

⁷ *Actes du Premier Congrès* : 143-144.

(p. 5-60), ensuite les *cansos* p. 61-194, pour finir par les *sirventes* pp. 195-223 (fin du ms), comme dans *I*⁸.

De plus, Chabaneau cite une lettre adressée à Mazaugues par le baron La Bastie, à Paris, le 23 février 1737, qui explique que ses confrères, Sainte-Pelaye et Falconet, avaient déjà fait copier tout ce qu'il y avait de poésie et de prose provençales et que cinq troubadours avaient fourni plus de deux mille pièces et « je doute que dans les bibliothèques d'Italie vous en trouviés guères davantage ». Il continue en décrivant un des manuscrits des troubadours conservés dans la Bibliothèque du Roi, dont le plus ancien « est celui duquel M. de Chasteuil-Gallaup avoit fait la copie que vous avés ; je l'ay vu et parcouru ; c'est un in-folio en velin, très-bien écrit et très-bien conservé, dont ce que nous appelons les lettres grises sont enluminées de figures en miniatures »⁹, en d'autres mots ce que nous reconnaissons dans la Bibliothèque Nationale comme étant le ms. fr. 854, le chansonnier *I*.

Hormis la première miniature de Bertran de Poiet (p.145), qui est peinte directement sur la page, les autres (qui précèdent la *vida* d'un troubadour) consistent en des figures colorées et découpées, habillées à la mode contemporaine, qui sont attachées à la page. Il y a en tout 23 poètes illustrés, dont trois *trobairitz*. Ces miniatures furent ajoutées après la compilation, procédé que Pierre de Chasteuil-Gallaup avait remarqué dans les autres manuscrits de la Bibliothèque du Roi où le duc, qui était propriétaire, avait découpé ses illustrations aux ciseaux; il a opéré ici à l'inverse, découpant des gravures de son époque dans un imprimé et les colorant après. Celles des *trobairitz*, cependant, sont des dessins faits à la plume¹⁰.

⁸ *Actes du Premier Congrès* : 147, n. 29.

⁹ Chabaneau, 1886 : 35 ; *Revue des Langues Romanes*, 1880 : 187-188.

¹⁰ Pour des détails de ces trois illustrations, voir Brunel-Lobrichon, 1989 : 211-221.

Chabaneau était optimiste sur l'existence du manuscrit : « Il y a lieu d'espérer que ce chansonnier n'est pas définitivement perdu »¹¹. Depuis ce temps, le manuscrit, connu maintenant sous le nom de « Chansonnier de Béziers », est resté d'abord au CIDO (dont l'administration a effectué son achat) et repose maintenant dans la bibliothèque de son successeur, le CIRDOC. C'est de leur part que j'ai accepté l'invitation de Madame Geneviève Brunel-Lobrichon à mettre en lumière cette œuvre attrayante :

La copie de Chasteuil-Gallaup est désormais à la disposition de tous. Il reste à montrer l'apport du chansonnier de Béziers à notre connaissance de la lyrique d'oc, au delà de l'intérêt historiographique qu'il présente¹².

Vers la fin du dix-neuvième siècle, ce manuscrit devint le sujet de dispute entre Camille Chabaneau et Paul Meyer, qui le classèrent parmi les manuscrits perdus ou égarés, mais que Meyer attribua à « l'illusion » de son collègue. Chabaneau n'aimait pas nonobstant se prononcer sans réserve, car les *tensos* dont parle Chasteuil-Gallaup se retrouvent dans un grand nombre de chansonniers. Bien que le compilateur cite et se réfère aux fables de Nostradame, il est évident que lui non plus n'était pas convaincu de la vérité de sa version, car il ajoute que divers faits ne se trouvent pas dans le vrai manuscrit. Une *vida* seule reste contestable, celle de Pons de Merindol : Meyer prétendit qu'il s'agissait d'une « fabrication moderne » et, en même temps, Chabaneau commenta « Cette notice et le nom même de Pons de Merindol ne se trouvent nulle part ailleurs »¹³. Certes, la famille noble des Merindol, originaire du Dauphiné, était bien connue en Provence¹⁴. Dans ce cas, ou le poème a disparu ou Chasteuil-Gallaup connaissait un membre des Merindol et voulait lui offrir un peu de publicité.

¹¹ *Romania, op. cit.* : 70.

¹² Brunel Lobrichon, 1987 : 145.

¹³ *Notes*, 1886 : 34.

¹⁴ Brunel-Lobrichon : 145.

Pourtant Meyer revint sur son propre jugement et affirma l'existence de ce manuscrit éphémère du Louvre ;¹⁵ puis, par une volte-face complète, il se rendit compte qu'il cédait à une illusion. Comme dans bien des disputes académiques, on est tenté de citer Shakespeare : « A plague on both your houses ! » Car Chabaneau changeait d'avis autant que Meyer : ayant conjecturé que Sainte Pelaye avait sa propre copie de ce chansonnier, copie qui formait le recueil *F* de ses papiers à la bibliothèque de l'Arsenal, lui aussi disparu, et Meyer ayant accepté cet argument, Chabaneau le réfuta¹⁶. À tous les deux on répliqua : « Pourquoi Chasteuil-Gallaup, aurait-il menti sur la provenance du manuscrit de son frère ? » De plus, en comparant le manuscrit de St. Césari au manuscrit du Louvre, il sut décrire l'écriture du texte¹⁷.

L'histoire commence avec ce même Pierre de Chasteuil-Gallaup qui parlait en 1701 d'un manuscrit qui n'était autre qu'une « copie d'un chansonnier de la bibliothèque du Louvre, aujourd'hui perdu et qui n'a, à ma connaissance, jamais été décrit ni mentionné ailleurs »¹⁸. Mme Brunel-Lobrichon a pu s'exclamer :

Or, et c'est là qu'éclate la surprise, le chansonnier de Béziers porte tous les signes de la copie dont parlait en 1701 Pierre de Chasteuil-Gallaup, et à sa suite d'autres possesseurs du manuscrit !¹⁹.

Chasteuil-Gallaup nous donna l'origine du chansonnier ; parlant des troubadours, il écrivit :

¹⁵ *Romania*, I, 1871 : 55.

¹⁶ *Revue des Langues Romanes*, XXVII, 1885 : 45-46.

¹⁷ Voir le Chansonnier de Béziers : 155.

¹⁸ *Discours sur les Arcs triomphaux dressés en la ville d'Aix*, Aix, 1701 : 22.

¹⁹ Brunel-Lobrichon, *op.cit.* : 140.

...et ce n'est que par la lecture d'un manuscrit qu'Hubert de Gallaup, avocat général en ce parlement (d'Aix), mon frère, fit transcrire sur celui qui est dans la bibliothèque du Louvre, contenant la vie et les œuvres de nos troubadours provençaux... ».

Il est bien évident, cependant, qu'il y a au moins deux ou trois mains qui participèrent à cette compilation. Et il continue en décrivant plusieurs poèmes du chansonnier, faisant en même temps la preuve qu'il avait sous les yeux quelques biographies occitanes, par exemple celle de Guiraut de Borneil ; mais sans doute se trompait-il ailleurs.

La famille des Chasteuil-Gallaup, dont les descendants restèrent fidèles au souvenir de Nostredame ... était fixée à Aix depuis 1520. Louis de Gallaup, sieur de Chasteuil (1554-1598), fut l'ami de Malherbe, de Fauchet, de du Périer et de César de Nostredame, neveu de Michel et de Jean²⁰.

Pierre (1644-1727) naquit à Aix et, après avoir échappé à l'émeute de 1659, il se fit admettre à l'armée royale. Après ses expéditions militaires, il revint à Paris pour s'adonner aux lettres et entra en amitié avec des figures telles que Boileau, Furetière et Mlle de Scudéry, et il écrivit des vers provençaux comme son *Ode sur la prise de Maestricht*. Son père, Jean, procureur-général dans la cour des comtes, aides et finances de Provence, était un membre de cette noblesse que César de Nostredame flattait, et, par conséquent, il accepta et même répandit les « fables » de Jean et de son neveu. Pierre lui-même avait composé une *Histoire des Troubadours ou Poètes provençaux, continuée jusqu'à présent, composée sur les anciens manuscrits des mémoires particuliers*²¹, qui existait certainement en 1770 mais disparut depuis :

²⁰ Chabaneau et Anglade, 1913 : 41.

²¹ Publiée en 1770 à Aix chez le libraire David.

La perte de cet ouvrage n'est guère regrettable, si on en juge par les fragments qui nous ont été conservés, et qui prouvent que l'auteur copiait servilement Nostredame²².

De retour à Aix en 1701, il fut chargé de régler la réception des ducs de Bourgogne et de Berry. Il publia ensuite un *Discours sur les arcs triomphaux*, ce qui mena à la controverse avec Pierre-Joseph de Haitze qui le jalousait, et il s'ensuivit un échange de libelles. En 1702 il publia anonymement une brochure sous le titre de *Réflexions sur le libelle : lettre critique de Sextus le Salien à Euxénus le Marseillois*, Cologne/Aix, où il citait encore des exemples tirés du chansonnier de son frère. En 1704, Pierre opposa les *Dissertations sur divers points de l'histoire de la Provence* de Haitze, la même année, avec son *Apologie des anciens historiens et des troubadours ou poètes provençaux* : pensait-il déjà à notre chansonnier ? Lui et sa femme, Marie de Michaélis, n'avaient pas d'enfants, et, quand il mourut, le dernier de son nom, les biens de la famille passèrent aux Raousset²³. Pierre fut le premier à identifier correctement les deux personnages qui figurent dans les commentaires personnels : dans une lettre écrite vers 1697-1701, il révéla que le Moine de Montmajour, cité si souvent dans son chansonnier, était en effet le Moine de Montaudon, et que Hugues de Saint-Cézaire n'était autre qu'Uc de Saint-Cyr.

Le manuscrit passa entre les mains d'Henri-Joseph de Thomassin, seigneur de Mazaugues, président aux enquêtes en 1723, qui le légua à son neveu, Louis de Trimond-Puimichel qui, à son tour, le laissa à son gendre, Fauris de Saint-Vincens (1750-1819), président à mortier au parlement d'Aix, et assez intéressé par l'occitan pour se mettre en contact avec Raynouard, le 20 mars 1816, pour lui parler du manuscrit, et celui-ci déclare qu'il l'avait vu et que son propriétaire lui a permis de l'utiliser « entre autres huit manuscrits, parmi lesquels

²² *Ibid.* : 157.

²³ Voir le *Dictionnaire de Biographie française*, t. XV, Paris, 1982 : 145-46 ; *Revue des Langues Romanes*, 3^e série, t. XIV : 259.

celui de Chasteuil-Gallaup »²⁴. Le seigneur de Mazaugues (1684-1743) joua un rôle important dans l'histoire du chansonnier. Il reçut la lettre ci-dessus du baron La Bastie, datée le 23 février, 1737²⁵, dans laquelle le baron parlait des manuscrits du roi, parmi lesquels il y en avait cinq qui contenaient les œuvres des troubadours. Petit-neveu de Peiresc, Mauzagues avait reçu de lui un autre chansonnier - composé en Italie vers 1300 - dont une copie fut passé par Coustelier à Saint-Pelaye²⁶.

Chabaneau fit remarquer que malgré la mention de cinq manuscrits des troubadours, la Bibliothèque Nationale n'en possédait que quatre (numéros 854, 856, 1592 et 1749) et le cinquième pouvait bien être celui du Louvre, qui était aussi « un manuscrit du roi et qui aurait différé fort peu, quant à la condition et à l'apparence extérieure », du n° 8225 qui était le 854 actuel²⁷. Pourtant, pour ajouter aux problèmes, il y a la disparition des copies des manuscrits des troubadours - sauf celui du Louvre - que faisait Saint-Pelaye. Chasteuil-Gallaup constate que l'original fut écrit vers la fin du treizième siècle par l'Auvergnat Miquel de la Tor qui déclare dans la *vida* de Pierre Cardenal :

E ieu, maistre Miquel de la Tor, escrivian, fau a saper qu'En Peire Cardinal, quan passet d'aquesta vida, qu'el avia ben entor sent ans. E ieu, sobre dig Miquel, ay aquest sirventes escrit en la ciutat de Nemze²⁸.

²⁴ Brunel-Lobrichon, 1987 : 140.

²⁵ *Revue des Langues Romanes*, XVII : 187-188.

²⁶ *Ibid.* : 188, n. 1. Paul Meyer discuta ce manuscrit, qui arriva à la Bodlienne, Douce 269, dans *Romania*, 1872 : 402-4, 419. W.P. Shepard produisit une édition diplomatique : *The Oxford Provençal Chansonnier*, Princeton/Paris, 1927. Voir aussi G.R. Walters, *The Modern Language Review*, t. 23, 1928 : 367.

²⁷ *Revue des Langues Romanes*, XXIII : 75.

²⁸ MS. de Béziers : 198.

Mais, étant donné que cette déclaration se trouve dans les trois manuscrits *I* 164r, *K* 149r et *d* 319v, il n'est pas possible de le prouver. Malgré sa datation de la mort de Peire en 1306, le troubadour est censé être mort centenaire, vers 1280. Miquel de la Tor composa des poésies disparues, mais une copie du XVIII^e siècle faite par G. Plà a été assez récemment découverte à la Biblioteca de la Academia de Historia de Madrid.

Mazaugues mourut en 1743, « regretté de tous les savans de l'Europe avec lesquels il étoit en relation »²⁹. Il avait contribué aux études occitanes en entreprenant une *Histoire de la littérature provençale* à une époque où cette littérature dépendait de « toutes ses fadaïses » de Jean de Nostredame, selon Joseph-Pierre de Haitze³⁰, critique véhément de Chasteuil-Gallaup, tandis qu'Anglade, dans un extrême excès de zèle, l'appela : « le plus impudent faussaire qui ait jamais infecté l'histoire de ses mensonges »³¹. Malheureusement, cette œuvre n'existe plus non plus sauf pour quelques fragments.

Il va sans dire que le Chansonnier de Béziers contient beaucoup de *vidas* copiées sur Nostredame qui puisait à loisir dans le célèbre dépôt d'archives d'Aix et celles du comte de Sault ; « son imagination foisonnante fit le reste »³² et il inventa des fables qui durèrent jusqu'au dix-neuvième siècle. Mais Mazaugues était plus avisé et s'opposa aux notions de Nostredame, comme nous pouvons bien voir dans le chansonnier lui-même où il accusa celui-ci d'avoir inventé un troubadour du nom de Peyre de Vernegues, et constata que c'était en vérité

²⁹ Cité par Brunel-Lobrichon : *Histoire héroïque de la noblesse de Provence*, t. II, Avignon, 1756 : 450, réimpression Laffitte, 1970.

³⁰ Cité par Jean Anglade, Jehan de Nostredame. *Les Vies des plus célèbres anciens poètes provençaux*, Paris, 1913 : (159). Le volume de Nostredame fut publié en 1575.

³¹ Jehan de Nostredame : 48.

³² *Dictionnaire des lettres françaises. Le Moyen Âge*, Fayard, 1992 : 826.

Peirols d'Auvergne³³. Il intervint plusieurs fois, par exemple à la page 109, où Fauris de Saint Vincens avait reconnu la main de ce savant dans une note corrigeant Nostredame sur Boniface Calvo. Plus significative, la note de la page 81 sur la vie de Perdigon dit : « Impr. Dans Baluze, hist. de la mais. D'Auvergne, t. 2, p. 253, d'un ms. de la Bibl. du Roy n° 7698 ». Ce livre de Baluze fut publié en 1708 et le manuscrit cité est l'actuel Paris BN fr. 1749, soit en d'autres termes le chansonnier *E* qui avait appartenu à Peiresc, grand-oncle de Mazaugues. « Et l'on s'aperçoit que Mazaugues a corrigé entre les lignes le texte de la *Vida* en collationnant *E* qu'il avait sans doute sous la main, »³⁴ encore un indice que notre chansonnier a des rapports avec *E* autant qu'avec *I*.

Certes, Raynouard en fait mention dans son *Choix des poésies des troubadours*³⁵, et à cette époque le chansonnier appartenait à l'Aixoise, Alexandre-Jules-Antoine de Fauris de Saint Vincent (1750-1819). Ce grand antiquaire, destiné à la magistrature, refusa plusieurs postes importants, préférant se consacrer à la sauvegarde des œuvres d'art confisquées ou détruites par les Jacobins sous la Révolution ainsi qu'à l'administration des hospices. Pendant les troubles il fut lui-même incarcéré mais trouva grâce aux yeux du Premier Consul. En 1807 il fut élu conseiller général des Bouches-du-Rhône et, l'année suivante, maire d'Aix, sa ville natale. Après deux ans à Paris, il revint à Aix pour prendre la présidence de chambre à la Cour d'Appel, mais les cours souveraines furent supprimées. Pendant sa vie il obtint une grande réputation comme historien mais il était plutôt antiquaire et numismate, contribuant à diverses publications et fondant un musée dans la chapelle des Bernardines. Il était membre fondateur de l'Académie de sa ville natale. Il mourut à Aix, le 15 novembre, 1819, officier de la Légion d'honneur.

³³ Chabaneau, *op.cit.* : 77-78.

³⁴ Brunel-Lobrichon, *op.cit.* : 141.

³⁵ *Choix*, 1816-21, t. I : 140.

Ses collections furent vendus à l'État en 1821 pour la somme exorbitante de 60.503 francs. On répartit ses collections entre Aix (antiquités et manuscrits), Arles (médailles) et Marseille (imprimés). En ce qui nous concerne, il épousa en 1781 Marguerite-Dorothée de Trimond, héritière du président Thomassin de Mazaugues et par là des Fabri de Peiresc, célèbres antiquaires, et c'est par eux que notre chansonnier tomba entre les mains de Fauris de Saint-Vincens³⁶.

JUGEMENT SUR L'ŒUVRE DE CHASTEUIL-GALLAUP

Si Pierre copia vraiment sur un manuscrit perdu, donc nous lui sommes très redevables, car il aida à la survivance de ce manuscrit. Mais en même temps, le manuscrit de Béziers a pu remplir les lacunes qui existent même dans les éditions les plus modernes. Quant à Pierre, il nous offre ses propres lacunes, omettant quelquefois un ou deux vers dans un poème, et très souvent une ou deux strophes entières. De plus, il accepta les attributions de son manuscrit, dont beaucoup n'étaient pas correctes.

Il y a au moins deux mains qui participèrent à ce travail, copiant les poèmes à tour de rôle et quelquefois changeant de place au beau milieu des vers. Ayant dit cela, il faut admettre que le compilateur (ou les compilateurs) avait des connaissances très fautives de la langue occitane ; il se peut aussi qu'il ait souffert d'une mauvaise vue, car il se trompait trop souvent sur l'orthographe des mots. Par exemple, il interpréta mal les traits verticaux des copistes, ce qui nous donne des résultats dyslectiques : *siu* pour *sui*, *uigar* pour *iugar*. Les trois traits qui représentent *m*, il les interpréta comme *in* : en conséquence, les troubadours nommés *Gaucelm* deviennent *Gaucelin*. Il se

³⁶ Pour plus de détails, voir *Dictionnaire de Biographie française*, t.XIII, Paris, 1975 : 788-89. Et aussi *Mémoires de l'Académie d'Aix*, t.xviii : 5 (portrait).

trompait souvent sur l'échange de *u* et *v* ainsi que sur *n* et *u* surtout. Il semble ne pas avoir reconnu le *p* barré : donc il donnait *pre* pour *per re*. Plusieurs fois, parce qu'il voulait mettre le nom de l'interlocuteur devant les strophes d'une tenso, il déplaçait des strophes et ainsi se trompait de nom. Peut-être n'y avait-il personne pour l'instruire sur les traditions scribales. J'ai interprété si possible l'intention du copiste original. Suivant son dialecte, par exemple, il écrivait *n* pour *m*, ce qui cause quelques problèmes pour le lecteur : *ben* est très souvent *be·n* qu'il utilise pour *be·m*. Enfin on note qu'au folio 219 *et seq.* quelqu'un (peut-être le compilateur lui-même ?) a fourni en interligne les variantes du manuscrit *K*.

J'offre ici une édition semi-diplomatique, car je veux reproduire presque mot à mot ce que Chasteuil-Gallaup a écrit. Ceci s'applique aussi à ses commentaires sur Nostradamus, où j'ai retenu l'orthographe de son temps mais en ajoutant les accents, que j'ai insérés pour aider le lecteur. C'est aux éditeurs hardis d'éditer et de corriger ses textes³⁷. Mais quand une erreur s'est montrée trop évidente ou pour aider le lecteur à comprendre ce que le compilateur a voulu dire, j'ai noté la version dans la *COM* ou, pour la prose, j'ai eu recours à l'édition des biographies de Boutière et Schutz. De la même façon, j'ai rempli les courtes lacunes de vers dans le texte d'après la *COM*. Chasteuil-Gallaup n'avait sous main qu'une seule édition des vies de Nostradamus, mais l'édition par Chabaneau et Anglade nous offre aussi en appendice dix articles puisés dans les manuscrits de Carpentras ainsi que deux du manuscrit no. 539 de la Bibliothèque Méjanès à Aix, que j'ai pu utiliser quand Chasteuil-Gallaup écrit que Nostradamus n'a pas mentionné un certain troubadour.

³⁷ Je note que Peter Ricketts a déjà ajouté des variantes dans ses éditions puisées dans notre manuscrit.

CHASTEUIL-GALLAUP ET NOSTRADAMUS

Le compilateur de notre manuscrit avait très souvent recours aux écrits de Jean de Nostradamus qui avait un soi-disant manuscrit de vies à sa disposition. Pourtant nous savons bien que ce que Jean produisit n'était autre qu'une œuvre romanesque : ce qu'il ne savait pas, il inventait. Chasteuil-Gallaup inclut ces inventions pour rendre complet son manuscrit, mais lui-même n'était pas toujours trompé par ceci, et il constata très fermement son cynisme à ce sujet : par exemple, en écrivant au sujet d'Uc de Saint-Circ :

Il estoit inconnu à Nostradamus, parce qu'il en dit dans la mesme vie de Bernard de Ventadour. Il a toutefois écrit la vie de N'Ucs de Saint Circ, mais elle est si différente de celle-icy qu'il n'y a nulle apparence que ce soit de luy, qu'il ayt voulu parler, et on pourroit plustost croire que ce fust d'Ugues de Saint-Césari, qui est le compilateur des vies sur lesquelles il a composé son ouvrage, parce, dit-il, qu'il est plus correct et plus exact que tous les autres qui l'avoient devancé, et que l'on voit que dans les exemplaires qu'il a laissé[s], les vies des poètes sont écrites en lettres vermeilles et les poésies en noir, ce qui est conforme à ce manuscrit du Louvre ; si d'autre part il n'avoit aiouté qu'il estoit natif de Provence et toujours amoureux, ce qui ne se trouve pas de ce N'Ucs de Saint Circ...³⁸

Il critiqua également ce que Nostradamus et ses auteurs avaient écrit du Moine de Montaudon :

qu'entre les autres un poète d'Arles, nommé Remond Romieu, avoit fait un chant funèbre à sa louange en provensal, ce que j'ay bien voulu rapporter icy tout au long pour faire observer combien grande est la diférence de ce qu'ont escrit de ce monge tous ces autheurs à ce qu'en a escrit l'auteur de ce manuscrit, qui l'a

³⁸ MS. de Béziers : 155.

certainement mieux connu que les autres, et auquel par conséquent on doit adjoindre plus de soi.

Les confrères de Mazaugues n'étaient pas non plus dupes des écrits de Nostradamus. Une lettre envoyée par Caumont au président Bouhier³⁹ parle d' « un tissu de bêtises grossières » et « des fables destituées de toute vraisemblance », mais il acceptait les personnages de Hugues de St. Césari et le Monge des Îles-d'Or.

Cyril Patrick Hershon
University of the West of England

³⁹ Avignon, le 16 novembre, 1735, ms. 24410 de la Bibl. Nat.

LES TEXTES

(5) Tenso
(PC 167, 26 / PC 432, 2)

Aqui son escrih las tensos qu'an
trobadas los trobadors de Proensa :

D'En Savaric de Mauleon et En Gausellins Faidits
et En Nugo de la Bacalaria

I Gauselins, tres iocs enamorats
partits a vos et a'N Ugon,
e chascun prendets lo plus bon
et laissatz mi cal que·us voillats :
q'una domn' a tres preiadors 5
e destreing la tan lor amors
que, quant tuit trei li son denan,
a chascun fai d'amor semblan.
L'un esgarda amorosamen,
a l'autre estreing la man dousamen, 10
al ters chausi el pe risen.
Digats al qual, pois aissi es,
fai maior amor de tot tres ?

Gausselins

II Seigner En Savarics, ben sapchats
que l'amics recep plus gen don 15
qu'es francamen, ses cor fellon,
dels bels oills dousament gardats,
d'al cor mou aquella doussors,
per qu'es sent tant maier l'amors,
e de la man tener dic tan 20
que non li ten ni pro ni dan
c'aital plaser comunamen

fai domna per acuellimen ;
 e del chausigar non enten
 que la domna amor li feses, 25
 ni deu per amor esser pres

En Nugo de la Bacalaria

III Gausselins, vos dises que·us plats,
 for que non mantenes rason,
 qu'en l'esgardar non conosc pron
 al maic⁴⁰ que vos rasonats ; 30
 e s'el i enten, es follors,
 que oill esgardan lui e aillors,
 et nuill autre poder non an.
 Mas quan la blanca man ses gan
 estreing son amic dousamen, 35
 l'amors mou dal cor e deissen ;
 e·N Savaric que part tan gen
 mantenga al chausigar cortes
 del pe que·us non lo mante[n]rai ges.

Savarics de Mauleon

IV En Ugo, pois lo miels me laissats, 40
 mantenrai·l eu sens dir de non ;
 donc di que·l chausigats que fon
 (6) faits del pe, fo fin amistats
 cellada de lauseniadors,
 et par be, pois aital socors 45
 pres l'amics risen jausian,
 que l'amors fo ses tot enjan
 et qui·l retener de la man pren
 per maior⁴¹ amor fai non so sen,

⁴⁰ C'est-à-dire *amic*.

⁴¹ MS., *amor amor*.

e d'En Gauselin non m'es parven 50
 que l'esgart per meillor preses,
 si tam com di d'amor sabes.

Gausellins

V Seigneur, vos que l'esgart blas mats
 dels oills e lor plaisan fasson,
 non saubes que mesagiers son 55
 del cor que·ls ai enviats ?
 qu'oill descobron als amadors
 so que reten el cor paors ;
 don tots los plasers d'amor fan,
 e mantas [vetz], risen, gaban, 60
 chausiga al pe a manta gen
 domna ses autre entendemen ;
 e·N Ugo mante faillimen
 que·l tener del men non es res,
 ni non cre qu'anc d'amor mogues. 65

En Ugo de la Bacalaria

VI Gausselins, encontra amor parlats,
 vos e·l seigner de Mauleon,
 e pareis ben a la tenson
 que·ls oills que vos aves triats
 e que raisonats pel meillors 70
 an trait mans entendadors,
 e de la domna al cor truan,
 si me chausigava el pe un an,
 non auria mon cor jausen,
 e del man es senes conten 75
 que l'estreigners val per un cen,
 car ia, si al cor non plagues
 l'amors, no·i agra al man trames.

Savarics de Mauleon

VII Gausellins, vencuts es del conten,
vos e·N Ugo certanamen, 80
e voill qu'en fassa al jugamen
mos Gardecors que m'a conques,
e Na Maria on bon prets es.

Gauselins

VIII Seigner, vencuts non son nien,
e al iuiar er ben parven, 85
per que voill que·i si eissamen,
Na Guillelma de Benau[g]es
ab sos dits amoros cues⁴².

En Ugo

IX Gauselins, tant ai rason valens
qu'amos vos fors e mi defen, 90
e sai n'un[a] ab gai cor plasens
en que·l iutgamen fora mes,
mas pron vei, que n'i a de tres.

(6)

Tenso ii.
(PC 10, 19/PC 210, 10)

N'Aimerics de Piguillan d'En Guillen de Breguedan

N'Aimeric

I De Breguedan, d'estas doas rasos

⁴² *COM, cortes.*

a vostre sens chausisets la meilleur
 qu'eu mante[n]rai la sordeior
 que·us cug vencer qui dreg m'en vol iugar :
 si volriats mais desamets amar, 5
 o desamar e que fossias amats.
 Chausisets viats cella que mais vos plats.

Breguedan

II N'Aimeric, don auri eu sen de tos
 s'el miels non chausia d.amor.
 Tostemps voill mais que·n tengon per seigner 10
 e que desam e c'om mi tengon car ;
 que anc en amor non vengui per musar,
 ni anc non fui d'aquels desfasendats ;
 que·l gasain voill de domnas e de dats.

Piguillan

III De Breguedan, nuls hom desamoros 15
 A mon semblan non a gaug ni honor ;
 C'aissi com sens val mais sobre follor,
 Val mais qui serf e fa meils ad honrar
 C'aissel qui vol penre e non donar.
 Per qu'eu voill mai esser paubres honrats 20
 Qu'avols manens e desenamorats.

Breguedan

IV N'Aimerics, tot enaissi o fats vos
 com fets Ranaus quant ac del frug sabor :
 qe s'en laisset non per autre temor
 mas car non puoc sus el cerser montar, 25
 e blasme el frug quan aver ni mangar
 non puoc. E vos n'est ab lui acordats,
 qu'aiso que non podets aver blas mats.

Piguillan

V De Breguedan, quar vos est malignos,
cuiats ques ieu sia d'aital color ? 30
Non son, qu'en luog de gaug pren la dolor ;
mas bon respiegs m'aiud' a soffertar,
per qu'eu voill mais ses consegre encassar
que conseguir so don non fo pagats,
quar mil d'autres val us bes desirats. 35

Breguedan

VI N'Aimerics, mans de gaillars et de pros
n'ai vist faillir tot per aital error.
Que·l cors d'En Ot del caval milsoudor
e fon vencuts car no·l laisset brocar,
que si de prim la laisses enansar
sel que·l venquet fora per el sobrats, 40
per qu'om deu far, quan pot, sas volontats.

Piguillan

VII De Breguedan, cella queri tenc plus car
voill mil atains mais amar desamats
c'ab altra far totas volontats.

Breguedan

VIII Bars N'Aimerics, ia no·us cuges cabar ! 45
Que s'amessets tans com aissi·us vanatz,
no·us fora tant de Tolosa loingnats.

Tenson iii.
(PC 10, 28 / 167, 24)

N'Aimerics de Piguillan e-N Gausselin Faidits

Piguillan

I Gauselins Faidits, de dos amics corals,
al vostre sen m'en digats so que n'es,
quant a l'un d'els ve de sa domna bes,
e a l'autre dans e destrics e mals,
si que neguns non a poder que·s vir : 5
quals se deu plus esforsar de servir
sidons ? Per so en dreg d'amor iuiatz,
e pois celui que·us volretz rasonats.

Gausselins

II N'Aimerics, ges non es plaits comunals,
c'aissel cui ven d'amor en totas res
dans e destrics de que esser tan cortes
en dreg sidons de servisis corals,
con sel cui son complit tuit siei desir ;
non es rasos ni hom non o deu dir
que s'esfors tant hom desaventurats
con fis amics qu'es lialmens amats.

10

15

Piguillan

III Gauselin Faidits, entendre es venals
degra penre si com nos avets pretz,
c'aitals amics non serf sa domna ges
si non conois que·l servirs sia·l sals ; 20
non es fors ni fai tant a grasir
que d'un ben saup autre be far issir ;
mas qui del mal pot far ben, so sapchatz,

ab gen servir deu esser doble grats.

Gauselins

IV N'Aimeric, gen rasonats so qu'es fals, 25
 e·l rasonars non es mas nescies.
 Con ausats dir cal druts cui val merces
 non degue esser de servir plus cabals
 que·l desamats que·s deuria aussir ?
 Fola er domna si·us fai de si iausir 30
 si ses benfag valens e·us es forsats
 e si·us fa ben que ia ren non vaillats !

Piguillans

V Gauselin, ben sai que vos es tot aitals –
 qu'anats queren aia⁴³ de vos apres ?
 E doncs no·s deu esforsar demanes 35
 los paubres tant c'al manens si egals ?
 Per so plus vol lo mal autres guerir
 c'uns autre sans al malaveg fogir,
 e·s deuria sel qu'es pauc enansats
 esforsar plus que sel qu'es plus presats.

Gauselins

VI N'Aimeric, trop es afars desegals, 40
 que vos digats que druts on prets s'es mes
 non deia miels gardar so qu'a conques
 ab proessas e ab fats naturals,
 qu'aicel queren no a, mais lo consir ;
 non a que grat, ans se fai escarnir⁴⁴, 45
 e sos servirs es perda e foudats,

⁴³ MS., *aia aia*.

⁴⁴ MS., *esgcarnir*.

pois a sidons ren fassa que non plats.

Piguillans

VII Gauselins, lo coms de Fois, qu'en fai grasir,
 sabra ben iugar e devesir,
 qu'estiers per vos, si donc non m'en forsats, 50
 non posc esser per dreg apoderats.

Gauselins

VIII N'Aimerics, ben saubra lo miels chausir
 lo valens coms, e·l ver iuramen dir,
 c'aissel sap miels lo dreits d'amor assats
 que n'es soven alegres e irats. 55

Tenso IV

(PC : 10,3 / PC 16,3)

(9)

N'Albertets e·N Aimerics de Piguillan

N'Aimeric

I N'Albertet, chausets al vostre sen
 d'un amic que quier per amor
 doas domnas d'una valor,
 e l'una ama lui e·ill cossen
 lo plus ab que de l'autra·s lais 5
 que l'ama al doble meill e mais,
 e aquella no·l vol amar ni·l dei[n]gna :
 digats ab cal d'ambas l'es miels que se teingna.

Albertets

II N'Aimerics, pauc a d'ensien
que no·n sap triar lo meillor 10
a guisa de fin amador ;
voill amar cellei coralmen
de cui anc mos cors no s'estrais,
e vos voill c'ame en biais 15
anc voill servir tan c'al ric ioi aveingna.

N'Aimerics

III N'Albert, ben sai que·l conoissen
tendran e·l bon entendedor ;
vostra rason per sordeior,
c'ab mei amor sai qu'es plus gen, 20
c'om baisan, jasen, sia gais,
c'ab totas sospirs e pantais,
mas pres lo frug on ab las mans ateingna,
c'aissel qu'es hauts, on lansar mi conveingna.

Albertets

IV N'Aimeric, ges non m'es parvem 25
qe·us entendats en gran honor
e non s'eschai a pregador,
qu'aissi s'an caniam ni volven,
ans deu esser fis e verais,
e non voill qu'aital frug m'atrais, 30
mas voill eser tot temps secs plus que leingna,
que manie frug que talans non me veingna.

N'Aimerics

V N'Albertets, quan son comunalmen
d'esgals beutats e de lausors
fas a lei de bon partidor, 35
que·ls mals vos las e·ls bens en prens

qu'als bes taing c'om s'afraing e·s bais,
 e fina als mals a grant eslais
 qu'ans que s'arda ni que trop s'es o treingna
 deu gardar del foc ab que l'estreingna. 40

Albertets

VI N'Aimerics, li galliamen
 que fan li fals [e·il] trichador
 an torna domnei en error,
 et a vos non es avinen,
 que ve·us deiats cargar de tal fais 45
 qu'ancs fis amics sidons non trais
 et en sui sel cui fin'amors enseingna
 que lialmen ves ma domna me capteingna.

N'Aimerics

VI N'Alberts, car es de beutat rais
 Na Biatris d'Est en prets nais, 50
 voill d'aquest plaig iutge so que·n conveingna,
 mas eu cre ben que ma rason manteingna.

Albertets

VIII N'Aimeric, a·N Nemilla lais
 de Ravenna, qu'ades val mais
 en tots bons faits c'a pro domna conveingna, 55
 lo iutgamen e c'ab lo dreg s'en teingna.

(10)

Tenson V
 (PC 97,4 / PC 388, 3)

En Blancats e·N Rambauts

I En Rambaut, ses saben
vos fara pros dona amor
complida, o per vostra honor
fara cuidar a la gen,
ses plus, qu'il es vostra druda ;
e si no·n sabes chausir
lo miels segon qu'auseis dir,
vostra rasos er vencuda.

II Blancats, d'aquest partimen
sai leu triar lo meillor :
a lei de fin amador ;
mas voill aver chausimen
tot soavet e ses bruda
de ma domna cui desir
que fol creire fes iausir
que long'amors es refuda.

10

15

III Rambaut, li conoissen
vos o tenran a folor
e a sen li sordeior,
car per iausir solamen
laissats honor mantenguda ;
d'aitan vos poder esdir
que prets no·s fassa grasir
sobre autres faits a saubuda.

IV Blancats, tan m'es avinen
quant a midons cui ador,
posc iausir sos enbertor,
ren als non m'es tant plasen
con quant la posc tener nuda
doncs com par c'ab fals mentir
poscats ma rason delir ?
Mils tans vals sabers qu'en cuda.

25

30

V En Rambauts, qui soven
dereca son ioininedor,
que'l val si no·n a lausor 35
ni no·n pot aver guiren ?
Non prets honor esconduda
ni carboncle ses lusir,
ni col qui no·n pot ausir,
ni oill sec ni lenga muda. 40

Blancats, be-us dic veramen :
plus am mais frug que flor
e mais ric don de seignor
que si me pagava del ven.
Ja ab promesa perduda
long temps no·n pot retenir
cil per cui plaing e sospir,
s'ab gaug entier non auida.

III Seigner Jaufre, non son ges musador
tuit cil qu'aman domnas de grant valensa ;
car qui plus vol aise que gran honor

non a en se veraia conoisensa,
 que ben deu hom per son gran mal sofrir, 25
 don pot grans bens e grans honors venir,
 e per ren al fins'amors non m'agensa,
 mas per cill honor en haut aucir ;
 e quar volets tal rason maintenir
 que ren non val fesets i gran faillensa. 30

Jaufre

IV Seigner Rainauts, a qui sab mai d'amor
 si voliats aver bona entendensa,
 c'a son amic fa so que·ill es meillor
 que non fai cil a cui ses ioi bistensa ;
 que non voill ges tostemps aital servir 35
 que non agues mais l'anar e·l venir,
 e vos n'aiats aquella contenensa
 que·n amats, mais l'entendre que·l iausir,
 per so s'en fan li Breton escarnir
 que fan d'Artus aquel eis s'entendensa. 40

Rainauts

V Seigneur Jaufres, Artus non atend eu,
 qu'aital ai dat e mon cor e ma via,
 que sembla be que·il aisi·l a greu
 neguna ves que agues en baillia ;
 e si mi fai mal ni pena durar, 45
 non m'en dei ges per so desesperar,
 c'aprop lo mal n'aurai ben tota via,
 si eu n'ai l'honor sivals al comensar.
 Per so dei eu lo gran ioi esperar ;
 que Dieu me·l don aissi com eu volria. 50

Jaufre

VI Seigner Rainauts, per la fei que dei Deu.
 dit m'o avets aisi com eu queria,
 que·l iausimen d'amor son tut mieu
 e li maltraig a la vostra par[t]ia,
 e car vedets que non podets als far, 55
 sabets vos en avinen conortar,
 e quant o vei non puosc mudar non ria,
 huoimais laissen nostra tenson estar,
 que ben sab hom cal es meiller d'amar
 aquel que pren o aquel que fadia. 60

Rainauts

VII Amics Jaufre, mal sabets rasonar
 e sembla·m be que pauc sabets d'amar
 que fats d'honor e d'amor miei partia.

Jaufre

VIII Seigner Rainauts, ia no·us o quier triar,
 Mais qu'a vos plats que vos laissats trufar 65
 Si·u[s] entendets plus en foleteria.

Tenso VII
 (PC 119, 6 / PC 370, 11)

Lo Dalfins d'Alvergne e·N Perdignons

Lo Dalfins

I Perdignons, ses vasatlage,
 no i cavaliers e baros

laits, vilans e felos,
 (12)e vei de villan lignatges
 omes cortes e chausitz, 5
 larcs e valenz e arditz ;
 e digatz al vostre senblan
 c'als d'aquest deu amar enans
 domna, quan la destreing amors ?

Perdigons

II Seingner, segon bon usatges 10
 per meils dreitur e rasos,
 si·l domn'es valenz ni pros⁴⁵,
 qu'ill am egal son paratges ;
 qu'ill am quar de vilan l'es granz critz,
 si tot li par escarnitz, 15
 si josta si lo cuoill ni blan,
 e blasmen la li pauc e·ill gran,
 don leis es autre dos honors.

Lo Dalfins

III Perdigon, gentils corratge
 fa[n] los gentils e·ils joios, 20
 [e·l gentileza de nos]
 non vals mais a eretatge,
 quar tuit sum d'una raiz ;
 e domna cui prets es guits
 deu amar lo pro e·l presan 25
 que mil son enpachats del bran
 que fa meillor baissar un ors.

IV Seingner, greu m'es e salavatges
 de so que aug dir a vos,

⁴⁵ Le vers 12 est répété.

qu'a un vilan paraïos 30
 disets que domna s'engatges,
 mas se pel vilan mestitz
 es lo cavalliers giquitz ;
 lo nom de la dompna desman,
 que·l nom pert, pois met en soan 35
 cavallier don lo noms li sors.

Lo Dalfins

V Perdignons, vostre damatge
 rasonatz ab fals respos ;
 cais cortes es Perdignons !
 Adoncs noms tant d'avantatge 40
 c'uns malauratz aunitz
 sera per donn'acuillitz
 col plus valens ni atretan,
 pois d'un paire son li enfan ?
 Doncs val lo noms mais que valors ? 45

Perdignons

VI Ar entendes mon lengatges,
 seingner, sia·m danz o pros :
 aitan vilans vos feing bos
 qu'al obs non prega·l barnatge ;
 c'aissi co·l gatz gen noiritz 50
 s'espert per la sorritz,
 s'esperdon lai en mestier an,
 e·l plus vils cavalliers que an,
 vals, pos domna·l vol far secors.

Lo Dalfins

VII Perdignons, Gauselin Faidits 55
 tric segon vostre ditz

c'aisel son ric e pro cor an,
 la domna cha chiechas coman⁴⁶
 ause se gardas sel n'er sors.

Perdigon

VIII Seingner, sol per ver s'el ditz 60
 no·s tengue·l per envilanitz ;
 si tot s'es valenz, no·l soan ;
 que donna cavalliers si fan
 et al vilan taing us forsors.

(13) Tenso VIII
 (PC 167, 47 et 370, 12)

Gauselin Faiditz e·N Perdignons

Gauselins

I Perdigon, vostre sen digats :
 que·us par de dos marits gilos ?
 L'uns a moillier qu'es bella e pros,
 franque, cortesa e chausida, 5
 e l'autre laida e marida,
 villana e de brau respos ;
 e quecs es gardaire d'amdos -
 e pois tan fols mestiers lor plats
 ni aitals es lor voluntats,
 qual en deu esser mens blas mats 10

⁴⁶ Dans l'édition originale, H.J. Chaytor, *Les Chansons de Perdigon*, donna la variante de tous les manuscrits (p.70, note à 58/59). Sauf pour les mots *cha chiechas*, le ms de Béziers est très clair.

II Gausselin Faidits, ben voill sapchats
que domna ab bellas faissos
don tots lo mons es enveios.
qui la prec's de si aisida
non fa ges tan gran failida, 15
qui la garda e n'es cobeitos,
con l'autre dasaventuros,
qu'es tan de tots mals aibs cargats,
qu'en gardar no·l forsa beutats,
ni res mas laides'e cors frats. 20

III Perdignons, en fol rasonatz !
E con auzest anc dire vos
c'om tenga so qu'es bels rescos,
ni grat trop domna issernida,
bella, e de valor complida ? 25
Donc non la garda sos sens bons ?
Mas la laid'al dics envios
deu gardar lo marritz senatz
c'on non conosca sas foudatz,
Ni com el es mal moilleratz. 30

IV Gausselin, entre·ls nesis agratz
ben cobert blasme vergoingnos ;
per so mal conseillatz l'espos,
quan disetz c'aia tal vida
ni gart sa mal'escarida, 35
ni fassa d'un malastre dos ;
meillz a de gardar ochaisos
bella domna on es granz beutatz,

don per c'on si[a] enamoratz,
e·n deu esser menz encolpatz. 40

Gauselins

V Perdignons, on plus en parlatz,
plus dismentes vostras rasos,
que gilosia e fols resos,
don totz lo monz brai e crida,
que hom gart domna issenida, 45
et es laitz blasmes entre nos ;
mas l'autres gardar es rasos,
ses gilosia e ses presatz
c'om resconda so qu'es malvatx
e mostre so don es onratz. 50

Perdignons

VI Gauselins, s'avol aver gardatz
d'avol aver es poderos,
e no·n par ges sens cabalos
qui pretz prent, ni joi oblida,
per malvasa cas'aunida ; 55
mas quant per bel aver joios,
trenbla·l sens espert a sasos,
d'amor per c'om sia forsatz ;
e si d'aiso·us meravillatz,
be·m meravill si vos amatx ! 60

Gauselin

VII Tot temps duraria·l tensos,
Perdignons, per que voill e·m platz
qu'el Dalfin sia·l plags pauzatx,

que·l iuic⁴⁷ o·ns acord' em patz.

Perdigon

VIII Gausel[in]s, tant es veras rasos 65
qu'eu defen e sui tan senatz
que·n celuy es lo platz pausatz,
voill que per lui sia iuiatz⁴⁸.

Tenson IX^{me}
(PC 449,1 / PC 91,1)

N'Ugo de la Bacalaria et Bertran de Saint Filits

N'Ugo de la Bacalaria

I Digatz, Bertran de San Filitz,
le cal tenrriatz per mellor
d'una domna de gran valor,
franca, cortes ab semblan,
quant non amet per nom de drudaria 5
ni ren non sab d'enian ni de bausia ?
Era chاوزetz que vos l'anetz prejan
on qu'ella·us prec, o qu·us am atretan.

Bertran de San Filitz

II N'Ugo, gen fazes iocs partitz,
si trobasses bon chاوزidor ; 10
mas eu non farai tant d'onor,
quar vei que parles ses enian.

⁴⁷ MS., *vuc*.

⁴⁸ MS., *unatz*.

Vos que avetz de prejar maistria,
 voill que preies, quar fondatz senblaria
 qu'eu soanes tan ric don ni tan gran, 15
 si ben conosc qu'el grazirs ha affan.

N'Ugo de la Bacalaria

III Bertran, ges aissi non chautitz
 a guissa de fin amador ;
 que, segon unamen d'amor
 val mais quant la prec a merzeian. 20
 Precs de domna non dura mais un dia,
 e si dura, non par que de ver sia ;
 e precs d'amics effors'e vai enan,
 e·l sieus roman, per que non val ges tan.

Bertran de San Filitz

IV N'Ugo, ges ieu non esconditz 25
 que preiars non aia sabor,
 mas mais prez om bon donador
 quan ses quer refra don avan ;
 e non cuges que fassa leuiar[i]a
 donna, s'enquier amic ses tricharia, 30
 ni·n vol aver un fin a son coman,
 que mani pregon que son fals e truan.

N'Ugo de la Bacalaria

V Bertrans, jois quant es conquezeit 35
 ab gran mal trag et ab dolor
 val mais, mas vos avetz paor
 que·il prec no·us tengueson mas dan ;
 cent tant pres mais s'ieu ab honor vezia,
 que si preses so que vengut seria ;
 e pois non es a dompna ben estan,

si fa aso quel las meillors non fan. 40

Bertran de San Filitz

VI N'Ugo, lo mieus jois es complitz
 ses temer del lauseniador,
 et vos remanes en error,
 qu'u teing e vos anatz musan ;
 so qu'eu voill ai, et ill so que volia⁴⁹. 45
 Doncs sui ben fols, s'al segle plus queria,
 Qu'anc non annet miels a nuill fin aman,
 Qu'en posc rire quan l'autre van ploran⁵⁰.

Tenson X^{me}
 (PC 231, 3 / PC 223, 5)

de Guillems Ranols et de En Magret

Guillems Ranols

I Magret, puiat m'es el cap
 so qu'inz el ventre no·m cap :
 bons es per listre per drap,
 mas qui be·us quer ni·us⁵¹ esterna,
 trobar vos pot, si no·us sap, 5
 del vassel ab l'enap ;
 qu'ades tendes vostre drap
 lai on sintes la taberna.

⁴⁹ Réclame : *doncs*.

⁵⁰ Les deux quatrains finaux manquent dans le manuscrit.

⁵¹ MS., *mus*.

II Guillems Ranols, a mescap
metrai vos motz, qu'ieu ar rap 10
de tal los – e trop no·n gap –
on non voill lum ni lanterna ;
e s'ieu a vilans escap,
si que negus no m'atrap,
donc tenc lor parlar per gab. 15
En talant ai que·us esquerna.

III A penas i trop qui·n lim,
merce d'En Bernart Razim,
Magret, que·us tenc sec e prim
en estui e quant verna, 20
e·us a vist un tal noirim,
los varons c'aves el sim,
que·us fan plus lag de Caym
e·us reversion la luserna.

IV Guillins, de la claustra·us vim 25
issir eseing ab un vim ;
e s'eu de vos no m'escrim,
non voill mais beur'ad Materna ;
qu'anc puous nos enjoglarim,
vos ni eu non sai aurim 30
tan bos motz ni que meills rim
com « Vos don l'arma s'enferna ! »

V Adug vos en derroc,

Maigret, dat, putan e broc
 - chascuns i fes so que poc – 35
 e·l foudatz que vos governa !
 Juglar viel, nesi, badoc,
 si mais voletz c'om vos luoc,
 chantat com l'autre moiroc
 de Manier o de drudaria ! 40
 (16)

Magret

VI Per nos laiest vostre floc,
 et aves el sus man luoc,
 Guillin, don a menz man floc,
 cara de boc de Biterna !
 E no·us cuges que us i toc, 45
 qu'anc jorn pepisson no·n moc,
 que no·i a pel cui no·i ploc.
 E tenes dreg vas Salerna.

Ranot

VII Maigret, ben sap cel que·us moc
 del sanrier detras lo foc, 50
 cal val mais olor de broc
 contra sabor de sisterna.

Magret

VIII Per so n'es cuges que·us toc,
 En rossenier na d[e] croc ;
 Mas tornatz en vostre luoc 55
 On portavas la lanterna !

vas lui ai fata trahison.

Ricauts

III Cabrit, en iuglaria	25
vei que tornats	
l'engan, e la bausia	
que vas mi fats ;	
e non es cortesia,	
que·n q'us digats.	30
Qui·us repta de bausia,	
vos en chantats	
(17) mas anats puier en destrier,	
armats a lei de cavallier,	
et er greu, s'ieu tal cop no·us fier	35
que·us farai dir so que·us enquier.	

En Guis

IV Richauts, ia per batailla	
no m'esdirai,	
ni ia agurs de grailla	
non gardarai,	40
c'om sans o ten a failla,	
segon qu'ieu sai ;	
mas esdig ses barailla	
vos en farai.	
Fats m'adur'un bel caval bag,	45
autre ros, doloros, mal faig :	
s'il bag lais e del ros m'empag,	
saber poires que·us ai forfag.	

Richauts

V Cabrit, el poder N'Audiarts	
vos n'apel : no·s vei tan gaillart	50
que vas mi es de peior art	
non fon ves N'Esengrin Rainart ?	

En Guis

VI Ricauts, non teing vas ad orgouils
 s'ieu vostra batailla non voill ;
 mas sap vostra dompna me despoill
 e sa pennats ne Pons de Capdoill ! 55

Tenson XII
 (PC 242, 22 / PC 23, 1a)

Guirauts de Borneill e·l Reis d'Arragon

Guirauts

I Be·n plairia, seigner reis,
 ab que·us vis un pauc de leser,
 que·us plagues que me disets es ver
 se·us cuiats qu'en la vostra amor
 a bona domna tant d'honor 5
 com d'un autre cavallier ;
 e non m'en tengas per guerrier,
 ans mi respondets francamen !

Lo Reis

II Guirauts de Borneill, s'ieu meseis
 no me defendets ab mon saber, 10
 ben saves on voles tener,
 per so ben vos tenc a follor
 se·us cuiats que ma riccor
 vailla mens a drut vertadier.
 Aissi vos pograts un denier 15
 adesmar contre un marc d'argen.

Guirauts

III Si me salv Dieus, seigner, me pareis
de domna qu'entens e valer
que ia non failla per aver,
ni de rei ni d'emperador 20
non fassa ia son amador,
so m'es vis, ni no·ill a mestier ;
car vos ric⁵² home sobransier
non volles mais lo iausimen.

Lo Reis

IV Guirauts, e non esta genseis 25
s'il rics sab honrar e temer
sidons, e·l cor ab lo poder
li iosta ? Co·l te per seigner,
presa·l doncs mens per sa valor,
se mal no·l troba ni sobrier ? 30
Ia sol om dir el reprovier
que cel que val may, e miels pren.

Guirauts

V Seigner. Mot pren grand mal domneis
quant pert la cug'e·l bon esper,
que trop val enan de iaser 35
l'afars del fin'entendedor.
Mas vos ric, quar es plus maior,
demandats lo jaser premier ;
e domna a·l cor sobreleugier
c'ama celui que no·i enten. 40

⁵² MS., *ric Ric*.

Lo Reis

VI Giraut, anc trop rics no·m depeis
 em bona domna conquerer,
 mes en s'amistat retener
 met ben la forsa e la valor.
 Si·l ric se son galliador
 et tant non amon huei cum her,
 de mi no·n creas lausengier
 qu·eu am las bonas finamen.

45

Guirauts

VII Seigner, de Mon Solatz de Quier
 volgra ben, e d'En Topinier,
 c'amesson domnas a presen.

50

Lo Reis

VIII Girauts, hoc ben, d'amar leugier !
 mas a mi no·n es don parier,
 qu'ieu n'ai gasaignat per cen !

Tenson XIII
 (PC 356, 7)

Peire Rogiers e·N Rambauts

Peire Rogiers⁵³

⁵³ Cette *tenson* s'adresse à Raimbaut d'Aurenga, qui fait sa réponse dans le poème qui suit. Ici j'ai retenu l'ordre des strophes de Chasteuil-Gallaup, tandis que l'ordre accepté chez Nicholson (1976 : 106-7) et par *COM 2* est : I, II, III, IV, VII, VI, V, VIII. L'existence

I Seigneur Rambauts, per vaser
de vos e·l conort e·l solats
soi sai venguts tost e viats,
mai que non son per vostre aver ;
que sapcha dir, quan m'en partrai,
com es de vos ni com vos vai,
qu'enqueron m'en lai entre nos

5

II Tant ai de sen e de saber
E tant sui savis e membrats,
Quant aurai vostres faits gardats, 10
C'al partir en saubrai lo ver,
S'es tals lo caps com hom retrain,
Se n'i a tant o mens o mai,
Com aug dir e contar de vos.

III Gardats que vos sapchatz tener 15
 En aisso qu'era comensats,
 Quar hom, on plus haut es poiats,
 Plus bas ven, si se lascia caser ;
 Pois dison tuit que mal l'estai :
 « Per que fes, pois era non fai 20
 qu'era non ten conduits ni dos ?

IV Qu'ap pro maniar et ab caser
 pot hom estar soau malvats,
 mas de gran affan es gargats
 sel que bon prets vol mantener ;
 obs es qe·s percat sai e lai
 e tuoill'e don si com s'eschai,
 ni veira qu'er luoc e sasos.

V D'aisso voill que me digats lo ver,

de 22 manuscrits explique cette différence. Les rapports entre les manuscrits s'expliquent par l'ordre des strophes.

s'aures non druts o moillerats, 30
 o per cal sares apellats,
 (19) o si·s volrets amb retener ;
 veiaire m'es al sens qu'ieu ai,
 segon qu'ieu cug, mas non o sai,
 qu'a dreg los aurets ambedos. 35

VI Si volets al segle plaser,
 siats en luoc fols ab los fats,
 e aqui meseis vos sapchats,
 ab los savis gen chaptener ;
 c'aissi coven c'on los assai : 40
 l'us ab ira·ls autres ab iai,
 ab mal los mals, ab ben los bos.

VII No·us fassats de sen trop temer,
 per c'om diga : « Trop es membrats, »
 qu'en tal loc vos valra foudats 45
 on sens no·s poiria valer ;
 tanst⁵⁴ quant aures pel saur e bai
 e·l cors aissi fresquet e gai,
 grans sens no·us es honors ni pros.

VIII Seigner Rambaut, eu m'en irai 50
 mas vostre respos ausirai,
 si·us plas, ans me parta de vos.

En Rambauts
 (PC 389, 34)

I Peire Rogiers, a trassaillir
 m'er per vos los dits e·ls covens

⁵⁴ Sic.

qu'eu ai a midons tots dolens,
de cantar quam me cugei sufrir ;
e poi sai n'est a mi venguts, 5
cantarai si n'ai estat muts,
que non voill remaner confes.

II Mout vos dei lausar e grasir
car anc vos venc cors ni talens
de saber mos captenemens, 10
e voill que·m sapchats alques dir ;
e ia l'avens non si' escuts,
s'ieu son avols ni recresuts,
que pel ver non passe ades.

III Car qui per aver vol mentir, 15
aquel lausars es blasamens
e torts e mals enseignemens,
e fai·n als autres escarnir ;
qu'eu dig non es bos prets saubuts,
mals als fats e si conoguts, 20
e pels fats ne no·l dits apres.

IV Per me volets mon non ausir,
cal son, o druts – e clau las dens,
c'ades puoia mos pessamens,
on plus de preon m'o conssir ; 25
ben voill sapchats que non son druts
tot per so que non son volguts,
mas ben am, sol midons m'ames.

V Peire Rogiers. Com posc sofrir
ques ieu am aissi solamens ? 30
Meraveil me si vieu de de vens ;
tors es si me fai midons morir.
Si o muor per lei farai vertuts,
per qu'eu crei que si fos perduts,

dreigs fora que pois me nogues. 35

VI (manque)

VII Si me volgues sol tan consentir
 qu'eu fos tots tems sos entendens,
 ab bels dits n'estera jausens,
 e fera·n sos fats esiausir ;
 e degra·n ben esser creguts, 40
 [qu'eu non dictan que·m fos creguts,]
 mas del bon respieg don visques.

(20)

VII Bon Respieg, d'haut son bas casuts,
 e si no·m ereb sa vertuts,
 per conseil li don que·n perdes. 45

Tenson XV.
 (PC 323, 4 / PC 70, 2)

Peirols⁵⁵ e·N Bernats de Ventedorn

Peirols

I Amic Bernats del Ventadorn,
 com vos podets del chan sofrir,
 quant aissi ausets esbaudir
 lo rosinolet nuoh et jorn ?
 Auiats lo ioi que demena ! 5
 Tota nuoits chanta sot la flor,
 Miels s'enten que vos en amor.

⁵⁵ Peire d'Alvergne.

En Bernats

II Peire, lo dormir e·l soïorn
am mais que·l rosignol ausir ;
ni ia ta·m sabrias dir 10
que mais en la folia torn.
Deu lausors siu de cadena,
eu, vos e tui[t] l'autre amador
es remasut en la follor.

Peirols

III Qui ab amor no·s sap tener, 15
Bernarts, greu er pro ni cortès⁵⁶ ;
Ni ia tan no·us fara doler
Que mais non vailla qu'autre bes,
Car, si fa mal, pois abena :
Greu a om gran ben ses dolor ; 20
Mas ades vens lo iois lo plor.

En Bernats

IV Peire, si fos al mieu plaser
lo setgles fats dos ans o tres ;
de domnas vos dic eu lo ver :
non foron pregadas per nos, 25
ans sostengra tan gran pena
qu'ellas nos feron tant d'honor
quan nos pregan que nos lor.

Peirols

V Bernart, so es desavinen
que domnas pregan ; ans conve 30

⁵⁶ Ces deux vers sont intervertis.

que hom las prec e lor dan merce ;
 e es plus fol, mon escien,
 que quel que semene en arena,
 que las blasmas ni lor valor ;
 e mou del mal enseignador. 35

VI (manque)

[Peirols]

VII Bernarts, foudats vos amena,
 Quar aissi vos partets d'amor,
 Per cui a hom prets e valor.

[En Bernats]

Peire, qui ben ama, dessena,
 car las tricharitz entre lor
 an tot ioi e prets e amor. 40

Tenson XVI
 (PC 15,1 / PC 392, 1)

Alberts Marques e·N Rambauts⁵⁷

Alberts Marques

I Ara me degats, Rambauts, si vos agrada,
 si·us es aissi con eu aug dir, pres,
 (21) que malamen s'es contra vos guiada
 vostra domna de sai en Carcoves⁵⁸,

⁵⁷ Rambaut de Vaqueiras.

don aves faig manta chanson en bada ; 5
 mas ell a faig de vos un sirventes
 dont est aunits, e·l n'es vergoignada,
 que vostre amors non i[l] es honors ni bes,
 per qu'ella s'es aissi de vos loinada.

En Rambauts

II Albert Marques, vers es qu'eu ai amada 10
 l'enianaris don m'aves escomis,
 que s'es de mi e de bon pretz ostada ;
 mas no·n puoc mais qu'e ren non l'ai mespres,
 anz l'ai tot temps servida e honrada,
 mas vos e lei persega nostra fes, 15
 c'aves .c. ves per aver periurada,
 per que·s claman de vos li Genoes,
 que, malgrat lor, lor enpeignest l'estrada.

Marques

III Per Dieu, Rambauts, d'aiso·ns port garentia 20
 que mantas vez per talent de donar
 ai avez tot, e non per manentia
 ni per tesaur qu'ieu volgues aiosta ;
 mas vos ai vist .c. ves per Lombardia
 anar a pe, a llei de cidi viglar,
 paubre d'aver e malastruc d'amia, 25
 e fera·us pro qui·us dones a maniar,
 e membre vos co·us trobei a Pavia.

⁵⁸ Le compilateur a complètement mal lu : *Carcoves* devrait être *Tortonés*, dans la région de Tortona, une des résidences préférées d'Alberto Malaspina.

En Rambauts

IV Albertes Marques, en voi es vilania
 sabetz ben dir e mielz las sabetz far,
 e tot enian⁵⁹ e tota fellonia 30
 e malvestat pot hom en vos trobar,
 e pauc de pretz e de cavalaria,
 per qui·us tol hom ses deman Val de Tar⁶⁰,
 e Preiracorva pertest vos per folia
 e Nicolos e La Franses da Mar 35
 vos podon ben apellar de bausia.

Marques

V Per Dieu, Rambautz, segon la mi'ismansa,
 fezes que fols quan laisset lo mestier
 don avias honor e benanansa ;
 e cel que·us fes de joglar cavallier 40
 vos det ennoi, trebaill e malanansa
 e pensamen et ir'oz encobrier,
 e tol vos ioi e prectz e alegransa,
 que puous montest de ronsin en destrier
 non fezes colp d'espaza ni de lansa. 45

En Rambautz

VI Albertis Marques, tota vostr'esperansa
 es en trair et en faire panier :
 enves totz ses c'ab vos an acordansa
 (23) e que·us servon de grat e voluntier
 vos non tenes sagramen ni fiansa : 50
 e s'ieu non vaill per armas⁶¹ Olivier,

⁵⁹ MS., *eman*.

⁶⁰ Le ms. ajoute *aquel deman de far*.

⁶¹ MS., *amars*.

vos non valetz Rolan a ma semblansa,
que Plaisensa no·s lascia Castainier :
tol vos terra e non prenes veniansa.

Marques

VII Sol Dieus mi gart, Rambautz, Mon Escuidier, 55
enan aunes mon cor e ma speransa,
a mon dan giec de trobar vos e·N Pier,
vis de cristat maganiat, a larga pansa !

En Rambautz

VIII Albertes Marques, tuit li vostre guerrier 60
an tal paor de vol e tal doptansa
qu'il vos claman lo marques putanier,
deseritat, deslial, ses fiansa !

Tenson XVII
(PC 70, 32 / PC 366, 23)

Bernarts de Ventedorn [et] d'En Peirols
Bernarts

I Peirols, con aves tant estat
que non fesese vers ni chanson ?
Respondets mi, per cal rason
reman que non aves chantat,
s'o laissats per mal o per be, 5
per ira, per ioi, o per que,
que saber en voill la vertat.

Peirols

II Bernarts, chantar no·n ven a grat
 ni gaire no·n plats ni me sa[p] bon ;
 mas car volets nostra tenson, 10
 n'ai era mon talan forsat.
 Pauc val chans que dal cor non ve ;
 e pois iois d'amor laissa me,
 eu ai chan e deport laissat.

Bernarts

III Peirols, mout fasest gran foudat, 15
 s'o laissats per tal ochaison.
 S'ieu agues avut cor fellon,
 morts fora, un an a passat,
 qu'enquier non posc trobar merce.
 Ges per tan de chan non me recre, 20
 car doas perdas no m'an at.

Peirols

IV Bernarts, ben ai mon cor mudat,
 que tots es autres qu'anc non fon.
 Non cantarai mais en perdon
⁶² . 25
 mas de vos voill cantar iase
 de cellei qu'en grat non vos te,
 e que perdas vostra amistat.

Bernart

V Peirols, mains bon mots n'ai trobat

⁶² La *COM* laisse la lacune : le vers 25 manque dans ADIK. N offre *a ioi o dich en pn compnat*, ce qui ne nous offre nul secours.

De llei qu'anc uns no m'en tenc pron. 30
 (24) Ella senia cor del leon,
 no m'a jes tot lo mon serrat,
 qu'e·n sa tal outra, per ma fe,
 c'am mais, si·m baissar mi cove,
 que de leis si·l m'agues donat. 35

Peirols

VI. Bernartz, ben es acostumas,
 qui mais no·n pot, c'aissi on perdon.
 E lla volps al serier dis o
 quan las ve totas partz sercat,
 la sertisas vi loing de se, 40
 e dis que non valion re.
 Atresi m'avez vos gabat.

Bernartz

VII Peirols, seriesas sont o be,
 mas mal aia eu, si ia cre
 que la volps non aia tastat. 45

Peirols

Bernart, no·m entramet de re,
 mas pessa·m de ma bona fe,
 quar no·n i a ren garaingat.

Tenson XVIII
 (PC 236, 8 / PC 250, 1)

De Guillems de la Tor et du Seigner N'Ibert

I Seigneur N'Ibert, digatz vostra escienza
de las rasos qui·us enquier e·us deman :
si ma donpna amatz de fin talan
e·i avez mes lo cor e·l entendensa
qu'eu don s'amor et il fai s'en preiar, 5
tan tro conois que non pot pechar,
e d'un'autra qu'es ben atrestan pros,
ses totz preiars s'abollis tan de vos
que·us autreia e·us dona s'amistat,
a qual d'ambas en sabetz mais de grat ? 10

II Guillem, ben sai segon ma conoissensa
d'estas rasos qui·m partetz en chantan
triar lo meillz segon lo mieu semblan,
e dirai vos qual voil plus ni m'agensa,
qu'eu pretz trop mais de domna e m'es plus car 15
quant, ses mos precz, mi vol d'aitanz honrar,
qui dom s'amor leialmen a rescos,
qui d'un'autra qu'eu pres un an o dos,
e entenda longamen a celat ;
de l'autra·us dic que m'a trop meillz honrat. 20

III Seigner N'Ibert, ben deu aver remensa⁶³
bona dompna e taing que an doplan,
qu'a tal non don s'amor qu'es n'an vanan,
leu sol bruit en fait ni en parvensa.
E fins amans no·s deu desconortar
si tot sidonz no·ill vol al comensar

⁶³ *COM, temensa.*

donar s'amor ; mais s'el es larcs e pros,
 serva sidonz tro veingna·l guizardos,
 quar paors es, de leu iois [con]quistat
 qu'autre lagues per aquel eis mercat. 30

N'Ibert

IV Guillem, mais val iois quant en bon comensa
 e mou de grat qu'aicel que fai son dan,
 que tals n'i a vai son amic loingnan
 tro tota genz conois lor benvolensa.
 [E pros dompna, pois a bon cor d'amar] 35
 non deu ges trop son amic far preiar,
 on a randes es jois e millurasos,
 on enan son en sens ab ioi joios,
 e vos avetz ben talant de foudat
 qu'anc no vim joi sobre leu conquistat. 40

Tenson XIX
 (PC 392, 29 / PC 116, 1)

Rambautz de Vaqueras et du Seigner Come⁶⁴

Rambaut

I Seigner Comes, iois e pretz et amors
 vos comandon que jugats un lor plai
 d'una domna qu'a dos entendedors,
 que fan per lei tot quant a prets li eschai,
 e som ambedui d'un prets e d'un paraitge, 5

⁶⁴ Normalement Coine : pour une discussion sur son identité, voir Chabaneau, *Biog.* : 344. On a suggéré que ce personnage pourrait être Conon de Béthune.

e l'un li dis s'amor e son coraitge,
 l'autre tem tant que no·ill l'ausa dir –
 gardats qual deu meils a merce venir.

Come

II	Certes, Rambauts, lo taiser es follor si ie ne quiers merce, per que l'aurai ?	10
	Pois que ma dame aura totas valors, ia de merci non me desperarai. Quere merci non es ges point d'oltraige, ac Judas fo perduts per son forlage, qui de proier non ausa s'enhardir, mains pecadors fa desespers morir.	15

Rambauts

III	Seigner Come, dams l'es e deshonors a cel que quiel lo don, pois li estrai, e sobra tots amadors l'es paors qu'om li die : « Ia non m'en parlets mai ! »	20
	E l'autre aman teme dir lo sieu damnaie, Car cel que teme sap d'amor son usatie ⁶⁵ Si no la enquier e queren lai sospir, Lo ben q'eu quer fats ma domna me merir.	

Seigner Come

IV	Certes, Rambauts, cun qu'eu fassa aillors ia a ma domna mon mal non celarai, quar hom pot trop tart querir lo secors, e que m'en val secors pois morts sarai ? Fols es que cela al mege son malage,	25
----	---	----

⁶⁵ On trouve ici un vers superflu : *et tramet li fin'amor per mesatie*, qu'on ne trouve pas ailleurs.

que·l n'es plus greus e plus greu ensoage, 30
 ans lo dei l'om si per temps descobrir,
 si que ma dame vol, lo puosca desgarrir.

En Rambauts

V Seigner Come, d'esparvier e d'astor
 voill que·n monstrats que d'amor eu me sai,
 que cel qu'i quier non se fida en lausor 35
 ni en sa dame, ni el be que el fai,
 qu'el querre fai de ioi privast salvatge.

Tenson XX (PC 392, 7)

D'En Rambaut de Vaqueras et de La Domna⁶⁶

Rambauts

I Bella domna, tant vos ai pregada,
 si·us plats, qu'amar me voillats,
 qu'eu sui vostr'endomeniats,
 quar es pros e enseignada
 e tots a bos prets autreiats ; 5
 per que me plai vostra amistats,
 car es en tots fats cortesa,
 s'es mos cors en vos fermats
 plus qu'en nualla Genoesa,
 per qu'er merces si m'amats ; 10
 e pois serai meils pagats
 qe sera nuils cuitats,

⁶⁶ Dans cette *tenson*, le poète s'adresse à la dame en occitan, mais elle répond dans son italien de Gênes.

ab l'aver qu'es aiostats
dels Genoes.

La Domna

II	Juiar, voi non se corteso	15
	que me chaideiai de cho,	
	que niente non faro.	
	Ance fosse voi apeso !	
	Vostra amia non serò.	
	Certo, ia ve scanarò,	20
	Provensal malagurado !	
	Tal enoi vo dirò :	
	Soso, moso, escavaldo !	
	Ni ia voi non amarò,	
	que chu bello mari ò	25
	que voi non se, ben lo so.	
	Andai via, faren temp'ò	
	meillaurada !	

Rambauts

III	Domna genta e esernida,	
	gaia e pros e connoissens,	30
	vailla me vostre chausimens,	
	car iois e iovens vos guida,	
	cortesia e prets e sens	
	e tots bos enseignamens ;	
	per qu·eu ⁶⁷ sui fidels amaire	35
	senes tot retenemens,	
	franc, humils e mercia[i]re,	
	tant fort me destreing e me vens	
	vostra amors que m'es plasens ;	
	per que sera chausimens,	40

⁶⁷ MS., *en*.

si eu sui vostre benvolens
e vostr'amics.

La Dompna

IV Juiar, voi semellai mato,
que cotal rason tegnei.
Mal vignai et mal andei ! 45
Non aven sem per un gato
per que trop me descasei,
que malo cosa parei ;
(26) no, no farai tal cosa
si sia fillo de rei. 50
Credì voi que sia mousa ?
Mio fe, non averei !
Si per m'amor ve cevei,
ogano morrei de frei :
tropo son de mala lei 55
li Provensal.

Rambaud

V Domna, non siats tan fera,
que no·s cove ni s'eschai ;
ans taing ben, si a vos plai,
que de mo sen vos enqueira 60
e que·us am ab bon cor verai,
e vos que me gitets d'esmai,
q'us vos son hom e servire,
quar vei, conosc et sai,
quant vostra beutats remire 65
fresca cun rosa en mai,
qu'el mont plus bella no·n sai,
per qu'ie·us ama e amarai,
e si bona fes mi trai,
serai peccats. 70

La Domna

VI Juiar, to proensalesco,
 s'eu ia gausa de mi
 non preso un Genoi.
 No t'entent plus d'un Toesco
 o Sardo o Barbari, 75
 ni non o cura de ti.
 Voi t'acavillar co mego ?
 Si lo se lo meu mari,
 Mal plait aurai con segui.
 Bel messer, venr'e ve di : 80
 non voi lo questo lati ;
 fradello, so vei affi.
 Proensal, va, mal vesti,
 largaime star !

D'En Rambauts

VII Domna, en estraing cossire 85
 m'aves mets, et en esmai ;
 mas enquera·us preiarai
 que voillats qu'eus vos essai,
 si com Provensals o fai,
 quant es poiats. 90

La Domna

VIII Juiar, non serò contego,
 pois aissi te cal de mi ;
 meil varà, per Sant Marti,
 s'andai a ser Opeti,
 que dar v'a fors'un roncín, 95
 car si iuiar.

Albertets e·N Gausselin Faidits

I Gausselin Faidits, eu vos deman :
qual creses que sion maior,
o li ben, o li mal d'amor ?
E digats me vostre semblan :
que·ls bens es tant dols e tant bos. 5
e·l mals tant fier er angoissos,
qu'en chascun podetz pro chausir
rason s'o voletz maintenir.

II Albertez, li maltrag son tant gran,
e-ill ben de tant fina sabor, 10
greu trobarez mais amador,
non anes el chausir doptan ;
mas eu dic que·l bens amoros
es maier que·l mals, per un dos,
ad amic que sap gen servir 15
amor e cellar e sofrir.

III Gausselins, ja no vos en creiran
lo conoissen entendedor,
que vos e·ill autre trobador
vei c'ades vos n'anaz claman ;

⁶⁸ À la droite de la page 26, le compilateur a écrit les strophes II, III et deux vers et demi de IV, répété à la page 27.

e pois eu aug dire a vos
 e als autres en lor chansos,
 qu'anc d'amor non pogues jauzir –
 o son aquest ben que·us aug dir ?

Gausselin

IV	Albertetz, maint fin leial aman	25
	An fait per descudar e l'amor,	
	Qu'eu vei qui·l prendon grant honor	
	E grant ben, jazen en baisan ;	
	E pois es en amor rasos	
	que·l mals deu esser bos e pros,	30
	e tot quant en pot avenir	
	deu druit en ben prendre e grazir.	

Albertetz

V	Gausselins, cil qu'aman ab enian	
	no senton maltrait ni dolor,	
	ni hom non pot ges grant valor	35
	aver ses pena e ses affan,	
	ne nuillz non pot esser pros	
	ses maltrait ⁶⁹ ni far messies,	
	et Amor fes Andreu morir,	
	qu'anc bes que fos no·l pos gazir.	40

Gausselin

VI	Albertetz, tuit li maltrait e·l dan	
	perdon lor forssa e lor vigor,	
	e tornan en dolosa sabor,	
	la o nuilz bes s'en trai enan ;	
	que amics, pos er ioios,	45

⁶⁹ MS., *mal tant*.

⁷¹ MS., *sabere*.

Blancatz

III Peire Vidals, ja la vostra rason
 non voill aver a midonz que tant val,
 que·il voill servir a totz jorz per egal,
 e d'ela·m platz, que·n fassa guizardon, 20
 et a vos lais lo lonc atendent
 senes iauzir, qu'eu voill lo iauzimen,
 car loncs atendes senes ioi, so sapchatz,
 es iois perdutz, qu'anc vos no·n fon cobratz.

P. Vidals

IV Blancatz, non sui en ges d'aital finson⁷², 25
 con vos altre a cui amors non cal ;
 grant jornada voill far per bon ostal
 e lonc servir per recebre gent don.
 Non es fis drutz cel que·s camia soven,
 ni bona domna cella qui lo cossen ; 30
 non es amors, anz es enganz proatz,
 si voi enqueretz e deman o laissatz.

Tenson XXIII
 (PC 98, 1 / PC 97, 10)

Bonafe et Seigner Blancatz

Bonafe

I Seingn'En Blancatz, pois per tot faill barata,
 e si clam'a Deu de vos genz hernnitana,
 tant es la riquesa grantz qu'a vos s'aplata

⁷² *COM, faisson.*

qu'anc aiols non sai menet maior ufana.

Tant vos guerrion guerer 5
que ves Alms fuion li archer,
e non a ren e·l carner,
on sol aver maint martier.

(29) Blancatz

II Bonafe, del oillz del front no as escata,
e·l pels es viellz e chanutz e senbla lana. 10

Ben aia qui·us guirlanda sus de la pata
Lai on [in]travatz [emblar per] forarana !

Vos lor cuides far paver,
mas il en feron dest[r]ier,
que mor te regeta e fer, 15
ab Brunel l'albalestier.

En Bonafe

III Seingner, vos non temetz chat ni rata,
Tant es la riqueza granz e sobeirana,
Ni molier non porta vert ni escarlata,
Anz li manges son mantel l'autra semana. 20

Segur vieгна qui ren quier !
Qui lo mantel sa moiller
met en gage a mazeller
ges non part de chaitiver⁷³.

Blancatz

IV Bonafe, vos pais hom per thoma de neu mata 25

e·us met un estront ben per milgrana
e manga⁷⁴ per lebr'e leissa, sol non glata,

⁷³ MS., *chainver*.

V Deus pot hom far monester
de forn e de former 30
e donar per vin blanc ner
e pis d'ega per sabrer.
Seingn'En Blancatz, aquist patz non cuiz s'abata
que soven soletz anar a la lugana,
et il serven tenon la corda e la lata. 35
Maint molton an vos pisat per la crapana.
Anc hermitan ni templer
non viron tant mal guerer,
e dison lor herbeger
qu'om tant malamen non quer. 40

VI Bona[fe], soven cunpisas ta zabata,
que ren non i poz vezer, orbarca aurana.
Mainta mosca t'an pasada la gargata,
que·t fan la gorga curas e tenir sana.
E muit maint orb escacher,
quant queiron a cavallier,
mas que fosson pautonier
ab baston e ab dobler.

VII Seign'En Blancatz, qui re·us quier,
veill fan sonfraicha dener, 50
quar avez de caitiver

⁷⁵ Ce vers manque dans $D^a IK$.

mais d'un vieil falcon lanier.

(30) Blancatz

N'Orbacha, en vostre clocher
par que aia columbier
o aion niat rater
et eu sai donar, qui·m quer.

55

Tenson XXIV
(PC 97, 11 / PC 98, 2)

Bonafe et Blancatz

Bonafe

I Seingn'En Blancatz, talant ai que vos queira
de la terra don avetz tal sobreira
e donatz me, si vos platz, vostra verqueira
e l'omenesc d'En Guillem Bareira,
e pois er tan nostra proesca enteira
que ben valres En Raumon Oblacheira.

5

Blancatz

II En Bonafe, qui·us fez de l'oillz saleira
molt fo cortes, quar n'ostret la luniera,
e s'ab armas vos encontra en careira
greu faillira que del pe non vos feira ;
qu'encontres d'orb ni de gent escacheira
no m'abellis quant desplec ma seigneira.

10

Bonafe

III Seign'En Blancatz, de nuoit a la lumeira
 es plus temsuz que laire ni lobeira.
 Tant ric assaut fezes a la Cadeira 15
 qu'al Torronet⁷⁶ sentiron la fumeira ;
 que·il hermitan e·l genz hospitaleira
 sabon ades vostra maior paubreira.

Blancatz

IV En Bonafe, rica genz mercaidera
 vos fetz aq[uo] qu'us par a la fronteira. 20
 Ben car conprest so qu'ubletz en la feira,
 qu'enquier n'anas tiran per la ribeira,
 e tira vos tirailz come lebreira ;
 mas greu penretz ja mais lebre corseira.

Bonafe

V Seign'En Blancatz, vostra domna derreira – 25
 d'un temps foratz, mas il nasquet permiera.
 Qu·eus eu non sai tant vieilla soudadiera ;
 mas es rica, e bona norrigueira.
 Per tant n'avez la veilla formageira
 qu'ai non trobatz autres que la·us enqueueira. 30

Blancatz

VI Oi ! Bonafe, orbarcha mensongiera,
 de grant enoi ac plena ramoste[i]ra !
 E tot rics hom qu'en sa cort te sofeira
 Fai grant enuoi e·l enois dobl'a teira.
 Enperiatz un estront le saumeira 35

⁷⁶ MS., *Corronet*.

* * * * *

III Seingner En Blacatz, molt mi sap bo

quar d'aiso m'es constrastaire, 20
 qu'ai voill mais d'un verzer traire
 mais doutz fruit que fuoilla ni flor
 e mais d'ivern de fuoc cholor
 que sol vis l'autre que resplan,
 e mais d'amor aver iase 25
 fin ioi conplit de plazer ple,
 que sos⁷⁷ trobar anar cerchan.

Blancatz

IV Guillem, de la vostra rason
 non voill esser rasonaire ;
 que maint fruit pot penre laire 30
 que non a tant dolça sabor,
 qui·l pren bas con aut, ni dousor,
 taing donc com la domna desman ?
 Non ges qu'eu l'am per bona fe,
 E·il en baissan mi retz 35
 Non voill vostre fruit ni·l deman.

St. Gregori

V Seingner En Blacatz, la tensos an
 a Em Refossat que, si·s vos be,
 jauzira·l ver cho voill cel re
 ni cuebre al iuar⁷⁸ son talan. 40

Blancatz

VI Guillem, Em [I]auffre non soan ;
 mais ma Bella-Capa cove
 que iure·l⁷⁹ ver si can per se,

⁷⁷ *COM*, *sens*.

⁷⁸ *MS.*, *vuar*.

* * * * *

⁸⁰ MS., *d'En* répété.

tostemps e dolor soffrir. 20
De la Tor

III Sordels, ia pro no·i auria
l'amiga, se sai en ver⁸¹,
si l'amics per lei morria
e faria os fol tener,
per que·l viures⁸² li es plus fis ; 25
e·N Andreus, si tot s'aucis,
no·i gazanignet ren – so·m par –
e vos sabetz mal triar
qu'om, non deu aso seguir
don pot ses be mals avenir. 30

Sordels

IV Guillems de la Tor, follia
mantenetz a li meu parrer :
com podetz dir que deuria
vida meillz que mortz valer
a cellui que no·s jauzis 35
de ioi e totz temps languis ?
Qu'anz que·l o degues durar,
El mezeis ses tot doptar
Se deuria enanz auzir
S'esters non pogues fenir. 40

La Tor

V En Sordels, eu trobaria
a ma rason mantener
plus que vos de compaignia ;
quai so devetz vos ben saber :

⁸¹ MS., *en un*.

⁸² MS., *unives*.

qu'en mort non a joc ni ris, 45
 e vida atrai [et] aisis
 mainz bons qui·l sab percazar ;
 per que deu laissar estar
 so don plus nos pot jauzir
 l'amics e·s deu esbaudir. 50

Sordels

VI Ja tant no s'esbauderia,
 Guillems, que quant del plazer
 qu'aver sol li membraria,
 que s'el pogues ia tener
 que dols e plors no·l marris⁸³. 55
 (33)E s'il ab sidonz fenis,
 poirian l'a dreit lauzar
 li amador de ben amar,
 e serian li cossir
 fenit, e plor e sospir. 60

La Tor

VII Sordels, quar verais pretz fis
 es a·N Azalias aclis
 de Vizalaina, me par
 que deia aquest plait iuiar ;
 e so qu'ella en volra dir, 65
 deu ben a totz abellir.

Sordels

VIII Car totz hom pros s'abellis
 de Na Cusina es grazis,
 Guillems, son valen prectz car,

⁸³ Réclame : *e s'il*.

c'ab N'Azalaiz deia far
lo iuiamen⁸⁴ e conplir ;
e tuit devem lo [g]razir.

70

Tenson XXVII
(PC 406, 16 / PC 83, 1)

De Raimons de Miraval et d'En Bertran⁸⁵

Miraval

I Bertran, si fosez tan gignos,
que saubessetz lo meill triar
d'aiso quer e·us voill demandar
tessos fora be de nos dos.
Digatz cal an plus pretz cabal :
li Lombart o li Proensal,
quai als rasonatz ni tenetz per plus pros,
per mielz faire guerras condug ni dons.

5

En Bertran

II Raimons, d'estas doas rasos
que·n parlez, la qual meillor par,
[l'una] prenc e l'autra lais vos estar.
Lonbart voill esser a estors,
qua[r] de Proensa mi non cal
per qu'eu chausic chai quar mais val
Lonbardia on trob cavalliers bos,
francs e cortés e platz lor meissios.

10

15

⁸⁴ MS., *vuamen*.

⁸⁵ Folco.

Miraval

III Bertran, al mieu entendimen
 chausit avez la sordeior ;
 trop son plus ric guerreiator
 li Proensal e plus valen 20
 per guerra e per meission.
 Toillon la tran⁸⁶ a·N Symon ;
 e ·ill demandon la mort a lor seingnor,
 s'al comte cuit que renda s'onor.

(34) En Bertran

IV En Raimons, trop lor datz d'onramen, 25
 qu'a Belcaire en lor honor
 lor fetz Symonz tan de paor,
 e si eron dos tanç de gen,
 enapres a grant mesprisson
 renderon li sa garnison, 30
 per qu'en totz faitz son li Lonbart meillor
 e plus honrat e meillz conbatedor.

Raimons

V Bertrans, a doble vos envit
 de la tenson que rasonatz,
 que lai es proesa e barnatz, 35
 mantengutz larguesa e covitz,
 lai donon cavals e destriers,
 e fan rics condutz e pleners.
 En Lonbardia podetz ben, si·us platz,
 morir de fam si deners non portatz. 40

⁸⁶ *COM, terra.*

En Bertran

VI Raimons, fort avetz ioc⁸⁷ marit,
 que quant es perdutz l'envidatz⁸⁸,
 chai son plus donador assatz.
 Li Lombart son plus esernit,
 que·ill don cavals, deaps e deners, 45
 e·ills tenc d'armas plus fasendiers
 que·ls Provensals que vos tant mi lauzatz,
 e chai es hom plus soven covidatz.

Raimons

VII Bertrans, de toz avez gran fot⁸⁹,
 que lai a trobadors presanz 50
 que sabon ben far vers e chanz,
 tensos, sirventes e descortz,
 e lai son las domnas de pretz
 que l'una cuit que·n val ben detz
 de Lombardas, mar que son fennas granz 55
 c'a penas neis sabon far bels semblanz.

Bertrans

VIII Raimons, aici non a conort
 qu'u ia vos en sia contrastanz,
 mas li Lombart d'aitals bobans
 no·s plason d'aital deport, 60
 quar vos mezeus, si vos voletz,
 atressi conoisser devetz,
 que de las domnas nais lo granz enians⁹⁰,

⁸⁷ MS., *vioc*.

⁸⁸ MS., *lemudatz*.

⁸⁹ COM, *tort*.

⁹⁰ MS., *emanz*.

* * * * *

De Guillems Gasmar et d'En Neble⁹¹

I N'Eble, chاوزetz la meillor
ades segon vostre saen :
lo quals a mais de pensamen
e de consirer e d'eror,
cel que grant ren deu e pagar
non pot, ni·l vol hom esperar,
o cel qu'a son cor e s'amor
e domna, mais en ren no·ill fai qui·l plaia ?
Chاوزetz d'amdos qu'eu sai qual plus s'esmaia.

(35) En Neble

II	Guillems Gasmar, anc per amor non trais peitz hom de mon joven cun faig et enten, ni mas deia de ma ricor, [per q'ieu sai, con per issajar que jes no·s fai a comparar dolors d'amador ab dolor ;	10 15
----	---	------------------------------

⁹¹ Guilhem Ademar et Eble de Saignas. Cette *tenso* offre beaucoup de problèmes que Chasteuil-Gallaup ne résolut pas, par exemple l'identité de l'interlocuteur dans chaque strophe. L'édition moderne d'Almqvist est très différente, mais ici je présente la version de notre manuscrit avec toutes ses imperfections.

d'omendeutat, que res non es piegz traia.]
 Per qu'eu dis chascus : « Paia me ! Paia ! »

Gasmar

III N'Eble, tuit li domneiador,
 li pro e·ill larc e li valen, 20
 seran ab mi del iugamen ;
 et a vos seran lubador,
 e l'autra gens que no·s sap far
 mas quan tener et ammassar.
 [Mout vos da deutes gran paor] 25
 per que se taing qu'en son veillenc deschaia
 ric hom tosets que per depta s'esmaia.

N'Eble⁹²

IV Guillens Gasmar, quant li deptor
 me van apres tot iorn seguen,
 l'uns me tira, l'autre me pren 30
 e m'apellon baratador,
 eu vogra esser morts ses parlar ;
 qu'eu no m'aus en plasa baissar
 ni vestirs bons draps de color,
 car hom non ve que sa lengua no·n traia ; 35
 e s'eu d'amor detrae mal, ben taing que me plaia.

Gasmar⁹³

V N'Eble, sapchats que la dolor
 d'amor teing peior per un cen
 que depte ni de sacramen ;
 c'ab bel dir pot hom son deptor 40

⁹² MS., *G Gasmar*.

⁹³ MS., *Nebles*.

gent aplanis et apajar,
 mas amors, qui me fai sospirar,
 morir e·l languir ab dolor,
 ni ai poder mais que m'en estraia –
 tan tem morir, sol la dolors m'esglaia. 45

Gasmar

N'Eble, ben sabon li plusor
 qu'om endeutats non muor, sol maniar aia,
 mas d'amor mor plus leu que d'autra plaia.

Tenson XXVIII (PC 366, 29)

Peirols et Amors

Amors

I Quant amors trobet partit
 mon cor de son pensament,
 d'una tenso mais s'asailit,
 e poudes ausir coment :
 « Amics Peirols, malament 5
 vous anas de mi loignan ;
 e pois e mi ni en chan
 non er vostra entensios,
 digats : pois que·n valrets vos ? »

Peirols

II « Amors, tant vos ai servit, 10
 e nuill pietat no·[u]s en pren,
 e vos savets quan petit

n'ai agut de jausimen.
 Non us ochaision demen,
 sol que me fassats derenan 15
 bona pas, c'als no·us deman ;
 que nuill autre gasardos
 non m'en pot eser tant bos. »

(36) Amors

III « Peirols, metres en oblit
 la bona domna valen, 20
 que tan gen vos accuillit
 [e tan amoroza·men]
 tot per mon comendamen ?
 Trop avet leugier talan !
 E non us era ges semblan, 25
 Tant gars⁹⁴ e tant amoros
 Eras en vostras chansos. »

Peirols

IV « Amors, anc mais non faillit,
 mas ara faill forsadamen ;
 e prec Dieu Iesus que me guit, 30
 e que trameta breumen
 entre els reis accordamen,
 que·l secors vai trop tardan,
 et auria mestier gran
 que·l marques⁹⁵ valens e pros 35
 n'agues mais de compaignos. »

Amors

⁹⁴ *COM, guays.*

⁹⁵ Le marquis Corrado de Montferrato.

V « Peirols, Turquis ni Arabits
ges per vostre vasimen
non laisaran Torn Davit.
Bon conseil vos don e gen : 40
anats e chantats souven.
Irets vos, e·ill rei non i van ?
Veiats las guerras que fan ;
e esgarats dels baros
consi trobon ochaisos. » 45

Peirols

VI « Amors, pois anc eu la vit,
l'ai amada longamen,
e·m quer l'am tant abellit
e me plac au comenssamen ;
mas folia no·i enten. » 50
pero mant amic partran
de lor amigas ploran,
que s'En Saladis non fos
sai romaseran ioios. »

Tenson XXX
(PC 457, 14 / PC 460, 1)

N'Uc de San Circ et Seigner Coms⁹⁶

el Coms

I E vostr'ais me farai veser,
N'Uc de Sant Circ, as ans del Pascor,
si que i farai deroca tor,

⁹⁶ Le vicomte de Turenne.

e haut mur e fossats chaser ;
 que trop menon gran bonbansa, 5
 N'Uc e·N Arnauts, si Deus mi gar,
 mas eu la lor farai baissar,
 e no voill aver honransa,
 ni portar escut ni lansa.

N'[Uc de] St Circ

II Seigne[r], lo gabs que faits lo ser, 10
 vos oblidon e·ill dormidor,
 e ia non conquessa valor
 rics hom, s'il gab non torna en ver ;
 e·il non an esperansa,
 que sobre lor ausets passar 15
 si·l coms Guis no·us ven ajudar,
 e s'el ven, fais li fiansa,
 mas gasaing si vai en Fransa.

(37) Lo Coms

III N'Uc, eu ai ben tant de poder
 que si ia·l coms Guis non me socor, 20
 que·ls tornarai en tals error
 que farai los gabs remaner
 d'En Arnaut e la fermansa,
 qu'el dits que cha venra cachar ;
 mas eu pos ben d'aitan gabar 25
 que del diu prendrai veniansa,
 tal don tost temps er membransa.

N' St Circ

IV Seigner, nuls hom non po saber,
 quant s'aseton dui iogador,
 a qual sara lo ris ni·l plor 30

tro·ls vei'on del taulier mover,
 ni segon la mia esmansa
 hom non deu lo dia lausar
 entro quan ven el vespar
 que·l mati vos er semblansa – 35
 tal res que·l ser desenansa.

Lo Coms

V N'U[c]s, fols qui cha o·ls fes pessar,
 qu'eu no·us ai ren en cor a dar,
 ni cobriretz la pansa
 ab drap que·us don de Fransa. 40

N'[Uc de]St Circ

VI Seingner, de vos me pos lauzar,
 Si·l ronsin m'en laissatz tornar ;
 quan det m'es, seingner, qu'enanssa,
 Guibertetz de pretz e d'onransa.

Tenson XXI^{me}

(PC 457, 33 + PC 185, 3 + 457, 33a + 185, 2a)
 d'En Uc de St Circ et de Seigner Coms⁹⁷

N'Uc de St Circ

I Seingner Coms, no·us cal esmaiar,
 per mi ni estar cossiros,

⁹⁷ On identifie ce personnage avec le comte de Rodez (mss AH) qui participe dans cet échange de coblas. Frank (1957, vol. II : 183) et Bartsch (1978 : 156) n'enregistre que les deux premières strophes. PC (1968, 415) propose « vielleicht = zwei Tenzonen ».

qu'eu non son ges vengutz a vos
 per ren querre ni demandar ;
 que ben ai so que m'es mestier, 5
 e vos vei que faillon denier,
 per que non ai en cor qui·us quera re,
 ans, si us dava⁹⁸, fazia grant merci.

Coms

II N'Uc de San Circ, be·m deu grevar
 que·us veia que oian sai fos 10
 paubretz e nutz e sofraitos,
 et eu vos fi manent anar ;
 que mai costes que·n dui arqiner
 non feiron o dui cavallier ;
 pero ben sai, si·us⁹⁹ dava un palafre, 15
 Dieus qui m'en gai, vos lo prendiatz be.

St. Circ

III Seingner vescoms, cain poirai soffrir
 aquest afan que vos me fait durar,
 que nuoit e iorn me fasses cavalcar,
 que non laissatz ni pausar ni dormir 20
 ges en la compaingna
 Martin d'Algai,
 hom pietz non trai ;
 sembla maniars me sofraingna.

(38) Coms

IV Vos eus sabetz, si non voletz mentir, 25
 N'Uc de San Circ, qu'anc eu no·us si cercat,

⁹⁸ MS., *dana*.

⁹⁹ MS., *suis*.

en Caersi per mas terras mostrai,
 ans m'enzet fort quant vas vit venir,
 que Dieus me contraingna,
 s'al cor que vai 30
 non volgra mai,
 fossetz anatz en Espaingna.

Tenson XXXII
 (PC 417, 1 / PC 458, 1)

de N'Uc et de En Reculaire¹⁰⁰

N'Uc

I Dometre·us voill, Reculaire,
 pois vestirs no·s dura gaire,
 de paubertat es confraire
 als bons homes de Lleon ;
 mas de fe no·n senblatz un, 5
 que vos es fols e vigaie
 e de putans gouvernaire.

Reculaire

II N'Uget, auzit ai retraire
 [qu'un temps er, ço m'es vejaire]
 que l'aurfres e·l gris e·l vaire 10
 n'iran ab lo fum tot un ;
 per qu'eu non ai mon estrun
 ab aver, don sui burlaire,

¹⁰⁰ Les deux protagonistes sont Uguet (de Mataplana ?) et Reculaire. Le père d'Uguet s'appelait Uc et pendant sa vie son fils prit le nom d'Uguet = petit Uc (voir v. 8)

e chascuns degra issi faire.

N'Uc

III	Reculaire, fors ¹⁰¹ seria	15
	totz hom que d'aiso·us crezia,	
	vos cuiatz que be·us estia,	
	quant aves vos despuillatz ;	
	e, quant fai freg, tremolatz	
	e cridatz, « Quint ¹⁰² presturia	20
	son mantel, je·l rendria ! »	

Reculaire

IV	N'Uget, ben sai si eu moria	
	c'atretan m'en portaria	
	co·l plus rics reis que·l mon sia ;	
	per qu'ieu sec mas voluntatz,	25
	e iogui ab lo[s] tres datz	
	e·m pren ab los ponz paria	
	et ab bon vin on que sia.	

N'Uc

V	Reculaire, qui·us donava	
	.v. sols e puous en gitava	30
	autres .v. por en la grava,	
	.x. sols auria perdutz,	
	mentre c'aisi viuretz nuitz	
	e cuiatz, si be·us estava,	
	vos prezes qui·us e[n]contrava.	35

¹⁰¹ *COM, fols.*

¹⁰² *COM, qui·m.*

Reculaire

N'Uget, ben paura la brava
 m'aves con si vos estava
 mos iocs, mas s'eu amassava
 tal aver don fos perdutoz
 l'esperitz eu deseubutz, 40
 dirion que mal estava
 bon ome de Calatrava.

(39) N'Uc

VII Reculaire, jeu son drutz
 de tal si¹⁰³ dir o ausava,
 que la genser c'om mentava. 45

Reculaire

VIII N'Uget, et jeu vauc si nutz,
 que si laire m'encontrava,
 no·m tolria si no·m dava.

Tenson XXXIII^{me}
 (PC 163, 1)
 de Garins lo Brus e Mesura

Garins lo Brus

I Nuoits e jorn sui en pensamen
 d'un joi mesclat ab pensamen,
 e non sai vas cal part m'en pen,
 aissi m'an partit egalmen

¹⁰³ MS, *sir*.

Mesur'e Leugaria. 5

II Mesura me dit soau e gen
que fassa mon affar ab sen,
e leuiara l'an desinen¹⁰⁴
e·m dis que si trop m'i aten
ja pros no·n serai dia. 10

III Mesura me dis qu'eu non domnei,
ni [i]a per domnas no fadei,
mas s'amar voill egart ben quei,
e si tot cug penre quant vei,
tost m'en venra follia. 15

IV Leuiara me mostr'autra lei :
C'abratz e per col e manei
Ren non lais de quan bon me saj,
E se non fas mas quant far dei,
Intre·m en lo mongia. 20

V Mesura me fai soven laisser
descarnir e defolleiar,
.....¹⁰⁵
e mantas ves quant voill donar,
ella·m ditz que no sia. 25

VI Leuiara me tol mon pessar
qui me dis que ia per chastiar
non laisse mon talan a fai,
que, si tot fas quant poirai far,
non er la colpa mia. 30

VII Mesura m'a enseingnat tan

¹⁰⁴ *COM, desmen.*

¹⁰⁵ Un vers manque, (aussi dans *COM*).

qui me sai alques gardar de dan
 de datz e de fol en d'enfan.
 E posc ben soffrir mon talan
 d'aiso que plus volria. 35

VIII Leuiara no·n pretz un gan,
 si tot non fas quant mos cors man,
 mes [tuelha] e don pren e an
 que ia non membre d'an enan ;
 fols es qui s'estalbia. 40

IX Mesura me dis suau e bas
 que facsa mon affar en pas,
 e Leuiara me dis : « Que fas ?
 Si noi·t cuitas no·i consegras,
 que·l terminis s'embria. » 45
 (40)

X Mesura me dis que si'escas
 e garaing terras et armas,
 e Leuiara me pren pel nas
 e me dis que puous serai el vas,
 pois avers que me faria ? 50

XI Messagiers, lo vers portaras
 N'Eblon de Sanchas ; le diras
 si co·l Brus lo·[i]ll envia.

Al partir lo me saludas
 e digas me quant tornaras 55
 qual dels conseillz penria¹⁰⁶.

Tenson XXXIV

¹⁰⁶ MS., *peuria*.

(PC 136, 1 / PC 194, 2)

N'Elias et son Cosin¹⁰⁷

Cosin

I Ara me digatz vostre semblan,
 N'Elias, d'un fin amador
 c'ama ses cor galiador
 et es amatz ses tot enian¹⁰⁸ ;
 de cal deu plus aver talan
 segon dreita raison d'amor :
 que de sidonz sia drutz o marritz,
 quant s'esdeve qu'el n'escatz lo chausitz ?

5

N'Elias

II Cosin, cor ai de fin aman
 e non ges de fals trichador,
 per qu'eu tenc a maior honor
 aver domna bella pressan
 tot temps, que si l'avi'un an ;
 e pren marritz domneiador
 que de sidonz sia totz iornz aizitz ;
 c'autres domneis ai mainz vezutz partitz.

10

15

Cosin

III L'ai ren per c'om vai meilhuran,
 N'Elias, tenc eu per meillor,
 e sella tenc per sordeior,
 per c'om val totz iorns sordeian ;
 per dompna va bons pretz enan
 e per moiller pert hom valor,
 e per domnei de moi domna es bon grazitz,

20

¹⁰⁷ Elias d'Uisel et Gui d'Uisel.

¹⁰⁸ MS., *eman*.

e per domnei de moiller escarnitz.

N'Elias

IV Cosin, s'amases tam ni quan,	25
vos agratz dig gran follor ;	
que ren non costa afeingnedor,	
se n'a un plazer e pois n'an ;	
per qu'eu voill remaner baissan	
ab midonz cui am et ador ;	30
que per bon dreit veria pois faiditz,	
si, quant mi vol ¹⁰⁹ , jeu l'en era faiditz.	

Cosin

V N'Elias, si eu midonz soan	
per moiller, no·ill fatz desonor,	
[q'ieu non la lais mas per paor]	35
[e per honor] que·ill port tan gran ;	
que [s'ieu]la pren pois la blan,	
non pot far faillimen maiors,	
e s'ieu li son vilans ni deschaizitz,	
faill ves aman, e·l domneis es delitz	40

(41) N'Elias

VI Cosin, be·n tengas per truan,	
si puosc aver ses gardador	
e ses plazier ¹¹⁰ e ses seingnor	
la ren qu'ieu plus voill ni deman ;	
marritz a son ioi ses affan	45
e·l drutz la mesclat ab dolor ;	
per qu'u am mais cals qu'un sia lo critz,	
esser maritz iauzens que drutz marritz.	

¹⁰⁹ MS, *asiol*.

¹¹⁰ COM, *parier*.

Cosin

VII An Na Margarida mi coman,
 N'Elias, com a la meillor, 50
 que iue·l¹¹¹ plait et joi jeu sia n'aunitz
 si plus non am midonz que sos marritz.

N'Elias

Cosin, bel sai qu'ella val tan
 qu'il sap iuiar¹¹² un plait d'amor ;
 e que sos pretz es tan fin e chausitz, 55
 sa[i] que dira que vos e·i es faillitz.

Tenson XXXV^{me}
 (PC 25, 1 et PC 184, 1)

D'Amics N'Arnautz e du Seingner Em Coms¹¹³

Em Coms

I Amics N'Arnautz, cen domnas d'aut paratge
 Van outramar e son a miza via
 e non podon acomplir lor viatge ;
 ven dretz to[r]nar per nuilla ren que sia,
 se per vos non que esper tal coven 5
 fassatz un pet dont lor movatz tal ven
 que las domnas vadan a salvamen.
 Fairetz lo o non, qu'u saber lo volria ?

¹¹¹ MS., *vuel.*

¹¹² MS., *viuar.*

¹¹³ Arnaut Catalan(?) et Raimon Berenguier IV, comte de Provence.

N'Arnautz

II Seingner En Coms, eu ai aital usatge
 c'ades manteing domnas e drudaria ; 10
 si totz lo peltz no me ven d'agra[da]tge,
 eu lo farei que s'eu no lo faria,
 faillira vas domnas malamen.
 E dic vos ben que so per altramen
 no podion anar a salvamen, 15
 apretz lo peitz, totz mi compaingnia.

En Coms

III Amics N'Arnautz, trop parlatz folamen
 per lo gran blasmo c'auvetz de la gen,
 que vol passar tan cors aumen¹¹⁴
 a ven de cul en terra de Soria. 20

N'Arnautz

Seingner En Coms, mout es meillz per un cen
 qu'eu fara·l peitz que tant gai cor plazen
 se perdison per fol enseingnamen,
 qui·m posc lavar quan cunquiz m'en sia.

Tenso XXXVI^{me}
 (PC 392, 15 / PC 4, 1)

D'En Rambautz et d'En Azemars¹¹⁵

¹¹⁴ *COM, avinen.*

¹¹⁵ Rambaut de Vaqueiras, Azemars de Peiteus and Perdigon.

Rambautz

I En N'Azemars, chاوزetz de tres baros
 c'al perzas mais e respondez pernners¹¹⁶,
 et aprob vos responde·N Perdignons
 que l'uns es larcs e gais e ufaniers.

(42) E·l segonz es adreg e bons terriers 5
 et aquel larcs mes non d'aital semblansa ;
 e·l tertz es bos per conduich e per lansa,
 e gen garnetz ; cals a meillors mestiers ?

N'Azermas

II En Rambautz, aisel dic qu'es plus pros,
 c'ab mesura fai totz sos faitz entiers, 10
 e n'es sos pretz longamen cabaillos,
 e·n pot esser als ennemics guerers ;
 sel es adreg, cortes ni plasentiers,
 doncs val el mais, segon la mi'smanza,
 qu'els autres dos a tan de peuiransa, 15
 per que negus non es de prets pariers.

Rambautz¹¹⁷

III Seignor, eu sai qu'ie·us vensarai amdos,
 car mantenc lai don sui galubriers :
 als ufana que·us caps [ab messios]
 de proesa e pretz plus ver[ta]diers ; 20
 e mosseingner aia terr'e deniers,
 puous proesa no·l platz ni non l'enansa ;
 e·N Ranbaut manteinga sels de Fransa,
 c'armas e vis es totz lor conseriers.

¹¹⁶ *COM.*, *premiers*.

¹¹⁷ C'est peut-être Perdigon qui parle.

N'Azermas

IV Perdignons, trop a gran meillurasos 25
 sel que ten ieu lo sieus e·ls estrrangiers,
 et es temsutz mais ab cen compaingnos
 que s'us autres avia dos meillers ;
 et ufana non es mas cors leugiers
 e fols pretz vaus, c'ab non poder balansa, 30
 e rics escars non pot aver honransa
 ab menutz dos per plazers mensongiers.

Rambautz

V En Rambautz, rics hom braus orgoillos
 es lo nostre, car es bons cavalliers ;
 per que non val tan la vostra rasos, 35
 que pauc ni pro non met mas en sabriers.
 E·N Perdignons, pren con ioglars laniers
 Que·n penr'aver a tota s'esperansa,
 E·l mieus es gais e de bella semblansa,
 Si tot non vol pretz d'orps ni d'escassiers. 40

N'Azermas

A mon seingnor vei que no·i val tensons,
 C'ades manten los sieus faitz menudiers,
 E vol proesa e bon pretz mentre jos,
 Sol car non sab ni non es d'umiers,
 Et En Rambautz mante los cors pleniers 45
 Qu'en pron maniar an tota lor Fransa¹¹⁸,
 Mas si·l marques li fos d'aital semblansa,
 Enquier fora joglars [o] escudiers.

(Les trois derniers quatrains manquent)

¹¹⁸ *COM, fiança.*

Tenson XXXVII^{me}
(PC 282, 14 / PC 200, 1)

De La[n]franc Cigala et de Na Guillema de Rosers

Lanfranc Cigala

I Na Guillelma, manz cavalliers artage
annanz de nuoit per mal temps que fazia,
(43) si plagnian d'alberg en lor lengaie.

Ausiron dui bar que per drudaria
s'en anaran vers lurs domnas non len. 5
L'uns s'en tornet per servir cella gen,
l'autres anet vers sa domna corren ;
cals d'aquels dos fos miels so que taignia ?

Na Guillema de Rosers

II Amic Lanfrancs, miels complits son viatge,
al mieu semblan, cel que tenc vas s'amia ; 10
e-l autres fes ben, mas son fin coraitge
non pot saber tan ben sidons a tria
con cel que vi devan sos oills presen
c'atendat l'as sos cavaliers conven
e val trop mais qui so que dis atan 15
que qui en als son corage cambia.

Lanfranc

III Domna, si·us plas, tot can fes d'agra[dat]ge
lo cavalliers que per sa gaillardia
gardet e-ls autres de mort e de damnaie
li moc l'amors que ges de cortesia 20
non a nuls hom si d'amor non deissen,
per que sidons deu gratsir per un cen,
car deliuret per s'amor de turmen

mans cavaliers que si vist eu l'avia.

Na Guillema

IV Lanfranc, ia mais no rasonets musatge 25
 tan gran con fes aquel que tenc sa via,
 que, sapchats ben, mout i fes grant outrage ;
 pos bels servirs tant de cor li morira,
 car non servi sidons preimeiramen ;
 e a gran grat de leis e iausimen ; 30
 pois per s'amor pogra servir soven
 e mans bons luocs, que faillir non podia.

Lanfranc

V Domna, perdon vos quier s'ieu dic folatge,
 c'uei mais vei so que tot o mescrezia,
 que non vos plai c'autre pelerinatge. 35
 Fassan li druts mas vos tota via,
 per que cavals c'om voill que biort gen
 devion menar ab mesura pasen,
 e car lur druts cochats tan malamen,
 lur faill poders, don vos sobra feunia. 40

Na Guillema

VI Ancor vos dic que son malvats ustage
 degra laisser en aquel meseis dia
 li cavalier pos domna d'aut parage,
 bella e pros dic aver en baillia,
 que·n so alberc servi'on largamen 45
 ia en no·y fos ; mas chanson¹¹⁹ rason pren,
 car sap que ia tant de requesemen,
 c'als maiors e·l poders li failliria.

¹¹⁹ COM, *chascun*.

Lanfranc

VII Domna, poder ai eu et ardimen,
 non contra vos que vences en iasen, 50
 per qu'eu fui fols, car ab vos pris conten,
 mas vencuts voill que may vey con que sia.

Na Guillema

Lanfranc, aitan vos autres e·us consen
 que tant mi sent de cor e d'ardimen,
 c'ab aital geing com domna si defen, 55
 mi defendrai plus ardit que i sia.

Tenson XXXVIII
 (PC 197, 1b / PC 277, 1)

D'En Gigo¹²⁰ et d'En Joris

Gigo

I Joris, cil cui desirats per amia
 vos vol tener una noit sens fadia
 entre ses bras per vostre talent faire,
 c'aisi vol refaire
 vos e tost vostra afaire, 5
 causets que ia faire,
 per ren non la poscas,
 o·l poder, sen estraire,
 de la lagna perdats ;
 digats 10
 que triaire

¹²⁰ Guigo de Cabanas. On ne connaît pas Joris.

voill que d'aisso siats
s'erats fins amaire,
ben sai cal pensats.

Joris

II	Fins amaires sui ben con qu'eu sia,	15
	Gigo, e s'eu d'aiso miel non chausia	
	a nesies crei m'o pogues retraire,	
	cil que me fai mautraire,	
	per que me [voill] ses estraire	
	de far enans traire	20
	calan, e vos parlats	
	qu'amors non val gaire	
	d'omen, puies es castrats,	
	liats	
	come laire,	25
	fos eu ans qu'e so bratz	
	colgats,	
	c'a vegaire	
	no·ill fos c'ab ome iats.	

Gigo

III	Del partida, Iauris, aves tal pressa	
	que si ia el avinens ni cortesa,	
	vostra dona non cuis mas c'ab vos iasa,	
	sa bels dets vos lassa,	
	costa se ni·us abraça	30
	e·us dits sens menassa	
	que be sias venguts,	
	be·us pera per lassa,	
	tener sas bels saluts,	
	perdutz,	35
	choca·us casa ;	
	doncs serets per fals druts	

tenguts,
 no er e·ill plassa
 res que·ill fasats nuts. 40

Joris

IV Vostra rason, Gigo, er leu menspressa,
 doncs per que me vol midons qu'es gens apresça,
 colgar ab se mas per tal que li fassa
 joc que s'esfasa ?
 No ges que contrefasa, 45
 mas ben que o fassa
 com hom apercebuts,
 baisan oill o fassa
 ab segnas conoguts,
 mas cluts 50
 que se·m fassa
 parlar, tan la·i m'aduts,
 la luts
 mi defasa
 Dieus fisse lai vau vencus. 55

(Deux strophes de 20 et de 6 vers manquent)¹²¹

(45) Tenson XXXVIII
 (PC 437. 11 / PC 76, 7)

D'En Sordels et d'En Bertrans¹²²

¹²¹ Ici j'ai reproduit les vers selon le manuscrit de Chasteuil-Gallaup. Un vers paraît manquer dans la première strophe. La distribution des vers dans *COM* est un peu différente.

¹²² Bertran d'Alamano. L'arrangement des strophes diffère de la *COM* : *COM* – I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII ; MS – I, II, IV, V, VI,

I Doas domnas aman dos cavaliers,
Amics Bertrans, mas no ies d'un voler :
que l'una mand'al un et armas¹²³ valer,
aitan can pot, per l'amor que·l n'aten,
e l'autre fai a l'autre mandamen
que si ia vol qu'il l'am no·n pes de ren.
Ara chausats quals vol al seus mais de be.

II Mais l'ama cil, so es drets vertaders,
Sordel, que·l volc d'armas presat aver,
qu'esters non pot grand honor conquerer :
que cil que·l vol volpigli·l e recresen
vol l'amta de el seu dechaimen,
per que l'amans fail trop se ia l'an cre ;
puois l'auni[me]n apest d'amdos i ve¹²⁴.

III Cil a cui plats sos fins amans enters 15
l'ama, ·N Bertran¹²⁵, mais, e fai o parer,
que cil que vol ardit per deschaer,
que si fa l'oill perdre, o·l pung combaten,
tart lo rendra pos baisan ny iasen,
doncs l'ama mais cil qu'enter lo rete 20
que cil que vol de fait car leu s'ave.

¹²⁵ MS., *Bretan.*

Bertrans

IV Tan quan val may, laus des drechurers,
honors conta, En Sordel, vos fai saber
qu'ama cil miels que no lo sieu [manda] tener
en prets d'armas ; que l'autra fai parven 25
c'a son aman voilla tot avinen,
qu'aunits es cel que d'armas se recre
e aunca cil que en ses bras lo te.

Sordels¹²⁶

V Aitan cun vol mais vida es alegriers
que morts ni dols, Bertran, vos dic per ver 30
qu'ama al miels que·l seu manda estener
de faits d'armas, car hom i mor leumen ;
e cil que vai de son aman queren
sa mort, no·n par que l'ame a bona fe,
tant c'on fai cil que lo vol pres de se. 35

Bertrans¹²⁷

VI Sordel, mos drets es al vostre sobriers,
q'onrada mort non deu nuls hom temer,
ni veda amar on posca honta caber,
per que ama miels la domna per un cen
que los amans vol muera honradamen 40
d'armas, si·n muor que cil que ten en fren
lo seu, que vol viva aunits per iasen.

Sordels

¹²⁶ Le manuscrit donne cette strophe comme la sixième.

¹²⁷ Cette strophe est attribuée à tort à Sordel et dans le ms est la troisième.

VII Domna que vai de son aman querer,
 Bertran, sa mort non par qu'ame lealmen ;
 e de nos dos iuge qui miels mante 45
 Nai Rambauda, on son ses mal tuit be.

Bertrans

VIII Con tensos voill que sia al iutiamen,
 amic Sordel, ab leis qu'a prets valens ;
 car segur sai qu'ellas diran de me
 qu'eu maintaing miels so qu'as amans cove. 50

(46) Tenson XL
 (PC 106, 11 / PC 238,1)

Cadenet et d'En Guionet

Guionet

I Cadenet, pro domna e gaia
 pregam dui fin amador
 e leis non plats que druts aia
 per que l'us pert sa valor
 qu'era pros tan greu pensansa 5
 l'eu ven, car non es iausens,
 l'autre en meilurar enansa,
 qu'era enans recresens,
 digats me, al vostre saen,
 quals ama plus finamen ? 10

Cadenet

II Guionet, cel que s'esmaia
 tan que·n pert prets e valor

per leis qu'es pros e veraia,
 que no·l ten a servidor,
 ama mais, non a dobtansa ; 15
 que sapchats que·l pesamens
 li tolt tota la membransa
 de sos bels captenemens,
 que tant pliou·l cor e·l talen
 en amor qu'oblida al sen. 20

Guionet

III Cadenet, s'ieu vos disia
 que conogut vos avets
 en sai ben qu'eu failliria,
 atressi com vos faillets ;
 car` s'ieu quec iorn peruraria ; 25
 donc queria ieu son dan
 de midons, s'ieu la preiava.
 Donc non ama sidons tant
 cel qu'ades es plus savais
 con cel qu'i tots iorns val mais. 30

Cadenet

IV Guionet, si retenia
 la bella cel qu'i pert prets,
 en sa valor tornaria

¹²⁸ 35
 cel qu'es avols, tant n'a quan,
 ia no·us cuiets que·il menbrava
 de prets plus qu'a un enfan ;
 e·l pros es fels quant s'irais,
 e si s'espert non pot mais. 40

¹²⁸ Ces deux vers manquent dans l'original.

Guionet

V Cadenet, s'enaisi era
 com fos per esser malvats
 drut, ja mais hom non pensera
 de ren, mais de malvestats,
 car qui non penuigna que·n vailla 45
 mais qu'enans non ha valgut
 sos prets, cuiats que non fallia
 domna, si·l reten per drut ?
 Si fai, car non ama be,
 si per leis meils noi·s capte. 50

Cadenet¹²⁹

Guionet, ia no·m laissera
 son pretz lo pros ni·l prezats ;
 ans sapchatz que meillurera ;
 mas del tot es oblidatz
 si·l turmenta e·l trebailla 55
 Amors, que de so vengutz
 et son tuit sei faig ses failla,
 don el mais non pogut,
 qu'om enamoratz no ve
 ni au ni enten fort be.

(47) Tenson XLI^{me}
 (PC 136, 4 / PC 194, 17)

De N'Elias et de Son Cosin¹³⁰

¹²⁹ La strophe suivante a été ajoutée plus tard par une main tout à fait différente, ce qui explique le changement d'orthographe.

¹³⁰ Elias d'Uisel et Gui d'Uisel.

I N'Elias, a son amador
a dig una domna qu'u sai :
« Bels amics, un preiador ai,
bon e bel e de gran valor,
et am lo tan que ses cor d'autr'amor
lo voill colgar sol una nuoitx ab me,
e voillatz ho, que·us ho quier per merce. »
Digatz mi doncs, pois el si garda·n tim
qu'il lo preia, s'es dreitz que·[i]ll o coman.

II Cosin, sitot l'en fa paor
la domna, ja eu non creirai
qu'o diga mas per plan essai
s'ama taant que fezes follor.
e ssi l'amics l'autreia sos clamor
so qu'il li quier francamen e ab be,
el n'aura grat et il non fara re,
e s'il o vol aissi con fai semblan
s'el l'o defen doblar n'a son talan.

10

15

III N'Elias, a lauseniador
 dats conseil tal cum el s'echai, 20
 que rent per be lo mal qu'el fai
 a sa domna e a son seingnor ;
 mas ieu li gart leiautat e honor
 e dic per dreitz qu'al druc non ap[er]te
 qui lo coman, anz fail, si non s'encre ; 25
 que totz hom fai vas son amic engan,
 si·l autreia so que·il es malestan.

N'Elias

IV Cosin, ben fora dreitz a lor
 aisso que vos rasonatz sai ;
 mas greu tenrant l'amic vrai 30
 lo vostre [c]oseill per meillor.
 Voletz auzir que n'es dreitz en amor ?
 Aquel, ditz hom, que ama a bona fe,
 c'aitant viatz fai so que-is descove.
 Cum zo qui-s taing, sol sa domna l'en man ; 35
 car outra lei non teno fin aman.

Cosin

V S'il drutz conois sa deshonor,
 N'Elias, et encontra-ill vai,
 la domna l'en prezara mai,
 e sel s'en fai comandador, 40
 al meins pot dir : « Jeu ai domnejador,
 que m'ama tant et en tant pauc mi te,
 que soffrir vol d'autre que iassa ab me ! »
 Donc pren el dan et anta comandan,
 E defenden non pot mais penre dan. 45

Tenson XLII
 (PC 136, 6 / PC 194, 18)

N'Elias e son Cosin

Cosin¹³¹

I N'Elias, de vos voill auzir,

¹³¹ Cette tenso contient des strophes de 9 et de 8 vers.

car vos faitz d'amor conoissen,
 car seria meillz a sufrir
 a cel qu'i ama finamen,
 qu'a mes tot son cor e son sen 5
 tot temps en aver amia :
 se, cant l'a, ella moria,
 o si per altre·l guria
 de qui no·ill fos tant avinen ?

N'Elias

II Cosin, so es leu a chاوزir 10
 me que non ai cor recrezen.
 Anz qu'eu lais m'a[mia] morir,
 li sofra un pauc de faillimen,
 qu'enans l'en soffriria cen,
 puous de fin cor l'amaria ; 15
 que ben leu la·m cobraria.
 Mas s'ieu morir la vezia,
 non viuria pois longamen.

Cosin

III Et avetz mi partit tenso,
 dond non pos ses ira passar ; 20
 mas eu vos farai alegrar,
 qual que prendratz de ma tenso
 e verai si sabetz chausir
 d'aquesta rason novella :
 qu'aiatz domna bona e bella 25
 un iorn d'estiu o una nuoig d'avinen¹³².

¹³² *COM, invern.*

N'Elias (Cosin ?)

IV Mal sabetz chausir e partir,
N'Elias, e faitz lo parven,
atresi volriatz faillir ;
mas ieu tem tant galiamen 30
per qu'eu voill mais e m'es plus gen
si [e]la mor qui me si·m galia ;
et a leis cre que meillz sia
que s'ab blasme l'aucisia,
e qu'aucises me eissamen. 35

Cosin

V E chausir lo conigda sazo
quant aug laus auzeletz chantar,
e·l clar iorn per mon joi doblar
quant remir sa bella faisso,
e vos [lais] qui tant voletz dormir 40
la nuoig en la viella, sella
que no·m par sia puicella,
qu' a leis tener en gatz iorn ab enfer[n].

(49) N'Elias

VI De fin drut non taing que s'azir,
Cosin, e trobats bo legen 45
de faillimen pot hom guerir,
mas en mort non ha garimen !
Aissi avetz petit de sen :
be'us i faill vostra clercia ;
[que·l plussavis si desvia 50
per que mos cors s'umelia,
que plus savis sitot il si mespren.

Cosin

VII Eu voill en chambra o en maiso
 tota nuoig ab midonz estar
 e leis tener et abrassar ; 55
 e ia non voill chant d'auzello,
 [car per ren no·l poria auzir,]
 car cui fin'amors capdella
 non sap d'auzel qui favella
 anz en dreg se ten lur gaug ad esquern. 60

N'Elias (Cosin ?)

VIII N'Elias, aisso que·us aug dir,
 sai qu'aras tenetz a nien,
 ben ez francs, car sabetz suffrir
 que domna·us lais per meinz valen ;
 mas ieu am per aital conven 65
 que non voill qui me lais m'amia,
 [anz vuelh sa mort, s'o fazia ;
 qu'ilh vol la soa et la mia
 can fai zo que no·ill estai gen.

Cosin (N'Elias ?)

IX E si de nuog vos sap plus bo 70
 vostre donz tener c'ab iorn clar,
 doncz n'ai eu gaug c'ab l'esgarar ;
 e per que no·m digatz de no,
 faze·n dreg Na Maria dir,
 cui jois e pretz renovella, 75
 e fara sen, si apella
 Na Biatricz, la bella, de Tie[r]n.

N'Elias (Cosin ?)

X N'Elias, si vostra amia
vos trai la nuoich ni·us galia,
vos l'amatz per cuig de cen. 80

Cosin (N'Elias ?)

XI Clergat, be·us trembla·il [cervella] ;
per una veilla fradella
anatz brandan, cum fai naus ses govern.

Tenson XLIII^{me}
(PC 449, 2 / PC 167, 44)

De N'Ugo de la Bacalaria e d'En Gauselin Faiditz.

Gauselin

I N'Uc de la Bacalaria,
conseillatz m'al vostre sen :
una domna [am] finamen
que ditz que no m'amaria,
qu'amic a, don no·is partria – 5
si non per aital coven :
que lui ames a presen
e qu'el n'agues seingnoria¹³³
e mi tot celadamen,
e s'ieu aiso li suffria, 10
enaisi m'en jauziria.

¹³³ Réclame : *e mi*.

La Bacalaria

II Guiselin Faiditz, ses faidua,
 vos don conseil avinen,
 que prendats so que·us consen
 et, per lus si·us cossentia, 15
 c'ab souffrir ven hom tot dia,
 (en sunt maint paubre manent,
 pois no·is fadia qui pren)
 que eu dic que tota es mia
 quant d'amor mi fai parven ; 20
 e s'ieu ren als en vesia,
 fols siu si lo conoisia !

G. Faidits

III N'Ugo, senes drudaria
 e senes penre iausimen
 voill mais estar, per un cen, 25
 qu'eu ia soffris tal folia
 qu'autre drut tenga en baillia,
 leis q·us am plus fin'amor !
 Del marit no·i a mes gen ;
 gardats s'ieu d'autrui sabia, 30
 qu'en sab seria eu enten,
 qu'eu moris de gelosia –
 e piers mals non cug sia.

La Bacalaria

IV Gauselin, qui de domna auria,
 bella, cortesa e plasen, 35
 a resces tot son talen
 ben vol morir, qu'iu moria !
 Qu'eu dic que mil tans valria
 que qui non agues nien ;
 - enaiso non a conten – 40

que s'ieu aitan ben avia
 c'a resses l'ames souven,
 tants de plasers li faria
 que·l sobre plus conqueria !

G. Faidits

V	N'Ugo, ies ieu non creiria	45
	que·ill plaser fossen plasen,	
	ans auria espaven	
	si tot al drut lo tollia ;	
	o enaissi remania,	
	quan qu'en fes, ab cor sufren,	50
	qu'atretal galliamen	
	feses per sa lauiaria,	
	ves mi per qu'eu li me defen –	
	sol m'aura e sals en tria -	
	[lieis lais en sa compaignia.]	55

La Bacalaria

VI	Gausselin Faidits, pauc enbria	
	druts, qu'aissi leugiaramen	
	si part de sidons breumen,	
	e non es ges cortesia,	
	sabets que·us en lausaria ?	60
	Que·l amassets eisamen	
	cun ill ves, ana risen,	
	et aguesses autra amia	
	don chantasets leialmen ;	
	e lei tenesets tota via	65
	aisi con el aus tenia.	

G. Faidits

VII N'Ugo, ab pauc non cossen

que drets e rason saria –
 (51) e fassan lo iutgamen
 a Ventedorn Na Maria, 70
 on es pres e cortesia.

La Bacalaria

VIII Gauselins, leis teng per valen,
 e lau qu'al sieu conseilh sia,
 mas qu'el aia eissamen,
 lo Dalphin, que sap la via 75
 et l'obra de cortesia.

Tenso XLIII (PC 426, 1 / PC 249a, 1)

de Rofin et Domna H.

Domna

I Rofin, digats m'ades de cors
 cils fets meills, car es conoissens :
 una domna coinda e valens,
 qu'eu sai, ha dos amadors,
 e voll qu'iquis iur e pluia¹³⁴, 5
 enans que·ls voilla ab si colgar,
 que plus mas tener e baisar
 no·ill faram ; e l'uns s'abriva
 e·l faig que sagrames no·ill te,
 l'autres vol ausa far per re. 10

¹³⁴ *COM, pliva.*

Rofin

II Domna, d'aitan sobret follors
cel que fon desobediens
ves sidons, que non es parvens
qu'amans, pois lo destreing amors,
deia ab voluntat forciva 15
los dits de sa domna passar.
Per que dic que senes cobrar
deu perdre la iria autiva
de sidons cel qu'i frais sa fi
e l'autre deu trobar merce. 20

Domna

III A fin amic non tol paors,
Rofin, de penre jausimens
que·l desirs e·l sobretalens
li desireng tant que per clamors
de sidons non minativa 25
no·is pot soffrir ni capdelar ;
c'ab iaser ab remirar,
l'amors coral recalvia
tam fort que non au ni non vi,
ni conois quant fai mal o be. 30

Rofin

IV Domna, ben mi par grans errors
d'amic – poi ama coralmens –
que noill gaug li sia plasens
que sa domna non sia honors,
car no·ill deu esser esquiva 35
pena, que sa domna honrar,
ni·l deu res per dreg agradar
s'a leis non es agradiva

e drut qu'enaissi no·s capte
 deu perdre sa domna e se. 40

Domna

V Rofins, dels erois envasidors
 aunitz e flacs e recresens,
 sapchatz que fon l'aunits¹³⁵ dolens
 que se perdet en meig del cors ;
 mas l'ardits on prets s'aviva, 45
 sap gen sa valor enansar,
 (52) et quant pres tots so que·ill fon plus car,
 mentre·ill fon l'amors asiva
 e domna qu'aital drut mescre
 mal creira cel qui s'en recre. 50

Rofins

VI Domna, sapchats que grans valors
 fon del amic eschausimens,
 qu'el fets gardar de faillimens,
 esperans de sidons socors ;
 e cil fes fondat nadiva 55
 que sa domna auset forsar,
 - e qui·l mante sap pauc d'amar,
 qu'amans – pois fin'amors viva,
 lo destreing – teme sa domna e cre
 de tot quan dis, qu'aisi·s conve. 60

La Domna

VII Oimais conosc ben cossi va,
 Rofin, pois que·us aug encolpar
 lo fin e·l caitiu rasonar

¹³⁵ MS., *auints*.

qu'eisamens obra cativa,
 fariats, e midons dese
 Na Aguesina diga qu'en cre. 65

Rofins

VIII De mi non cal qu'eu copliva
 que·l ver en podets ben triar,
 Domna, si·us plats, et mout m'escas,
 que midons – on prets s'aviva –
 N'Aguesina demand' ab se 70
 Na Cobeitosa de tot be.

Tenso XLV (PC 432, 3 / PC 384, 1)

Savarics d'En Maleon e d'En Prebost¹³⁶

Prebost

I Savaric, ie·us deman
 qu'en digats en chantan
 d'un cavalier valen
 qu'a preiat longamen
 una domna presan, 5
 e·l met l'en soan,
 pois preia n'autra qu'esdeven s'amia,
 e·l dona iorn c'ab leis sia
 per penre tot son voler.
 Mas quant l'autra sap lo ver, 10
 manda·ill aquel mescies dia
 le dara ioi, c'ab iria

¹³⁶ Le Prévôt de Valensa.

d'egal prets e d'un semblan
son e chausets a cal an.

Savarics

II	Prebost, li fin aman	15
	Non van lor cor camian,	
	ans amon leialmen,	
	sitot si fan parven	
	qu'anon aillors preian,	
	ies per tant no·is partran	20
	de lais on ant assis lor drudaria,	
	car ies per una fadia	
	non deu hom son car mover,	
	ans atenda al desesper	
	de leis qu'en car se tenia,	25
	e l'autra voill teigna via	
	qu'eu non pens qu'ella lengan ;	
	pois es vengutz a son man.	

Prebost¹³⁷

III	Seingner, aura·i dan	
	co·lla qu'a son coman	30
	la trobat avinen,	
	ni·s traïra son coven,	
	per so car l'ama el blan !	
	Ben aura sen d'enfan	
	sa leis non va qui·n grat lo retenia,	35
	e la[is] leis que l'aucisia ;	
	c'anc jorn voill vol pro tener	
	ni·l plac sos precs retener ;	

¹³⁷ Chasteuil-Gallaup répéta par erreur la deuxième strophe. Par conséquent, il a attribué à tort les autres strophes : j'ai corrigé cette erreur.

mais er quant ve que viuria
mor tota de gelozia, 40
e per als no·l vai mandan,
mas qui·l no·n vol que ben l'an.

Savarics

IV Domna [ab] leugier talan
non ama tan ni quan,
Prebost, ni non enten 45
que posca aver gran sen,
car jesdomnas no fan
so qu'om vol tro que an
conogut qu'on las ama ses bauzia ;
mas cella qu'amors non lia
vol a totz faire plazer
e promet tost lo jazer 50
per qui·m pes, s'autre venia,
qu'atressi lo colgaria,
et es meillz q'om moira aman
qu'a leis don traitz fos aman.

Prebost

Seingner, amors d'enfan 55
semblan domnas que van
lor dos e prometen,
car qui dona¹³⁸ breumen
fai son don aut e grant,
que dos val breumen atretan, 60
qu'es tost donatz cum cel qu'om loinguarria ;
pos sazoz passaria,
quar dos non pot tant valer,
cum quant hom lo vol aver

¹³⁸ MS., *domna*.

e vos tenetz a folia 65
 so qu'om plus grazir deuria,
 que s'en fai quant dona avan
 domna q'om n'aujas masan.

(54) Savarics

VI Prebost, li dur afan
 e·ill greu maltraitz cozen, 70
 qu'ai soffertz, e·ill tormen,
 mi seriont plazen
 si·n prometia un gran
 a la domna o·m dises tan ;
 per c'una vetz, saubesa quanz que·s moria 75
 on a son mandamen iria,
 o de maitin o de sser,
 quar ab leis voill remanir ;
 per que sai que man venria
 jois si ia d'amor l'avia. 80
 Mas mi art e leis eschan
 amors don muor desiran.

Prebost

VII Seingner, d'aiso diga·l ver
 Na Guillelma a son plazer
 de Benauges, Na Maria 85
 de Ventedorn voill qu'u sia
 e·ill domna de Monferan,
 que llas tres son ses engan.

Savarics

VIII Prebost, d'amor sabon tan
 qu'u n'autrei so qui me diran. 90

Tenson XLVI^{me}
(PC 119, 2 / PC 366, 10)

Lo Dalfin¹³⁹ et d'En Peirol

Peirol

I Dalfin, sabriatz mi vos
mostrar razonablemen
quand ha a pro domna vallen
drutz, cortes e pros,
cora s'eschai 5
que l'am mais ab¹⁴⁰ cor vrai
quant lo ha fait o enan ?
Digatz m'en vostre semblan.

Dalfin

II Peirol, leus m'es lo respos,
quar ben sai certanamen 10
qu'amistratz per jauzimen
creis et es razos,
que maior joia ai,
drutz pois a sidons o fai,
e'l granz iois, qu'es ses engan, 15
fai ades l'amor plus gran.

Peirol

III Dalfin, ben sai e conois
qu'om, pois a ma finamen
mor ades qu'es joi pren
don plus as coitos, 20

¹³⁹ Le Dauphin d'Alvergne.

¹⁴⁰ MS., *ab ab*.

e pois estai
 lo desirs contra un lai ;
 non cre de negun aman
 que puous am ab fin talan.

Dalfin

IV	Peirol, aiso metetz jos,	25
	qu'aparop l'afaire plazen,	
	trobam ¹⁴¹ fin aman soven	
	mout plus voluntos,	
	c'amors atrai	
	ab lo joi un gran esmai,	30
	e membre vos de Tristan,	
	c'ab Iseut ¹⁴² moric aman.	

Peirol

V	Dalfin, vers es que·ill poizos	
	que lor det beure Bragen	
	la met per deschauzimen	35
	e·l fetz angoissos ;	
	mas de mi sai	
	qu'ocaisonatz en serai	
	e ben leu aurai mi dan,	
	quar manteing ma razon tan.	40

Dalfin

VI Peirol, romaingna·l tencsoss,
 car vos o faitz ben parven
 qu'anatz falsetat cobren :
 datz vos ochaïos !

¹⁴¹ MS., *toboin*.

¹⁴² MS., *useut*.

Ja non creirai 45
 que drutz cortes non am mai
 sidonz, pois no vai gardan
 vas leis de ren que·ill deman.

Peirol

VII Dalfin, non sai,
 mas bon conseil vos darai, 50
 que si tot non l'ama tan
 sivals fasa·n lo semblan.

Dalfin

VIII Peirol, ben sai,
 e tant conogut vos ai
 quelz leials anatz uitgan 55
 segon vostre cor truan.

Tenson XLVII^{me}
 (PC 167, 25 / PC 16 / 16)

D'Albert¹⁴³ et d'En Gausscelm Faiditz

Albert

I En Gausscelin Faiditz, je·us deman
 cal vos par que sion maior,
 o li ben, o li mal d'amor ?
 Digatz m'en tot votre senblan :
 que·l bes es tan fis e tant bos, 5
 e·ill mal tant greu et angoissos,

¹⁴³ Albertet de Sestaro.

que chascun podetz pro chاوزir
razons, s'o volletz a dreit dir.

Faiditz

II Albert, li maltrait son tant gran ¹⁴⁴	
e·ill ben de tant dousa sabor,	10
greu trobariats trobador	
que·n chausit non anes dobtan ;	
mas ieu dic que·l ben amoros	
es maier que·ls mals, per un dos,	
ad amic qui sap ben grasir,	15
amar e celar e sufrir.	

Albert

III Gausselin Faidits, no·us en creiran	
li conoissen entendedor,	
que vos e·il autre trobador	
vei que·us anats d'amor claman ;	20
e pois ieu aug dire a vos	
e als autres en lor chansos,	
qu'anc d'amor no·us poguets iausir,	
on so aquist ben que·us aug dir ?	

Faidits

IV Albert, maint fin leal aman	25
non fait per descuiar clamor,	
qu'eneissi creisson lor dolor	
e lor ioi tenon en baissan ;	
e pois es en amor rasos	
que·l mals deu esser bes e pros,	30
e tot quant s'en pot avenir	

¹⁴⁴ Réclame : *eill*.

deu druts en be penre en grasir.

(Il manque deux strophes de huit vers et deux quatrains.)

Tenson XLVIII
(PC 194, 16)

De N'Ebles et de son Seignor¹⁴⁵

Lo Seignor

I	N'Ebles, ara me digats	
	si be·us ies en deutats,	
	s'aviats vostra amia	
	nuda ¹⁴⁶ ni soe en vostes brats,	
	chausets cal penriats	5
	que qui·s aportaria	
	mils marcs e vos disia :	
	« N'Ebles, si·us levavats	
	e d'aqui·[u]s partiats	
	eu los ¹⁴⁷ vos donaria ;	10
	mais aisi voill que sia	
	que ia mais nuoig ni dia,	
	vos ab leis non siats	
	sols ni ab compaignia	
	per non de drudaria. »	15
	E chausets qual que sia	

¹⁴⁵ Il y a eu un problème d'attribution et le manuscrit dont se servit Chasteuil-Gallaup semblait nommer Eble II de Ventadorn et le comte de Poitiers (voir PC 130, 1 et PC 183, 9). Mais cette *tenso* est presque la même que celle entre Eble d'Ussel et son frère Gui, dont celui-ci avait hérité d'Ussel et était en effet son seigneur.

¹⁴⁶ MS., *nuda* se trouve à la fin du troisième vers.

¹⁴⁷ MS., *eu loc*.

no·i gardets cortesia,
 car lo qual que prendats
 en sai qual volriats,
 ni cals mai vos plairia. 20

N'Ebles

Seigner, be me demandats
 cum hom dese[s]p[er]ats
 e cum cel que faria
 per aver malvestats ; 25
 mas de mi voill, sapchats
 que, qui m'aportaria
 tot l'aver qu'eu metria,
 - s'om trobar lo podia –
 de leis on es beutats, 30
 gaïessa e bels solats,
 mon fins cors non partria
 per nuilla ren que sia,
 mas am estre endeutats
 quan els d'aver sobrats ;
 que ric sui, sol gais sia, 35
 e gais quan vei m'amia
 que ni sen lei non viuria
 nùeg ni iorn, so sapchats !
 Doncs que me demandats
 mas per quant m'auciria ? 40

Tenson XLVIII
 (PC 16, 17 / PC 303, 1)

Albertets¹⁴⁸ e·l Monge

¹⁴⁸ De Sestaro.

Albertets

I Monges, digats segon vostra siensa,
 cal valon mai – Catalan o Frances ?
 E ver de sai, Gascoigna o Proensa
 e Limosin, Alvergne e Viannes,
 e de lai part la terra dels dos reis ; 5
 e car sabets de tots lur captenensa,
 voill que·n me diguats en quals plus fins prets es.

El Monge

II Aisso sai ben, Albertet, ses faillensa,
 cal valon mais ni don ven maier bes :
 cil cui donars e bels maniers e gensa 10
 qu'amples¹⁴⁹ vestirs porton e bels arnes
 e sont hardit e fers demanes,
 ill valon mai segon ma conoissensa,
 que raubador estreit nesci cortes.

Albertets

III Monges, d'aisso vos aug dir gran eransa, 15
 que·ill nostre son trop de meillor solats ;
 gent acuellens e de gaia semblansa
 los trobarets, e desiuns e disnats ;
 e per els fo premiers servirs trobats ;
 e podets ben en Peitau o en Fransa 20
 morir de fam, s'en convits vos fiats.

El Monge

IV Per Dieu, Albert, mout ha grant detriansa
 entre Frances e Peitauts honrats,

¹⁴⁹ MS., *qu'am per lei*.

car il son larc e d'honrada acoindansa
 et es tost ric paubre hom, s'es lur privats ; 25
 e·ill vostre nut chantaran, si chantats,
 et ia per els no·us remplirets la pansa,
 si estradas o romieus non raubauts.

Albertets

V Monges, maniers¹⁵⁰ ses gabar e ses rire
 non pot eser fort assauts ni plasens, 30
 e li nostre sabon plaser gen far e dire
 per que en prets de totas autras gens ;
 e ia Frances deuins¹⁵¹ non er iausens ;
 e pot eser chascuns d'els bons garnire,
 qu'a lurs enfans laisson lor garnimens. 35

El Monge

VI Pauc pot laisser, N'Albert, al mieu albire,
 apres sa mort nuils hom a son parent,
 que quant es vius de sai non ha que frire,
 ans quant laisa·l raubar reman dolens ;
 qu'eu en conosc de cavalliers cinq cens 40
 c'anc un no vi sobre caval ausire,
 ans los prend hom enblan ab los sirvens.

(Les deux dernières strophes manquent).

Tenson L

(PC 84,1 / PC 355, 19)

¹⁵⁰ MS., *mamars*.

¹⁵¹ COM, *dejus*.

Bertrand de Gordon e·N Peire Raimon¹⁵²

B. Gordon

I Tots tots¹⁵³ affars es niens,
 Peire Reimon, e·l sens frairis,
 e non val dos Angevis
 tost saber mest bonas gens,
 e teing per desconoissens 5
 qui ben ni honor ti fai,
 e sapchatz qu'eu no·t darai
 per nuill mestier qu·n ti sia ;
 mas car venguist per mi sai ?

En Raimon

II Seigner, flac e reiresens 10
 estats mest vostres vesis,
 (58) e sofraing vos pans e vis,
 e faill vos aur e argens,
 e·l mieus mestiers es valens
 e·ill vostre dig son savai 15
 e s'ieu ia ren de vos ai ;
 ia mais en home que sia
 a mos iorns non faillirai.

B. de Gordon

III Peire, mal m'aondet sens 20
 quan de tensos escomis,
 que·l vostre mestiers es fis
 e vos ets bon e plasens
 e·l vostre areamens

¹⁵² De Toloza.

¹⁵³ = tos.

es grans e·ill chantar son gai,
 e enegus iogelars non vai 25
 que plus fort fesets faillia
 ni plus tot fases bon plai.

P. Raimon

IV Tant es larcs e connoissens
 que de tot l'aver de Paris
 dariats en dois maitis, 30
 e plai vos ioi e iovens,
 Seignor, e·l vostre ardimens
 [es grans, don faitz maint assai,
 e plus franc de vos non sai ;
 e s'eu maldig vos avia 35
 fait, sapchon que mentit n'ai.

B. de Gordon

V Veiats qu'est tafars dolens,
 que vens que·t quan l'escarnis,
 e qu'eu·s lausei e·l grasis
 sos malvats captenamens. 40
 E s'anc li passet las dens
 bos mots, a negun iorn mai
 ia cella, que am, non me bai ;
 e si mi dis mal per feunia,
 perdon lo, car s'en estai. 45

P. Raimon¹⁵⁴

Chaitivers e marrimens

¹⁵⁴ Le ms donne *El Monge*.

es tot l'an en vos assis ;
 e qui·l vostre faig resis
 mentau ben envelimens ;
 ben far cun e es conoissens ; 50
 ni qual honra, que·il n'eschai,
 que·us farei tan qe me desplai,
 e on plus vos honraria,
 adoncs i perdria mai.

Tenso LI
 (PC 313,1 / PC 201, 4)

Del Oste e de Guillen

Hoste

I Guillen, rason ai trobada
 tal cun ie·us dirai
 de dos cavalliers que sai
 qu'estan en una encontrada ;
 chascun es valens e pros ; 5
 digats cals val may d'amdos :
 que l'uns es pros per amor veramen,
 mas anc l'autre non ac cor ni talen.

Guillen

II N'Ostes, tots pros m'agrada,
 mas val mai, e me plai 10
 valors que de si estrai,
 que cil qu'Amors a donada ;
 qu'ames tot souven sos dos,
 per qu'es chastels entre·ls bos
 quant lai per si eis [l'a molt plus] francamen, 15

c'autre plus rics qui l'a d'entendimen.

(59) Hostes

III Guillen, be·us dic, ses faillia,
 mal aves chausit ;
 aqui m'aves enriquit
 cel qu'i met e nomencailla. 20
 No·n fai ges tant a presar
 cun cel qui met per amar
 qu'i sab honor e bon prets maintenir.
 On mais fa·i hom, may l'en deu hom grasir.

Guillen

IV Hostes, mal fai qui egailla 25
 fons ni flums conplits
 ab cisterna a brauns blanquits,
 que ses ploia non cre vailla,
 ren e·l prets que·us aug contar ;
 sol l'Amors lo desempars, 30
 muor tost e·l mieus viu que non pot morir,
 ans sots cun fons a cel ; qui·l sap noirir.

Hoste

V Guillen, anc iorn non fo bona
 amors per semblan,
 c'ades pensa son dan 35
 e cel q'Amors enpreisona
 fai a presar per un mil
 si ben en parlats subtil,
 qu'aitan val mais cel qu'es enamorats
 cun fai cellei per cui el es amats. 40

Guillen

VI Hostes, qui per amor dona
 e n'es pros tot l'an
 e·n fer de lansa e de bran,
 no sai grat a sa persona
 si·m cotel s'ieu non l'afil, 45
 non vol taillar al fosil
 gratisc lo taill e d'amor sia·l grats,
 qu'aissi la·ill creis fai pros dels malvats !

Hoste

[Guillen, cel qu'amor afil,
 Fai a prezar per un mi ; 50
 Mas vos seretz per donas adiratz,
 Car la tenzon contr'ellas raisonatz.]

Guillen

Hostes, mais val chant e quil
 d'ausel d'invern que d'abril ;
 car qui sap far ses amor faits honrats 55
 val mais assats que s'era ennamorats.

Tenson LII
 (PC 306, 2)

De Seigner Montan e de la Domna

La Domna

I Eu veing vas vos, Seigner, faoda levada,

qu'ausit ai dir qu'avets non En Montan,
 car anc de fotre non fui assasonada,
 et ai tengut dos ans us capelan
 e ssos clergues e tota sa masnada, 5
 e ai gros cul espes e trameian
 e maier con d'autra femna nada.

Seigner Montan

II E eu vas vos, Domna, ab braga bassada,
 Ab maier viet de muill aiss en despan ;
 e fotrai vos de tal arrandonada 10
 que los linsols storsenes l'endeman,
 e pos direts c'ops i es la bugada !
 ni mais non me leu ni mei coillon gran
 si tan no·us fet que vos iaires pasmada.

La Domna

III Pois tant m'aves de fotre menasada, 15
 saber volria, Seigner, vostre van,
 car eu ai gen la mia pota armada
 per ben sofrir los colps del coillons gran ;
 apres comensarai tal repenada
 (60) que no·us porets tener als crins denan, 20
 ans de d'aver vos sera ops far tornada.

S. Montan

IV Sapchats, Midons, que tot aisso m'agrada :
 sol que seam ensems al¹⁵⁵ endeman
 mon viet dara en vostra pota armada ;
 adonc conoiserets s'ieu sui truan, 25

¹⁵⁵ MS., *al l'endeman*.

qu'eu vos farais lansar per la culada
 tal peits que son de corn vos semblaran
 et ab tal son fairets aital balada.

Fin des *tensos*¹⁵⁶

(61) Aqui son escrig las vidas e li noms dels Trobadors, l'un
 apres l'autre, que an trobadas
 las cansos e los sirventes qui sont en aquest libre.

(miniature en couleurs du troubadour, pas découpée)

Peire d'Alverne, I

Peire d'Alvergne si fo del evesquat de Clammon. Savis hom fo
 e ben letratz, e fo filz d'un borges. Bels et avinens fo de la
 persona. E trobet ben e cantet ben, e fo lo premiers bons trobaire
 que fon outra mon. Et aquel que fez li meillors sons de vers que
 anc fosson faichs : « De josta·ls breus iorns es loncs sers »¹⁵⁷.
 Canson no fetz, que non era adoncs negus cantars apellatz
 cansos, mas v[er]s, qu'En Guirauz de Borneill fets, la premeira
 canson que anc fos feita. Mout fo onratz e grasitz per totz los
 valens barons que adonc eran e per totas las valens dompnas, et
 era tengutz per lo meillor trobador del mon, tro que venc Guiraut
 de Borneill. Mout se lausava en sos cantars e blasmava los autres
 trobadors, si qu'el dis de si en una cobla d'un sirventes qu'il fez :
Peire d'Alverne a tal vos / que canta de sobre e de sotz, / e siei
sons douz e plazen ;/ e pois es maistre de totz, / ab qu'un pauc

¹⁵⁶ Le copiste annonce *La table des tensons*, qu'il ne donne pas.

¹⁵⁷ PC 323, 15.

*esclaris sos motz, / qu'a penas niullz hom los enten*¹⁵⁸. Longamen estet e visquet al mon, con la bona gen, segon qu'en dis lo Dalfin d'Alverne, en cui temps el nasquet ; e pois el fetz penitensa e mori.

(Le reste de la page contient une traduction en français de la *vida* ci-dessus. Dans cette note, comme dans toutes les notes du compilateur, j'ai reproduit fidèlement son orthographe. Cependant le compilateur ajoute : « environ l'an mil de .xv. cens quatre-vins l'un e Nostradamus a escrit plus au long la vie de ce poëte. »)

(62) Chanson de P. d'Alverne
(PC 323, 5)

I Bella m'es la flor d'aguillen
quant aug del fin ioi la doussor
que fan l'ausel novellamen
pel temps qu'es tornat en verdor,
e son de flors cubert li ram, 5
groc e vermeil e vert e blau.

II De moillerats no m'es pos gen
qui fassan drut ni amador,
c'ab los autruis van aprenen ;
enguien ab que gardon las lor, 10
mas cel per cui hom los destreing
porta al brager la contraclau.

III Vilans cortes ieis de son sen
e moillerat dompneiador,
ellas si·s camion eissamen 15
qan los lebriers ab son seignor ;
mas ieu non crei, pro domna deing
far drut moillerat gilos brau.

¹⁵⁸ PC 323, 5.

- IV Moillerat fan captenemen
des envesat enganador ; 20
l'autrui gran gasta e despen
e·l sieu tenc en loc salvador,
mas cels a cui grans fams enpren
mania al pan que non l'abau.
- V Marits que marit fai sofren 25
deu tastar d'atretal sabor,
qui car deu comprar qui car ven
e·l gilos met en gardador ;
pois li laisa sa mouiller preng
d'un girbaudon, fil de girbau. 30
- VI D'aqui naisson li recresen
c'us non ama prets ny valor
a, con an abaissat ioven
e tornat en tan grand error,
cist ten l'aver el destreing, 35
e·l fel e·l garson naturau.
- VII Sancta Maria d'Orien
guisa·l reis e l'emperador,
e far lur far ab la lur gen,
e servici nostre Seignor 40
qui·l Turc conoscan l'entreseing
qu'a Dieus per nos mori carnau.
- VIII Aissi va lo vers definen,
e ieu, que no·l puosc far loingnor,
que·l mals me ten e le turmen 45
qui m'a mes en tan gran languor,
si·l ieu non son druts ni m'en feing,
ni nuill ioi d'amor no m'esjau.

I Cantarai d'aquest trobadors
qui chantan de mantas colors
e·l peier caida dir mot gen
mas al cantar lor es aillors,
(63)q'us entremetre vei cent pastors
c'us non sap quals mots a vos disen.

III E·l segond, Guirauts de Borneill,
qui sembla ouire sec au soleil
ab son chantar magre e dolen,
qu'es chans de vieilla porta-seill ;
que si·s esmirava en espeill
non se presaria un aguillen.

IV E·l ters. Bernarts de Ventedorn,
qu'es menres¹⁵⁹ de Borneil un dorn ; 20
e son paire ac bon serven
per trair ab ar[c] manal d'elborn,
e sa maire escaufava al forn
e amasava d'esermen.

V El quart, de Briva al Lemosis, 25
un joglar qu'es plus querentis
que sia tro qu'en Bonaven ;

¹⁵⁹ MS., *mense*.

e semblaria us pelegrins
 malautes, quan chanta el mesquins,
 c'ab pauc pietats no m'en pren. 30

VI E·N Guillens de Ribas lo quins,
 qu'es malvats defora e dedins,
 e de tots sos vers raucamen,
 per qu'es avols sons retins,
 qu'atretan s'en faria uns pins ; 35
 e l'oill semblon de not clarion.

VII El sei[s]es : Grimoars Gaumars,
 qu'es cavaliers e·s fai joglars,
 e prega Dieu qui lo consen
 ni·l dona vestirs verts ni vars, 40
 que tals es adobats semprars,
 qu'enjoglarit s'en seran cen.

VIII Ab Arnauts Daniel¹⁶⁰ son set,
 qu'anc nulla ren ben non cantet,
 e fai un mot q'homs non enten 45
 qu'anc pois per soberna nadet,
 ni la lebre ab lo bou chacet
 sos chans non vale un aguillen.

IX Li huich es Bernart de Saesac,
 qu'anc un sol bon mestier non ac 50
 mais d'anar menuts dons queren ;
 et anc pois no·l presen un brac
 pois a·N Bertran de Cardaillac
 q'us un vieil martel susolen.

X E lo novens es En Rambauts, 55

¹⁶⁰ Cette strophe n'appartient aux mss *ADIN*² / *CRa*, qui contiennent un portrait de Peire de Monzo.

q'us fai de son trobar trop baults ;
 (64) mas eu lo torni en nien,
 qu'il non es alegres ni chauts ;
 per so qu'es autan los pipats
 que van las almosnas queren. 60

XI E·Nn Ebles de Sagna·l deses,
 a cui anc d'amor non venc bes,
 si tot se chanta de toiden ;
 us vilanses enflats plaigues,
 que dison que per dos pogues 65
 lai se loga e chai se ven.

XII E l'unsens Gonsalguots Gorots¹⁶¹
 que fai de son chans top formits
 per qu'il cavalaria i feri,
 c'anc per luy non fo ferits 70
 bons colps, tan fort no fo garnits,
 si doncs no·l trobet en fugen.

XIII E·l doses es un vieils Lombarts,
 que clama sos vesis coarts,
 et ei sent del espaven ; 75
 per so us sonets fai mout gaillarts
 ab mots mairi moins e bastars ;
 e lui apell'on Cosseden.

XIV Peire d'Alverne a tal vos
 q'us non chanta sus ny desos, 80
 e lauda·s mout a tota gent ;
 per so maestre es de tots,
 ab c'un pauc esclarits sos mots,
 a pena nul hom los enten.

XV Lo vers fo faits als enflambes 85

¹⁶¹ Selon les mss : Gonzalgo Foitz, Guosalbo, Gosalvo.

a Poi-Vert¹⁶² tot iogan riden.

Peire Rogier 2

Peire Rogiers¹⁶³ si fo d'Alverne e fo canorgues de Clarmon ; e fo gentils hom e bel e ben avinens, e savis de letras e de sen natural ; e cantava ben e trovava ben. E laisset la canorga e fet se joglar, et anet per corts, e foron grasit li sieu cantar. Et venc se a Narbona, en la cort de ma dona Ermengarda, qu'era adoncs de gran valor e de grant pretz. E ella l'acuilli fort (65)e-ill fetz grans bens. E s'enamoret d'ella et fetz ses vers e sas cansos d'ella. Et ella los pres en grat. E la clamava « Tort-n'avez ».

Lonc temps estet cum ela en cort e si fo crezutz qu'el agues joi d'amor d'ella ; don ella·n fo blasmada per la gen d'aquella contrada. E per temor del dit de la gen si·l det comiat e·l parti de se ; et el s'en anet dolenz e pensius e consiros e marritz a·N Ranbaut d'Aurenga, si cum el dis el sirventes que fetz de lui : *Seingn'En Raimbaut, per verde / de vos lo conort d[e] saber, / son sai vengutz tost e viatz, / mas que no·n sui per vostr'aver ; / que saber voill, quant me partrai, / s'es tals lo caps com hom lo fai, / e se n'es plus o meinz o mai, / qu'om aug dir ni comtar de vos. / Tant ai de sen e de saber / e tant sui savis e membratz, / quant aurai vostres fais gardatz, / qu'al partir eu sabrai lo ver, / s'estals lo caps com hom retrai, / qu'enqueron m'en lai entre nos*¹⁶⁴.

(Nostradamus, qui a escrit plus au long la vie de ce troubadour, dit qu'il fleuri[t] soit du temps du roy Robert de Sicile, comte de Provence, qu'il fut présent en la ville de Grasse lors que Pierre de Corbaria, antipape surnom[m]é Nicolas 5^{me}, se desdit de ses erreurs, qui fut environ 1330, auquel temps ce malheureuz

¹⁶² COM, *Poich-Vert*. Le nom moderne du village est Puivert.

¹⁶³ Ce récit est aussi traduit en français.

¹⁶⁴ PC 356, 7.

Chanson de Peire Rogiers (PC 356, 1)

III Qu'eu vei de totz los meillors 15
qui senpr'en devenon fuoill,
qui·m queron tant lor dreichura
tro que lor dompna·s m'irais.
E·l ris torna·ls pois en plors ;
e·l fols per mal'aventura 20
va queren lo mal que·l voilla.
(66)

165 MS., *cau.*

en patz a gran desmesura ;
si tot lor donna·ls sestrais, 25
pauc plas lor en si'honors,
c'a sil mas vis rancura
il querra tost qui la cuoilla.

V Per aquest sen son eu sors,
et ai d'amor tot quant voill, 30
car s'ella·m fai gran laidura,
quant autre·s plaing, jeu m'apais.
E si tot s'es granz ma dolors,
sufier tro qu'ella·m meillura
ab un plazer cal que·s voilla. 35

VI Mas voill trenta desonors
c'un'honor, s'el lais mi tuoill,
qu'us son hom d'aital natura,
non voill l'onor que·l pro lais.
Ni ges no·m laisa·l paors, 40
Don mos cors no s'asegura,
C'ades cug c'autre la·m tuoilla.

VII De mon dan prec mos seingnors,
mas l'amor de midonz voill,
e que·l preingna de mi cura, 45
que trop es granz mos esmais.
Mout mi fera gran socors,
s'una ves per aventura
mi mezeis lai o·s despoilla.

VIII Peire Rogiers li quier socors, 50
e si·l mal longues li dura,
pauc viura c'ades rauz voilla.

(67) Guiraut de Borneil, lo maestre dels trobadors 3

Girauts de Borneill¹⁶⁶ si fo de Limosi, de l'encontrada d'Esiduol, d'un ric castel del visconte de Lemoges. E fon hom de bas affar, mout savis hom fo de letras e de sen natural. E fo meillor trobairaire que negus qu'eron estat denan ni foron apres lui ; per que fo apellat maestre dels trobadors, et es encar per tots que ben entendion subtils dits ni ben pauzatz d'amor ni de sen. Fort fo honrats per los valens homes e per los entenden e per las domnas qu'entendian los sieus maestrals dits de las soas chansos. E la soa vida si era aitals que tot l'hiver estava en la scola et aprendia letras, e tota la estat anava per corts e menava ab se dos cantadors que cantavon las soas cansos. Non vol mais muillier, e tot so qu'el gasaignava dava a sos paubres parens et a l'eglesia de la villa on el nasquet, la qual eglesia avia non, sant Gervais.

(Nostradamus, qui a escrit la vie de ce poète, l'a copiée mot à mot d'un manuscrit où il ne treuve aucune diférence de celui-ci, si ce n'est qu'il qualifie Guiraut de Borneil gentilhome de Limocas, l'a vu, il est dit, il y que l'estoit un home plebée. Pétrarque qui avait veu ses poésies, en a bien fait son profit. Il mourut l'an 1278.)

Chanson de Guirauts de Borneill, Maestre dels Trobadors
(PC 242, 12)

I Aquest terminis clars e gens,
qu'es tan desirats e volguts,
deu esser ab ioi recebuts,
chascus en sia iausens,
 car ven estats
 ab sas clartats !
 A cui non plats
 ioi ni solats,
 non es amats

5

¹⁶⁶ Ce récit a une traduction française.

ni amaire. 10

II A mi meillura mos talens
per ioi car issen a la luts ;
que tots los deportes e·ls desduts
coven qu'en estat s'accomens.

Pois vei los prats 15

e·l boscs foillats
eu voill sapchats
per amistats
soi enveiat
e chantaire. 20

III Mes cors es plus gais e saillens,
car m'es us mesagiers vengutz,
que·n retrai un amor saluts,
don m'en ven ioi e iausimens.

Si·m siu estats 25

longtemps irats,
desacordats,
d'Amor sobrats,
ara puosc asats
de ioi faire. 30

(68)

IV Mout es grans la proessa e·l sens
que·il a tans bos sabers aduts,
c'anc non fon per lei mantengutz
orgoillz ni no·l passet las dens ;

c'omelitats, 35

don es cargats
sos cors presatz

la ten en pats
e·l dits : « Parlats ! »
e « Non gaire ! » 40

V Sobre totz vos enseingnamens,

atan fort es sos pretz cregutz,
 [es lo sieus per melhor tengutz]
 ni ja non l'en er faitz e tens.

Ans a puiatz 45
 laus ausors gratz,
 c'als plus presatz
 es so sapchatz,
 greus la meitatz
 a retraire. 50

VI Domna, mes pes e mes entens
 e totz mes respektz e mes cutz
 es en vostra merze casutz,
 e prenda·us de mi causimentz ;

qu'ieu son d'un latz 55
 pel col cassats,
 a vos donatz
 e autreiatz,
 car tan seras
 de bon aire ! 60

VII Domna, voillatz
 que mes pensatz
 sia vertatz,
 e, s'a vos platz,
 ma voluntatz
 m'en esclaire !

65

[VIII Domna, si·us platz,
 merce n'aiatz,
 e no·m fassatz
 lonc mal traire.]

70

Sirventes de Guirauts de Borneil
(PC 242, 27)

- I Cardeillac, per un sirventes
m'es dig qu'en venret soudadiers ;
mas enans qu'us obra al portiers,
voill que me ofratz de loing merses,
c'un petit vos flaira l'ales 5
e car vos fatz temp presentiers.
Per qu'us meillz c'un pauc de deniers
hom vos envi, c'om plus pres vos atenda ;
c'afanz es granz, qui no·s vir'o no·s benda¹⁶⁷.
(69)
- II Non sai, mas ara ai apres, 10
qals se fon ia vostre mestiers :
aug dir que fos arbalestriers,
qu'anc no·s plagrem colp demanes.
O·us per so si fost entrepres,
ja fosses loing entre·ls derriers, 15
e cui cres aitals encombriers,
li val temps meilz que·il pe o·l poing lor tenda
que·il fasso pieig ni l'esglaic ni·l penda.
- III Ara·us fatz gaillars a cortes,
cais c'aissi fos de cavalliers, 20
e comtaz novas voluntiers
e comtaz e·us far privaz rentiers.
Mas de nom vos es fort ben pres,
que non foratz bons pelissiers,
ni viure non pograssiers, 25
c'a dreg non es e neguna fazenda.
Mas pauc precatz vos vailla un'avol renda.
- IV Autre conseil no·s der'eu ges,

¹⁶⁷ Réclame : *non sai*.

qar non foratz bons escudiers,
 ni no·us siguir' autrui destriers, 30
 s'al croc no s'afermes lo fres,
 e car voletz tant bons corriers
 e can en glos e lichadors,
 non cre qu'us recuilla mostiers
 ni ia vos don caritat ni provenda, 35
 et mal es fatz per escriue ligenda.

V Ara oimais, pois aissi es
 que non foratz bons fazendiers,
 albergaz que an poures premiers,
 anz que·n l'ostals sia temp plens. 40
 Qar ben sai qu'aitan avol res,
 qan lo mena sos chaitivers,
 pensa com sia matuiers,
 passatz enanz com un pauc de merenda
 c'om per engan le col vos perestenda ! 45

VI Per so non voill ges que m'andes
 ni·m sia taulla presoniers,
 c'ades seria sieus sabriers
 qant i auri'un dels dets mes¹⁶⁸,
 (70) e cel que fai coma, per¹⁶⁹ ces, 50
 toz sos affars manz senestiers –
 ni non veiria voluntiers
 com vai trescan – da·l dos a lag'arenda,
 que·il ven a far mainta laida offrenda !

VII Oimais, depuois qu'enaissi es 55
 c'apellatz es 'joglars laniers,'
 gardaz que vos fassatz paniers
 als ostes, ni ren que lor pres ;

¹⁶⁸ Réclame : *e cel*.

¹⁶⁹ MS., *pre*.

qar pro aures lo jorn conques
 qu'us masseira l'autrui botelliers, 60
 e siatz lur, lauz u maniers
 e voillatz mais pauc ben, c'on non vos venda,
 que percassar rics dons ni riqu'esmenda.

VIII Sapchatz qu'us dera, si pogues ;
 que·il coch'es granz e l'ops sobiers ! 65
 Per so crezez mos chastiers,
 qu'a mainz autres n'es vencutz bes,
 e si anatz lai vas Rodes
 ni passaz entre·ls montaniers,
 laiz freiz non tengua ni tempiers 70
 qu'al Dalfin non siaz la calenda,
 e no·s calva preiar que·il vos entenda.

IX Mon Ben-Coven preiatz que·il vos entenda
 e pes ades com mais don e despenda !
 Als rics malvaz preiatz que Dieus deissenda, 75
 que·il non amon pretz ni don ni calenda.

Bernards de Ventedorns 4

Bernarts de Ventedorn¹⁷⁰ si fo de Limosin, del castel de
 Ventedorn. Fo de paubra generation, e fo fils d'un fornier, sirven
 que escaudava lo forn a coser lo pan del castel. E venc bel hom et
 adreics, e savis (71) ben cantar e trobar, e venc cortes e ben
 enseignats. E lo vescons de Ventedorn, le lor seignor, s'abeilli
 mout de lui e de son trobar e de son cantar e fet li grant honor. E·l
 vescons de Ventedorn si avia moiller, joven e gentil e gaia. E si
 s'abellits de Bernarts e de soas cansos e se enamouret de luy et el

¹⁷⁰ Le copiste a fourni une traduction française.

de la domna, si qu'el fet soas cansos e sos vers d'eilla e de l'amors qu'el avia ad ella e de la valor de leis. Long tems duret lor amors ans que·l vescoms ni l'autra gent s'en apercebes. E quan lo vescons s'en aperceu, si s'estranget de luy, e la moiller fet serrar e gardar. E la dompna si fets dar son comiat a Bernarts, que se partit e s'esloignet d'aquella encontrada. E el s'en partit ainsi e si s'en anet a la duquessa de Normandia, qu'era joves e de grand valor e s'entendia en pretz et en honor e en bendig de lausor. Et plasion li fort las cansons e los vers d'En Bernarts, et ella lo receup e l'aceuili mout fort. Long temps estet en sa cort, et enamoret se d'ella et ella de lui, e fet mantas bonas chansos d'ella. Et estan cum ella lo rey Enrics d'Angleterra, si la tols per moillier e si la trais de Normandia e si la menet en Angleterra. En Bernarts si remans de sai trists e dolents, e venc se al bon comte Raymons de Tholosa, e cum el estet tro que·l bon coms mori. Et En Bernarts, per aquella dolors, si s'en rendet al ordre de Callon, e lai el definet. Et yeu, N'Uc de Saint Circ, de luy le que yeu ay escrig si me contet lo vescoms N'Ebles de Ventedorn, que fo fils de la comtessa qu'En Bernartz amets.

(Nostradamus, qui a escrit la vie de ce troubadour, semble l'avoir prise d'un manuscrit semblable a celluy-cy. La seule différence qui s'y ranconte est qu'il fait ce poète amoureux de la comtesse de Beaucaire, dont il n'est point parlé icy ; et que parlant de la duchesse de Normandie, il dit que Richart, roy d'Angleterre, la prit en mariage et la mena en Angleterra, là où nostre manuscrit veut que ce fut Henri qui l'épousa : en quoy il semble mieux se rapporter à la cronologie, car il y a apparence que cette duchesse de Normandie estoit plustost Aliénor, duchesse d'Aquitaine, qu'Henry espousa et mena en Angleterre, l'histoire ne nous monstrant pas qu'il y eut aucune duchesse de Normandie en ce temps. Il est encore à remarquer que N'Uc de St. Cyrc, qui dit avoir apris de N'Ebles, vicomte de Ventadour, fils de la comtesse que Bernard amoit (72) tout ce qu'il avoit escrit de sa vie part celluy qui a recuilli les vies de la pluspart des poètes qui sont contenus dans ce manuscrit, et cella semble estre confirmé par Nostradamus mesme, qui demeure d'acord dans la vie de ce

1

 $(\text{PC } 70, 19)^{171}$

5

10

15

20

¹⁷¹ Cette version diffère des éditions modernes à bien des égards : les strophes III et IV correspondent à V et VI ; V est un mélange de III et IV dans les autres éditions.

quar drets es que domna fraingua
 vas celui qui a cor d'amar.
 Qui fai trop son amic prejar,
 drets es qu'amics ai sofraigna.

IV Domna, pensa me del engaignar 25
 lausengiers, cui Dieus contraigna,
 c'ai tant quant hom lor pot emblar
 de ioi, aitan s'en gasaingna
 ses que negus non s'en plaingna !
 Pot long tems nostra amor durar, 30
 sol quant er locs voillam parlar,
 e quam non er locs, remaingna.

V Truans voill esser per s'amor,
 e coven qu'ab lei aprenda ;
 e membre·il del sieu amador 35
 qu'il ten e que me fera no·ill venda,
 ni me fassa far longa atenda,
 que long termini me fai paor ;
 quant non vi malvats donador
 qu'ab long respeig no se defenda. 40

VI Ma domna fai tan d'honor,
 s'il plai qu'a sa merce me prenda ;
 (73) per so non sai domneiador
 que mens de mi s'i entenda.
 Mas bel m'es c'ab leis contenda, 45
 c'autra·m am, plus belh' e meillor,
 que·m val e m'aiude e me socor
 e me fai de s'amor esmenda.

VII Deu lau qu'ara sai chantar,
 mal grat n'aia Na Des-Escar 50
 e cil a cui s'acompaigna.

VIII Fis-Iois, ies no·us posc oblidar,
 ans vos am e·us voill e·us teing car,
 car m'es de bella compaigna.

Fin de Bernarts de Ventedorn

Gausselin Faidits 5

Gaucelins Faiditz¹⁷² si fo d'un borc que a nom Userta, que es el vesquat de Lemozin, e fo fils d'un borges. E cantava peiz d'ome del mon ; e fetz molt bos sos e bos motz. E fetz se joglar per ocaison qu'el perdet a joc de datz tot son aver. Homs fo que ac gran larguesa e fo molt glotz de maniar e de beure ; per so venc gros oltra mesura. Molt fo longa saisos desastrucs de dos e d'onor a prendre, que plus de .xx. ans anet a pe per lo mon, qu'el ni sas cansos no eran grazida ni volguda. E si tolç moiller una soldadera qu'el menet loncs temps con si per cortz, et avia nom Guillelmia Monia. Fort fo bella e fort enseingnada, e si venc si grossa e si grassa con era el. Et ella si fo d'un ric borc que a nom Alest, de la marca de Proenssa, de la seingnoria d'en Bernart d'Andussa. E missers lo marques Bonifacis de Monferrat mes lo en aver et en roba et en tan gran pretz lui e sas cansos.

(Nostradamus, qui a escrit la vie de ce troubadour, dit qu'il mourut au service du marquis de Montfeira, 1220. Il convient de toutes choses à la réserve de la naissance de la fem[m]e d'Anselme Faidets qu'il dit estre Guillaumone de Soliers, issue de noble race, que ce troubadour avoit tirée par belles gardes d'un monastère de religion si l'aia en Provence, ce qui est bien contraire à ce qu'en dit Nostradamus [es]crit.)

(74) Chanson de Gausselin Faiditz
 (PC 167, 37)

¹⁷² Le copiste a fourni une traduction française.

IV Tot¹⁷⁴ can m'acord o en un mes o en dos 25
 en cal guisa·us pogues ienseis pregar,
 oblit can vei vostras bellas faissos,
 que no·m pot sovenir ni membrar ;
 tan, quan vos vei, sui del vezer jauzire,

¹⁷⁴ Cette strophe est V dans l'original.

e can m'en part, remanc en tal cossir 30
 que sol la nueig non puosc el lieg dormir,
 ni sai als far, mas planc el lieg e vol[v] e vire !

V Aso¹⁷⁵ m'atrait mons fins cors amoros
 c'anc mais non fon leus ad enamorar ;
 ai ! Tro que·us vi, Domna, don ja sazos 35
 non cuig sia que·us aus merse clamar,
 ni vos non platz conoiser mon martire ;
 pero saber podes leu lo desir
 que·n ai de vos, ab maint cortes sospir
 que·n vezes far can vos vei ni·us remire. 40

VI Domna, l'afans e·l cossir m'es tan bos
 c'on plus i pens e mais voill pensar ;
 et ai ab mi manitas ves compaignons
 que volria mas tan soletz estar,
 que tan bon m'es can mi pens ni m'arbire 45
 vostra valor mais aqui eis m'a[z]ir
 e·m vei car sai que no·us aus descobrir
 so don lonc temps cre que serai cobrire¹⁷⁶.

VII Bels Maracdes¹⁷⁷, tan son vostre desire
 onrat e car, qu'ab ioi devetz soffrir 50
 lo ben e·l mal e l'ausar e grazir,
 lo pensamen e·l trebaill e·l consire.

VIII Na Maria¹⁷⁸, tans bes faitz de vos dir,
 per que no cal a mi de vos be dire.

¹⁷⁵ Cette strophe est IV dans l'original.

¹⁷⁶ Réclame : *Bels*.

¹⁷⁷ Originellement un quatrain XI. La strophe VII, le quatrain VIII et le tercet IX manquent. Maracdes est son rival.

¹⁷⁸ Couplet X dans l'original.

I Ab nou cor et ab novel son
voill un nou sirventes bastir ;
e pel douz temps que vei venir
e per la cuindeta sazon ;
e car Amor ab ioi me lia
no·i dei far de joi carestia,
car rix ditz hom que sui, e que ben ai,
c'Amors mi te cuid'e cortes e gai.

II Gai sui eu plus qu'anc hom no fotz
car cella qu'eu el mond plus desir 10
fai mon gaug entier reverdir ;
e can remire sa faizon¹⁸⁰
ni-m membra·l joi qu'ab leis avia,
naissen orgoill e gaillardia ;
e car ansse autz dir qu'orgoills dechai, 15
no m'aus pensar nuill otraicuidat plai.

III Plai pens ieu cal que'l mal o ben
don m'ave, ses viur'e morir ;
et estrop leu de [de]vidir
cal sopra, del dan o del pro,
cant n'ai zo que plus volia
perdut, on miels o avia ...
Del perdre ac dol e de tan querre, jai ;
chausetz, seingnors, si viure o mor'ai.

20

¹⁷⁹ Mouzat, 1965 : 566 : « Nous rejetons sans hésitation cette pièce, pourtant bien attribuée à Gaucelm Faidit par ses trois mss, dans les attributions douteuses ». Frank, 1953 : I, 119 et II, 117 et PC l'acceptent.

¹⁸⁰ MS., *saizon*.

- IV Mor'ai, car be ve de raison 25
 si, per amar ni per servir
 deu domna son amic auzir,
 qu'aucia mi, e dire·us zo
 totz temps zo qu'a leis plaisia ;
 per so la pert, mas s'ieu disia : 30
 « Sobre servir me tol mon ioi vrai, »
 e ia domna non perdre hogan m'ai.
- V Ja Dieus no·l gar ni be no·ill do,
 qui per amar ni per servir
 per hondrar ni per obezir 35
 fai vas son amic traction ;
 traction fa, pos la galia,¹⁸¹
 (75) galiat l'a, poz lo cambia,
 si com eu fu ; ja plus no·us en dirai ;
 s'ill es folla, ja eu non o serai. 40
- VI Domna·l maior tort que·us tenia,
 es car volentiers vos servia,
 e car am vos, amei ab cor vrai,
 et eissemenenz lo maior tort qu'u vos ai.
- VII Domna, de doz caps se·ills¹⁸² avia, 45
 per dol de vos l'un trezaria,
 e pois vos perd e nuill valer no·us ai,
 no n'ai mas un, ia no·l m'en toarai.

Plaintes de Gausselin Faiditz sur la mort de Richard Roy,
 Monseignore, de la dame N'Asalais, du Marquis de Malespine,

¹⁸¹ Réclame : *galia*.

¹⁸² MS., *seuls*.

de la Comtesse de Beatrix, du Comte de Provence, du
 Roy Alfonce d'Arragon et autres.
 (PC 167, 22)

- I Fort causa que tot lo maior dan
 e·l maior dol, las ! Qu'u lais qu'anc mais agues,
 e so don deu chascus plaigner¹⁸³ ploran,
 m'aven¹⁸⁴ dir en chantan, e retraire –
 car sel qu'era de valor caps e paire, 5
 lo ricz vaillens reis Richartz dels Engles,
 es mortz – oi, Dieus ! Cals perds ; quals dan es !
 Quan estraing motz qan salvages a dir !
 Ben a dur corz totz hom c'o pot soffrir...
- II Mortz es lo reis, e son passat mil an 10
 qu'anc tam pros hom es non fo, ni no·l vi res,
 ni mais non ez nuls hom del seu senblan,
 tan lars, tan pros, tan arditz, tals donaire,
 c'Allisandres, lo reis que venquet Daire,
 non cre qu'anc tant dones ni tant mezes ; 15
 ni anc Carles ni Arthus los valgues,
 qu'a tot lo mon si fes, qui vol ver dir,
 als uns doptar et als autres grazir.
- III A !¹⁸⁵ Valens reis seingner, e que faran
 oimais [armas] ni fort tornai espes, 20
 ni ricas cortz ni beill don aut ni gran,
 pois voi no·i es que n'erats chaptellaire ?
 Ni que faran li liurat a maltraire,
 sel que eran en vostre servir mes,
 c'atendion que·l guizardos vengues ? 25
 Et que faran sel que·us degran auzir,
 qu'avias faigs en gran ricor venir¹⁸⁶ ?

¹⁸³ MS., *plaing plaigner*.

¹⁸⁴ MS., *ouven*.

¹⁸⁵ La strophe IV dans l'original.

IV Longa ira et avol vida auran,
 e tot temps dol, car aissi lor es pres ;
 e Sarazin, Turc, Paian e Persan, 30
 que·us doptavon mais c'ome nat¹⁸⁷ de maires,
 creiseron tan d'orgoill tot lor affaires,
 que plus tart n'ez lo sepulcres conquis –
 pois Deus el vuol ; que, s'el no lo volgues,
 e vos, seingners, visques, ses faillir, 35
 de Suria los avengr'a fugir.

V Oïmais non ai esperansa que·i an
 coms ni prince que cobrar lo saubes !
 Per so tuit sil qu'en nostre loc seran
 devon saber com fotz de pretz amaire, 40
 ni cal foron vostre dui valen fraire,
 lo reis joves ni·l cortes, coms Jaufres ;
 e qui en loc rema[n]ra, de vos tres
 ben deu aver bon cor ab ferm consir¹⁸⁸
 de comensar tot bos faitz e fenir. 45

VI Meravil¹⁸⁹ me del fals segle truan,
 co·i pot estar savis hom ni cortes,
 pois no·i valon beil dig ni faig presan,
 e doncs per que s'esfors om pauc, ni gaire ?
 Qu'era mostrat Mortz lo mal que pot faire, 50
 car un sol colp a tot lo meillz del mon pres,
 totas honors, e totz gaug e totz bes ;
 e pois vezem que nuillz no pot gander,
 ben deuri'hom mez doptar al morir !

¹⁸⁶ Réclam : *longa*.

¹⁸⁷ MS., *comensat*.

¹⁸⁸ MS., *sospir consir*.

¹⁸⁹ La strophe III dans l'original.

[Ai, seigner Dieus !
 vo qu'etz vers pardonaire,
 vers Dieeu, vers hom, vera vida, merces !
 Perdonatz li, que ops e cocha l'es.
 e no gardetz, Seigner, al sieu faillir,
 e membre vos vum vos avet servir.]

(76) Peire Vidals 6

Peire Vidals si fo de Tolosa. E cantava meillor que home del mon. E fo dels plus fols omes que mais fosen ; que crezia que tot fo vers so qu'a luy plasia ni qu'el volia. E plus leu li aveni'a trobar que a nul home del mon, e aquel que plus rics sons fets e maiors fulias dis d'armas e d'amors e de mal dir d'autrui. E fon vers q'us cavaliers de Sant Zilli li tailla la lenga, per so qu'el dona ad entendre qu'el era drutz de sa muillier. E·N Uc del Baus si·l fet garir et medegar. E quan fo garit, el s'en anet outra mar e de lai el amenet una Grega, que li fo donada a muillier en Cipri. E li fo dat a entendre qu'ella era nessa del imperador de Constantinopoli, e qu'el devia aver l'emperi per lei per rason. Don el mes tot quan pot gasaignar en navili, qu'el cresia anar l'emperi conquistar. E portava armas imperials e se fasia clamar emperaire e la muillier emperatris. E si entendia en totas las bonas domnas que vesia e totas las bonas domnas que vesia las pregava d'amors ; et totas li dizian de far e de dir tot so qu'el volgues. Don el disia esser druts de totas e que chascuna moria per el. E totas [vetz] menava rics destrers e portava ricas armas e cadreilla emperiall. E·l meillor cavalier del mon creia d'estre e el plus amat de donnas.

(Nostradamus a escrit la vie de ce troubadour en mêmes termes et presque mot à mot comme elle est en-dessus. Il adresse seulement lui. Piere Vidal mourut à la poursuite de son empire deux ans après son voyage qui fut en l'an 1229. Pétrarque en a parlé en son *Triomphe d'Amour*. Saint-Césari fait mention d'une

Chanson de Peire Vidal (PC 364, 30)

III A l'usatge me tenc de Galvaing,
que quant son aventurats,
eu m'effor tant debes tots lats
q'us pren e conquer e gasaing. 20
E si mos affars m'avengues
d'aisso de que·n son entremes,
a mon emperi ses dobtar
fera tot lo mon sopleiar.
(77)

IV Ab pauc de foc romp l'aur e fraing 25
 l'obriers tro que·l es esmerats,
 don l'obra es plus bella assats :
 per que los loncs malstraig no·m plaing,
 e s'el focs d'amor s'enpreses
 en lei si com en mi s'espres, 30
 de ben e val pogra cantar ;
 mas hom non deu desesperar.

V Ab bonas domnas m'acompaing
 e plas mi jovens e beutats,
 e plas mi cors gen faissonats ; 35
 mas non mi plats bar que me regaing
 ni que trop li dur son harnes ;
 qu'eu sui ben tals dos o tal tres
 c'om pot per ver vilans contar,
 ab sol que los avia nomar. 40

VI A drut de domna taing
 que sia savis e membrats
 e cortes e amesurats,
 e que trop no·s trobaill ni·s laing,
 c'amors ab ira no·s fai ies ; 45
 que mesura d'amors fruts es,
 e druts que a bon cor d'amor
 deu·s ab gaug d'ira refrenar¹⁹⁰.

Arnaut de Mervoill 7

Arnaut de Mervoill si fo del evescat de Peiregors, d'un castel
 que a non Mervoill, e fo clergues de paubra generacion. E car no
 podia viure per las suas lettras, e[l] s'en anet per lo mon. E sabia

¹⁹⁰ Il manque trois strophes et un quatrain.

ben trobar e s'entendia be. Et astres et aventura lo conduits en la corts de la comtessa de Burlatz, qu'era filla del pro comte Raimon, muillier del vescomte de Bezers, que avia non Taillafer. Aquel N'Arnauts si era avinens hom de la persona e cantava ben e lesia romans. E la comtesa si·l fasia gran ben e gran honor. Et aquest s'enamoura d'ella e si·m fasia cansos de la comtessa, mas non las ausava dire ad ella ni a negun per non que las agues faitas, ans disia qu'autres las fasia. Mas si avenc que amors lo forsa tant qu'el fets una canson, e·ill descobri l'amor que li avia, la quals comensa *La franca captenensa*. Et en aquesta canson el li descobri l'amor que li avia. E la comtessa non l'esquiva, ans entendet sos precis e los recep e los grasi. E garni lo de grans arnes e fets li grans honors e det li baudessa de trobar d'ella, et venc honrats home de cort. E si fets mantas bonas cansos de la comtessa, las quals cansons monstren que n'ac de grans bens e de grans mals.

(Nostradamus dit que cest Arnaud, qu'il apelle de Meyrueil, estoit gentilhomme prevenial, que son père avoit quelque droit en la seigneurie de Meyrueil, située à une lieue de la ville d'Aix. Au surplus, il a pris sa vie mot à mot de quelque manuscrit semblable à celui-ci, ce que s'y treuve encor de différent et qu'Arnaut découvrit son amour à la comtesse de Burlat à la fin d'un sonet comensant ainsi : *A nos vo-us en pauras rimas dolentas*, et vers la fin : *Fases ausir vostras castas preguieras tant dousement que pietats sia mouguda de s'inclinar a ma iusta demanda*, sonet qu'on ne prene pas dans les poésies de ce troubadour qui mourut l'an 1220. Petrarque en a fait mention au 4 chapitre de son *Triomphe d'Amour*. Il a fait des enseignemens moraux que Nostradamus n'avoit pas veus puis qu'il n'en parle pas.)

- (78) Chanson d'Arnaut de Meruoill en laquelle·l
descouvre son amour pour la comtesse de Burlat.
(PC 30, 15)

I La franca captenensa¹⁹¹
 c'us non pos oblidar,
 e·l douz ris e l'esgars,
 e·l semblan que·us vi far,
 mi fi, Domna valens, 5
 meiler qu'eu non sai dir,
 dins el cor sospirar ;
 e si per no·i no·us veis
 Merces e Chausimens,
 tem que·n n'er a morir. 10

II Ses gein e ses faillensa
 vos am, e ses cor var
 al meilz c'om pot pensar ;
 d'aitans vos dus forsar
 part vos mandamens. 15
 Ai ! Domna, cui desir,
 si conoisses ni·us par,
 que sia faillimens,
 car vos sui benvolens,
 sufres m'aquest faillir. 20

III Tant es de gran valensa,
 mais vos am ab cor clar
 ses pro merce clamar,
 c'ab outra gasaignar
 e·l vostre enseignamen ; 25
 pois non m'en partir,
 fassa vos humeliar
 si que·l vostre cor iens
 amoros e plasens,
 si no·n vol no m'asir¹⁹². 30

¹⁹¹ MS., *can benensa*.

¹⁹² Réclame : *Domna*.

IV Domna, per gran tenensa
 tant vos am e·us ten car,
 non aus estier pregar,
 mas plus fai ad honrar
 un paubres avinens 35
 que sab honor grazir
 que rics desconoissens¹⁹³
 e·ls bes d'amor celar
 qui par que totas gens
 lo desan obesir. 40

V Plus non ai de plivensa
 ni po·us razon trobar,
 don m'aus assegurar
 que tan deignes amar ;
 mas ditz mos fermes talens 45
 que poiri'avenir.
 No·n dei desesperar,
 que tal es pau manens,
 qui fai astres e sens
 en gran ricor venir. 50

VI Genoei, so sapchatz
 on plus aug demandar,
 cortes fats avinens
 de reis et d'altras gens
 los vostres rei causir¹⁹⁴. 55

(79a)
 Enseingnamens d'En Arnautz de Maruoill
 (PC 30, p.37)¹⁹⁵

¹⁹³ COM, les vers 36/37 sont intervertis.

¹⁹⁴ Réclame : *enseingnamens*.

Razos es e mesura mentr'on el segle dura, qui aprenda chascus de cels qui sabon plus d'al sens de Salamon,	5
ni·ls sabers de Platon, ni l'engein de Virgili, d'Homer ni de Porfiri, ni dels autres doctors qu'aveis auzits plusors,	10
non fora ren presatz s'aguens estas cezatz, per que eu, s'ieu en consire, com pogues far e dire, tal re que·n fon honors	15
e grazits pels meillors ; mas negus non entenda qu'en aquest fais emprenda, que·m l'eucrim de folor ; ni me tengas per doctor.	20
De saber no·m fein ges, mas d'aisso que·s apres escoutar e vesen : car nuillz non a doctrina ses autrui disciplina ;	25
mos sabers non es grans, ves que·n tira·l talans d'aprendre e d'auzir so qu'hom degues grazir.	

¹⁹⁵ Dans la *COM* ce poème est identifié par EMA 001. Comme Eusebi nous l'explique dans son édition, le texte repose entièrement sur le choix des manuscrits, car les variantes sont considérables. Ici je présente le texte tel que Chasteuil-Gallaup nous l'a offert, avec beaucoup d'omissions.

E neis lo mieus apeure, 30
 si nuils¹⁹⁶ es de mi menre
 de sen ni de siensa ?
 Segon ma conoissensa ;
 qu'eu vei ni sent ni sai
 del segle monstrarai, 35
 coma si deu chaptener
 qui vol bon pretz aver,
 mas coven e gardar,
 com o dei comensar,
 car sens non es grazitz, 40
 mas per los eissernitz,
 si cels non as gaire,
 e per so voill retraire
 al rei cui es Lerida,
 cui jois e jovens guida, 45
 primerament mos ditz,
 si com los ai escritz
 non per tal que·il sofraigna
 res qu'a bon pretz s'ataingna ;
 mas car es conoissens 50
 en tots faitz avinens,
 li prec que·l demen de me¹⁹⁷
 (79b)s'ieu mesprene de re.
 Qui vol cortesa vida
 Ben menar e grasida. 55
 Ab ferm cor e segur,
 per so que sos pretz dur
 sapcha [amar] Dieu retener
 e onrar e temer,
 car pretz ni cortesia 60
 sens Dieu non cre que sia ;
 pois de tot[a] encontrada

¹⁹⁶ MS, *mils*.

¹⁹⁷ Réclame : *si eu*.

estraingna e privada,
 e prenda de las gens
 faitz et chaptenens¹⁹⁸, 65
 e demand e enqueira
 l'esser e la maniera
 dels avols e dels pros,
 dels malvatz e dels bos,
 lo mal e ben aprenga, 70
 e·l meillz gart e retenga
 tot quant es deu [saber]¹⁹⁹ ;
 [e deu ben retener,
 pueys poirais mielh defendre
 qui·l volra sobreprendre.] 75
 Ja non aura proesa
 qui non fui auresa
 e non la pot fugir,
 qui non la saup chاوزir,
 ni cortes non er ia 80
 qui non conois vila
 ni bos, si Dieus mi sal,
 qui non conoi lo mal.
 Per so no·is deu tarsar
 d'ausir e d'escoutar 85
 nuillz hom qu'en prets entem,
 car per mon escien
 entre·ls neçis e le fatz
 pot chاوزir lo senatz
 tal ren qual vi er tou 90
 et a els non ten prou.
 Qui sap sens e foudatz
 meiller n'es sos solatz,
 car li sen e li ioc
 ant lur temps e lur loc, 95

¹⁹⁸ MS., *chapcenichs*.

¹⁹⁹ V. 72 : MS., *tot quant es deu retendre*.

ont si fan a retraire
 per sels que sabon faire.
 [Del segle·us dic aitan
 segon que m'es semblan,
 cellui tenc ieu per pro 100
 qui sap gardar saso
 de las antas vengar,
 e·l bens guiserdonar ;
 e sia humils als bos
 et als mals orgoillos, 105
 car so es bos usages ;
 e requier o partages.
 Mas una ren dirai :
 segon lo sen qui serai,
 non ant proessa bona, 110
 ges tuit cil c'om rasona
 que bels desconoissens²⁰⁰,
 (80a)e per avols guirens
 es proessa iutgada²⁰¹,
 e per mains autreiada 115
 qui no·s sabon don fo,
 proessa per raso ;
 proessas son devisas,
 et pretz de mantas guisas
 las unas son venals, 120
 las autras son cabals ;
 mas cui que pes o plassa
 ja non dirai que·s fassa
 pretz de gap ni d'ufana
 ab proessa certana, 125
 c'aiso don s'asegura
 tot quant el segle dura.
 Qui proessa desira

²⁰⁰ Réclame : *e per*.

²⁰¹ MS., *vitgada*.

fols es si non cossira,
 don nais ni don soste, 130
 car ses aisso non cre
 que nuillz hom bon pretz aia,
 qui que s'en crit ni·m braia.
 Per fals razonador
 qui non conois valor ; 135
 en si ni en autrui
 no fon si tois fan brui
 ges avol li blasmat,
 ni pro cil quant lauzat.
 D'els no·us voill plus parlar ; 140
 mas laisserai estar
 los necis ab los fats,
 e·ls pros ab los prezats,
 e mostrarei als gais
 de que proessa nais, 145
 ges no nais ni comensa
 si cum altra naissensa,
 qu'inz el cor, so sapchatz,
 la noiris voluntatz ;
 e que·n sia veiaire 150
 que sus filz de bon paire,
 hom no s'en meraveill
 si non pareis al fil.
 Terra pot hom laisser
 e son fil heretar ; 155
 mas pretz non aura ia,
 si de bon cor no·n la ;
 per que pretz senignoreia ;
 e par que far o deia.
 Sobre totas honors, 160
 e n'es caps e colors,
 poders n'es la serailla ;
 e qui gent s'es darailla
 no la sap desfermat

non pot gaires durar ²⁰² .	165
Paratges d'auta gen, poders d'aur ni d'argen no·us donara bon pretz si ric cor non avetz, ric cor ses desmesura	170
que d'als non ai eu cura et entendetz apres per que estai en p[r]es : conoissensa e sabers ²⁰³ (80b)sens larguesa e poders	175
donan pretz per totz temps, qui·ls pots aver ensems senz aquest cinc ²⁰⁴ no vei, emperador ni rei,	180
duc, comte ni baro, ni nuill autr'ome pro, cui pretz puesca durar ; si be·is fant razonar.	185
Li flac ric de paratge, sofraitos de coratges fant dir a lur privatx : « Seingner, aisso sapchatz, moseingner fora pros, ab quel poders i fos. » [Aquest razonamens]	190
es uns devinamens : s'u non enten ren al, ni ab mi non lur val, que totz temps fon rer ; que totz pros hom conquer	195

²⁰² *Poders n'es.....gaires durar*. Ces quatre vers ne se trouvent pas dans la *COM*.

²⁰³ Réclame : *senz*.

²⁰⁴ MS., *cuic*.

ab sen e ab saber,
 et ab ric cor poder ;
 pero ges eu non dic
 que cill que·l cor ant ric
 puescant for tota via 200
 tot quant ben lur estia.
 Mas tan quant pot deu far
 de so que·il teing a far
 de qualque poder sia,
 doncs es pros senz faillia. 205
 Pero non entendatz
 que·eu a totz los presatz
 autrei proessa enteira
 per neguna maniera ;
 en cort non o diria, 210
 car sai qu·u failliria
 pretz i a e·l auzors
 de diversas colors ;
 mas tuit cil qui pretz an
 no·l ant pas d·un semblan ; 215
 li cavallier ant pretz,
 si cum auzir podetz :
 l·um sont bon guerrier,
 l·autre bon conduchier ;
 l·us a pretz de servir, 220
 l·autre de gent ga[r]nir ;
 l·us a pretz de donar,
 l·autre de ben estar²⁰⁵ ;
 l·un son pro cavallier,
 l·autr·en cort plazentier. 225
 Cist aip que·us ai contat
 sont greu esems²⁰⁶ trobat,
 e qui negun non a,

²⁰⁵ *L'us a pretz..... ben estar* : ces deux vers ne sont pas dans la *COM*.

²⁰⁶ MS., *esenis*.

si ia puous li rema
 li noms de cavallier 230
 no·l teing per vertadier ;
 e qui mais n'a ab se,
 mais de bon pretz rete.
 Las donas eissamen
 ant pretz diversamen²⁰⁷ : 235
 (81a)las unas de bellessa,
 las autras de proessa ;
 las unas son plasens,
 las autras conoissens ;
 las unas gens parlans, 240
 las autras ben estans
 a domna, so sapchats
 estai mout gen beautats ;
 mas sobre tot l'agensa
 sabers e conoissensa 245
 que·ill fai chacun honrar,
 aissi co·is taing a far.
 Li clers, per cui ancse
 saben el mal e·l be,
 an prets si cun s'eschai, 250
 aissi cum e·us dirai :
 l'un de bona clergia,
 l'autre de cortesia ;
 l'ung de ben parlar,
 l'autre de rics fahes far ; 255
 l'un de larguetat,
 l'autre de gran bontat.
 Dels autres non son mot,
 ens m'en laisse de tot ;
 car qui non fai ni dits 260
 non es per mi grasitz,
 non er ia dins ma carta :

²⁰⁷ Réclame : *las*.

anc li dic que s'en parta.
 Et enaissi, seignors,
 son diversas lausors 265
 donadas a chascun ;
 mas non vei negun –
 (81b)domna ni cavalier,
 ia celar no us quier,
 ni clers, so m'es veiaire, 270
 don hom puosca retraire
 prets aissi del tot fi
 c'om non trob que chaisti ;
 mai ia li plais presats
 non m'en sachon mal grats, 275
 ni non s'en desesper
 qui bon prets vol aver ;
 car qui mais dis e fai
 de so qu'a prets s'eschai
 pro es aventuros 280
 que meiller es des pros,
 e es, so c'auh retraire,
 qu'el temps del premier paire,
 des que cregron las gens,
 per bons entendemens 285
 eligron potestats,
 per que entre els fo pats,
 e mercei et dreichura
 e rasos e mesura,
 mas er chascus destrui 290
 si erauba l'autrui,
 non cuide eser presats,
 sel n'es demesurats
 lo segles deschauzitz,
 essabrats e partits. 295
 Eu plang per ioven
 per lo destric que i pren
 plus que non fai per me

qu'a mi non grava re.

Perdigons²⁰⁸ 8

(Miniature en couleurs : le poète à cheval)

Perdigons si fo joglars e sab ben violar e trobar. E fo del evesquat de Javaudan, d'un borg que a non Lesperon. E fo fils d'un paubre hom qu'era pescaire. E per son sens et per son trobar montet en grand prets e en grand honor, que·l Dalfins d'Alverne lo tenc per son cavalier e·l vesti e l'arma ab si long temps, e·ill det terra et renda. E tuit li prince e·il gran baron li fasian fort grand honor. E de grans bonas venturas ac lonc temp. Mas²⁰⁹ molt se chania los seus afars ; que morts li tols las bonas aventuras : si qu'el²¹⁰ perdet los amics e las amigas e·l prets e l'honors e·l avers. E enaissi se rendet al ordre de Cistels ; e aqui morit. E estant en aquella honor et en aquels prets, el anet ab lo Prinse d'Aurengua, En Guillem dels Baus, et ab En Foulquet de Marceilha, evesque de Toloza, [et] ab l'abat de Sistel a Roma, sercan lo mal del comte de Toloza et as azordenar la (82)crozada. Per que fon dezcretatz lo bos coms Raimons de Toloza, e sos neps, lo coms de Bezers, e morts Tolzan e Caersin e Baderes, et Albuges fon destruits, e morts lo reis Peire d'Arago ab mil cavaliers davan Murel, e .xx. milia d'autres homes en foron mortz. A tos aquels faits far e azordenar fon Perigos...²¹¹.

(Nostradamus dit que le Perdigons estoit gentilhome au pays de Givauldan, que le Daufin d'Auvergne fit chevalier pour son

²⁰⁸ Note de Chasteuil-Gallaup sur le manuscrit : Impr. dans Baluze, hist. de la maison d'Auvergne, t. 2, p. 253, d'un ms. de la Bibl. du Roy, no. 5698). Ce texte contient des corrections de Mazaugues.

²⁰⁹ La première paragraphe de cette *vida* est commune à tous les manuscrits. La continuation se trouve dans la version de *ABIKa*.

²¹⁰ Répétition : *trobar e ben chantar e ben violar*.

²¹¹ Ici le compilateur n'a plus eu d'espace pour continuer.

Chanson de Perdigos (PC 370, 3)

II A fin' Amor grasic lo dous desir 10
que ten mon cor en tan fina dousor,
que non es mals dont eu sentis dolor
si tot lo mon m'en iugava a morir,
e aia·n gra[n]t mercei, car fes voler
a la bella don eu fats mas cansos, 15
qu'eu lur donei, car anc tan no·n plac dos ;
n'eus qui me donei tot lo mon per iase,
no·n plagra tant com quant li donei me.

- III En amador pogra miels avenir,
 tant a de sen, de prets e de valor, 20
 don se donera trop mais de ricor ;
 mal als auctors, ay tant ausit dir,
 qui ben amar es chacuns d'un poder,
 e·l paubres hom fai meillurasos
 quant es de sen contra al ric cabalos, 25
 c'aitant coma meins de ricor en se,
 tant grasis plus qu'il onra ni·l mante.
- IV En fin'amors no manda ges chausir,
 comte ni duc, rei ni emperador,
 mas fin amic e ses cor trichador, 30
 franc e leial e que·s gart de faillir ;
 e qui non sab aques aibs maintenir
 paratge aunis e si meseis met ios
 per que d'amor non es valens ni bos,
 qu'en paratge non conosc eu mais re 35
 mas que mais n'acel que miels se capte.
- V Fis iois honrats pois tan vos fa sofrir,
 franca mercei a cui grasic l'honor
 que·n retengats per leial pregador,
 per l'amor deu ja non voillats ausir 40
 fals lausengiers que·n amor decaser
 poignon tots iorns e son contrarios ;
 mas laisats los morir tots enveios ;
 si co·n pecat esten homs ab merce,
 esten iois lor qi'ei per els non recre²¹². 45
- Fin

N'Aymeric de Piguillan 9
 (Miniature : le troubadour à cheval)

²¹² Il manque deux tornades de cinq vers chacune.

(83) N'Aimerics de Piguillan si fo de Tolosa, fils d'un borges qu'era mercadier, que tenia draps a vendre. Apres cansos e sirventes, mas molt mal cantava. Et enamoret se d'una borges, soa vesina. Et aquella amors li monstret trobar. E fet de lei mantas bonas cansos. E mesclet se con lui lo marits de la domna e fetz li desonor. E·N'Aimerics si s'en venget, qu'el lo feri d'una spata per la testa. Perque·l convenc ad issir de Tolosa et faidir. E anet s'en en Catalloigna. E·N Guillems de Breguedan si l'acuili ; et enanset lui en son trobar, en la primera canson que l'avía feita. E fets lo joglar, qu'el li det son palafre e sos vestirs. E presentet lo al re[i] de Castella, Amphos, que·l crec d'arnes e d'honor. E estet en aquellas encontradas long tems. Pois s'en venc en Lombardia, on tui li bon home li feron gran honor. Et en Lombardia definet.

(Nostradamus dit qu'Aymeric de Piguillan estoit gentilhomme de Tholose, très bon poète en ritme provençale, qu'il se rendit amoureux d'une bourgeoise, contre laquelle ayant fait une chanson satirique, un parent de la damoiselle le blessa dangereusement à la tête, ce qui l'obligea de se retirer chez Guillen de Breguedan en Catalogne, qui luy fit des grands biens et le fit conoishe au Roy Amphos d'Aragon, avec lequel il se tint long tems iusques à ce qu'ayant fait une satire contre Anselme, maistre d'hostel du Roy, disant qu'il avait dérobé la coupe du Roy, il fut contrains de se retirer en Provence chez la princesse Béatrice, fille de Remond, comte de Provence, qui estima infiniment ses poésies. Mais peu de temps après le mariage de la princesse, il se retira en Lombardie avec l'une des marquises de Malespine, de laquelle il estoit amoureux et au service de laquelle il mourut en l'année 1260. Petrarque, qui l'a imité bien souvent, en fait mention en son *Triumphe d'Amor*.)

(83a) Chanson d'Aymeric de Piguillan
(PC 10, 42)

I Pois descobrir ny retraire
non aus mon fin pensamen

a lei cui sui fis amaire,
mot fera gran chausimen,
s'ab sos oills o en parlan 5
mi feses quelque semblansa,
per que eu m'enhardis pregan.
Que s'ella saubes mos mals
ia no·ill quesera ren als.

II Ben es fors de gran creansa 10
amics qu'ama finamen,
quant ausa sa malanansa
dir a lei en cui s'enten ;
car s'il conogues sivals,
midons, l'afans que·n fai traire 15
plus fora lieus mos iornals ;
e car non conois mon dan,
ieu muor desamats aman.

III Bella domna de bon aire,
miels q'aisel c'om compra e ven, 20
son vostr'om sen estraire,
que no·n voll al mieu viven,
(83b)car mos cors se mes denan,
endreg lo fer de sa lansa,
Amors per q'us tant ni quan 25
non pois eser fraics ni fals,
merce·us clam que sia a sals.

IV Car miels m'aves, ses dobtansa,
que·l Viels l'Ansesina gen,
que van, neis s'eron part Fransa, 30
ausir sos guerres mortals,
tant li son obedien.
Si non es grieu pauc ni gaire :
tant vos sui eu plus leials
que m'ausi per vos aman. 35
Donc ben fai plus qu'il non fan.

V Al bon Rei, fil del bon paire,
 qu'es bels e bos eissamen,
 car ben sab dir e miels faire,
 t'en vai, canson, per presen, 40
 en Aragon qu'il resplan
 sobr'autres reis e s'enansa,
 per que sera derenan,
 si com sol esser, cabals,
 mos chans e ieu autretal. 45

Seigner Gaston, vostra honransa
 honra Gascoigna d'aitan,
 qu'aisi com carns salva sa sal,
 las salvas dels peiors mals.

(84a) Sirventes de N'Aimerics de Piguillan
 (PC 10, 32)

I Li fol e·ill put e·ill fillol
 creisson trop, e no·n es bel ;
 e·ill croj juiglaret novel,
 enoios e mal parlan,
 coron un pauc temp enan, 5
 e son ia li mordeor
 per un de nos, dui des lor,
 e non es qui los n'esquerna.

II Greu er car hom lur acol,
 e non lur en fa revel : 10
 non o dic contra·l Sordel,
 qu'el non es d'aitan semblan,
 ni no·s va ges percassan
 si col cavallier doctor ;

mas quant faillo·l perstador, 15
non pot far cinq ni·ls sins terna.

III Lo marques part Pinarol,
que ten Salus e revel,
no·y voill ges que desclavel
de sa cort ni an longnan 20
Persaval, que sap d'enfan
esser maestrador ;
ni d'un autre tirador,
qu'u non voill dir, de Luserna.

IV Aitals los a com los vol 25
lo marques d'Echantarel,
Nicolet, e·l Trufarel
que venon ab lui e van,
e non del tot per lur dan,
ben son trobat d'un[a] color ; 30
aitals vasals tal seingnor ;
Dieus lor don vita eterna !

V Ar veires venir l'estol
ves Malespin'e·l tropel,
don an la carn e la pel ; 35
et ades on pietz lur [f]an
e meinz de merce lor an ;
trop son li conbatedor,
e pauc li defendedor ;
mortz son [si] Dieus no·ls governa. 40

VI Estampidas e rumor²¹³
sai qu'en faran entre lor,
menassan en la taverna.

²¹³ MS., *errimor*.

Épitaphe du Marquis de Malespine
per N'Aimerics de Piguillan
(PC 10, 10)

- I Ara per be valor si desfai ;
e poder conoisser e saber,
car sel que plus volia mantener
solats, domnei, largues'ab cor verai,
mesur'e sen, conoisens'e paria, 5
humilitat, orgoil ses vilania,
e·ls sens mostiers tots ses mens o ses mais,
es morts, Guillems, Malespina, marques,
que son mirail e maestre dels bons.
(84b)
- II De bons mestiers el mon par non li sai, 10
qu'anc non fon tan larc, segon mon parer,
Alexandres, de maniar ni d'aver,
que non dis « Non » qui·l qu'es nei trobet plai,
ni ges G[alvains] d'armas plus non valia,
ni non sap tant Ivas²¹⁴ de cortesia, 15
ni mos estats d'amor en tant assai
on nais non er chastias ni repres
neguns, si falh puois lo mirails no·is.
- III En son era siet dig plazent e gai,
E siei faig per poderos del poder, 20
Que·ls autres faits fasian desvaler.
Oi, Dieus ! Com son escur[s]it li clar rai
c'alumarian Toscan'e Lombardia,
per que chascuns anava e venia,
ab lo sieu nom ses dopt'e ses esmai ; 25
[qu'aissi saup pretz guizar, tan fon cortes]
com l'estella guiset los reis tos tres.

²¹⁴ MS., *Vuas*.

IV Per cui veirai soudadier de loing sai,
 ni·l ric joglar qui·l venian veser,
 qu'il sabia²¹⁵ onrar e car tener 30
 plus que prince de sa mar ni del lai.
 E manta gen ses art, ses joglaria,
 per lo seu don, on negus non faillia,
 que maint caval firant e brun e bai
 donava plus soiens, autr'arnes, 35
 de nuill baron qu'u vis ni saubes.

V Bels signors cars, valens, jeu que farai ?
 ni com posc sai ses vos vius romaner,
 que·m saubes tan dir e far mon plazer,
 qu'autres plazers contra·l vostre desplai ? 40
 Que tals per vos m'onrav'e m'acuillir[i]a,
 que m'es estraings con se vist no m'avia ;
 ni ja nuill temps cabi no·n trobaria,
 ni esmenda del dan c'ai de vos pres,
 ne ieu non cre c'on far la m'en pogues. 45

Lo Seigner qu'es una persona en tres
 vos vail'aisi com obs ni cocha·us es.

Épitaphe de la Comtessa Beatrix
 par N'Aimerics de Piguillan
 (PC 10, 22)

I De tot en tot es er de mi partir
 aquel eis jois que m'era romasuts :
 sabes per que son aissi esponduts ?
 Per la dona contessa Biatritz,
 per la gensor e per la plus plasen, 5
 qu'es mort ; o Dieus ! Quan estraing partimen,

²¹⁵ MS., *salia*.

(85a)

È quan chascun avia faig iausen,
tornava los pois en maior marrimen
al comiat c'on no·n avia be, 15
des qu'en partis, que no·i tornes dese.

IV Per cui er hom mais honratz ni servitz ? 25
 Ni per cui er bels mots, ris ni grazits ?
 Ni per cui er bon trobars entendutz ?
 [Ni per cui er hom tan gent ereubutz ?]
 Ni per cui er hom mais en pensamen
 de far tals faits que fossia d'avinen ? 30
 Digas per ceu ni cosi ni per que !
 [Hieu non o sai, ni mos cors non ho ve.]

V Domna, Jovens es ab vos sepelitz,
e Gaus entiers soterrats e perduitz.
Que·s tenia sol pel vostra saluts
tots hom ses per rics e per garits. 35
Dol pot aver qui vi vostre cors gen,
e qui no·l vi, dol, mais non tan consen.

D'autra vista no·l poc metre pois ren,
 Tan n'ac lo cor qui·us vi del veser ple. 40

Na Beatritz, Dieus, qu'es plen de merce²¹⁶
 Vos acompaing ab sa mair'e ab se.

Épitaphe du Marquis et du
 Comte de Vérone par le même.
 (PC 10, 30)

I Ja non cuidei que me pogues oblidar
 dan so dan c'ai pres d'amic e de seingnors ;
 mas lo grans dans oblid'on pel maiors,
 qu'aiso es dans que no·s pot emendar ;
 que·l meillers coms del mon e·l miels apres, 5
 lais m'o que tuit sabes ben del marques
 d'els cals era ; no vos cals laudar ges
 morts es ; mas eu non cre que neguns temps
 morisson tants de bons constums ensens²¹⁷.
 (85b)

II Que·l fo savis, conoissens, e sap far 10
 a mesura tant qu'era sa valors,
 e plus aut grat poia e sos prests sors
 e sostenir que no·s pogues baissar
 lo sap ab sen, pois fo larcs e cortes,
 humils als homs e als mals d'orgoill plens, 15
 e vas dompnas adregs en totas res,
 e vertadiers a son poder tot temps
 que·l cor e·l sen i mes e·l fait essem.

III Autre dol ai que m'es greus a durar,

²¹⁶ MS, *des me*.

²¹⁷ Réclame : *quel*.

del gai conte verones, qu'era flors 20
 de gran beutat e de totz bes colors.
 Que·l seus bons aips vos volia contar,
 no·ls poiria totz retrar'en un mes ;
 ni non es hom qui tener se pogues,
 se·ls audia, que do cor no·n plaingners. 25
 Per so que mai non faillia nuill temps
 aquist dui dol que son vegut²¹⁸ ensems.

IV Seigner Marques, vos fasiats donar
 A tals cui ja donars non fora sabors,
 pois fasia als menutz donadors 30
 creisses lors dons quant audian parlar
 del vostre faitz con eran sobremes.
 Qui fara mai los bels dons ni·ls grans bens ?
 Ni de qual cort venra tant rics arnes,
 con fasia de la vostra totz temps ? 35
 Car negus tant com vos non dava ensems.

V Seigner Marques, que faran li joglar,
 a cui feses tant dons, tantas honors ?
 Mas un conseil no sai als trobadors :
 laisso·s morir e ancs lais cercar, 40
 que chai no vei gaire que de lors pes,
 car vos no·i es ni·l valens com no·is es ;
 pauc nos laisset Dieus ves que trop n'a pres ;
 si ! Laisset tant que durera totz temps,
 plains e sospirs e dolor tot ensems. 45

VI Aquel us Dieus qui fo e er totz temps
 los meta amdos en Paradis ensems.

²¹⁸ MS., *negut*.

(86) Peirols²¹⁹ 10

Peirols si fo uns paubres cavaliers d'Alverne, d'un castel que a nom Peirols, qu'es en la contrada del Dalfin, al pe de Rocafort. E fo cortes hom et avinens de sa persona. E·l Dalfins d'Alverne si·ls tenia ab se e·l vistia e li dava cavals er ar mas. E·l Dalfins si avia una seror que avia non Saill de Clausttra, bella, bona e molt presada, et era moiller d'En Beraut de Mercuor, un grand baron d'Alverna. En Peirols si l'amava per amor, e·l Dalfins si la pregava per lui e s'alegrava molt de las cansos que Peirols fasia de la seror, e molt las fasia plazer a la seror ; en tant que la domna li volia ben e·ill fasia plaser d'amor a saubuda del Dalfin. E l'amor de la domna e de Peirols monta tan que·l Dalfin s'engelosit d'ella, car creset qu'ella li feset plus que convengues ad ella ; e parti Peirol d'assi e·l lo met e no·l vesti ni l'armet ; don Peirol no se pot mantener per cavallier e venc joglars, et anet per corts e recep dels barons e draps e deniers e cavals. E fes maintas bonas chansos e pres moiller en Montpellier e i definet.

(Nostradamus apella ce Peyrols Peyre de Vernegue, chevalier e[t] seigneur du dit lieu qui est en Provence. Il convient de ses amours de Na Sai[l] de Clausée, seur du Daufin d' Alvergne, feme de Béral de Merceux, prit la jalousie, duquel il fut obligé de quitter sa maîtresse, de sorte que, se treuvant sans argent, sans armes et sans chevaus, il se fit comique et suivit les cours des grans, desquels, ayant esté remis en fort bon équipage, il se retira en Provence du temps d'Alphons, comte de Barcelone, et la Provence, fils de Remond Berengier en l'an 1178. Il a adiousté qu'il a fait en ritme provensale la prise de Hierusalem par Saladin et qu'il trepasa en Provense au service de la comtesse pour laquelle il avoit si bien chanté qu'elle le fit metre dans une belle sépulture qu'elle avoit fait construire auprès du mausolée du Vernegue que St. Cesari dit avoir vu avant qu'il fût ruiné).

²¹⁹ Note de Chasteuil-Gallaup : Impr. dans Baluze, *Hist. de la mai. d'Auv.*, t. 2, p. 252, d'un ms. de la Bibl. du Roy, n° 7698.

(87a) Chanson de Peirols
(PC 366, 12)

I Del sieu tort farai esmenda
leis que me fet partir de se,
enquer ai talen que·l renda,
si'l plats, mas cansons e me,
ses respieg d'autra merce ; 5
sol sufra qu'en leis m'entenda,
e que·l ben nien n'atenda.

II Ges per negun mal qu'ieu prenda
de s'amistat no·n recre,
ans sufre c'ades m'assenda 10
la pena e·l dans que m'en ve.
Faire me degra qualque be,
mas non taing q'us me la reprenda
si tot s'es vers qu'iei mesprenda.

III Mout i consir n'ueg e dia, 15
e non m'en sai conseilhar ;
pero si s'esdevenia,
grant talent con baisar
e·l pogues tolre o emblar ;
et si pois s'en iraisia, 20
volentiers lo li rendria.

IV Ben conosc qu'eu non poiria
Mon cor de s'amor ostar
Per ira ni per feunia,
Ni per altra domna amar ; 25
no·n mo cal plus esaiar,
aissi com li plaira, sia
qu'eu l'amarai tota via.

V Que·l mon no m'es hom que teingna

tant apoderat amors 30
que ges non vol que·n reteingna
los plasers e las honors
q'us avia trobat aillors ;
ans vol que sai mi destreigna
per tal que non me vol ni me deingna. 35

VI Bella Domna, en cui reingna
sens e beutats e valors,
pois sofrets c'aisi m'esteigna
lo desirs e la dolors ?
Sivals dels plasers menors 40
mi fai tant que iois m'en veingna,
sol c'a vos non desconveingna.

VII Cansoneta, vai de cors
dir a midons que te reteingna,
pois mi retener non deingna. 45

VIII [Dalfi, solatzet amors
e cortes sens vos essenha
cossi joys e pretz vos venha.]

Autre chanson de Peirols
(PC 366, 15)

I On e goi que·n demora
vuoill un sonet faire,
car ben m'irai aora
en tot mon affaire.
fin'amors m'honora 5

si qu'al mieu veiaire²²⁰,
 (87b)ja tans ric non fora
 s'ieu fos emperaire ;
 que couratge n'ai,
 jausion e gai ; 10
 pero non a gaire
 qu'era morts d'esmai.

II Plus ei amor bona
 qu'u non puesc retraire ;
 qui la malresona 15
 non es fis amaire.
 Tant gen guisardona,
 si tot fa malbraire ;
 qui s'abandona
 non les defiaire. 20
 On qu'un sia sai
 mon pensament ai
 en lou dous repaire
 on ma domna estai.

III S'ieu sui qu'il me mena 25
 e es contesia,
 c'ab freol cadena
 destreing fort e mi lia.
 Mos mals non refrena,
 ben grazitz seria 30
 s'ap tan dousa pena
 midons m'ausesia
 o sa no m'en partrai
 a ma vida mai ;
 s'ieu tot tems l'amarai. 35

IV Franca res cortesa,

²²⁰ Réclame : *ja*.

- bella dous'amia,
a morts vos m'a mesa
al cor on que sia.
Gran ioia m'es pressa 40
d'aital compagnia,
qu'eu son, si no's pesa,
vostres on que sia ;
ja ren non es queraï ;
ans vos servirai, 45
e quan vos plairia,
ja ren vos diria.
- V Qu'eu, per alegransa,
voil cantar e rire
d'un ioi que m'enansa ; 50
don ieu, s'ieu t[r]ansire,
ja dompna doptansa,
non aiats del dire,
qu'eu fassa semblansa
qu'en dretz vos consire. 55
Ben e gen mi sai
cobrir, quan sui lai,
s'ieu mos oils vos vire
ben tot los n'estrai.
- VI S'ona ren mi demanda 60
[de mon dous dezire
Amors mi la comanda]
vertat contradire,
mout coven que blanda
los qu'eu plus desire, 65
que foudats es granda,
s'ieu quier qui m'asire,
gardats com s'eschai
o com si me vai ;
so que·n sol ausire 70

m'adus joi verai.

VII [Cansoneta, vai
dreicha midons lai,
e potzli·m ben dire
qu'en breu la vera.]

(88) Folquet de Marseilla XI

Folquet de Marseilla si fo fillz d'un mercadier que fo de Genoa et ac nom ser Anfos. E quan lo paire muric, si·l laisset molt ric d'aver. Et el entendet en pretz et en valor ; e mes se a servir als valenz barons et als valenz homes, et a brigar cum lor, et a dar et a servir et a venir e anar. E fort fo grazitz et onratz per lo rei Richart e per lo comte Raimon de Tolosa e per En Baraill, lo sieu seingnor de Marseilla. Molt trobava ben e molt fo avinenz om de sa persona. Et entendia se en la muiller del sieu seingnor En Baraill. E pergava la e fasia sas chansos d'ella. Mas anc per precis ni per cansos no·i poc trobar merse, qu'ella li fezes nuill ben dreit d'amor ; per que totz temps se plaing d'Amor en soas cansos. Et avenc si que la domna muric, et En Bairals, lo maritz d'ella e·l seingner de lui, que tant li fasia d'onor, e·l bons reis Richarts, e·l bons coms Raimos de Tolosa, e·l reis Anfos d'Arragon. Don el, per tristeza de la soa domna e dels princes que vos ai ditz, abandonet lo mon ; e si se rendet al orde de Cistel cum sa muiller e cum dos fillz qu'el avia. E si fo faics abas d'una rica abadia, qu'es en Proensa, que a nom Torondet. E pois el fo faichs evesques de Tolosa, e llai el muric.

(Nostradamus, qui a écrit la vie de ce poète, dit qu'il fut évêque de Marseille, et depuis archévêque de Toloze, et qu'il mourut l'an 1213, faisant la oudre contre les hérétiques. Du reste il est conforme à ce manuscrit.)

(89a) Chanson de Folquet de Marseilla

10

15

25

²²¹ Réclame : *com.*

IV E ia·l cors non si deu clamar
 de ren que·l cors li puosca far ;
 que tornat l'a al plus onrat seingnor,
 e tout d'aillor
 on troblav'enian e non-fe : 35
 mas dretz torna a son seingnor ancse ;
 pero non cre
 que·m deing, si Merces no·n mante
 que·ill intr'ell cor tan qu'en loc d'un ric don
 deing escoutar ma veraia chanson ! 40

V E si la deingnes escoutar,
 Domna, merce·i deuria trobar ;
 pero obs m'es c'oblides la ricor
 e lla lausor
 que n'ai dig e dirai jase : 45
 mas autre pro mos lauzars no qua·m te,
 con que·m malme
 la dolors m'en graisse·n reve,
 e·l focs, nuil mou, creis ades dez randon
 e qu'il no·l mou mor en pauc de sason. 50

VI Morir²²² puesc ben,
 N'Azimanz, que no·m clam de re
 neis si·m doblava·l mals d'aital faisson
 con dobla ponz del taulier per raison.

VII Chansos, desse
 vas Monpeslier vai de part me
 a Don Guillem dir, sitot no·il sap bo,
 sos pretz, car creis, li·m fai querre perdo.]

²²² MS., *Com se trouve devant ce quatrain.*

Arnautz Daniels 12

Si fo d'aquella encontrada don fo N'Arnautz de Meruoill, del evesquat de Peiregors, d'un castel que a nom Ribairac, e fo gentils hom. Et amparet ben letras e delectet se en trobar. Et abandonet las letras, et fetz se joglar, e pres una maniera de trobar en cara[s] rimas, per que soas cansons no son leus ad entendre ni ad aprendre. Et amet²²³ una auta domna de Gascoingna, muiller d'En Guillem de Buovilla, mas non fo cregut que la domna li fezes plaiser endreit d'amor ; per qu'el dis : *Eu son Arnautz qu'amas l'aura / e chatz la lebre ab lo bou / e nadi contra Siberna*²²⁴.

(90) (Nostradamus dit qu'Arnautz Daniels estoit un gentilhom de Provence, qu'il devint amoureux d'une demoiselle de cette province, à la louange de laquelle il composa plusieurs bonnes chansons de toutes sortes de rimes, comme sestines, sons, chansons et sirventes, sans avoir jamais voulu nomer sa maîtresse auprès de laquelle, ne pouvant rien avanser, il deevint amoureux d'une dame de Gascongne, femme de Guillem de Bouvill, et qu'il nommoit Siberne par nom secret, de laquelle il n'eut pas aussi de grandes faveurs, comme il le dit en l'une de ses chansons où il la prie de vouloir luy donner un seul baizer, qu'il est Arnautz qui embrasse le veut et qui chasse le lièvre avec un beuf boitteux. Le Monge des Isles d'Ordit dit qu'Arnautz Daniel fut amoureux de la Dame d'Ongle, gentille femme de Provence nommé Allaïte, qu'il nome Siberne pour ne la déclarer pas et qu'en alluzion de l'ongle du doigt, en laquelle il fit une sestina en laquelle il n'a sceu si couvertem écrire qu'on n'ayt veue, par la dernière couple de ses chansons qu'elle a étté faite à la louange de la Dame d'Ongle. Hugues de St. Cesaris dit qu'on ne trouve point de poètes provensaux qui ayt (sic) écrit plus doctement que luy. Il fleurissait l'an 1089²²⁵. Quant à son origine, les uns ont

²²³ MS, *amete*.

²²⁴ PC 29, 10 ; réclame : *Nost*.

²²⁵ En effet il fleurissait vers 1190.

(90a) Chanson d'Arnautz Daniels
(PC 29, 14)

III Del cors li fos, non de l'arma,
 qu'en consentis a sellat dinz sa chambra !
 Que plus me naf[r]ai·l cor que colps de verga, 15
 Car lo sieus sers lai on il es non intra ;
 De lleis serai si con es carns et on gla,
 E non creirai chastic d'amic ni d'oncle²²⁶.

IV Anc la serror de mon oncle
non amei plus ni tant per aquest'arma !
C'aitan vezis com es lo dets de l'ongla,
s'a leis plagues, volgr'esser de sa chambra :
de mi pot far l'amors qu'inz el cor n'intra
mielz a son vol c'om forts de frevol verga.

²²⁶ Réclame : *anc.*

V Puous flori la seca verga 25
 ni d'En Adam foro fraire ni oncle,
 tan fin'amors con cella que·l cor m'intra
 non cuig qu'anc fos en cors non eis en arma.
 On qu'eu estai fors en play o dins chambra,
 mos cors no·s part de lei tan com ten l'onga. 30

VI Aissi s'enpren e s'enongla
 mos cors en lei com l'escors'en la verga :
 qu'il m'es de ioi tors e palais e chambra,
 e non am tant parent, fraire ni oncle :
 qu'en Paradis²²⁷ n'aura doble ioi m'arma 35
 si ia nuls hom per ben amair la'intra.

VII Arnautz, tramet son chantar d'oncl'e d'ongla
 ab grat d'ellei que de sa verga l'arma,
 son Desirat, qu'ab pretz dinz chambra intra.

Raymons de Miraval 13.

(91) Raimons de Miraval

Raymon de Miraval si fo uns paubres cavaliers de Carcases, que non avia mas la quarta part del castel de Miraval ; et en aquel chastel non estavien .40. home. Mas per lo seu bel trobar et per lo sieu bel dire, e car el saup plus d'amor e de domnei e de tots los faits avinens e de tots los dits plasens que coron entre amadors et amairits, si fo mout honrats e tenguts en car per lo comte de Tolosa, que·l clamava « Audiarts » et [el] lui. E·l coms li dava los cavals e las armas e·ills draps que·ils besoignaven. Et era seigner del rei Peire d'Araagon e del vescomte de Beders, e d'En Bertran

²²⁷ MS., *paravis*.

(Nostradamus a escrit la vie de ce tourbadour mot à mot come l'autheur de ce manuscrit. Il adioust seulement que le Monge de Monmaïour dit que Raymond de Mireval estoit si prodigue et si libéral qu'il dona par plusieurs fois son chasteau à sa dame, et avant que l'an fût pasé, il le luy redemanda en pleurant. Il dit encore qu'il a fait un traité intitulé « Las Lausours de Proensa » en prose et mourut l'an 1215, chargé d'ans et fort pauvre)²²⁸.

5

10

²²⁸ Ajouté par une autre main : « Vois sa tenson avec Bertran d'Allamanon, page 33, tenson 27 ».

que trop ricors ni pretz sobriers,
 non cugera que mi nogues,
 qu'eu esgardei domna de tal valor 15
 que de beutat fos bass'e de ricor.

(91b)

III Tal que lausengiers
 non s'en entremesses,
 que mains enveis n'ai pres
 mentr'era drutz leugiers : 20
 c'adoncs cuiava quinz enpiers
 no·m tengues ma domna en defes,
 que mantas res m'es tornat a folor
 e mantas ves en ioi et en dousor.

IV Per so m'era derriers 25
 sotz totz los autres mes,
 que mon loc no·m tolques
 Rolanz ni Oliviers,
 ni ges Orestains ni Augiers
 non quiera que s'i mezeis ; 30
 mas mi ten om per tan bon chausidor
 que so qu'eu voill ten chascus per meillor.

V Al²²⁹ prim li fui destriers
 et apres palafres ;
 mas puous crec tan l'arnes 35
 que trop pesa·l doblers ;
 e puous vei que m'ez mal loguiers,
 e te mi que l'afanz cregues
 no m'aura mai ab si per servidor,
 e lais mi Dieus no mielz trobar aillor. 40

VI L'en cuidet fos estiers
 ma domna que non es,

²²⁹ La *COM*, cette strophe V et la VI sont interverties.

que totz temps li tengues
 s'esbaudimens premiers ;
 sos fols cuiars es mensongiers, 45
 e consec²³⁰ la sa mala fes ;
 del sieu pauc prez li fassa Dieus menor,
 que mon fin cor a tornat en error.

VII Domna, que torna en blasme sa valor
 non deu aver de Miraval la tor, 50
 mon Audiartz sal Dieus es a honor,
 que totz lo mons val mais per sa valor.

Pons de Capduoill 14

Ponz de Capduoill si fo d'aquel evesquat don fo Guillem de Saint Leidier. Ric hom fo e molt gentils bars ; e sabia ben trobar e violar e cantar. Bons cavaliers fo d'armas e gen parlans e gen domneians e grans e bels e ben enseignats, e fort escars d'aver ; mas si s'en cobria ab gen acullir e ab far honor de sa persona. E amet per amor ma domna N'Asalais de Mercuor, moiller d'En Oissil de Mercuor, que lo fo filla d'En Bernart d'Andusa, d'un honrat baron qu'era de la marca de Proensa. Molt l'amava e la lausava e fets maintas bonas cansos d'ella. Et tant quant ella visquet non amet outra ; e quant ella fo morta, el se croset et ana outra mar, e lai mori.

(Guillens de St. Leidier estoit, selon l'auteur de ce manuscrit, chattelein de Veillar de l'Evesché du Pui Sainte Maxie, d'aquel il veut ausi que fait Pons de Capdoill, que Nostradamus appelle Pons de Bruoil, qu'aucuns ont creu estre issu des montaignes de Provence, ce qu'il dit n'estre pas à croire, puisque le Monge des Isles d'Or a escrit qu'il estoit d'une rasse très ancienne et très noble de Provence de Aperi Occulos. (93) Il adiousté toutefois

²³⁰ MS., *tonsec*.

(93a) Chanson de Pons de Capduoill
(PC 375, 6)

III Las ! Puous n'ai plorat soven
de talent e de desir,
per sol so, car al partir
l'auzi dir tot francamen,
que totz mos bes li plazia ;
mas semblensa non fasia ;
per aquest conort jauzen

s'adouson mei marrimen²³¹.

(93b)

IV Mout fara gran jauzimen, 25

s'ella no·m laissa morir,

q'u son faitz per leis servir

e m'escobit leialmen ;

qu'ans, q'u la vis, la vezia

inz e mon cor cascun dia 30

sa beutat e son joven

e la causi entre cen.

V Si com cel, que vai fugen,

que mals seingner vol delir,

que ab lo bon per manir ; 35

car cil, cui son ligemen,

m'a dit q'u teingna²³² ma via,

e que nuill be no·m faria,

mas la gensor ses conten

prec, que·n don e que m'esmen. 40

VI Bona Dompna, l'onramen

no·n degr'en de sovenir,

quant vos plas, que·n des un tir

e·m baisses celadamen,

per q'u, si totz temps vivia, 45

lo bais non oblidaria,

ni anc non camvei mon sen

ni farai al mieu viven.

Sur la mort de Madame N'Azalais.

(PC 375, 7)

(93a)

I E totz chaituis so eu aicel que plus

ai gran dolor e soffri greu²³³ turmen ;

²³¹ Réclame : *mout*.

²³² MS., *temgna*.

per que volgra morir, e fora·m gen,
 que m'ausies, quar trop viu esperdus ;
 e viures m'es marrimenz e esglais, 5
 pois morta es ma domna N'Azalais ;
 greu soffrir fai l'ira e·l dol e·l dan.
 Mortz traigritz, ben vos pos en ver dire
 qu'anc non pogues meillor domna ausire.

II Jois es delitz e deportz es perdus, 10
 e totz lo monz es tornatz a nien,
 que comte, duc e maint baron valen
 al eron plus, qu'anc no la vi negus,
 e mil dompnas valion per leis mais.
 Ara podem saber²³⁴ qu'ab nos s'irais 15
 nostre seingner, que la fetz valer tan,
 qu'en leis no·us a tot chan, solatz e rrire,
 e mais donat d'esmai e de consirre.

(93b)

III Seingner, molt la devem plaingner chascuns, 20
 qu'anc Dieus non fetz el mon tan avinen ;
 qu'aura mais tan bel captenemens.
 Ni que val jois ni rics pretz mentagus,
 ni nuls bos faigs ni nuls cortes assais,
 genz acuellir, vers ni chansos ni lais, 25
 ni plazen ditz ni avinen semblan !
 Segles²³⁵ dolenz de bon cor vos azire,
 Molt valetz pauc, pois lo meilz n'es a dire.

IV Aras podem saber que·il angel sus 30
 son de sa mort alegre e jauzen,
 qu'auzit ai dir e troba hom legem :
 qui lauza [pobles lauza] *dominus* ;
 per que sai ben qu'il es ric palais,

²³³ MS., *gren*.

²³⁴ MS., *saben*.

²³⁵ MS., *segler*.

en flors de lis, en rosas e en glais,
 la lauzen l'angel ab jois [e] ab chan, 35
 cella deu ben, que anc no fo mentire,
 en Paradis sobre totas assire.

(93a)

V Deus ! Quals dans es de midonz N'Azalais !
 Non puese so als far mas de tot ioi m'en lais,
 e pren comiat de chansos derenan, 40
 que plaing e plor e maint coral sospire
 an mes mon cor en angoissos martire²³⁶.

(93b)

Amics Andreu, comiat son mei consire,
 Que ia d'amor non serai mais jauzire. 45

(94) Rambaut de Vaqueiras 15
 Rambaut de Vachieres.

Rambaut de Vaqueiras si fo fils d'un paubre cavailier de Proensa, del castel de Vaqueiras, que avie non Peirols, e era tengut per mat. En Rambautz se fet joglars e estet longa sason con lo prince d'Orenga, Guillem del Baus. Ben sabia cantar e far coblas e sirventes ; e'l prince d'Aurenga li fet grans bens e grant honor, e l'enhauset e fet conoser e presiar a la bona gen. Et venc s'en a Montferat, a misser lo marques Bonifaci. E estet en sa cort long tems. Et creissi si de sen e d'armas e de troubar. E enamouret se de la seror del marques, que avia nom ma dona Biatrix, que fo moiller d'Henric del Caret. Et troben de llei mantas bonas cansos. E l'apella la en sas cansos « Bel Cavaliers ». E fo cregut qu'ella li volgues grans ben per amor. Et quan lo marques passet en Romania, e lo menava ab se e fet lo cavalier. E det li grand terra e gran renda e lo regisme de Salonic. E lai el mori.

²³⁶ Réclame : *amics*.

(Nostradamus a escrit la vie de Rambaud de Vachieres ; en mêmes termes on dit qu'il mourut à Salonic l'an 1228 encor de bon eage, que le Monge des Isles d'Or et Saint-Cesari ont escrit qu'il estoit amoureux de la comtesse de Burlas et que ce Rambaud-cy est celui d'Aurenge et non de Vachieres. Il a fait un traité intitulé « Lous plours del segle » que le Moine de Montmaior dit estre très méchans et que ce Rambaud estoit fol aliéné de son sens. Pétrarch a fait toutefois mention de luy.)

(94a) Chanson
(PC 392,3)

I	Ara pod hom conoiser e proar que de bons fats ren Dieus bon guisardon, c'al pro marques n'a fait esmend'e don, qu'el fa son prets sobre el meillor puier tant que·il crosats de Fransa e de Champaigna	5
(94b)	l'an quist a Dieus per lo meilor de tots, e per cobrar lo sepulcre e la crots on Iesus fon, qu'el volc en sa compaigna l'honrat marques, e a·l Dieus dat poder de bon vasals e de terre e d'aver	10
	e de ric cor per far miels zo qu'el taingna ²³⁷ .	
(95a)		
II	Tant i a d'honor e vol honrats estar, qu'el honra Dieus e prets e mession e si messeis, que s'eron mil baron ensems ab lui, de tots si sap honrar, qu'el honrar sieus et honrar gent estraigna, per qu'es desus quant l'autre son desots, c'aital honor a levada la crots que no·n par ges mais honor l'en sofraigna,	15 20
	c'as honor vol est segl'e l'atre aver, e·l Dieus a dat forsa, engiens e saber	

²³⁷ MS., *tamigna*.

c'als ai' amedos, e tan can pot s'en l'aigna.

III Cel que fes air'e cel e tere e mar 25
 e freg e chaut e plueie e vent e tron
 vol qu'al sui pason mar tut li bon,
 si com guiset Melchion e Gaspar
 en Betleem, que'l plan e la montaigna
 nos tollon Turc, e Dieu no'n vol dir morts ; 30
 mas anc taing per cui fo mes en crots,
 que l'ai passen ; et qui que sai remaigna
 vol s'a[v]ol vid'e²³⁸ sa greu mort veser,
 qu'en lait peccat estam c'om deu temer,
 don quecs er sots s'en flum Jordan si baigna. 35

IV Dieus se laiset vendre per nos salvar,
 e'n sofra mort e reseup pasion,
 e l'auniron per nos Iusieu felon,
 e'n fo batuts e liats au pilar, 40
 e'n fon levats el trau, qu'er en la faingna
 o coreiats al coreie ab nos,
 e coronats d'espinas en la crots :
 per qu'a dur cor tot homs que'l dan non plaingna
 que'ns fa li Turc que volon retenir
 la terra on Dieus vol mort e vieus jaser, 45
 don nos chai grans guerr'e grans mesclaingna.

V Mas tan nos fai nostre pechat trobar
 que mort viven e non sai dire com,
 c'un no i a tant gaillart ni tan pro,
 si a un gaug non ai' autre pesar, 50
 mes honors c'as ancta non sofraingna,
 car contre un gaug a'l pluis ric mil corots ;
 mas Dieus es gaug per c'on si seign'en crots,
 per que non pot perdre qui lui gasaigne,

²³⁸ MS., *a*.

per que am mais, s'a lui ven a plaser,
de lai morir que sai vius remaner 55
en aventura, fos mia Alemaigna.

VI Nostr'estol guits San Nicolas de Bar,
e·ill Campanes dreisson el gonfanon,
e·l marques crit « Monferat e Leon ! »
e·l coms flamens « Flandres ! » als grans cops dar, 60
e fier·i quecs d'espasa [e] lansa fraigna,
que leu aurem los Turcs tots morts e rots
(95b)e cobraren en camp la vera crots ;
qu'aven perdut, e·il valen rei d'Espaigna
fasan grans osts sobre Mors conquerer, 65
que·l marques vai tost e sens tener
sobre el Soldan e pas'en breu Romaigna²³⁹.

VII Bes Cavaliers, per cui fai sons e mots,
non sai si·m lais per vos no·n leu la crots ;
ni sai com an ni sai comen remaigna, 70
que tan mi fai vostre bel cors plaser,
qu'ieu muers sie·us ven et quant no·i posc veser,
cug morir sols ab tota altra compaigna.

Sirventes de R. de Vaqueiras
(PC 392, 11)

I Del reis d'Aragon consir
que mantas gens l'au lausar
e tots sos faits vei grasir,
donc ben des maravillar
cossi pot far era trega ni fins, 5
qu'anc chai chastels no fo per luy assis,

²³⁹ Il manque une tornade de six vers.

mais volc qu'era fils del rei Tobia
lo jorn que venc cavalcar a Peria.

II Si son prets vos enantir,
ges er no·s deu acordar, 10
ans li deu ben souvenir
que·l coms fet Sancho passar
en Proensa, e si·l rei s'afortis,
mas n'er temsuts per tots sos enemies ;
joves deu far guerra e cavaleria, 15
et quant er veils taing ben qu'en pats estia.

III Cui ric ogan ses mentir
Mon Austoret amparar,
si qu'anc pois n'es defaillir,
tol freis sa terra cobrar, 20
cella que·ill tol lo coms que sos paris,
e sos oncles et sos peires vesis ;
trenta castels ten de sa seignoria,
mal' er la fins se aquel non rendia.

IV A Mo Joan, ausi dir 25
que fai N'Aimeric iurar
et a·N Bertran avenir
per lo coms gereiar,
tots tres gaban qu'els marcs e·ls esterlis
faran metre e·ls hanaps e·ls basins, 30
e·l reis fara merce e gallardia
se saint Gile²⁴⁰ mante e l'abasia.

V Guionet, si·n vos servir,
lo conte me vai saludar
e dic qu'a luy volc esdir 35
tro·m fes Angles guereiar

²⁴⁰ MS., *si le*.

(96a)non li fis mal, anc era sos amics,
 mais de fisel per Pons de Sains Daunis,
 si ren m'a tolt, pois perdonat li sia
 de tot aiso que tenc en ma bailia. 40

VI Quant que me feses esiausir,
 amors ara me fai plorar
 e me tolc maniar e dormir
 per vos, Domna, cui Dieus gar ;
 (96b)no·us puosc veser mos be·us suas franc e fin, 45
 qu'autra del mon non plas ni m'abelis,
 mais ame de vos la bella paria
 que l'autra me des tot quan eu li queiria.

Domna, la meillor qu'anc hom vis,
 ia non cuies que mos cors vos trais 50
²⁴¹
 mas ame vos mais que mi ni que ren que sia.

Guillen de Saint Leidier 16

Guillems de Saint Leidier si fo un rics castelans de Villac, del
 evescat del Puoi Santa Maria. E fo unratz hom e bon cavailler
 d'armas, e la[r]cs donaire d'aver e molt enseingnats e molt cortes
 e molt fis amaire, e molt amats e grasits. E entendet se en la
 marquesa de Polignac, qu'era sor del Dalfin d'Alverne e de
 N'Asalais de Claustra, e moiller del visconte de Polignac. En
 Guillen de St Leidier si fasia sas cansos bellas. E l'amava per
 amor e desia li « Bertran », et a Ungo Marescal disi' altres
 « Bertran », qu'era so compang e sabia tot lo faits e·l dic de
 Guillen de Sant Leidier e de la marquesa ; e tuit trei si clamaven
 « Bertran » l'un l'autre. Ases aguen gran largessa ensemble tuit

²⁴¹ Ce vers manque dans l'original.

trei ; mas a·N Guillen de Sant Leidier tornet en gran tristessa,
que·ill dui « Bertran » feron gran felonía de lluy.

(Nostradamus appelle ce troubadour Saint Deidier et raporte à peu près les mesmes lieses que ce manuscrit. Il aioute que Guillen se retira en Provence au service de Idelfors, rey d'Aragon, conte de Provence, environ l'an 1185, auquel temps il trepassa. Il a mis en ritmes les fables d'Esope et a fait un beau traité de l'escrime qu'il adressa au conte de Provence.)

(96a) Chanson
(PC 234, 3)

I Aissi com es bella sil de cui chan,
e bel sos noms, sa terr'e siei castels,
e bel siei dics, siei fah e siei semblan,
(96b)voil mas coblas movan totas en bel.

E dic vos ben si ma canson valgues
aitan con vail aisella de cui es,
si venguessan totas cellas que son,
com il vail mais de las autras del mon.

5

(97a)

II Tot bellamen m'ausiran desiran
sil de cui son liges hom ses rebel,
que m'agres tort ab un fil de son gan
o d'un dels pels que cason au mantel,
c'ab sol cuiar e ab mentir promes
m'agr'ill estort tostemps s'a lei plagues,
c'ab fin talan e ab cor iausion
l'am ades mais on il plus mi confon.

10

15

III Bella Domna, abs gens cors benestan,
vas cui en tot mon coraige chapdel,
s'ieus vos vengues mas mans iontas davan,
de ginoillons, e·us quesques vostre anel,
a ! Cal franquese for'e cals merces
d'aquest castiu que non saup que fos bes

20

restaurasses ab fin ioi iausion,
que non es bes que ia ses vos l'aon.

IV Bella Domna, pois eu autra no·n blan 25
en dreg d'Amor, ni·m²⁴² rason ni n'apel,
q'una no n'es en faig ni en semblan
qu'encontra nos mi volgues un clavel ;
autra non voil m'aver non poi ges :
morai ses ioi qu'a vos me tein defes. 30
Un pauc intrei en amor trop preon :
issir no·n posc que no·i trob ni gua ni pon.
(97b)

V Un bel respiegs mi vai aconortan :
qu'en petit d'hora auida son fisel
gentil Amor, qui l'enquiers merseian, 35
sol que fis druts non torn en deschapdel.
E sel que i a son fin corage mes
Si tot li tarda non se desesper ges,
que bona domn'a tot, quant deu, respon,
mas deu gardar a cui ni que ni on. 40

VI Trastot m'es bel on il es e·m resplan :
bosc, meson, prat e vergier e [r]ausel,
e m'agensa a chacun iorn del an
con fai la rosa quant nais de novel,
que·l mon non es villans tan malapres, 45
si parl'ab leis un mot, no·n torn cortes
e non sapcha de tot parlar a fron
donan seis dits, e dels autres reson.

VII Amics Bertran, ves tal ai cor volon
qu'el chante e ri quan eu languis e fon. 50
Bertran, la filla e·l pro [comte] Raimon
degra veser, qu'il gensa tot lo mon.

²⁴² MS., *nua*.

Lo Monge Gauberts de Poissibots 17.

97a)

Lo monge Gauberts de Poissibots si fo gentil hom del evescat de Lemogas, fils de castelan de Poissibot. E fo mes monge, quan era enfan, en un monstier que a nom Saint Lunard. E saub ben lettras e ben cantar e ben trobar. E per voluntat de fema issi del monstier, e venc s'en a selui on venian tuit aquil que per cortesia (98a) volian honor ly benfait, a·N Savaric de Maleon, e il li det arnes de joglars, vestir e cavals ; don el anet per cort e trobet e fet bonas cansos. E enamoret se d'una donsella gentil e bella e fasia sas cansos d'ella. Et ella non lo volc amar si ne se fesets cavalier e non la tolgues per moillier. El o dits a Savaric [que lo fet cavallier e·il donet terra e renda,] et tolc la donsella per moillier e tenc la a grant honor. E avenc si qu'el s'en anet en Espaigna e la donsella remas. Et us cavalier d'Angleterra [se entendia en ella,] e fes tant e dis tant que la menet e la tenc longa sason per druda, e poi la laisset malament anar. E quant Gaubert tornet d'Espaigna, el alberget en la ciutat on ella era. E quan venc la sera, el anet de foras per voluntat de fremas et entret en l'alberc d'una paubra frema, on li fon dich²⁴³ que la entre avia una bella donsella, e trobet la soa moiller. E quant el la vit e ella lui, fo grans dolor entre lor e grand vergoingna ab lei ; e lai estet la nuit, e l'endemain s'en anet cun ella e mena la en una morgia, on la fes rendre. E per aquella dolor laisset lou trobar e·l cantar./

(97) (Nostradamus dit que ceste damoiselle que Gasbert de Puicibot espousa estoit de la maison de Baras en Provence, qu'elle s'apeloit Barass, qu'il la trouva dans le bordel à la ville d'Arles, et la fit religieuse à Avignon, qu'il se rendit après moyne au monastère de Pignans. Le Monge des Illes d'Or dit que ce fut au Thoronet et qu'il y mourut l'an 1263. Selon Saint-Cesari, il a fait un traité de « Las Bausias d'amor ».)

²⁴³ MS., *dihc*.

I Gasc, pec, lats, iuglars e fers,
 dectas e fats arreners
 a tots mals, liges e sers
 c'uns non cre que·n ren sofraigna,
 et de tots bons ops escaers,
 se tu us dire·n sofers
 felon sirventes que me quers
 aias tal con tu taigna.

5

II Tan pauc vals en tos effars
qui non te valria lausars,
mai laidirs e foleiars
c'aus autrui nos te gasaigna :
q'us da[l]re non es ioglars,
veis, sec, plus fel q'un Navars,
comols de tots mals estars
e ses tota bona maingna.

10

15

III Drets non daria, ne me plats,
c'a·us degueses bens-fars,
car tota gens yeste enpas
cui ennoia ta compaigna
que frets e glas yest e·l lats,
mas ca[r] iest viels e destrás
e freols com us contrats,
vol Merces cum sia fraingna.

20

IV Gasc, malastrucs ab sen pec,
pois tan gran paubertat sec
ia lo sieu non tenra nec,
sitot d'autres s'en estraingna
lo reis c'on no·i aconsec,

25

si temp non a fornit bec, 30
 mas a tu dara ses pec,
 car yest de pauca bargaigna.

V E s'a·N Valian t'en vas,
 ioglars caitius ab les, las !
 Mil ves per portas iras, 35
 batuts et irats per faingna.
 De lui mi tenc per sertas
 que non al cor flac ni bas,
 c'un don de ton prets n'aura
 ses tenson e ses mesclaingna. 40

VI E si nul d'els ti mou laingna,
 en l'hostal ton seignor as
 tos obz so pauc que viuras,
 qu'en aost t'aten lo vas,
 e non er que te plor ni plaingna. 45
 Dels maestres t'acompaingna,
 Gasc, que d'els te iausiras.
 E si lo sirventes retras
 a lor nebots, ben sabras
 que non er obra d'araingna²⁴⁴. 50

(98a) Chanson²⁴⁵
 (PC 173, 2)

²⁴⁴ MS. : les trois derniers vers se trouvent verticalement en marge.

²⁴⁵ L'ordre des strophes dans la *COM* : I, II, IV, V, III. VI.

- I Ben cuidet vengar se Amor,
 quan se partet son danamen
 de mi, qui son faillimen
 li blasma e ·il reprendia ;
 pero si me fets tant d'honor 5
 que plus far non m'en podia,
 car no·n sen mal ni dolor
 ny no·n plaing l'oms folia ;
 pois ai mai de jausimen
 que·l sen e·l entendemen 10
 que me toles Amor al venir,
 ai tot cobrat al partir.
 (98b)
- II Qu'aisi me entrepres follor
 qu'amors me forset mon sen,
 tant q'una desconoisen 15
 amei per forza e cresia
 que·l agues de beutats flor
 e de prets la seignoria ;
 mas er suis galliador
 e sai segre dreita via. 20
 Don conos al sieu non-sen
 que lei amar no n'es gen,
 que·n domna deu hom iausir
 on²⁴⁶ il fassa als bos faihes grasir.
 (99a)
- III Pero lor non me·is aillor, 25
 tant quan l'amei finamen,
 mas quan monstres a la gen
 amors, lausars qu'il valia,
 c'a no·i audava folor
 q'ia tots lo mon zo lo sabia, 30
 ans grasia la valor
 e lo prets qu'il no avia ;

²⁴⁶ MS., *ou*.

donq per ella eisamen
 dels be qu'eu l'ai di[g] garem,
 no n'ai negun desmentir, 35
 mas car cuidava a ver²⁴⁷ dir.

IV Car dels corals amadors
 non deu homs creir'e nul sen
 de celleis en cui s'enten 40
 que faillis si tot faillia,
 ans deu l'ancra per honor
 prendre el sen per folia ;
 per que ab dits de lausor
 lausiei lei que non valia,
 (99b)tant quan l'amei coralmen ; 45
 e s'anc failli eu menten,
 era me dic ver ses faillir
 pel mensonia penso dir.

V No·m no·s salva ni no·s sers
 del pechat que fai quan men, 50
 estiers mas en ver disen,
 per q'un car mai tant disia,
 con fis amans per error
 s'avisses de lleis qui tot dia
 pugnava la deshonor 55
 en lucs d'aisso car mentia,
 dic ver que non val ren
 e sa ben q'un pauc mespren,
 mas per la colpa estanir
 dei la vertats descobrir. 60

VI Domna, s'ie·us dic folia
 e vos la faits eisamen,
 aissi dechaires leumen
 quan lui pugnam mal desir,

²⁴⁷ MS., *a aver*.

vos ab far e eu ab dir.

65

Raimond Jordans, Vescoms de Saint-Antoni²⁴⁸ 18

(Miniature : la découpure colorée montre un homme armé d'une pistole à cheval)

Lo vescoms de Saint Antoni si fo del evescat de Cahors, seigner e vescoms de Saint Antoni. E amava una gentil dona qu'era moiller del seigner de Pena d'Albergues, d'un ric castel e fort. La domna si era gentils e bella e valens e mot preciada e mot honrada, et el era molt valens et enseignats e bon d'armas e avinens e bon trobaire, et avia non Raymond Jordans. La domna era apellada la vescontesa de Pena. L'amor de los dos si fo ses tota mesura, tant se (100) volgron de ben l'us a l'autre. E aven que·l vescoms anet cum garnimen en una encontrada del[s] sieus enemics ; e si en fo una gran batailla, e·l vescoms si fo nafrats²⁴⁹ per morts. E fo dih per los enemics de lui qu'el era morts ; e ella, de tristessa e de la dolor gran qu'ella ac de la novella, si anet a llo e si rendet del orden de las ereges. E si com Dieus volc, lo vescoms meilluret e guari de la nafra. E degun no·il volc dire qu'ella fos renduda. Et quant fo ben guarits, el venc a Saint Antoni, e fo li dit com ela s'era renduda per la tristessa qu'ella ac quan ausi dire qu'el era mouert. Don, quan el ausit so, perdet solats e ris e chants e alegressa, e cobret plains, plors e sospirs, esmais e dolors, e non cavalquet ni anet ni venc entre la bona gen. Et ainsi estet plus d'un an en grand marrimen ; don madonna Elis de Beufort, moillier d'En Guillen de Gourdon, filla del viscomte de Torena, on era iovens e beutats e cortesia e valors, lou mandet pregan ab mots avinens precis que per la so'amor se degues allegrar e laisser la dolor e la tristessa qu'el

²⁴⁸ Cette fois Chasteuil-Gallaup rejette la version de *R* et accepte celle de *ABIK*.

²⁴⁹ MS., *napurats*.

fasia, disen ella que li fasia don de son cor e de son corps e de s'amor per esmenda del mal qu'el avia pres ; e pregan lo e claman li merce qu'ella diguets anar veser ; e se no, qu'ella venrets a lui per veser lo. Quant lo vescoms ausi aquel honrats plasers que la gentil valens domna li mandava, e si li comensa a venir una gran dousor d'amor al cor ; si qu'el comensa a far aleghessa et a s'esiausir, e comensa a venir en plassa e recobrar soulas entre las bonas gens, e vestir se e los compaignons e cobrar se en armas, en arnes et en soulas. E apareillet se ben e honradamen, et s'en ani a domna Elis de Monfort ; et ella lo receb ab gran plaser e ab grand honor que·il fets. Et el fo gay et alegres de la honor et dels plasers qu'ella li disia e fasia, et ella molt alegra de la bontat e de la valor e del sen e del saber e de lla cortesia qu'ella trobet en luy ; e no fo pentida dels plasers ny dels amors qu'ella li avia mandadas. E el la saub ben grasir (101) e merseiar, e gen presar qu'ella li fesets tant d'amor per qu'el creses que per bon cor e per bona voluntat li avia mandat dire los plasers, plasers que·l portava en los mas rics endrehs de son cor escrits. Et ella fes tan ben qu'ella lo pres per son cavalier et recep son homage, et desea a lui qu'era sa domna, baisan et embrasan, e·il²⁵⁰ det son anel de son det per fermansa e per segurdad. Et ainsi se partet de lei lo viscont molt alegres e molt gais, e cobret lo trobar et cantar e soulas. E fet de leis adonc aquella canson que dis : *Vas vos so plaing, en cui ai mes m'entensa*. Et enans qu'el fesets la canson, una nuit, quan dormia, li fo a vis que Amors l'asaillis d'una cobla que dis (PC 404, 9) : *Raymon Jordans, de vos eis voil aprendre / co-us es laissat de soulas e de chant./ Ia solias en domneiar entendre/* molt leialmen, so fasias semblant,/ quis que ara mi cuies tenir lo lais /en coplas es, se non es qu'i responda./ Maintas bonas cansos fes.

(Nostradamus dit que le vicomte de St. Antoni fut amoureux de Mabile de Ries, noble dame de Provence, qui ne le voulut iamais aimer, et qu'estant al[l]é à l'expédition de la guerre contre le

²⁵⁰ MS., *e eil*.

comte Raymond de Tolose, il fut rapporté à Mabilie qu'il y avoit esté tué, dont elle mourut de choleur, et que le viconte, ayant appris à son retour, il immortalisa la mémoire de cette dame en luy faisant dresser une belle et grande statue de marbre qu'il fit metre dans l'église du Monastère de Monmaïour, où il se rendit religieux et mourut en l'année mille deux cens six. Il a composé un traité intitulé « Lou Fantaumari²⁵¹ de las domnes », ce qui est bien diférant de ce que ce manuscrit l'apporte de la vie de ce viconte.)

Chanson

(PC 404, 1)

(101a)

I Aisi com cel qu'en poder de seignor
 es remasuts per tot temps escasats,
 e non pot far mas quant sas voluntats,
 e s'il fai ben o mal portan lausor
 son remasuts, Domna, en vostre poder,
 c'aillor non pot mos fis cors remaner
 mas quant ab vos, a cui guiren no·n trai
 mas de Merce, e no s'en met e me plai.

5

(101b)

II Et quant remir vostra franca color
 e l'adret cors e las plasens beutats,
 e quant me pens cals es ni com parlas
 ny com reignats leialmen ab honor,
 mais ame de vos lo solats e·l veser,
 e·l ben o·l mal que m'en pot escaser,
 c'ades iausir del plus ric loc qu'eu sai,
 Domna, en dreg vos en gardats que me n'eschai

10

15

(102a)

III Si sentisets un pauc de la dolor
 qu'eu sent per vos adonc me graserats

²⁵¹ Pallas, 1723 : 150 : *La fantoumeja* – penser à des badineries, ou badiner.

los mals qu'eu n'ac, don mi ten per pagats
 d'un ardimen qu'ai endrect vostr'amor : 20
 que aus de vos desirar e voler
 so q'us non us aus monstrar ni far saber,
 mas ab lo cor vos quier et us queraï,
 pois la lenga me fail en tan ric assai.

IV Vostra be·il faig fan vostre prets meilor, 25
 e la valors meilleura las beutats
 e·l vostre prets es tant gent enhausats
 que·us fai gardar de blasme e de clamor,
 e fai per tot vostre grant prets saber ;
 e s'ieu ia ren posc en vos enquerer, 30
 ben sui segurs que ia non o podrai,
 tant son eu fis e tan bon cor vos ai.
 (102b)

V Be·n sai gardar de blasme e de clamor,
 Domna, en dreg vos, a cui me son donats,
 mas ges non gart de gent sofrir en pats, 35
 ni d'enansar tot tems vostra lausor ;
 mas ben gardai de vos far desplaser,
 mas ges no·n gart, Domna, de long esper,
 mas be·n gardi que nuls hom tam ni mai
 non pot amar ab fin cor tan verai. 40

Tant vos det Deu astra [e] de poder,
 bona Domna, que hom non us va veser,
 s'a·l cor marrit no·l li tornet en iai,
 salv vostre prets segon so que·l n'eschai.

Giraudots lo Rots 19

Guiraudots lo Ros si fo de Tholosa, fils d'un paubre cavalier. E
 venc en la cort de son seignor, lo comte Amphos, per servir. E fo
 cortes e ben cantans. E enamoret se de la comtessa, filla de son

seigner ; e l'amor qu'el²⁵² a en leis l'enseignet a trobar. Et fet mantas cansos.

(Nostradamus dit que Giraudon le Roux fut un des gentilshomes du comte de Poitou, amoureux de la dame Albeflore de Provence, à la louange de laquelle fit cette chanson : *Ara saubrai sa ge[s] de cortesia en vos, Domna, et si temes pechar...* et qui's fut du nombre de ceux qui furent empoisonés par les ladres Juifs avoient suscités, ce qui fut en l'an 1321.)

Chanson

(PC 240, 6)

(102a)

I Ben ten [en] son poder Amors,
et ben fa sas voluntats,
et ben vol qu'ieu ami desamats
vos, Domna ; que me defen ricors
que non us aus monstrar nuill dia,
come vos ami ses tot enians ;
tan son temoros e dobtans
que me perdis vostra paria.

5

(102b)

II Ges d'autre non aten socors,
ni non m'abellis ni me plas,
ni de vos son tan hausats
q'us aus, fas saber mas clamors ;
per so car teme dire folia,
aquel vostre [bels] cor presans
m'en fon pois de braus semblans,
e ges mestier no·n auria.

10

15

(103a)

III Anc no·n val tan sen ni follors
Que·n dises neus per solats
com son vostre m'edomeiats,
que tol me temensa e paors

20

²⁵² MS., *ella*.

Peire Reimond de Tolosa si fo fils d'un borges. Et fets se ioglar e anet a la cort del rei Amphos d'Aragon ; e-il rei l'aculi e-il fes grand honor. Et el era savis hom e subtils e saub ben trobar e cantar, e fet bonas cansos. E estet en la cort del rei e del bel conte Reimond e d'En Guilen de Montpeilier longa sason. Pois tolq mouilier a Pomiac e la il definet.

(Nostradamus appelle ce Peire Reimond « lou proux » et « le vaillant » et dit qu'il fut à la guerre de Suria contre les infidèles avec l'empereur Frédéric, où il composa plusieurs belles chansons qu'il adressa à Jauserande del Pueih, de noble et ancienne maison de Tolose. Le Monge des Isles d'Or dit qu'il a fait plusieurs chansons en rime provençale pour une demoiselle de la maison de Codolet, de laquelle il devint amoureux au retour de la guerre. Il a escrit un traité contre l'erreur dels Ariens et ausy contre la tiranie des princes et mesmes de ce que les empereurs et les rois de France s'estoient laissés à subietir aux curés. Il fleurisoit du temps de l'empereur Frédéric et il mourut à la guere qui s'esmeut entre les comtes de Provence et de Tolose en l'an 1225.)

(104a) Chanson
(PC 355, 5)

I	Atresi com la candela	
	que si meseusa e destrui	
	per far clartas ad autrui,	
	chanti, on trac plus greu martire,	
	per plaser de l'autra gen ;	5
	e car a dreg ensien	
	fais tant grand folatge,	
	qu'as autrui dos aletgrage	
	e a mi pene et turmen,	
	nulla res, si mal m'en pren,	10
	non deu plagner del datmaige.	

II	Car ben conosc per usatge	
	que lais, on amors s'aten	
	val foudats en luoc de sen ;	
	e pois tan voil e desire	15
	la gensor que·l mon se mir,	
	per dan que me dega venir	
	non tain que me recreia ;	

car hom plus m'ausi en quereia,
 mas li dei ma mort grasir, 20
 s'il dreg d'amor voill seguir,
 qu'estiers sa corts nos pladeia.

III Donc pois aso que me guereia
 conosc que m'er a blandir,
 ab honrar e ab servir 25
 li serai homs e servira ;
 e s'aisi me vol retener,
 franc, fins, sens bausia
 no·us mi tot al seu plaser²⁵³ ;
 e s'ab aital tricheria 30
 posc en sa merce caber,
 el mon non a nuill saber
 per que me camies ma folia.
 (104b)

IV Lo iorn que sa cortesia
 monstret e me fes aparer 35
 ab un amoros plaser,
 que·n fes mi cuiet aucire ;
 qu'ems en el cor m'anet sasir,
 el cor m'a mes lo desir
 que m'auci d'enveia ; 40
 e eu com fols que foleia
 fui leus ad enfoletir,
 quan cresei so per arbir
 qu'eu eis non cre que esser dega.

V Si per nulla altra que seia 45
 mi pogues plus enriquir,
 be n'agr'a cor a partir ;
 mas on plus ieu m'o arbire,
 en tant con lo mon compren,
 non sai una plus valen 50

²⁵³ Dans la *COM* ces deux vers sont intervertis.

ni de tant aut e ric paratge ;
 per que eu el sieu seignorage
 remans tot forsadamen,
 pois non i trob meiluramen
 per fors'o per agradatge, 55

VI Chansos, al port d'aletgrage,
 on prets e valors t'aten,
 al Rei que sap e enten,
 m'irats en Aragon dire
 qu'ancs mais tant iausens non fui 60
 de fin'amor com ar sui ;
 [c'ab rems et abvela]
 puey ades com que no·s cella
 e per so non fas gran brui,
 ni voill c'om sacha de cui 65
 ni·n dic [plus] qu'el de l'estella.

VII Mais vos am ges un'amela
 no·n prets, car ab vos non sui,
 per so als obs vos estui
 que me sias gouvers e vella. 70

Richard de Barbesies²⁵⁴ 22

Richard de Barbesies si fo un cavaliers del castel de Barbesie, de Santonge, del evescat de Saintacs, paubre vavasors. Bon cavalier fo d'armas e bels de sa persona. E saub miels trobar qu'entendre ny que dire. Moult fo paure e on plus vesia de bons homes, plus

²⁵⁴ Répété comme réclame au bas de la page précédente.

s'eperdia e men sabia, e totas ves li besoignava que altre que·l conduises enan. Mas ben cantava e disia sons, e trovava avinens mots e sons. E enamoret se d'una domna, moiller d'En Jaufre de Taunai, d'un valen baron en aquella contrada. E la domna era gentil e bella, e gaia e plasens, et molt enveiosa de pres e d'honor, filla d'En Jaufre Rudel, prince de Blaia. E quant ella conos qu'el era enamora[t] d'ella, fet li dous semblan d'amor ; con qu'el cuillit ardimen de lei pregar. E ella, con doux semblan amors, retenc sos pres, e los recebs e los ausis, cora domna que avia voluntat d'un trobador que trobesse d'ella. E aques comenset a far sas cansos d'ella, e l'apellava la « Meillor de Domnas » en sos cantars. E el si se delectava molt en dire en sas cansos similitudines de bestias e d'ausels e d'homes, e del sol e de las estellas, per dire plus novellas rasos qu'un autre non aguet dichas. Molt longament cantet d'ellas, mas anc non fo cresut qu'ella li fasets amor de sa persona. La domna mori e el s'en anet en Espagna al valen baron Don Diego ; e lai visquet e aqui moret. (Nostradamus dit que ce Richard de Barbesies fut seigneur du dit lieu, qu'il fut homme de grand courage e de magnanimité, qu'il estoit grandement exercé aux saintes lettres et à la poésie vulgaire provençale. Excellent mathématicien, qui a laissé une perpetuelle mémoire de soy à ceux qui vindrent apres luy ; qu'il fut amoureux d'une damoiselle de Provence nommé[e] Clère de Pierre, fille du sieur d'Antrevènes, laquelle s'estant rendue religieuse à La Sèle, il ayma une autre damoiselle de Pontèves, de laquelle il chanta plusieurs belles chansons, dont Pétrarque s'est aindé en ses œuvres. Il a fait un traité intitulé « Los Guisardons d'Amours » et qu'il trépassa environ 1383.)

(106a) Chanson
(PC 421, 10)

I Tuit demandon qu'es devengut Amors
et heu a tots n'en dirai la vertat.
Tot aisament com lo soleil d'estat,
que per tots locs monstra sa resplendor
e·l ser s'en va colgar, tot aisamen

o fa Amors, e quan a tot sercat,
e non troba que sia a son grat²⁵⁵,
torna s'en lai don moc premieramen.

II Car sens e prets e larguessa e valors²⁵⁶,
e tuit bon aip i eron aiustat 10
ab fin'amor per far sa volontat,
e era iois, domnejars e honors ;
tot aisamen com lo fals que descen
vas son ausel quan la sobremontat,
deissendia ab dos' omilitat 15
Amors en sels qu'amavon laialmen.

III Amors o fai si com los bons astors
que per talan non us mou ni no·s debat,
anseis esta entro c'om l'a gitat
e adonc pren son ausel quan l'a sors. 20
E fin'Amors esgarda e aten
una domna ab entiera beutat
on tuit li ben del mon son assemblat,
e no·i fal ges Amor quan tal la pren.

IV E per eiso voil soffrir las dolors 25
que per soffrir son mein ric ioi donat
e per soffrir maint orgueil abeissat
e per soffrir ven hom bon amadors,
qu'Ovidis dis el libre que non men
que per soffrir ab hom d'amor son grat, 30
e per soffrir ab hom d'amor bontat
e soffrir fai maint amoros iausen.

V E pois, Domna, tan gran es vostre honors
e en vos son tuit bon aip aiustat,

²⁵⁵ MS., *son agrat*.

²⁵⁶ En effet les strophes II et III sont interverties.

car non i metes un pau de pietat ? 35
 Com si feses a mon mal grat secors ?
 Qu'aissi com sel que foc d'Enfer espren
 e mort de set ses iois e ses clartat,
 atresi muert e teme n'aias pecat
 si m'ausies, pois nuil non mi deffen. 40

VI [Pros la comtess'e gaia, ab pretz valen,
 que tot'avetz Campaign'enluminat,
 volgra saupsetz l'amor e l'amistat
 que'us port, car lays m'arma e mon cor dolen.]

(106b)

VII Bel Parreins²⁵⁷, tot li douce reignat 45
 aurien pron del vostre enseignement.

Gui d'Ussel 22
 (Miniature découpée : le poète à cheval)

Gui d'Ussel si fo de Limosin, gentil castelan ; e el e seis fraires, e son cousin Elias, eron seignors d'Uisel, qu'es un castel ; e lei duei sui fraire avian non, l'un N'Eble, e l'autre Peire, e el cousin avia nom Elias. E tuit quatre eran trobadors. Gui trobava bonas cansos, En Elias bonas tensos, En N'Eble las malas tensos, En Peire cantava molt ben tot que li trei trobavan. En Gui si era canorgues de Briuda e de Monferran, e si entendet longa sason en Na Margarita d'Albuisson e en la contessa de Monferran, don fes mantas bonas cansons ; mas lo legas del Papa li fet iurar que mais non fesets cansos. Per lui finisset el cantar.

(107) (Nostradamus, qui a écrit au long les aventures de ce trobadour, dit qu'il estoit seul seigneur du lieu d'Uses et ses frères légataires, mais que leur revenu estoit si petit que selon l'avis d'Ebles, l'un de ses frères, ils résolurent avec Elias, leur

²⁵⁷ La COM, *Paradis*.

cousin, qu'atandu leur savoir en la poésie, ils suivroient ensiblement la cour des princes, et avant que partir, ils arrestèrent que les chansons que Gui feroit, et les sirventes que N'Ebles et Elias trouveroient seroient chantées par Pierre, qui estoit fort bon musicien, et qu'ils ne se sépareroient jamais, les [uns] des autres ; que Gui garderoit l'argent et le partageroit également entr'eux. Après quoy, ils furent à la cour de Renaud, viconte d'Elbusson, duquel, ayants receus de très beaux présents, aussy bien que de Marguerite, sa femme, ils allèrent visiter la contesse de Montferrat, à la louange de laquelle ils chantèrent de très belles chansons et des sirventes qui contenoient la vie des tirans, dans lesquelles, parce que le pape de Rome y estoit taxé aigrement, le légat leur fit promettre que iamais ils ne feroient chanson contre luy ny contre les autres princes, ce qui fut cause que ces quatres poètes ne chantèrent jamais depuis et se retirèrent dans leurs maisons, riches par le moyen de leur poésie. Jaume Mote, gentilhomme d'Arles, qui estoit de ce temps bon poète provençal écrivant contre les princes tirans sans aucune crainte, se moqua d'eux dans une chanson qu'il fit de la fole promesse qu'ils avoient faite au légat. Toutefois, le Monge des Iles d'Or et Saint-Césari disent que nonobstant leur promesse, ils ne fesoient qu'écrire contre la tyrannie des princes. Gui mourut de douleur en l'année 1230. Les autres, l'histoire n'en parle pas.)

Chanson

(PC 194, 14)

(107a)

I L'autre iorn per aventura,
 m'anava sols cavalcan,
 un sonet notan ;
 trobei tosa²⁵⁸ ben estran,
 simpl'e de bella faitura,
 sos aignels guardan.
 E quant il m'ausi chantan

5

²⁵⁸ MS., *causa*.

trais s'enan,
 e pren me per el fren e iura
 que tan mal non fetsi chan, 10
 e crida Robin no m'an.

II « Tosa, bella creatura, »
 fe m'ieu, « cal forfag tan gran
 vos ai fag si·n chan ? »
 Il respos del mal talan : 15
 « Car lei qu'era fina e pura
 apeleit d'ansam. »
 E Robin venc ab aitan,
 menassan ;
 mas quan me vi, m'assegura, 20
 e dis que non i penria dan ;
 que trop n'ai pres oian.
 (107b)

III Quant il vi que non a cura
 qu'eu fassa ren mal estan,
 il s'en va ploran, 25
 e Robin dis sospiran :
 « Pauc val merces ni dreitura,
 lai on poder an,
 per qu'il teing a fol aman
 que las blan, 30
 car aitals es lor natura,
 que dels faillimens que fan
 volon nos soffran l'afan. »

IV « Robin, laisats la rencura
 e queres d'aisi enan, 35
 tal que no·us enian ;
 e eu amarai Duran,
 que·n vol donar tal sentura
 que vale un besan,
 e vos no·n dones un gan, 40
 d'aquest an,

per qu'es fort e demesura,
 car vos m'anats encolpan
 des faus lausengiers truan. »

(108a)

V E Robis con folatura, 45
 qui que s'agues dic enan,
 vai s'umelian ;

mas il non l'au per semblan,
 ans on plus fort desconiura,
 e·l fo[l]s s'es preian. 50

E eu que vi que faran
 ne diran,
 tinc aprop els l'ambladura ;
 e pero non cochiei tan,
 que non los trobes baisan. 55

(108b)

VI E diseis m'en gaban
 [que m'enan]
 quere merce ni dreitura `a
 lei don menti chantan,
 e que m'en lais ab aitan. 60

VII E eu que·ls vi abrassan
 [e baisan]
 pres que·n qu'eu don Dieu l'aventura
 de bona domna qu'estan,
 ab que o fassa so qu'il fan. 65

Lanfranc Sigalla 23

Lanfranc Sigala si fo de la ciutat de Genoa ; gentilhoms et sabi fo. E fo un gens cavalier et era gran amador. Et entendro se en trobar e fo bon trobador. Et fet mantas bonas cansos et trobava volontiers de Dieux e menava mas vida de juge.

(Nostradamus dit que ce poète fut amoureux en sa jeunesse de Bellenda de Cibo, issue des grands personnages de Grèce, et que

de so[n] temps les Gênevois, craignants d'estre opprimés par les nations voisines, envoyèrent en 1241 leurs ambassadeurs au conte Raymons Berenguier pour les mettre sous sa protection, entre lesquels estoit Lanfranc Sigale, qui obtint ce qu'il désiroit du conte de Provence, qu'il avoit fait plusieurs chants de dévotion à l'honneur de la Vierge Marie, mais que finalement luy et son compagnon furent massacrés près de Mourgues par des voleurs en allant de Provence à Gênes en l'année 1278.)

(108a) Chanson
(PC 282, 19)

I Quant en bon luec fai flors bona semensa,
 segon rason bons frug en dei eissir,
 per que mon cors qu'amor a faig florir
 de flor de ioi, trasmet frug de plasensa
 als fins amans chansoneta avinen 5
 qui nais d'amor e creis de benvolensa
 (108b)que ges estiers chanson ni ren plasen
 non pot hom far si d'amor comensa ?

II Ja fo tal temps qu'eu avia cresensa
 c'on si pogues d'amor ab sen cobrir, 10
 mas ar no-l crei, ans sai sens faillir
 que s'amors pren en leial cor naisensa
 broilan vai tan chascun iorn e creisen
 (109a)que pren lo cor e-l gien e-l entendensa,
 ni cap en cors ni neis en pensamen, 15
 que plus que-n fon regorgea la creisensa.

III Per mi o sai qu'eu non vail en siensa,
 que se tot leu non ai sobras d'albir,
 alques n'ai eu ; mas car am sens mentir,
 non puosc celar qu'eu non fossa parvensa 20
 d'amor[o]s ioi e per so chant soven ;
 que maintas gens tenon a non-sabensa ;

VI Ja non dig'on qu'eu fasi failimen
si eu chan d'amor ni fas d'amor parvensa,
qu'ansi chantan sai la celadamen
cubrir, don nais mos iois ni m'entendensa.

Bonifass Calbo 24

(La miniature colorée couvre le nom : c'est d'un homme armé à cheval)

(À gauche de la découpure d'une autre main) (Nostradamus appelle ce poètes Boniface Calvo. C'est ainsi qu'on appelloit la

famille gênoise qui portoit ce nom. Mais aujourd'hui c'est Calvy)²⁵⁹.

(Bonifassi Calbo estoit natif de Gênes selon Nostradamus, très bon poète qui se retira vers le roy de Castille en 1248, où il se rendit amoureux de Berengière, princesse d'Espagne, nièce du roi Ferrand, à l'honneur de laquelle il chanta plusieurs belles chansons. Saint-Césari dit que, sortant de Gênes, il se retira à Alfons, roy de Castille et non point à Ferrand, qu'il envoya de pardeicers (sic) le conte de Provense, lequel luy fit épouser un[e] damoiselle de la maison des contes de Ventimilles, avec laquelle il ne véquit guière, car son bonheur ne dura qu'un an et [il] mourut environ le temps que dessus. Il a fait un traité intitulé « Des curals amadors ». Le Monge de Montmaior nomme ce poete fantasque et qu'il fut banny de Gênes pour avoir esté trop bon citadin. Notre manuscrit se contente de nous donner la peinture de faire mention de luy dans la vie suivante de Bartolomé Corgi, et de nous donner quelques chansons.)

(110a) Chanson

(PC 101, 6)

I Fins e leial mi sui mes,
Domna, al vostre poder
q'us voill amar e temer
e blandir, car m'a conques
vostra dousa captenensa
e·l vostre gens cors honrats,
de que·m sui enamorats
de cortesa benvolensa.

5

II Nuill altra domna no·n plats
tant quan, ni amar pogues
mas vos sola, dousa res,
a cui del tot me sui dats ;

10

²⁵⁹ Il n'y a pas de *vida* de ce troubadour, mais il est mentionné dans celle de Bertolome Zorzi, avec qui il faisait des *tensons*.

e ab aital covinensa
 vouil que·n deiats retener,
 Domna, s'o deingnats²⁶⁰ voler, 15
 pois qu'otra amar non m'agensa.

III E·l vostre gran sen esper
 qu'eu non sarai soanats,
 per que·us servirai en pats
 (110b)tant quant aurai de saber, 20
 de sen e de conoissensa,
 e sol que vaillan merces
 vas vos, non er iois ni es²⁶¹,
 que·l meus non sobre, non vensa.

IV Per q'un de rens als no·n pens, 25
 mas de far vostre plasir,
 e pres vos c'al chaprener
 voillats gardar, e non ges
 al parage, car temensa
 mi fai so, que·us m'en sobrats ; 30
 on plus fort mi conortas
 ab la vostra umil parvensa.

V Per non tem tan q'asats
 no·n conort la bona fes,
 que·l respos cortes, 35
 qu'alegramen mi donats ;
 mas non ai tant de plivensa
 qu'estei sens temensa aver,
 car ai mes, al mieu parer,
 en trop haut luec m'entendensa. 40

²⁶⁰ MS., *devignats*.

²⁶¹ MS., *mes*.

D'En Bertholome Corgi 25

(La miniature colorée montre le poète armé à cheval)

D'En Bertholome Corgi²⁶² si fo us gentils hom de la ciutat de Venise. Savis hom fo de sen natural, e sau[p] ben trobar e cantar. E si avenc una sason qu'eu anet per lo mon, e lo[s] Genoïs, qui gerroyavon ab lo[s] Venisians, si lo periron. E lo meneron pres en soa terra ; e estanganh en prison, En Bonifaci Calbo si fets aquest sirventes, qu'es escrits sa dessus, que commensa *Ges no m'es greus, si eu non sui*²⁶³ *re presat*, blasman los Genoes, car il se lassavon sopra Venesian[s], digan gran vilania d'els de que·N Bertholome Corgi fets .i. autre que comensa : *Molt me sui fort d'un chant m[era]villats*, escusan los Venetians, e encolpan los Genoes. De que En Bonifaci Calbo se ten encolpat de so que avian dits ; e per so se torneron l'un al autre e foron gran amis. Longa sason esset En Bertholome Corgi en preson, entor .vii. ans. E quant il fut issut for de prison, il s'en anet en Venise ; e·l seu comun lo mandet per castellan a un castel qui ven apellet Coron. E lai el definet.

(111a) Chanson
(PC 74,7)

I	L'autrehier, quant mos [cors]sentia	
	mainta amorosa dolor,	
	anav'enquerren la flor	
	d'un podi esser guarits,	
	e trobei un'aimarits	5
	al ombrail d'una abadia,	
	qu'a son ama[n]s permitia	
	d'asemplir tot son talan.	
	Mas apres non passet gaire	
	que la·ill fets dols e mal traire,	10

²⁶² Le manuscrit se sert de la version de *IKd*.

²⁶³ MS., *sieu*.

e qu'el dis en ploran :
 « Hei, Amors, dreg non consen
 qu'en iugi autrui a tormen,
 si rasos l'en pot defendre ;
 per que·us aves faits grand tort, 15
 car sens ma rason entendre,
 vos m'aves iugat a mort,
 sol quar ma domna vol dir
 qu'a rason taing qu'eu dei morir. »

II Mas quant cel qui se complaigna 20
 fah avia sa clamor,
 (111b)respondi a·ill vos d'amor :
 « Amans, q'un fa iuitgarits
 an iusgar segon que dis,
 car hom iusgar non deuria 25
 mas segon so qu'entendria,
 per que aisi·eus anei jusgan,
 quar re non ausi retraire,
 don me pogues dreh estraire,
 pois q'un ausi al deman ; 30
 mas ara voil a presen
 revocar lo iutgamen,
 e vos, Domna, e lui entendre ;
 per que vos mand e·us recort
 que vos deiats rason rendre, 35
 per q'uns l'asirats tant fort,
 pois qu'el [s']envoil escondir
 qu'eu en dirai mon verai finir. »

III Don l'amarits respondia :
 « Amor trop fai grand follor ; 40
 qui descon sa deshonor ;
 mas car ests fals descausits,
 vol que sos torts si'ausits ;
 (112a)gaire non lor i celaria,
 quar pieg de mort l'esclairia, 45

tant fort s'asauta d'enian.
 Quon hom mais vol s'onor faire,
 e el plus li vol atraire
 desplaser, ant'e afan. 50
 E si fon mi parven,
 qu'eu li fis don avinen
 e mal grat d'autrui reprendre,
 jausir maint plasent conort,
 e el en fets grieu estendre 55
 qui on tolc solats e deport
 e me fet maint enveill ausir
 de sels cui dei per rason obesir. »

IV E l'amans s'escondia,
 disen : « Amors, janglador
 solon virar ioi en plor 60
 entre els flacs amans voutis ;
 mas entre·ls fermes affortis
 no·y degran aver bailia,
 per que lurs vils janglaria
 non deuria tener dan, 65
 pois ancse fui fis amaire.
 E car d'amar de no·n vaire,
 no·n degra anar sospechan
 e·il qui·m dignet far iausen
 q'u feses descelamen 70
 don pogues mal e dol prendre,
 e ieu dan e desconort²⁶⁴.
 Mas si vol mon dreg comprendre,
 pes qual gan mensiuingn'en tort²⁶⁵
 pot hom brui a greu chausir, 75
 si non es faig ab devenans issir. »
 V E l'aimarits redisia :

²⁶⁴ MS., *descononort*.

²⁶⁵ MS., *ttort*.

« Amors pauc a de valor,
 lor dreg d'aquest amador,
 si tot vas me contradits ; 80
 qu'el m'es tant d'alre failits
 qu'escondir non s'en poria.
 Qu'aisi com cel qui volia
 La mai, sol quar vic lo gan ;
 volc l'engres fals engeinaire, 85
 sol car deigneis debonaire
 son voler seguir ugan,
 perveiar outra mon talen
 e·n far faig desconvinen,
 ben qu'el no·i pogues atendre 90
 que non fos faig a mal port
 mos prets e m'honors deissendre.
 E car sos cors pres acort
 de voler m'aisi trasir,
 gardas si teng que us lo deiats ausir. » 95

VI E l'amans apres disia :
 « Amors, tot hom qu'an honor
 deu dir ver a son seignor,
 si ben y l'es sos dreh petits,
 quar seigner non es chausits 100
 si merces non l'omelia.
 Per qu'eu non contradiria
 qu'adonc no·n sobrec d'aitan
 la beutats de la belaire,
 qu'es d'honor e de prets maire, 105
 q'u non amava pensan,
 mas de penre jausimen.
 Non ges contra joiramen²⁶⁶,
 anc li pou adreg contendre,
 qu'anc cor non porteï ni port 110

²⁶⁶ La COM, s'onramen.

qu'auses s'onrats escorsendre
 e que pogra aver estort
 ses dampnage de martir,
 si vostre dreg m'agues volgut seguir. »

VII E pois ab tan consentia 115

la domn'a son servidor,
 que·l iutgars fos entre lor
 escoutats e hobsits,
 dont la vots a l'ausirits
 qu'a iutgar lur plaing avia 120

commencet dir : « Bella amia,
 l'amor d'aquest vostre aman
 compres ai e·l vostre affaire,
 per que·us dit al mieu veiaire
 qu'en vos anar descelan 125

non a gues de faillimen,
 mas en sobrier pensamen
 hi regn'alques de mesprendre,
 cui taing que perdon aport,
 l'afans que·s pres en atendre 130

pats del vostre desacort,
 don voil q'us deia servir
 e que·us deiats son servici grasir. »
 (113a)

VIII Mas apres le jutgamen, 135

chausi lur captenemen
 e vi l'un del autre prendre
 joi e solats e deport,
 don m'atrais per mieil comprendre
 lur alegrier, joste un ort, 140

on ausei tan frug cuillir,
 qui me fets irats, e·n podi'esiausir²⁶⁷.
 (113b)

²⁶⁷ MS., *podesi iausir*.

IX « Non Verais, ie·us fats presen
 del plaig e del jutgamen,
 quar cela·l fasats entendre
 cui tots temps ins²⁶⁸ el cor port, 145
 e car mi fasats aprendre,
 s'a lei per que si a gues tort,
 el iutgamen a dreg dir
 ni en voler la sentensa obedir.

N'Ucs Brunecs 26.

N'Ucs Brunecs si fo de la ciutat de Rodes, qu'es de la signoria del conte de Tolosa ; e fo clerge et emparet ben letras e de trobar fo fort subtils, de sen natural. E fet se joglar e trobet cansons bonas, mas non fets sons. E briguet con lo rei d'Aragon e con lo conte de Tolosa e con lo conte de Rodes, lo sieu signor, e con Bernard d'Andusa e con lo Dalfin d'Alverne. E entendet se en una borgessa d'Orlac, qu'avía nom madompna Galiana ; mas ella no·l vol amar ni retenir, ni far negun plaser. E fet son drut lo conte de Rodes, e det comiat a·N'Uc Brunet ; dont N'Ucs Brunecs per la dolor qu'el n'ac, se rendet en l'ordre de Strossa, e la el definet.

(Nostradamus dit que ce Brunet fut amoureux de Juliène de Monteilh, noble et ancienne maison, qui estoit estimée la plus belle et la plus sage dame de (114) Provance, laquelle ne fit jamais aucun semblant de l'aimer, ce qui l'obligea de se retirer auprès du conte de Rodes, son maistre et son seigneur, où il fut amoureux de la contesse. Mais le conte, s'apercevant de leurs amours, les dissimula pour le plaisir qu'il prenoit à la poésie de Brunet ; et ailleurs n'estant que trop persuadé de la chasteté de sa contesse. Il décéda 1223, et a fait un traité intitulé « Las Drudarias d'amor » qu'aucuns ont dit estre de Bertrand Carbonet,

²⁶⁸ MS., *vis*.

(114a) Chanson
(PC 450,2)

IV Qu'ara non volon issir 25
per negun autre talen ;

ans quan cre non pensamen
 virar e cre conquerir,
 Amors ab son poderaie
 vai ena[n] sasir mon pes 30
 e tol me so qu'ai enpres
 e torna a mal sieu viage.

V (la strophe manque)

VI Ben deuria souvenir
 so qu'el l'am dit en risen,
 que nuls hom ses ardimen
 non pot gaire conquerir,
 aquests mots me pres ostaie 45
 al cor, al semblan cortes ;
 si que·n virar non posc ges
 tant m'agra de son estaie.

VII (la strophe manque)

Guillems Ademars 27

(La miniature colorée montre le troubadour à cheval, son épée à son côté)

Guillem Ademar si fo de Javaudan, d'un castel que a nom Maruois. Gentil hom fo, fils d'un paubre cavaliers. E·l seigner si lo fes cauvaillier et era ben valens home e ben parlans et saub mout ben trobar. E non pot mantener cavaleria et fets se joglars ; e fo fort honrats per tota la bona gen, e pois el se rendet al ordre de Grammon.

(Nostradamus dit que Guillem Adhémar fut grandement aymé et prisé de l'empereur Frédéric, qu'il estoit gentilhome provençal et fils de Gérard, auquel le dit empereur avoit inféodi la terre de

Grignan que, selon le Monge des Isles d'Or, il estoit amoureux de la comtesse de Die, l'une des présidentes de la cour d'amour de Signe et de Pierrefeu, et il faisoit tant des cas des œuvres de cette dame qu'[i]l les portoit toujours sur ley et quant il se trouvoit en compagnie des chevaliers et des dames, il chantoit quelques couplets des chansons de sa comtesse. Enfin le chevalier, se trouvant extrêmement malade de l'amour de cette comtesse parce qu'on luy avoit dit qu'elle devait espouser le comte d'Embrunois, elle, sachant sa maladie, le vint visiter avec sa mère. La comtesse et le chevalier, qui n'avoit qu'à rendre l'esprit, luy prit la main et la baisa, et mourut tout encontinent apres en soupirant : dont la jeune comtesse est en si grand regret toute sa vie, qu'elle ne voulut iamais marier et se rendit religieuse à St. Honoré à Tharasion. La mère fit dresser un riche mausolée à Adhémar, auquel il fit graver les faits de ce chevalier, et la comtesse religieuse décéda la même année qui fut 1193. Moine de Montmaïour dit qu'Adémar ne fut iamais vieux soldat ne bon poëte ny comique, qu'il estoit vieux et pauvre, non moins hableur et menteur que Peire Vidal. Il a fait « Lou Catalog de las domnas illustras » en rithme provençale, et on dit qu'il fut inventeur d'un jeu à l'oreille pour doner comodité aux amoureux de descouvrir leurs amours à leurs dames).

Chanson
(PC 202, 5)

(115a)

I De ben grant ioi chantaria,
s'eu agues rason de que,
mas d'amor no·n l'au de re
ni blasmar no·n l'ausaria,
tant dobtí ma dolsa amia ;
e donc de que chantarai
pois mals ni ben no·n dirai ?

5

II Per Crist ! Non o sai enquera,
se rason no me n'esdeve ;

- que clams no·n n'esta ges be ; 10
 lausar ? Con m'en lausarai,
 son lo per que no me fasia ?
 Dir o posc e·us mas ben sai
 que nul que d'amor non ai.
 (115b)
- III Anceis m'es esquiva e fera, 15
 on eies plus li clam merce ;
 e sai ben per que s'abste,
 mon cors – que non dis folia –
 que meins val un ans d'un dia.
 Per que me suis mes en assai 20
 Si ja·l bon iorn trobarai.
- IV Et ia non me penedera,
 s'amor non fos tan ab me ;
 e donc car non tir mon fre ?
 Que fols es qui non se chastia. 25
 Ormai l'om castigarai ?
 Que tot morai o l'aurai,
 que ia non m'en partirai.
 (116a)
- V Car a tot dia s'esmera
 cella qui me reten ab se ; 30
 Et ella de qui me rete ?
 Mas de sa bella paria !
 On mais plus en volria
 non ai pro. E que me voill mai ?
 Mas pos son bel semblan me fai. 35
 (116b)
 Deu prec e Santa Maria,
 on que Na Beatrix sia
 de Narbona, que·ill done jai,
 e·ill cresca son prets vrai.

Guillem de Capestaing 28.

(Miniature colorée : le poète à cheval avec une sorte de gibier sur son épaule)

Guillem de Capestaing²⁶⁹ si fo uns cavaliers de l'encontrada de Roussillon que confinava con Catalonia e con Narbona. Molt fo avinens et presats d'armas e de servir e de cortesia.

E avia en la soa encontrada una domna que avia non madomna Sermonda, moiller d'En Raymond del Castel de Rossillon, qu'era molt rics, e gentils, e braues, e mals e orgoillos. E Guillens de Capestaing si amava la dompna per amors e cantava e leis [e fasia] sas cansos d'ella. E la domna, qu'era joves e gentils e bella e plasens, si volia li be mas que a re del mon. E fo diu a Raymon del Castel de Rossillon e el, com hom irats e gilos, enqueri lo fait, e sap que vers era, e fet fort gardar la moiller. E venc un dia qu'el del Castel de Rossillon troba en paissan Guillen sens grans compaignia, e ausis lo ; e trahis li lo cor del corps e fes lo portar a un escudier a son alberc ; e fes lo rostir e far peurada²⁷⁰, e fo lo dar a maniar a la muillier et (117) quant la domna ot maniat lo cor d'En Guillen de Capestaing e il li dic aquel qu'el fo. E ella, quant o ausit, perdet el veser et l'ausir. E quant ella reven, si dis : « Seigner, ben m'aves dat si bon maniar que jamais non maniarai d'autre ». E quant el a[u]set so qu'ella dis, el comenset a sa espasa et vouldes li dar sus en la testa ; et ella s'en anet al balcon e se laisset caser en bas, e fo morta.

(Nostradamus dit que Guillen fut surnomé de Cabestaing parce qu'en sa ieunesse il avoit esté au service d'un gentilhomme de Cabestaing, mais qu'il estoit issu de la noble et ancienne race de Servièrres de Provence, où il se retira après qu'il eut laissé son maistre et y fut extrêmement amoureux d'une dame de Marseille nommée Berengière des Baux, fille de Bertrand, à la louange de

²⁶⁹ Version *FbIK*.

²⁷⁰ MS., *peusrada*.

(117a) Chanson
(PC 213, 7)

II Ben dei aver grant ioi en mon coraige,
pois tot bon prets en ma domna s'autreia, 10
et de beutats nul outra non enveia,
tant la fet Deus de covinent estaie ;
car si era entre sos enemics
non dirian que anc mais tan bella vis :
sens es en lei, beutat e cortesia ; 15
hom non la vei que cent tan meil non dis.

III En outra terra irai prendre lengage,
si que iamaiz en aquesta non sia
(117b)e-l lausengier, qui m'an mort per enveja,
n'auran grant ioi quant me veiran salvatge ;
e menerei com paubre pelerin,
e-l desirer que m'auran tost aucis,
e se mai non, ai ben Amor servida
e servirai tot lo iorn de ma vida.

20

IV Va t'en, sospir, en loc de fin mesaitge, 25
dreit a mi dous o tot bon prets s'autreia,
et digats li qu'en autre non m'enveia
ni·m stau aclin vers autre seingnoratge,
come mi membra²⁷¹ son bel oill o son vis,
a pauc no·n muor can de lei mi partis. 30
Partis ? Non me, nei ia ni me partria,
ans es mon cor ab lei noit et dia.

V Tant es de prets et de valors enclausa
que non volgra que fos ma cusina,
e vertadier en roman qui la lausa, 35
ne non a par de ici tro a Messina ;
et si volets qui vos diga son non,
ja non trobarets alas de colomb
o no·l trobes escrig senes fallensa ;
mas an leier e monster conoissensa. 40

(118) Elias Cairels 29

Elias Cairels si fo de Sarlat, d'un borg de Perigors, e era labouraire d'or e d'argen e designaire d'armas. E fets se joglars ; mal cantava et mal trobava e mal violava e peihs

²⁷¹ MS., *umbra*.

parlava, e ben escrivia mots et sons. En Romania estet long
tems et quant el s'en partit, si s'en tornet a Sarlat e la el moric.
(Nostradamus ne fait aucune mention de ce troubadour²⁷²).

(118a) Chanson d'Elias Cairels
(PC 133, 13)

I	So que sol dar alegransa,	
	me fa souven sospirar,	
	mas per la bona esperansa	
	qu'eu ay en so qu'es a far,	
	voill cantar ;	5
	car ges no·n teing per pagats	
	del segle que n'es passats,	
	ny aquel no·n plats,	
	car las poestats,	
	van baisan	10
	gai solats	
	e valor merman.	
II	Mermar vei la gran honransa	
	don dei ioven encolpar ;	
	ia mos iois e prets e honransa,	15
	e cort e don e domneiar,	
	e d'amar,	
	pos que s'es chascuns laissats	
	don naisia l'arguetats ;	
	per que·n suis irats ;	20
	mai s'ieu fos amats	
	tan ni quan,	
	ben virats	
	de plus gai senblan.	

²⁷² Le poète est mentionné dans la liste de Sault (260), dans le glossaire sous Tresea et dans les manuscrits de Carpentras, Fol. 27v, Chabaneau et Anglade, 1913 : 155-156.

(118b)

III	Qu'Amors vol gaia semblansa,	25
	mas eu faill en resonar,	
	sens que me torna de viltansa ²⁷³ ,	
	c'om non la pot gasaignar	
	sens comprar ;	
	car venduts es lo mercats	30
	don chacun es enganats ;	
	pero ben sapchats	
	que sofrir en pats	
	grand afan	
	tots forsats	35
	si·l fos benestan.	

IV	D'el qu'es dol de benestansa	
	deu doblament mal trobar.	
	Si tain q'un ven la balansa	
	de ricor soven levar	40
	e baissar ;	
	gardar deu tot hom senats,	
	quant es valens e presats,	
	que non pende al lats,	
	c'on s'en vai viats	45
	d'an en an	
	per qu'es fats	
	qu'el ben far va tarsan.	

(119b)

V	Rosignols, vai sens tersansa	
	l'emperador gen pregar,	50
	que me giet oimais de fiansa,	
	car trop lo vei demorar	
	outra·l far.	
	Per non ha ni non fon nats,	
	pero el s'es ben lausats ²⁷⁴ ,	55

²⁷³ MS., *multansa*.

malgrat des malvats
 cui vei de frenats
 tant c'auran
 los pecats
 que deservit an. 60

VI Dar voill ma chanson, si·l plats,
 a·Na Ponsa part Duras,
 car ioi e solats
 e totas bontats
 van doblan 65
 e·l beutats
 del sieu cors presan.

VII Marques, si cor non comprats
 tart reinara Montferats,
 e si vos tarsats, 70
 sil cui plus amats
 grandiran
 ves tots lats
 que non vos sigran.

Peire de Maensac 30

(La miniature colorée montre le poète à cheval)
 (120)

Peire de Maensac si fo d'Alverne, de la terra del Dalfin²⁷⁵, paubre
 cavaliers ; e ac un fraire que ac nom Austors de Maensac, e
 ambedui foron trobadors e foron ambedui en concorda que l'ung
 d'els agues lo castel e l'autre agues lo trobar. Lo castel ac

²⁷⁴ MS., *lausar*.

²⁷⁵ MS., *d'Alverna*.

Austors ; lo trobar ac Peire ; et trovava de la mouilier [d'En Bernart] de Tierci. Tant cantet d'ella e tant l'honoret e servis que la domna se laisset furar ad el ; e emmene la en un castel del Dalphins d'Alvernes. E·l marit la demandet molt con la gleisia e la guerra que fets. E·l Dalfin lo mantenia, si que mais non la rendet. Fort fo adregs hom e de bel solats ; e fes avanens chansos e de mots e de sons e bonas coblas de solats.

(Nostradamus ne fait pas mention de ce troubadour dans son traité des anciens poètes provençaux qui fleurissoit du tem du Dauphin d'Auvergne l'an.....)

(120a) Chanson de Peyre de Maensac

(PC 348 attribué à tort ; c'est de Gui d'Uisel, PC 194, 17)

I Estat aurai de chantar
per sofracha de rason,
quan no me podi encontrar
en faire bona chanson ;
mas ara ai cor que m'en assai
de far bons mots ab son gai,
 car ben estai
qui saub ab pauc de dire
gens resonar lei cui es obesire.

5

II D'aitan la puese rasonar,
leis c'a lo mieu car el so,
c'om gensor no·n pot trobar
en semblan ny en faisson ;
ni negun ab leis non fai,
[ni non adreg tan gran iai,]
 ni non s'eschai,
de solats ni de dire :
de tots bons aips lo meillor eslire.

10

15

III Quant eu remir son cors car,
e sai que·ns no·s taing que me do

s'amor mi ni al mieu par, 20
 (120b) tant es de haut luec e de bo,
 ni mais autra tant no·n plai,
 aquest volers mi deschai :
 car eu non ai tant d'ardit que l'aus dire,
 com de bon cor eu l'ame e la desire. 25

IV Pros Domna, ab un dous esgar
 que feron vostre oilh lairon,
 mi venguest mon cor emblar,
 e anc non us fes mesprison :
 e pois mon cors tenes lai, 30
 non cug l'auciats o[i]mai ;
 per so ben sai
 que si·l volets l'aucire
 non pot morir ab tant honrat martire.

V (La strophe manque)

Seigner N'Ermita, non me plai
 qu'a ren pres ab Na²⁷⁶ Esmai ; 45
 e pesa me mai
 car eu non sieu jausire
 de leis que·n fa soven plorar et rire.
 Sail d'Escola 31.

Sail d'Escola si fo de Bariac, d'un ric borc de Peiregors, fils d'un mercader. E fets se joglars e fet de bonas cansonetas. E estet cum N'Ainermada²⁷⁷ de Narbona ; e quant ella mori, el laiset el trobar e·l cantar e se rendet a Braiairac.
 (Ce joglar n'est point dans le traité de Nostradamus.)

Chanson

²⁷⁶ MS., *una*.

²⁷⁷ MS., *Na Nervuada*.

(Attribuée à tort – PC 430 – cette chanson est
l'œuvre de Bernart de Ventadorn, 70, 21)

(120a)

I Ges de chantar non me pren talans,
tans mi pesa so que vei

que metre·s solio me en grans,
con agues prets, honor e lau ;

(120b) mas ara non vei ni non au

5

qu'ome parle de drudaria,
per que prets e cortesia
e solats torna e non-caler.

(121a)

II Del barons comensa l'enjans

c'uns no·n ama per bona fei ;

10

per so nei als autres lo dans,
e negus home de lor non iau.

E amors non remans per au,

quar ben leu tals amaria

que s'en ten, car non saubria

15

a guisa d'amor chaptener.

III De tal amor sui fis amans

que rei ni comte non envei,

e non es ducs ni amirans

el mon que, s'el avia aïtau,

20

non feses rics con eu fau ;

et se lausar la volia

ges tant dire no·n poiria

de ben que mais no·n sia ver.

IV Per ren non es tant home presans

25

con per amor e per dompnei,

que d'aquí mou deport e chans

e tot quant a proessa abau.

(121b)Nuls hom ses amor ren non vau,

per que non voil que sia mia

30

del mon tota la seignoria,
se ia joi no·n sabia aver.

V De midons me lause cent ans
que non sai dir ; e ay ben drei,
que quant mi pot far bel senblans ; 35
ella o fai gent e suau.

Mandet me, per que m'esiau,
que per paor remania,
car ella plus non me fasia,
per que n'estau en bon esper. 40

VI Bona Dompna, cointa e presans,
per Dieu aiats de mi mercei,
et ia vos non siats doubans,
vas vostre amic fin et courau.
Far mi podets e ben e mau ; 45
e en vostre merce e·us sia,
qu'eu sui ganits tota via
con facha tot vostre plaser.

(Il manque une strophe de huit vers
et un quatrain.)

Amphos Reis d'Aragon 32

Lo reis d'Aragon, aquel que trobet, si ac non Amphos ; e fo lo
premiers reis que fo en Aragon, fils d'En Raymons Berengiers,
que fo coms de Barselona, que conquis lo regisme de Aragon
qu'el tolc als Sarasis ; et anet se coronar a Roma. E quant s'en
venia, el mori al Poimon, al borg Saint Dalmas. E so fils,
Amphos, fo fait reis, que fo lo paire del rei Peire, lo qual fo paire
del rei Jaeime.

Chanson

(121a)

5

mas al mieu chant neus ni glats

$$(122a)$$

10

20

(122b) o grans sens amesurats,
o si es astre d'amors ;

²⁷⁸ Mais Nostradamus le nomme quatre fois, en parlant d'autres troubadours, du point de vue historique (Chabaneau et Anglade, 1913, 35, 36, 125, 165.)

qu'anc de l' hora que fui nats, 25
 mais no·n destreis amistats
 ni me senti mals ni dolors.

IV Tant mi destreis sa beutats,
 sa proessa, sa bontats,
 que ame mai souffrir en pats 30
 penas e dans e dolors,
 que d' altra iausens amats
 grans bes faits e gran secors :
 greus son pleuvits e iurats
 e serai ades, s'[a l]ei plats 35
 devant tos autres seignors.

(La cinquième strophe manque)

Peire del Puoi 33

(Ce torbadour devoit estre vraisemblablement natif de Pui en Auvergne. L'auteur du manuscrit qui nous done de ses poésies ne dit rien de sa vie, et Nostradamus n'en fait aucune mention.)

Chanson de Peire del Puoi
 (Attribué à tort PC 354,1 ; c'est de Guillem de Cabestaing, PC 213, 6.)
 (122a)

I Lo iorn q'us vi, Domna, preimeramen,
 quant a vos plac q'us me laisset veser,
 parti mon cor, tot autre pensamen
 e foron ferme en vos tuit mi voler :
 c'aisi me pauset, Domna, el cor l'enveia 5
 ab un dous ris e ab un simple esgar ;
 mi e quant es mi fases oublier.

II Que·l grans beutats e·l solats d'avinen
 e·l cortes dig e·ill amoros plaser
 que·n saubest far m'enbleron si mon sen 10
 qu'anc pois hora, Domna, non puoc aver :
 a vos l'autrei, Domna, cui mi fis cors merceia
 per enantir vostre prets e honrar ;
 a vos mi ren c'om miels non pot amar.

III E car vos ame, Domna, tant finamen 15
 que d'autra amar no·n don'Amors poder,
 mas aise me da qu'ab outra cortei gen,
 don cuig de mi la grieu dolor mover,
 pois cant consir de vos cui ioi sopleia,
 tot autre amor oblit²⁷⁹ et desepar : 20
 ab vos remaing cui tenc'al cor plus car.
 (122b)

IV E membre·uss, si·us plats, del bon coven
 q'us me fese al departir saber,
 don ac mon cor adonc gai e iausen
 pel bon respieg en que me mandest tener : 25
 mout n'ac gran ioi, s'era lo mals s'eingreia,
 et aurai lo, quant vos plaira, encar,
 bona Domna, que sui en l'esperar.

V E ges maltraigs non me fai espaven,
 sol que eu cuit en ma vida aver 30
 de vos, Domna, calocon jausimen ;
 ans li maltraigs mi son ioi e plaser
 sol per aisso car sai qu'Amors autreia
 qu'aia fis amans deu grans torts perdonar
 e gen sofrir maltraigs per gasaing far. 35

VI Ai ! Si er ia, Domna, l'hora que veia
 que per merce mi voillats tant honrar

²⁷⁹ MS., *oblia*.

que sol amic mi deignes apellar !

(123) Raimond de Salas 34

Raimond de Salas si fo un borges de Marseilla e trobet cansos e coblas, mai non fo mout conoguts ni mout presats.

(Nostradamus ne fait aucune mention de luy ny de ses poésies²⁸⁰).

Chanson de Raimond de Salas

(PC 409, 3)

(123a)

I Dompna, qu'a conoisensa e sens

son e vos de tots benestar,

vos veni chai conseil demandar

d'eiso dont estau en bistens,

q'un'amor ai encobida

5

tan ric e de gran valor

que non li aus dir la dolor

que per lei m'es escarida.

II Raimon, bens sieu tant conoissens

que d'aisso sabrai conseil dar,

10

e s'aves bon cor en amar,

no·n debes esser trop temens ;

que s'es pres m'eschernida

cella cui queres d'amor,

la no·i gardara rigor,

15

sel no·i troba altra failida.

III Dompna, soven me per talens

q'humilmens l'aus merce clamar ;

e quan mir son cors e gar

²⁸⁰ Ce n'est pas tout à fait vrai : Nostradamus attribue à Bertrand d'Alamanon la tençon de Raimon de las Salas avec Bertrand d'Avignon, erreur reproduite par Césaire de Nostradame. Voir Chabaneau et Anglade, 1913 : 334 et (131).

sa valor qu'es sobrevalens, 20
 estau cun causa esmarida
 [que ren no·ill dic, per paor]
 que n'agues solats peior
 pois, quan l'auria enquerida.

IV Raimons, rigors [e] ardimens 25
 taing en amor al commensar,
 per que·n vos lau, que sens tariat
 anes enquer ardidamens
 leis cui iois capdella e guida ;
 e s'aves tant de follor 30
 que·us en laissets per temor,
 greu er per vos conquerida.

V Dompna, tots temps a ma vida
 li vol celar ma dolor ;
 mas pos a vos par meillor 35
 darai·l mon cor ses failida.

VI Raimons, cel que merce crida
 a sidons l'en a meillor,
 e eu perdi per amor
 que·n lei m'en trobets failida. 40

(124) En Blacas 35

(La miniature colorée montre Blacas à cheval, brandissant son épée.)

En Blacas si fo de Provensa, gentil baros e hauts e rics, larcs e adreits. E plac li doms e domneis e gerra e messias e cort e masans e bruda e chants e solats, e tuit aquels faich per qu'on

bons a prêts e valor. E anc non fo hom a qui tan plagues prendre
 quon a lui donar. E fo a quel que mentenc los demantegus e
 amparet tots los deseparats. E on plus veng de temps, plus crec
 de largessa e de cortesia e de valor d'armas e de terra e de renda
 e d'honor, e plus l'ameront li amic e li enemic ; e crec los sens e
 los saber e sos trobar e sa galardia e sa drudaria.

(Nostradamus ne parle d'En Blacas que dans la vie qu'il nous a
 donnée de son fils²⁸¹, en laquelle il convient de toutes les belles
 qualités de ce cavalier dont il conjecture que sa famille estoit
 venue d'Aragon par certains vers qu'il avoit faits qui blâment les
 Provenseaux de s'estre soumis à ceux d'Anjou et d'avoir
 abandonné les Aragonais. Il mourut 1281 et Sordel publia un
 chant funèbre à sa louange.)

Chanson d'En Blacas

(PC 97, 6)

(124a)

I Lo bels doux temps mi plats
 e la gaia sasos
 e·l chans d'auzels ioios,
 e s'ieu fos tant ama[t]s
 cum sui enamorats,

5

fera grans cortesia,
 (124b)ma bella douza amia ;
 e pois nul ben non fai,
 las ! Eu, donc que farai ?

Tan atendrai aman
 tro morai merseien,
 [pos il vol c'aissi sia.]

10

(125a)

II Sum sui tots autreiats
 ab leial cor a vos,
 bella Domna e pros,

15

²⁸¹ De plus, Nostradamus parle de Blacas ailleurs dans les vies
 quatorze fois.

que nul autre solats
 ni autr'amors no·n plats
 ni altra drudaria,
 ni mos cors non cambia,
 per vos, Domna, morai ; 20
 car m'en trobats verai
 vos y prendets lo dan ;
 e non es benestran
 c'om es lo sieus aucia.

III Dompna, vostra beutats 25
 e las bellas faissos
 e·ls bels oils amoros
 e·l gens cors ben taillats,
 don sieu empresonats
 de vostr'amor que mi lia 30
 [si bel trop afancia,]²⁸²
 ia de vos non partrai,
 que maior honor ai
 sol en vostre deman
 que s'autra des baissan 35
 tot can de vos volria.

IV Be·n tengra per honrats
 e per aventuros
 s'aprop cent brauts respos
 (125b)en fos d'un ioi pagas, 40
 ai donc ! Humilitats
 e merces no·n valria ?
 Mes m'aves en tal via
 don non desviarai,
 que mon fin cors s'atrai 45
 a vostra beutat gran,

²⁸² La *COM* l'omet aussi. Pourtant le manuscrit *I*² donne : *si bel trop afancia*.

- que·m²⁸³ fai sofrir l'afan
 e·n destreing nued e dia.
- V Si per soffrir en pats
 mais d'autra ren que anc fos, 50
 ni per far volentos,
 las vostras voluntats,
 Domnai, m'ochaisonats
 a vos non escaria,
 can il non es ies mia 55
 ni vos ges non l'aurai,
 ans francamen m'atrai
 quan vei vostre semblan,
 e quan vos sieu denan
 tot tort vos finiria. 60
- VI Bella Capa, on que sia
 vos am e·us ameraï
 ab leial cor verai
 per zo car vales tan,
 car eu e·il plus pesan 65
 volen vostra paria.

En Blacasset 36

(La miniature colorée montre le troubadour à cheval, armé d'une lance. La découpeure couvre en partie son nom.)

(126)

En Blacasses si fo fils d'En Blacas, que fon meillor gentilhom de Provensa e el plus honrats baros, e·l plus adrets e plus larcs, e·l plus cortes e·l plus gratios. El fon ben adrech an son fils en totas

²⁸³ MS., *quum*.

valors e en totas bontats e en totas largessas. E fon gran amador e entendia se de trobar, et fon bon trobador e fets maintas bonas cansos.

(Nostradamus a escrit que Blachaset fleurisoit du temps de Charles II, roy de Naples, compte de Provence, avec lequel il fut à la conquête du royaume e y fit des beaus faits d'armes, et qu'il en fut grandement récompensé par le dit roy Charles et par le roy Robert, son fils, qu'il[s] luy donèrent plusieurs sengneuries en Provence, où cette famille est encore très considérable. Il mourut l'an 1300 et peu avant sa mort il fit un livre intitulé « La Maniera de ben guereiar », dont il fit présent au dit Robert, duc de Calabre. Le Monge et Saint-Césari disent que le père avoit composé ce traité et que ce Blacaset estoit un caignardier et ne fut iamais bon guerier.)

Chanson d'En Blachaset

(PC 96, 11)

(126a)

I Si me fai amors ab fisel cor amar
que mil tans voil ses autre jausimens
esperar vos ab desiros turmens,
gentils Domna, qu'ab ferme cor ten car
que d'autre aver so que de vos volia,
e plus non voil, mas que·us plasa ni sia,
vostres esser dig trop, non sia dans,
main forts en vos mon sen sobretalans.

5

II Gentil Domna, plasens non us aus lausar
ni faisonar vostres beutats plasens,
ni honrar la gentil captenessa,
ni·l prêts q'us ten d'autra valor sin par,
que s'ieu lausan vostre gent cor disia
so q'un par ver faisonar en poiria,
saubrimon tuit de qual sui fin amans,
per que·n sui de vos lausar dobtans.

10

15

- III Tot temps voil mas dousamen merceiar²⁸⁴
 ab humil cors tot vostres mandamens,
 que d'altr'aver ab ioi mil iausimens
 que nuls homs aus voler ni desirar, 20
 que ia per vos ioi plasens dat non sia,
 gentils Domna, s'ieu d'autra la prendia ;
 an s'ieu muor, Domne·us ne sieu merceians,
 qu'en la mort pren honor sitot m'es dans.
 (126b)
- IV Aital voler feis amor autreiar 25
 mon cor a vos, a cui desir caramen,
 que·n fes en tot vostre [plaser] plasen,
 per que·us volrai tot tems aital estar ;
 que tan teing car la vostra seignoria
 que s'autra amors so qu'a vos nos quera, 30
 non pogren ren cambiar mos talans,
 tan es mon cors d'honrat ioi desirans.
- V S'asi·us auses, Domna, merce clamar,
 con vos desir ab fin voler temens,
 ieu fora ric, car languisei vivens, 35
 car sol non no·n m'aus q'u lo diga pensar ;
 mas se merces que orgoil humilia
 vostre gent cors que me destreing destreignia,
 sivals eitant q'us plagues mos enans,
 en fora ric ab plus iausens sobrans. 40
- VI Si·us plas, Domna, que fin'amors m'aucia,
 non cuides ges que me si enveig enten,
 an si vos es qu'eu mora plasers grans
 serai tot temps de ma mort desirans.

²⁸⁴ La *COM*, celle-ci est la cinquième strophe.

(127) Lo Sordels 37

Lo Sordels si fo de Sirir de Mantoa, fils d'un paubre cavalier que avia nom sier El Cort. E delectava se en cansos aprendre et en trobar ; e briget se [con] los bons homes de cort, et aprent tot so qu'el pot ; e fet coblas e sirventes. E venc s'en en la cort del conte Sant Bonifaci ; et el coms molt l'honret. Et el s'ennamouret de la moulier del comte e ella de lui. Et avenc si que·l coms estet mal con los fraires d'ella, e sier Iselis e sier Albrics, li fraire d'ella, la firen envolar al sier Sordel ; e s'en venc estar con lor en gran benanansa. E pois s'en anet en Proensa, on il recep grand honor de tots los bons homes, et del comte et de la comtesa, que li deron un bon castel et moulier gentil.

(Nostradamus estime plus Sordel que tous les autres poëtess italiens et gênevois, qui prouve la douceur de la langue provençale, ont méprisé d'écrire en la leur. Il dit que ce poète fut home studieus, plus qu'à une de son temps, et que Raymond Berengier, dernier du non, comte de Provence, le prit en son service de l'eage de quinze ans pour l'exelence de sa poésie ; qu'il a fait plusieurs sirventes et entre autres celui où il reprend et taxe tous les princes de la crestienté en l'année 1281 ; qu'outre les ouvres il a escrit un traité qu'il avoit intitulé : « Lou Progres e avansament dels reis d'Aragon en la comtat de Proensa » en prose provençale, et qu'il a traduit en la mesme lengue « La Soma del Dreh », lesquels traités furent mis, selon le Monge d'Or et Saint-Césari, en ls librairie du monastère de Laverne en Provence e[t] que le poètes avoit encor non point d'amor, car il ne s'en treuvoit aucune mais bien de philosophie, ce qui se treuve bien diférent de ce qu'en a escrit cy-desus l'autheur du manuscrit e[t] est entièrement destruit par la chanson que nous alons metre icy de Sordel.)

Chanson de Sordel

(PC 437, 32)

(127a)

Si com²⁸⁵ estau tains qu'estain
 qui voil far faich ab valor,
 que tots lo mon mi guereia
 (127b) per domnas e per amor.
 L'us me vol mal per enveire, 5
 l'autre pe[r] los parens lor
 qui m'en crei faire paor,
 (128a)consel lo que lo descreia ;
 q'us sui tal que, qui·n plor,
 eu vieu jausens sens temor. 10

[Chanson de Sordel]
 (COM, 437, 20b)

I Non maraveil si·l maris son gelas
 de mi, tan sui en dreg d'amor sabens,
 qu'el mon non es domna, tan sia pros,
 que defendes de mos dols res plasens,
 don non blasm'on que de me se plaïna, 5
 que que·us a dol quant sa moiler m'acoil ;
 mai sol qu'es eu abs son cors me despueil
 pau prets son dol et meins blan a me se laïna.

II Ja nuls marits de mon ioi non se plaïna
 qu'enaisi sui fodats que tot quan voill 10
 s'eschai qu'aura d'amor per que·n non tueill
 d'aucir domnas per bruit e per mesclagna.

Sirventes d'En Sordel
 (PC 437, 24)

²⁸⁵ MS., *coin*.

I Plaigner voill En Blacats en aquest leugier son,
ab cor trist²⁸⁶ e marrit ; e ai en ben rason
qu'en lui a mescabat seignor e amic bon,
e car l'aib valen en sa mort perdut son
Tant es mortals lo dans qu'u no·i ai sospeisson, 5
que iamaiz si reveigna, s'en aital guisa non ;
c'on li traigua lo cor e qu'en manio·l baron
que vivon descorat, puous auran del cor pron.

II Premiers mange del cor, per so que grans ob l'es,
l'empeaire de Roma, s'el vol los Milanés 10
per forza conquistar ; car lui tenon conquestes
e viu desheredats malgrat de los Ties.
E deseguenta lui manie lo reis franceses ;
pois cobrara Castella, que per par nessies :
mas si pes'a maire, el non maniere ies, 15
can ben par a son prets qu'el non fai ren que'l pes.

III Per rei angles me platz, car es pauc coraios,
que manje pron del cor ; pois er valens e bons
e cobrara la terra per que viu de prets blos,
que tol lo reis de França, can lo saup nualhos. 20
E lo reis castellans taing que manje per dos,
car dos regismes ten, e per l'un non es pros :
mas si·l en vol majar, taing que manj'a rescos,
que si·l mair[e] o sabia, batria·l ab bastos !

IV Pel rei d'Aragon voill del cor deia maniar, 25
qu'us aisso lo fara de l'ancta descargar
que sai Auich de Marseilla e d'Emeillan ; c'onrar
non pot estiers [per ren que puesa dir ni far ;
et apres vuelh] del cor don hom al rei navar,
que valia mas coms que rei, so aug contar. 30
Tort es quan Dieus fa home en gran ricor pujar ;

286 MS., *tost.*

²⁸⁷ Cependant, d'autres manuscrits donnent une courte vie de lui : « Bertrans d'Alamanon si fo de Proensa, fills d'En Pons de Brugeiras. Cortes cavalliers fo e gen parlans ; e fetz bonas coblas de solatz e sirventes ».

ceste ancienne maison estoit des principales de la ville d'Arles, et que Bertrand d'Allamanon fut des meilleurs de nos torbadoirs provençaux, qu'il fut amoureux de Phanette de Romarin, qui feroit de son temps leur plénier d'amour en son chateau de Romarin, mais qu'ayant laissé l'amour, il s'adonna à écrire satiriquement contre les princes de son temps et mêmes contre Charles II, comte de Provence, auquel temps il fleurissoit, ce qui fit qu'il luy osta le droit que ses père[s] et ayeulx avoient tousiours pris du passage du sel au port de Pertuis. Mais ayant gagné les bones grâces de Robert, duc de Calabre, fils du comte de Provence, et luy ayant fait voir le sirventes qu'il avoit fait où il se plaignoit de ce que le sel ne passoit plus en son port, qui fut encor présenté au comte ; il fut restabli dans son droit du sel à la prière dudit Robert qui le retint à son service, le fit coucher dans l'estat des gentilshomes de sa maison, luy fit avoir la sénéchaussée de Provence, ce que le roy avoit au lieu de Rognes, et l'enrichit de plusieurs autres dons et présens. Il a escrit un traité en rithme provençale intitulé « Las Guerras intestinas » et a fait un sirventes contre l'archevesque d'Arles, où il le traite de pervers, de corompu, et dit que le légat du pape devoit le faire brûler tout vif et que ceux d'Arles ne seront iamais en repos qu'ils n'ayent mis leur faux pasteur tout vif en sépulture. Il mourut en l'an 1298.)

Sirventes de Bertrand d'Allamanon
(129a) (PC 76, 12)

I Mout m'es greou d'En Sordel, car l'es faillits sos sens,
q'us cuidava qu'el fos savis e conoisens ;
ara sieu en mon cuit faillits, don sieu dolens,
(129b)car tant honras cor dona a tan avol gens
con lo cor d'En Blacats qu'era sobrevalens ; 5
ara lo voill perdre, en que faill malamens,
c'aissi com pert aquest, ni perderia cinq cens,
mas ia non es perdut entre els fals recresens.
(130a)

V Cil de Lunel, quar a verai cor cabalos
voil que prenda del cor, c'aisi's taing per amdos,
car el es bella e bona, e'l cor plasen e bos, 35
e gart lo ben e gen, e auran grat dels pros ;
pois voill que del cor prenda la bella de Pinos,
car ella es bella e bona e a plasens faissos,
e gart lo enaisi, car sos cors amoros
tenra al vertuts del cor tost tems gais e ioios. 40

VI De l'arma d'En Blacats prens Dieus lo glorios,
que lo cor es ab [a]quellas de qu'el²⁸⁸ er enveios.

VII Bel'Esmenda plasens, sol que Dieus mi sal vos,
cui que plass'o que pes tost tems viurai ioios.

Guil[l]ems Figueira 39

Guil[l]ens Figueira si fo de Tolosa, fils d'un sartor, et el fo sartes. E quan li Frances agueron Tolosa, si s'en venc en Lombardia. E sab ben cantar e fets se joglar entre los citaudins, car non fo homs que saubes caber entre los baros ny entre las bonas gens ; mas mout se fets grasir ab arlots e als putans e al hostes taverniers. E se el vesia bon home de cort venir la on el estava, il era trist e dolens ; e ades se penava de la baissar e de levar los arlots.

(Nostradamus fait bien un autre portrait de ce torbadour, car il dit qu'il estoit issu des nobles parans d'Avignon, que son père qui²⁸⁹ s'apeloit ausi Guillen, estoit un prestantissime citadin d'Avignon, duquel la doctrine et l'élégance se voit en ses belles ovres, le fait estudier et l'éleva aus belles letres, où il profita si bien qu'il fut des meilleurs poètes de son tems ; qu'il ne pouvoit suporter les tiranies et les meschancetés des princes contre lesquels il escrivoit tousiours ; que c'estoit une chose loable que la libéralité de ce poète, car tout l'or et tout l'argent qu'il gaignoit en sa poésie, il le départoit à ses amis ; qu'il surmontoit tous les poètes de son temps et ceus qui avoint escrit devant luy et n'avoit d'autre non que celui du poète satirique ; qu'il estoit beau de visage et de joyeus rencontre, rempli de bones vertus ; qu'une dame d'Avignon, de la maison des Matherons, en devint si esperdument amoureuse que de ce qu'elle estoit estimée sage et prudente, elle satira le mesqueris et la moquerie de tous ceus qui

²⁸⁸ MS., *diquer*.

²⁸⁹ MS., *qui qui*.

(131a) Chanson de Guillen Figueira
(PC 217, 6)

III Mai cel que si mezeis desmen
fasen falsa promession,
aquel torna son oc en non,
e no lo cre hom pois de nien,
e d'amic enemig s'atrai
celui qui sa promessa estrai ;

per qu'en reman plus galliats
l'enganaire que l'enganats.

(131b)

IV E pois tuit ben enteiramen²⁹⁰, 25

bella Domna, en vostre cor son.

Ben sabes que segon rason

lo don trop atenduts se ven.

Don de rens plus non us pergarai ;

pois lo sabeï ormais l'atendrai 30

tant quant er vostra voluntats

que tot vostre plaser me plats.

V Per que vos prec donc humilmen

pois mes m'aves en sospreiso

e donat ioi prometen pro, 35

que·l pro m'atendes breuemen

ab un autre ioi que n'aurai,

que me durara tant que viurai ;

qu'aitant mermo iois alonjats

cum li dons m'es plus tot donats. 40

VI Vai, ma canso, entre la meillor gen

qui me conosc, e l'aquest loc, t'en vai

en Proensa e saluda lai

de ma part los plus presats

et par tots mon seignor En Blancats. 45

Sirventes de G. Figueira

(PC 217, 5)

(131a)

I Non laisserai per paor

q'un sirventes non labor

en servisi dels fals clergats,

e quant sera laborats

e no·i seran e conoiseran li plusor 5

²⁹⁰ dans la *COM*, les strophes IV et V sont interverties.

l'engan e la felonia
 qui mou de falsa clergia
 que lai on an si forsa ni poder,
 fan plus de mal e plus de desplaser.

(131b)

II Aquist fals presicador 10

a mes lo setgle en error,
 qu'ils fan los mortals pechats ;
 pos cel que lor presicats
 fan so que non far a lor,
 e tuit segon orba via ; 15

donc se l'un orbs l'autra guia
 non van amdui en la fossa caser
 si fan, so dis Dieus, que en sai ben lever.

(132a)

III Vers es que nostre pastor 20
 son tornat lob robador,

qu'il rauban de ver tots lats
 e montran semblar de pats
 e confortan ab dousor
 lor oreillas nuit e dia.

Pois quan las an en baillia 25
 e il las fan morir e deschaser,
 ist fals pastor dont en m'en desesper.

IV Pois fan outra deshonor 30
 al segle e a Dieus maior
 que s'un d'els ab femma iats ;

l'endemain tot cresats
 tenra al cors nostre seignor,
 et es mortal eregia
 que nuill preire non deruria
 ab sa putan'oressar aquel ser 35
 que l'endeman deja el cor Dieus²⁹¹ tener.

²⁹¹ MS., *el Dieus cor tener*.

V E si vos en fas clamor,
serai vos encusador
e serets n'escomuniatz,
ni s'aver non lor donats, 40
ab els non aurets amor
ni amistat ni paria.
Vergena santa Maria,
Domna, si·us plas, laisats m'el iorn veser
que·ls puosca pauc dobtar e pauc temer. 45

Peire Guillens si fo de Tolosa, cortes homs et ben avinens d'estar entre las bonas gens. E fets ben coblas, mai trop en fasia e fets sirventes joglareses e de blasmar los baros. Et se rendet al ordre de l'Espada.
(Nostradamus n'a rien dit de ce troubadour qu'il n'a pas connu²⁹⁴).

²⁹³ Chasteuil-Gallaup s'est trompé sur l'identité de ce troubadour, croyant qu'il s'agissait de Peire Guillens de Tolosa quand en effet le poème est de Peire Guillens de Luserna. Nous n'avons pas de *vida* de celui-ci. On ne sait s'il était de Luserna en Piémont ou Luserne dans les Basses Alpes. Mais évidemment il était en relation avec la cour d'Este.

²⁹⁴ Il est cité par Césaire de Nostradame sous le nom de Pierre-Guillaume (Chabaneau et Anglade, 296).

I En aquest gai sonet leugier
me voill en chantan esbaudir ;
car hom que us non dona alegrier
non sai que puosca [es]devenir ;
per que me voill ab ioi tenir
e ab los pros de Proensa
que reignam ab conoissensa,
e a bella captenensa
si qu'hom non los pot escarnir.

5

II De conquerre fui prêts entier
a greu talen e desir,
si non me faillisent denier
et rendas dont pogues comptir
los faits, que volgues maintenir.
Mas pois aquo non agensa
qu'en posca far gran valensa,
gardar me deu de faillensa
al mens d'aquo qu'ai a servir.

10

15

(132b)

III Car prêts non demanda ni quer
abs cels que volon obedir
mas tant quant al poder s'afer,
e que hom se gart de faillir ;
per qu'a cel que trop vol tenir
a molt petit de siensa²⁹⁵,
car l'aver non a valensa
mas q'hom en traia sa guirensa,
e car hom s'en pot fa[r] grasir.

20

25

IV Al emperador dreiturier

295 MS., *fiensa.*

Frederic voill mandar dir
 que, se meils non manten l'empir, 30
 Meillan cuida conquerir
 ab grans faits et fa s'en ausir ;
 don vos iur per ma credensa,
 que pau prets sa conoissensa
 e son sen et sa sabensa 35
 se breu non l'en sap far pentir.
 (133a)
 V Domna, si sui al cor plasentier,
 don hom non puot nuill mal dir
 e non teme mal de lausengier,
 e sap los meillors retenir 40
 ab honrar et ab servir,
 cel gen finis e comensa
 sos solats e sa parvensa
 (133b) que ren non i fa faillensa
 e a car nom per engrasir. 45

VI Na ge Joanna d'Est agensa
 a tots los pros ses faillensa
 per que·us voill ab los pros tenir.

Ricas Novas²⁹⁶ 41

²⁹⁶ Le nom du troubadour est couvert par un trou dans la page. L'auteur a raison : Nostradamus (p. 128 et fol. 22, 1^e) l'appelle Ricas Novas. *La Chronique de Provence* (fol. 73v) et le qualifie de « gentilhomme de Noves », poète « qui fleurissoient de ce temps en Provence ». Il figure aussi (fol. 131r) dans une liste de troubadours dont les œuvres se trouvaient « parmy la bibliothèque du roy

Chanson
(PC 112, 3a)

III Per leis deu hom esperar e sofrir,
tant es sos pretz valens e cabalos,
qu'anc non ac soing dels amadors savais, 15
de ric escars ni dels paubre orgoillos ;
qu'en plus de mil no n'a dos tan verais
que fin'amors los deja obesir.
(133b)

Robert ». Mais la chanson est attribuée à tort à Ricas Novas : elle est de Cercamon.

afollon drut e de moillier e espos²⁹⁷, 20
 e van disen qu'Amors va en biais,
 per que·l marits endevenon gilos,
 et domnas son intradas en pantais,
 cui²⁹⁸ mots vol los escoutar e ausir.

V Ist serven fals fa a plusors giquir 25
 Prets e Ioven esloignar ad estors,
 per que Proessa non cug que sieye mai,
 qu'Escarsetats ten las claus dels baros ;
 mais n'a serrats dins la cieutat d'Abais,
 don Malvestats no·n lascia un issir. 30

- fin -

(Il manque quatre strophes et deux quatrains. Au premier vers du premier quatrain, Cercamon se nomme.)

(134) Peire de Bariac 42

Peire de Bariac si fo un cavaliers, compaignon d'En Guillen de Balaun. E fo fort adreig e cortes, e tot aitals cavaliers come taignia a Guillen de Balaun. E si s'ennamouret d'una dompna del castel de Javiac, e ella de lui, e era moiller d'un vavasor²⁹⁹ e ac de lei tot so que·i plac. Et En Guillen de Balaun sabia l'amor de lui e d'ella. E venc si q'una sera el venc a Javiac con Guillen de balaun e fo sentats a parlamen ab sa domna. E avenc si que Peire de Bariac s'en parti malamen e con gran desplaser e con brau comiat qu'ella li det. E quant venc l'endeman, Guillens s'en parti, e Peire con lui, trists e dolens. En Guillens li demandet per que era tant trist, e lui li dis lo covinen. En Guillens lo confortet, disen qu'el en faria la pats. E non fo long tems qu'els foron

²⁹⁷ MS., *respos*.

²⁹⁸ MS., *cri*.

²⁹⁹ MS., *vvavasor*.

tornats a Javiac, e fon feita la pats ; e se parti d'ella con gran comiat et plaser que la donna li fets. Et aqui son escrih lo comiat qu'el pres de lei.

(Nostradamus n'a pas coneu ce torbadour.)

Lo comiat de Peire de Bariac

Sirventes

(PC 326, 1)

(134a)

I	Tot francamen, Domna, veing denan vos	
	penre comiat per tot tems a leser,	
	e grant merces, quar deigne es voler	
	qu'ieu me tengues de vostre amor plus gai,	
	tant quant vos plats, mas ara, pois non plai,	5
	es ben rasos que si volets aver	
	druts d'autre part, q'us posca mai valer,	
	ye·l vos, a sol prêts non us en volrai,	
	ans auren pois bon solats entre nos,	
	et estaren come si anc res non fos.	10

(134b)

II	Per so, Domna, tost tems serai caitos	
	de vostre affar, c'aiso·n voill retener	
	qu'eu non lo puosc gitar a non-caller,	
	aissi del tot quan nais vos servirai,	
	forts que iamaï vostre druts non serai,	15
	si be·n debes encora lo jaser	
	que promesest quan n'aurias leser,	
	non dic per so que negun soïn no·n'ai ;	
	mas si eu en fos aguts plus poderos,	
	tal hora vi qu'eu fora plus ioïos.	20

(135a)

III	Mas vos cuiats qu'eu sia adiros,	
	c'aissi so·ill non o diga de ver,	
	mas desenan vos o farai parer :	
	qu'eu ai chausit en lei cui amarai,	
	e vos aves chausit, si com eu sai,	25

en un tal drut que·us fara deschaser,
 et eu en leis que vol prets maintenir,
 er cui beutats s'apropche e de vos vai ;
 si tot non es de loc tan paraios,
 il es asats plus bella e plus pros. 30

IV Et si el iurar e·l plevir de nos dos
 pot al partir de l'amor dan tener
 anen nos en en la man d'un prever,
 asolves mi e eu vos solverai ;
 e pois poiren chascus d'eisi en lai 35
 plus lialmen bon'amor maintenir :
 et se anc vos fes ren que·us deia doler,
 (135b)perdonas mi que vos perdonarai
 alegramen ; qu'estiers non er ia bos
 si de bon cor non es fats per los dos. 40

V Mala Domna, trop mi feses zelos,
 non fesi res mais al vostre plaser ;
 mas hom zelos non a sen ni saber,
 ni res non sap que dits ni fai,
 ni res non sap lo mal que zelos trai, 45
 ni nuill zelos non pot loc caber,
 gelos non a pausa matin ni ser ;
 per que vostre plaiser car m'en partria ?
 C'assats val meills a celui qu'es lebros,
 c'ad un sivals non siu fait enoios. 50

VI Et que·n devets si tot sui adiros,
 prendets comiat de mi que·us pren de vos.

Guillem de Balaun

43

(La miniature le trouve à cheval en habit et chapeau rouge.)

Chanson³⁰¹

I Lo vers mou merseian vas vos,
non per so, Domna, qu'entenda
que de mi merces vos prenda,
tant es lo forfaits cabalos ;
quar ges perdos no s'ataing,
mas pois mi meseis ai perduto
e vos, que me fas plus esperduto,
si me per mas paraulas no·n taing.

(135b)

II Ben sai faillits son ad estors
e no ia mais com mi penda, 10
q'us non son sel dreg contenda ;
per so ben sai s'el premiers fos,
dreig fora no·m cregues compaing ;
mas si·l forfaig fosson mort tut,
cum non agues merces avut 15
mort e delit en foram maing.

(136a)

III Mala venguens [a]quil sasos,
 quar mout cre que car l'a·m venda

³⁰⁰ En effet, il y a deux longues *vidas* dans les mss *H* et *R*. Voir Boutière et Schutz, 1950 : 141-149.

³⁰¹ La disposition des strophes dans la *COM* est donnée en parenthèse : I (I), II (VI), III (V), IV (VII), V (IV), VI (III).

e estai ben q'un aprenda
 de qual guisa viu soufuitos, 20
 car ges tan rics iois non m'ataing,
 mas non sai com es avengut,
 las ! Non avia·l ben saubut,
 mas er lo sai, per que me plaing.

IV Domna, si ma morts vos es pros, 25
 ja non er qui·s me defenda,
 ni non m'aures maior renda,
 e ai pron qui es poderos
 de celui vas cui ai cor gaing ;
 pois taing que merces i aiut ; 30
 car non es a merce tengut
 aisso en que·l poders sofraing.
 (136b)

V Ailas ! Qu'a mala fui iros
 quan baixet vas mi sa benda,
 e·n ques fui e·m fer esmenda ! 35
 De so don degr'esser coitos
 e·m fi pagar per gar d'aital bargaing
 don m'a mil ves lo cor dolguts,
 qu'era tan greu per erebut
 s'un saludes con un estaing. 40

VI Domna, si non t'o taing perdos,
 non laissarai no·s mi renda,
 e mas mans non vos estenda,
 que merces vens los mals e·ls bos ;
 e si pietats vos m'afraing 45
 de so que·ns eu non pens ni cuit,
 que·n perdone tort conogut
 si eu mais chai no·n leves del faing.

VII [Dompna, tart ai reconogut
 mo fol sen, si de mi no·us tanh.]

Dude de Pradas 44

Dude de Pradas si fo de Rosergue, d'un borc que a nom Pradas, pres de la sieutat de Rodes quatres legas, e fo canorgues de Magalona. Savis hom fo molt de letras e de sen natural e de trobar. E saub moult la natura dels ausels prendedors. E fets cansos per sen de trobar, mas non movian d'amor, per que non avian sabor entre la gen [ni] non foron cantadas. (Nostradamus n'a rien escrit de ce poëte)³⁰².

Chanson

(PC 124, 6)

(136a)

I Ben aia amors, que anc mi fes chausir
 leis que no'n vol ni me deigna ni m'acoil ;
 car si me volets aisi com eu la voill,
 non agra pois de que me pogues servir :
 (136b)prets e merces, chausimens e paors,
 chants e domneis, sospirs, desirs e plors
 foron perduts, si foc acoustumat
 que galament feson amic amat.

5

(137a)

II Gaugs e plasers m'en ven on plus mi doill
 e son pagats, tant m'es bon a sofrir,
 car molt voill mais per leis cui ame languir,
 qu'autra que done so don il me fa orgoill ;
 que non voill ges aver quist ni trobat
 domna que m'aia trop leu ioi donat,
 que non es iois, si non l'aduts honors,
 ni es honors si non l'aduts amors.

10

15

III D'amors o vol, e me fai Merces socors,

³⁰² Le manuscrit de Carpentras, fol. 32R, 229, donne : « Daude de Pradas a faict plusieurs chansons spirituelles ». Il est aussi cité dans le glossaire sous les mots *malanansa* et *sonet*.

eu sarai tots guarits de las dolors,
 e del maltrait on ai lonc tems estat ;
 mas si me distraig Amors, e me ferme e me bat, 20
 que tot quant pents me torna d'autra fuoill,
 per fol mi ten, car anc voil ni desir
 so que non pot ni non deu avenir ;
 mas non per tan qu'en romaing tant com soill.

IV Ges de midons non pot Rasos partir, 25
 que·us clam per Dieus e per humelitats ;
 (137b)et si Merces trai de lai sas ricors,
 eu fats de sai de [Merce] mon capdoil,
 et ges non pert son prets fina lausors,
 si chausimens li dura en son escoil, 30
 que·l Dieus d'amors a ben per dreit iugat
 que donna deu son amic enriquir.

V Un ioves cors complit de gran beutat,³⁰³
 gais, amoros, complit de bon agrat,
 on es fins prets renovelat e sors, 35
 m'aisi conques non puous pensar aillors,
 q'us non vau tant vas au[t]ra ni me vir,
 c'ades mon cor non tir lai, e miei oill ;
 e s'ieu aisi li ves nuill tems ni·l tuoill,
 c'a fin'amors non m'en fassa iausir. 40

VI Lai on son ioi fuit aiostat ;
 chansos, t'en vai ves Andusa, de cors ;
 e si te vo[l]s far en bona cort ausir,
 crida soven « Castlus e Rocafuoill ».
 (Une strophe manque.)

Cyril Patrick HERSHON
 University of the West of England
 (*À SUIVRE*)

³⁰³ Cette strophe est II dans la *COM*.

VARIA

LE *DE PROPRIETATIBUS RERUM* DE BARTHÉLEMY L'ANGLAIS ET SES TRADUCTIONS FRANÇAISE ET OCCITANE

Le *Livre des propriétés des choses*, composé pendant la troisième décennie du XIII^e siècle, a joui d'un grand succès auprès des religieux de l'ordre des franciscains, les confrères de Barthélemy l'Anglais. Par la suite, la popularité de cette *summa* ou encyclopédie, s'est étendue à un public plus général, de sorte qu'au XIV^e siècle il y a près de deux cents manuscrits complets qui sont parvenus jusqu'à nous, sans compter une foule de fragments et de textes partiels. Lorsqu'on passe aux traductions médiévales, la tradition française est de loin la plus riche, comptant quarante-cinq manuscrits, mais l'œuvre existe aussi en anglais, en espagnol, en italien (dialecte de Mantoue), en néerlandais et en occitan. Nous connaissons l'auteur par un autre franciscain, Giordano de Giano. Barthélemy a enseigné la théologie à Paris, et, en 1231, fut envoyé en Saxe, où il serait mort en 1272.

Quant à la traduction française, elle est de Jean Corbechon, qui a achevé son travail en 1372. Mais c'est la traduction occitane (connue sous le titre *L'Elucidari*), qui est probablement la plus ancienne, mais, comme elle est anonyme, il est très difficile de lui assigner une date. Seul le prologue en vers, le *Palais de Savieza*, fournit une clé à la date de composition, grâce à la dédicace à Gaston, comte de Foix, qu'on qualifie de *bel donzel*, « beau damoiseau ». Or, ces références ne peuvent se rapporter qu'à Gaston II ou Gaston III, connu aussi comme Gaston Phébus. Dans le prologue, les origines familiales du comte sont décrites ainsi : « Foyssh, Bearn et Laflor », et, au vers suivant « Comeinge ». Il est probable donc que Gaston II commanda une traduction de l'original latin pour l'éducation de son fils (1333-1391), qui, lui, est descendant des trois lignées, et qui a connu *L'Elucidari*, puisqu'il en rejette certains constats dans son *Livre de la chasse*.

Le but de ce travail est double : examiner les techniques de la traduction dans chaque version et, ensuite, tenter d'en évaluer les différences. Il ne sera possible que d'effleurer la surface, et j'ai donc réduit au minimum le nombre d'exemples, tirés du Livre III, sur les

propriétés de l'âme rationnelle. Bien que l'*editio princeps* de l'original et de la traduction française soit toujours en cours de préparation, j'ai pu bénéficier, pour l'original, de l'édition de R. James Long (1979), et, pour la version française de l'édition d'Hélène Biu et de Géraldine Vesseyre, qui ont bien voulu la mettre à ma disposition, en attendant que leur texte paraisse dans la grande édition. Quant à la traduction occitane, une équipe de spécialistes prépare la première édition complète, que je dirige, et, pour le Livre III, le travail de Sharon Scinicariello (thèse, 1982) a été indispensable.

Il ressortira de la comparaison des trois textes que les deux traductions affrontent un problème qui est bien connu. Lorsque le sujet est scientifique, le traducteur ne bénéficie guère de la tradition littéraire qui est en place. Déjà, un texte vernaculaire sur un sujet religieux, traduction ou création originale, contiendra bien des formes savantes, prises directement dans l'original latin ou dans un vocabulaire qui, nécessairement, entre dans la langue par la voie du latin. Le plus difficile, enfin, c'est lorsque l'original latin se sert d'un mot qui est tiré du lexique de base de la langue : par exemple, au chap. XIX :

Latin

Necessarium autem est organum expediens, scilicet narium perfecta dispositio, in quibus sunt caruncule ad modum mamillarum dependentes, que sunt propria organa odoratus et recipiunt spiritum naturalem per quosdam nervos a cerebro descendentes.

Français

Le membre qui le reçoit si est le nés dedenz lequel il a II petites piecettes de char pendentes aussi comme deux mammelettes auxquelles il descent deux nerfs du cervel par lesquelz vient l'esperit a ces II mamelletes, qui sont proprement instrument a recevoir les odeurs, car les narines ne sont pas proprement instruement d'odorier.

Occitan

Istrument so aquelas carrunculas, formadas a maniera del cap de la popa, pendens dins las nars, que recebo l'esperit animal per alius nervis descendens del cervel. Per que no cujes que las nars sio propri instrument d'aquest sen quar so cartillaguinozas et no-sensitivas de odors.

La version française d'abord : en traitant l'odorat, l'auteur parle de « petites piecettes de char pendentes aussi comme deux mammelettes auxquelles il descent deux nerfs du cervel par lesquelz vient l'esperit a ces II mamelletes, qui sont proprement instrument a recevoir les odeurs ... ». Or, les « piecettes de char » correspondent au latin *caruncule*, et l'on voit les scrupules du traducteur à interpréter le diminutif latin, mais, par la suite, il a adopté *mammelettes* comme véhicule principal du terme latin. Rien de tel dans l'occitane, pour ce qui est du septum du cartilage, “ istrument so aquelas carrunculas, formadas a maniera del cap de la popa, pendens dins las nars ”. Le translateur a carrément pris le terme latin. Mais, lorsqu'il passe à la traduction de *mamillae*, on voit que c'est une expression courante qui a été adoptée, *cap de la popa*, qui appartient au langage des enfants, et se trouve encore dans la langue moderne (chez Frédéric Mistral dans le *Tresor dóu Felibrige*).

Passons à présent à l'étude d'un extrait de texte, qui révèle d'autres stratagèmes pour faciliter le passage d'une langue synthétique à des langues analytiques.

Français

a) *Gustus autem corrumpitur quando sua instrumenta leduntur, vel quando corrupti humores in ipsis dominantur.*

Le goust si est aucune foiz corrompu quant la langue est blecee ou quant elle est plaine d'umeurs corrumpees.

b) *Et hoc fit quando saporanda non sentit, vel quando saporanda sub propria qualitate non apprehendit ;*

Et ce apperçoit on quant les choses ne asavourent riens au goust ou quant ilz n'ont pas tel goust comme ilz doivent selon leur propre quantité.

c) *et hoc accidit quando singularis humor in lingue substantia[m] <dominatur> : verbi gratia, si predominatur colera rubea,*

Et ce avient quant aucune humeur singuliere est estrange si a seigneurie en la substance de la langue et la corrompt si comme il appert de ceuls qui en la langue ont une humeur colorique

d) *omnia sentit amara ; et si salsum flegma, sentit salsa ; et sic de aliis, ut patet in febricitantibus, in quibus dominium*

qui juge que tout si est amer aussi comme sont ceuls qui sont en fievre.

corrupti humoris gustum inficit et corrumpit.

Le texte français suit de près le latin ; cependant la transposition d'éléments grammaticaux étrangers au français s'opère partout.

Les verbes au passif sont évités (sauf le premier, réfléchi, *corrumpitur* — si est corrompu) : a) *leduntur* — est blecée ; a) *dominantur* — elle est pleine (de) ; c) *dominatur* — a seigneurie (en) (pour ma part, je ne vois pas pourquoi l'éditeur du texte latin a voulu ajouter -m à *substantia*) ; c) *predominatur* — ceuls qui ... ont (par restriction).

Les gérondifs sont, de même, évités par la paraphrase :

b) *saporanda non sentit* — les choses ne asavourent riens, ou par la substitution, c) *saporanda* — ils.

Le participe nominalisé est remplacé par un syntagme : d) *febricitantibus* — ceuls qui sont en fievre.

Certains détails sont négligés : d) *et si salsum flegma, sentit salsa ; et sic de aliis, et in quibus dominium corrupti humoris gustum inficit et corrumpit.*

Occitan

e) *Gustus autem corrumpitur quando sua instrumenta leduntur, vel quando corrupti humores in ipsis dominantur.*

Aquest sen, per corrupcio o greuch dels sieus istrumens, pren corrupcio et senhoria de humors corrupudas.

f) *et hoc accidit quando singularis humor in lingue substantia[m] <dominatur> :*

en els es inpedient sa operacio,

g) *verbi gratia, si predominatur colera rubea, omnia sentit amara ; et si salsum flegma, sentit salsa ; et sic de aliis,*

quar, si senhoreja en la lengua colra roja, totas cauzas li semlo saladas,

h) *ut patet in febricitantibus, in quibus dominium corrupti humoris gustum inficit et corrumpit.*

cum vezem els febricitans.

Lorsqu'on fait la comparaison avec la version occitane, on trouve une disposition différente :

A f), on a de la peine à interpréter la structure syntaxique, qui semble constituer une tentative pour suivre le latin, surtout *Inpedient sa operacio*, qui serait une forme d'ablatif absolu.

La nominalisation domine dans la première phrase e) pour remplacer les deux verbes au passif, *corrumpitur leduntur* — per corruptio o

greuch, et, plus loin, à f), *dominantur* — senhoria, tandis que, dans g), un verbe passif, *predominatur*, est remplacé par un actif, *senhoreja*.

Dans h), on voit que la version française adopte, pour *febricitantibus*, le syntagme périphrastique, *ceuls qui sont en fievre*, cède la place dans la version occitane à un latinisme, *febricitans*, qui, autant que je sache, ne se trouve pas ailleurs dans les textes, bien qu'il revienne plusieurs fois dans l'*Elucidari*.

Le réflexe occitan, *febrejar* est attesté dans un glossaire :

B. FEBREJAR [A. Febricito],
febricitor, febriio, febrisco (A. Blanc 1891, p. 67)

Finalement, le traducteur occitan avait peut-être accès à un manuscrit qui a escamoté *omnia sentit amara*, et a donc associé à la bile (*colra*) l'exemple du salé plutôt que l'amer.

Choisissons un dernier exemple : il faut remarquer, un instant, à quel point les deux versions vernaculaires sentent la traduction au niveau de la structure de la phrase.

Français

Consimiles etiam proprietates describit Bernardus dicens sic :

Semblables proprietéz atribue a l'ame saint Bernart qui dit que

O, anima, insignita Dei ymagine, decorata similitudine, desponsata fide, dotata spiritu,

ame qui est ennoblée par l'image de Dieu, qui es embellie par sa semblance, qui es a lui espousée par foy, qui es donnée du Saint Esperit,

redempta Christi sanguine, deputata cum angelis, capax beatitudinis, heres salutis,

qui es rachetée du sanc Jhesucrist, qui es députée avec les angelz, qui es recevable de beneurté, qui es hiretière de salut,

particeps rationis, quid tibi cum carne unde pateris ?

qui es participant de raison, que as tu affaire avec la char de laquelle tu as

tout a souffrir ?

Occitan

Consimiles etiam proprietates describit Bernardus dicens sic :

Bernat. De sas proprietatz parlan ad ela.

O anima, insignita Dei ymagine, decorata similitudine, desponsata fide, dotata spiritu,

O, anima que es a la ymagen de Dieus formada, de sa semblansa nobilitada, per fe espozada, de speransa dotata,

redempta Christi sanguine, deputata cum angelis, capax beatitudinis, heres salutis,

del sanc de Jesu Crist comprada, ab les angels deputada et acompanhada, a gloria ordenada, heretera de salvacio,

particeps rationis, quid tibi cum carne unde pateris ?

creada ab razo, donc per que a la carn portas dileccio ?

On voit déjà que le français adopte, quant à la structure générale, une aisance et un rythme plus grands que l'occitan qui, assez servilement, prend des tournures latinisantes (*per fe espozada, de speransa dotata*, etc.), où le participe clot chaque syntagme, même si, une fois, l'inverse se produit (*creada ab razo*), et là, le latin s'y prête (*particeps rationis*).

Le vocatif, *O, anima*, se perd dans le français lorsque le traducteur relie le début avec la structure principale par un *que* de subordination, à tel point que, dans les leçons retenues par les éditeurs, il y a une confusion : il faudrait que le verbe *estre* soit à la troisième personne et non à la deuxième (*est ennoblíe*, et non *es deputeé*, *es recevable* etc.).

La phrase se termine par une question, et dans les deux versions vernaculaires, les traducteurs ont bien réussi à transmettre l'idée principale, mais davantage dans la version française, car *dileccio* (de la version occitane) suggère une compatibilité et un engouement pour la chair.

Pour conclure, la traduction du latin devient nécessaire au Moyen Âge à partir du moment où un public averti, mais incapable de comprendre le latin, réclamait des traductions. Comme le dit Bernard Ribémont, l'encyclopédisme « participe mais n'est pas initiateur » (1995, p. 62). Il y a peu de créativité mais il y a vulgarisation. Jean Corbechon, dans sa traduction, note le « desir de sapience » chez son patron, Charles V. Il s'agit donc d'une volonté aussi politique que linguistique. Le statut des langues vernaculaires se fait pressant, même si, comme nous l'avons vu, les difficultés pour faire passer un texte scientifique du latin à une langue vernaculaire abondent. Il y a l'exception, cependant : un siècle avant la translation du *De proprietatibus* ... en occitan, la société du Midi a connu et apprécié une œuvre, le *Breviari d'amor* (1288-1291), originale dans sa conception, et qui, sans pouvoir atteindre la popularité du *De proprietatibus* ..., a tout de même connu un grand succès. On compte aujourd'hui douze manuscrits complets et treize fragments, représentant vingt-cinq manuscrits originaux. Il existe une tradition catalane assez riche, et l'œuvre passa ensuite en castillan.

Je ne saurais mieux terminer qu'en revenant à Bernard Ribémont :

Si donc la création en elle-même paraît s'essouffler, le texte encyclopédique acquiert une nouvelle vigueur dans le mouvement de traduction qui l'anime en profondeur, provoquant aussi une réflexion nouvelle sur l'écriture, liée de plus ou moins loin à un débat sur le statut de la langue vulgaire (1995, p. 63).

Peter T. RICKETTS
Université de Birmingham

BIBLIOGRAPHIE

- Blanc, A., 1891, « Glossaire provençal-latin », *Revue des langues romanes* 35, p. 29-87.
- Long, R. James, éd., 1979, *Bartholomaeus Anglicus on the Properties of Soul and Body : De Proprietatibus Rerum Libri III et IV*. Toronto : Pontifical Institute of Mediaeval Studies.
- Ribémont, Bernard, 1995, « L'encyclopédisme médiéval : de la définition d'un genre à son apogée. Sur la pertinence des notions d'apogée et de décadence » dans *De Natura Rerum : études sur les encyclopédies médiévales*. Orléans : Paradigme, p. 11-68.
- Ricketts, Peter T., éd., 1976-2004, *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud*, tome V (1976, 27252T-34597), Leiden : Brill [nouv. éd. en préparation] ; tome II (1989, 1-8880), Londres : A.I.E.O. ; tome III (1998, 8880T-16783), Londres : A.I.E.O. ; tome IV (2004, 16783T-27252), Turnhout : Brepols.
- Scinicariello, Sharon, 1982, *A Critical Edition of Books I-VII of the Elucidari de las propietatz de totas res naturals*, thèse, University of North Carolina, Chapel Hill.

Les chansons pieuses de Peire d'Alvernha : *imitatio* ou intertextualité ?

Les chansons pieuses en langue *d'oc* ne sont pas très nombreuses si on compare le *corpus* qui nous est parvenu des troubadours à celui des trouvères. D'après Friedrich Diez, la chanson religieuse pourrait ne sembler chez les troubadours qu'un genre secondaire.

Les poètes de la langue occitanienne ne négligèrent pas absolument la poésie religieuse didactique ou narrative, mais ils n'attribuèrent pas une forme spéciale à ce genre de chansons ; et de la vient sans doute que notre héritage est aussi borné [limité] (Diez, 1845, reprint 1975, p. 169-170).

Alfred Jeanroy écrit d'ailleurs que la poésie amoureuse des troubadours, dans son ensemble, est « aussi étrangère que possible à tout sentiment religieux » (...) et que « les poésies pieuses constituent un genre à part, comprenant des œuvres sincères et d'autres conventionnelles ». (Jeanroy, 1934, p. 305)

L'amour était certainement le principal thème de la poésie des troubadours et des trouvères et Suzanne Thiolier-Méjean suggère qu'au début il n'y avait pas de distinction entre l'amour religieux et l'amour profane en posant cette question : « [...] s'il y a eu, en poésie, [une] séparation entre amour profane et amour religieux, n'est-ce pas plutôt parce qu'il y avait eu auparavant un cheminement commun ? On ne peut séparer que ce qui était uni ! » (Thiolier-Méjean, 2008, p. 7)

La plupart des pièces de poésie religieuse des troubadours qui nous sont parvenues s'inspirent de modèles imposés par la tradition liturgique. Depuis longtemps les clercs se conformant aux déterminations de l'Église, traduisaient ou paraphrasaient en langue vulgaire le *Pater Noster*, le *Credo*, ou rédigeaient des actes de foi, de contrition, etc. Certains troubadours revenus à Dieu auraient composé, comme leurs confrères du Nord, des pièces religieuses sous la forme lyrique, tandis que les trouvères auraient préféré la poésie didactique et narrative. (Jeanroy, 1934, p. 308)

Dans le genre « poésie religieuse » les troubadours les plus connus sont Peire d'Alvernha et Folquet de Marselha. Mais, en ce qui concerne Folquet il y a une controverse à propos des pièces religieuses qui lui sont attribuées. Quant à Peire d'Alvernha, dont l'œuvre sera l'objet de cette étude, sa vie littéraire se situe entre 1155-1215 (d'apr. Diez, cit., p. 326), et il est le premier troubadour à composer des chansons sur un sujet religieux, dans la phase qui précède la croisade contre les Albigeois (1209). Sa *Vida* nous dit qu'il « fut de l'évêché de Clermont », avant de s'adonner à la vie de poète et de jongleur itinérant. Il parcourut les cours du sud de la France comme Toulouse et Narbonne, et aussi celles de la Péninsule Ibérique comme la Castille (sous le roi Sanche III) et Barcelone (sous le comte Raimond Béranger IV). Le poète auvergnat nous a légué, d'après Diez (ouvr. cit., p. 326), 25 chansons, parmi lesquelles un nouveau genre apparaît. Il s'agit de la chanson pieuse, où on retrouve un esprit tout à fait clérical, et parfois, son caractère de religieux : il y expose sa foi, son humilité, illuminées d'espérance.

Peire d'Alvernha acquiert une très grande renommée : Dante, dans son ouvrage *De Vulgari Eloquentia*, le place parmi les *Antiquiores doctores*¹. Il passe pour un disciple de l'art de Marcabrun, dont il imite le style difficile dans une poésie élaborée, à la recherche d'une forme aussi raffinée que possible. Il prétend renouveler la poésie en la dégageant des thèmes traditionnels. Orgueilleux de son savoir, comme on verra plus loin, dans ses vers, « il appartient à cette race d'écrivains pour qui l'art est le moyen de transcender la condition humaine ». (Jeanroy, 1934)

Roger Teulat qui a publié une édition selon lui plus « utilitaire » que critique (au sens traditionnel) des chansons de Peire d'Alvernha, affirme que le poète a été négligé par les modernes pour trois raisons : le fait qu'on retrouve dans ses poèmes des thèmes communs à d'autres troubadours tels que Marcabrun, Rudel

¹ « Pro se vero argumentatur alia, scilicet oc, quod vulgares eloquentes in ea primitus poetati sunt tanquam in perfectiori dulciorique loquela, ut puta Petrus de Alvernia et alii antiquiores doctores ». (*De Vulgari Eloquentia*, X, 3).

et Ventadorn ; sa réputation de poète d'accès difficile ; son orientation éthico-religieuse. (Teulat, 2001, p. 4)

On peut se demander dans quelle mesure le caractère « imitatif » des poèmes de Peire d'Alvernha a pu jouer un rôle dans le peu d'intérêt voué à ces textes. En effet, d'après les préceptes de la rhétorique ancienne - où la rhétorique médiévale a bien puisé - l'imitation était une pratique habituelle. Denys de Halicarnasse (I^e siècle av. J.-C.), dans son *Traité sur l'Imitation*, montre que *l'imitation des Anciens* est la clé pour la création d'une œuvre parfaite. Denys y présente une fable particulièrement intéressante ; elle montre la capacité de l'art d'agir sur le réel. D'après Denys de Halicarnasse,

Il faut fréquenter les écrits des Anciens, afin d'y puiser non seulement de la matière pour le sujet à traiter, mais aussi de l'émulation pour les particularités d'expression. L'âme du lecteur, par une constante application, finit par assimiler le caractère du style, à peu près comme cela arriva pour la femme du paysan dont parle la fable². (Denys de Halicarnasse, *De l'Imitation*, Livre III, *Épitomé* 1 ; cit. d'apr. Reinach, 1921).

Pour Platon la mimesis doit chercher l'archétype, pour Aristote, un perfectionnement. Cependant la mimesis est aussi devenue l'imitation des écrivains canoniques dont les genres, le langage et le style ont été « copiés » par plusieurs artistes. Cette forme de mimesis est bien présente dans la production poétique, à partir de la

² « Un homme des champs avait, dit-on, un physique repoussant : il craignit de devenir le père d'enfants semblables à lui. Cette peur même lui enseigna l'art d'engendrer de beaux enfants. Il façonna des images de belle apparence, et fit prendre à sa femme l'habitude de les regarder. Après quoi il s'unit à elle et obtint que ses fils aient la beauté des images. C'est de la même manière qu'en littérature naît la ressemblance par imitation, lorsque, piqués d'émulation pour ce que nous jugeons le meilleur chez tel ou tel des Anciens, nous réunissons pour ainsi dire plusieurs ruisseaux en un seul courant, et le dérivons sur notre âme ». (Denys d'Halicarnasse, ouvr. cit., traduction A. Reinach, 1921 ; *Macula* 1985)

Renaissance. Dante, dans la *Divine Comédie*, exprime sa grande admiration pour Arnaut Daniel, considéré comme un des meilleurs représentants du *trobar ric* et du *trobar clus*, en le faisant parler dans sa langue provençale au chant XXVI du *Purgatoire*. Pétrarque, lui aussi, voue à Arnaut un profond respect en l'appelant « *gran maestro d'amore* [chevaleresque] », et sa *Laura* est un écho du poème du troubadour intitulé « *L'Aur'Amara* ». Ces exemples montrent bien l'admiration des deux poètes italiens pour leur *maestro*, et c'est à partir de leur paradigme - en plus de Virgile et de quelques autres - qu'ils ont essayé de créer une œuvre aussi belle que celle de leur prédécesseur.

D'ailleurs les poèmes choisis pour cette étude présentent certes des *topoi* bibliques « imitant » le discours religieux. Mais ils sont tout à fait recréés, et consignent une poésie qui présente des caractéristiques du grand chant courtois tant dans la forme que dans le style. Du point de vue du sujet, la poésie de caractère religieux des troubadours se distingue de celle des trouvères : en plus de l'existence d'un *corpus* plus important de ce genre en langue d'oïl, les poètes du Nord ont cultivé les genres *louange* et *miracle*, ce dernier se rapportant au merveilleux. Les chansons pieuses du nord de la France sont en outre centrées sur la figure de la Vierge Marie et s'y présentent au moins deux sous genres : les chansons de louanges et celles de narration de miracles, les chansons des troubadours, en général, sont centrées sur la figure de Jésus Christ et sur des *topoi* bibliques.

Un exemple de chanson qui illustre bien la distinction entre les deux univers *oc* et *oïl* est celle du jongleur de Notre Dame. La source en est un récit qui se trouve dans le livre des miracles de Notre Dame de Rocamadour (d'apr. Albe et Rocacher, 1975, p. 142-145), ouvrage, en prose, écrit en latin, daté du XII^e siècle. Il s'agit du miracle XXXIV : *De cereo modulo qui super vidulam descendit* « Du cierge qui descendit sur une vièle » narrant l'histoire du jongleur Pierre Ivern, venu de Siegelar jusqu'à Rocamadour ; ce récit nous raconte le miracle de ce jongleur qui joue de la vièle pour honorer Notre Dame de Rocamadour tous les jours qu'il passe à son église : lorsqu'il dit sa prière il demande à la Vierge de faire descendre un cierge pour éclairer son souper. Un

jour, Notre Dame fait descendre du lustre fixé à la voûte un cierge sur sa vièle, accomplissant ainsi le miracle. Le moine chargé de garder l'église, intrigué et croyant qu'il s'agissait de magie, accuse le jongleur de sorcellerie et remet le cierge sur l'autel. Cependant, le cierge descend encore deux fois sur la vièle du jongleur. La troisième fois, la foule ainsi que le moine se rendent compte qu'il s'agit d'un miracle, et, pour le fêter, font sonner les cloches. Tous les ans le jongleur retourne à l'église avec un cierge pour rendre hommage à Notre Dame, jusqu'au jour de sa mort.

Ce récit bien imité au Moyen Âge semble avoir touché tant les poètes que les artistes des XIX^e-XX^e siècles, tels Anatole France, Maurice Léna et le musicien Jules Massenet. Ces deux derniers ont créé un opéra d'après le *topos* du jongleur de Notre Dame. Au début du XIII^e siècle, Gautier de Coincy a raconté en vers ce miracle et, à partir de la moitié du même siècle, Alphonse X l'inclut dans le répertoire des *Cantigas de Santa Maria* (chanson n° 8). On peut y observer que le merveilleux y est un trait stylistique, attribut qui est absent des chansons pieuses occitanes.

L'imitation ne peut donc pas être considérée comme une insuffisance. Qu'en est-il des poèmes de Peire d'Alvernha ? Les quatre poèmes 1. *Cui bon vers agrad' a auzir*, 2. *Deus, vera vida, verais*, 3. *De Deu non posc pauc ben parlar*, 4. *Lauzatz sia Emanuel* - montrent des variations dans la forme du genre « chanson pieuse » et semblent justement se caractériser par un discours rhétorique conventionnel, mais cependant stylisé.

Selon Jeanroy,

Dans deux longues pièces dont la simplicité tranche heureusement sur sa manière habituelle, Peire d'Auvergne proteste de sa foi en la Trinité, en l'Incarnation, en la mission divine de l'Église ; dans une énumération qui rappelle celles des prières de chansons de geste, il rappelle les événements de l'histoire biblique auxquels il croit, dit-il, de toute son âme. (Jeanroy, 1934, p. 308 - 309).

La chanson *Lauzatz sia Emanuel*, qu'on peut considérer comme une sorte de chanson de louange - à partir de l'*incipit* « Loué soit Emmanuel » - est classée par Roger Teullat en tant que genre de

vèrs pregària. Effectivement le poète loue Jésus-Christ en énonçant son vrai nom, et évoque ici la *Trinité* dans les deux premières strophes ; les quatre éléments (3^e str.) ; la condamnation de Jésus sous Ponce Pilate (4^e str.) ; la Résurrection (6^e str.) ; le roi pieux Josaphat (7^e str.) ; et les apôtres ou *discipuli* (8^e str.). Dans la dernière strophe et dans la *tornada* on perçoit un acte de foi et une sorte de consécration au Dieu tout-puissant :

9

Aquelh crey ieu per cuy so,

Que per nos pres passio

E perdonet al lairo

E qu'es trinitatz et us,

Selh que la maire Ihesus

Cossellet en la crotz sus

E qu'es a venir el tro,

10

Pus lo segle er cofus,

Per iutjar los blancs e-ls brus !

Aquelh prec ieu que m'escus

E mon cor e m'arma-l do.

[9- Je crois en Celui par qui je suis, / qui pour nous a souffert la passion, /qui a pardonné au larron / et qui est à la fois trinité et unité ; / ce Jésus qui sur la croix / a donné conseil à sa mère, / et qui doit venir sur le trône céleste / 10- quand ce siècle sera anéanti, / pour juger les blancs et les bruns [*id est* : les bons et les méchants]. / C'est Lui que je prie, moi, qu'Il me disculpe ; / c'est à Lui que je donne mon corps et mon âme³.]

On peut voir dans la foi la conséquence du sentiment de finitude de l'homme et de dépendance par rapport à une force qui le dépasse et à laquelle il se soumet. D'après Suzanne Thiolier-Méjean, l'affirmation de la foi et la prière deviennent des éléments constitutifs de la poésie de certains troubadours. « Cette foi

³ Les traductions en français des chansons de Peire d'Alvernha sont toutes faites à partir de Teulat.

affirmée est issue directement de l'enseignement des moines et des clercs ; elle s'exprime dans des *cansos* souvent assez savantes et qui font parfois écho aux grands débats d'idées. C'est notamment les cas autour du dogme de la Trinité » (Thiolier-Méjean, 2008, p. 7-8).

La chanson *Deus, vera vida, verais*, une sorte de prière que Teulat considère aussi comme un *vèrs pregària*⁴ est un long discours à thème moralisant. Composée de 13 *coblas* de sept vers, suivies d'une *tornada* de quatre vers, la chanson évoque de nombreux *topoi* de la Bible y compris la citation de personnages de l'Ancien Testament : Job (3^e str.) ; certains passages du *Livre de Daniel* : Sidrac, Misac et Abdénago sauvés des flammes, Jonas et Daniel, le juste, et aussi Suzanne, la femme vertueuse, sauvée de la condamnation pour adultère par deux faux témoins (6^e str.) ; Moïse et saint Pierre (10^e str.). Le Nouveau Testament y est également évoqué : la fuite pour l'Égypte (11^e str.) ; Jésus dans le Temple (12^e str.) ; le miracle des pains et des poissons (7^e str.). Le poète fait un acte de contrition (2^e str.) et évoque *la grâce* (3^e str.), la *tornada* se terminant par un « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » en latin, ce qui montre l'hégémonie de cette langue dans les textes sacrés ou simplement la reprise d'une formule.

L'idée de la *grâce divine*, un des points de discussion de saint Augustin, qui a inspiré le jansénisme, n'est pas inconnue des Grecs : le concept de la grâce, nous semble-t-il, serait donc plutôt de caractère philosophique que théologique, et certains troubadours, surtout ceux qui ont abandonné le monastère ou y sont entrés, devaient la concevoir au premier sens. De plus, si Peire d'Alvernha évoque ici et ailleurs certains passages de la Bible, il y recrée tout à fait la matière religieuse, car son poème semble être plutôt une prière à Dieu. On peut ajouter que l'écrivain médiéval n'a pas « l'impression d'être un remanieur [d'histoires,] chacun [écrit] avec son *entencion*, y met son talent, sa griffe personnelle, et chacune des ses œuvres est originale, parce que nouvelle par la forme et éventuellement par le sens » (d'apr. Legros 1992, p. 18).

⁴ « Vers pregària, correspond a la definicion tardiva del *vèrs* coma poèma long, de fòrma simpla e de tèma moral (...) ».

En raison de sa beauté formelle rehaussée par des allitérations la chanson-prière mériterait d'être citée intégralement, mais nous nous limiterons à six strophes :

1

Dieus, vera vida, verais
E dreitz endrech clers e lais,
E nomnatz salvaire Cristz
En latin e sobr' ebrais,
E natz e pois mortz vius vistz
E sorsetz, don laissez tristz
Aquelz que pois fezetz gauzens!

2

Seigner reis, eu failli fals,
Don es issitz tant grans mals,
En consir et en ditz durs,
Et en fols faitz enferrals
Ab brondis d'estrains aturs,
Et en tals talens tafurs :
Mi-us rend colpables penedens.

3

De tot so q'ieu fesi anc,
E si non ai cor ferm franc
De dir so que-m agra ops,
Prec a vos al cal me-n planç,
Per cui tant fon fizels lops,
Que non gardetz mos tortz trops,
Ma gratia-m sia sofrens.

4

Q'ieu no-m sent si savis sai
Que posca conquerre lai
Lo reing on hom set ni fam
Ni freig non a ni esmai,
Si-ll vostra vertuz, cui clam,
No-m don'esfortz q'ieu desam
Lo ioi d'aquest segle giquens.

5

Qe-m fai faillir vas vos sol,

Per que-l cors m'intr'en tremol !
 E si-m servatz mos forfaitz
 Tro lai al derrier tribol
 Q'enans no-ls m'aiatz fag fraitz,
 Seigner, ges bons no-m n'es plaitz,
 Si doncs merces no-ls sobrevens

6

De vos, q'estorsetz Sydrac
 D'ardent la flam'e Misac
 Ensems et Abdenago
 E Daniel dinz del lac
 E Ionas ab utero
 E-lz tres rics reis contr'Ero
 E Susann' entre-ls fals guirens !

[1- Dieu, vraie vie, véritable et juste / pour clercs et laïcs, appelé Christ / sauveur en latin et aussi en hébreu, / Vous qui êtes né, puis, après la mort, / avez été vu vivant, Vous qui êtes ressuscité, / abandonnant ici dans la tristesse / ceux qu'ensuite Vous avez comblés de joie, / 2- Seigneur roi, j'ai péché fallacieusement, / avec pour résultat un si grand mal, en pensée, en paroles dures / et en folles actions infernales, / accompagnées de mauvaises intentions / et avec de si misérables désirs. / Et je redeviens coupable pénitent / 3- pour tout ce qu'un jour j'ai fait, / et si je n'ai pas le cœur ferme et franc / de dire, je vous demande à Vous à qui je me plains, / Vous envers qui a été si fidèle Job, / je vous prie de ne pas trop considérer / mes torts, et qu'au contraire / la grâce me soutienne. / 4- Car je ne me sens pas ici-bas assez sage pour conquérir là-haut / le royaume où il n'y a ni soif ni faim, / ni froidure ni angoisse, si votre puissance que j'invoque ne me donne pas la force / de désaimer la joie de ce monde / en l'abandonnant. / 5- Elle me fait pécher contre Vous seul, tellement / que mon corps commence à trembler. / Et si Vous considérez mes fautes / jusqu'au dernier spasme, / sans les avoir auparavant effacées, / Seigneur, en rien la contestation / n'est favorable si votre pardon ne les anéantit pas. / 6- Pardon de Vous qui avez sauvé Sidrac / de l'ardeur de la flamme, / et Misac aussi et Abdénago, / et Daniel du profond de la fosse / et Jonas *ab utero* [du ventre de la baleine], / et les trois rois contre Hérode, / et Suzanne contre les faux témoins.]

Le *topos* est un des principes de toute culture écrite. Il n'existe à aucune époque de littérature, qui ne fasse référence à un ensemble de *topoi*. Les *topoi* bibliques étaient, au Moyen Âge, une source très importante pour les poètes de la même façon que pour les auditeurs. Enfin, les images ou les passages de la Bible, en général, étaient bien connus du public médiéval ; on peut les découvrir un peu partout, dans les cathédrales et dans les abbayes ; l'art visuel ne fait que représenter les personnages de la sainte Écriture. Dans la pratique religieuse et dans tous les rites qui y sont liés, le public était habitué à toute sorte de discours qui y faisaient référence : les évangiles, les sermons, les homélies, les prédications, et d'autres formes d'exhortation. Roger Dragonetti pose bien la question de la réception de la littérature médiévale, lorsqu'il affirme que dans la poésie lyrique, « la répétition des mêmes images et d'une même technique » était attendue par les auditeurs. (Dragonetti, 1960, p. 225)

Par ailleurs, Denys Hùe a remarqué que :

La Théologie est au Moyen Âge probablement la seule discipline pour laquelle la notion de *Progrès* ne soit pas un non-sens. Elle passe par le développement, l'explication de la Parole. (...) Mais une fois ce geste fait, qui n'est somme toute que *l'actualisation* de la parole, sa glose au besoin pour que son sens premier soit clair et compris, le clerc s'adonne au *commentaire* ; (...) et cela ne peut se faire que par une nouvelle parole, guidant l'auditoire à plus haut sens. L'écriture devient à son tour façon de mémoriser la glose, d'enrichir le sens de la Parole - laquelle est devenue, pour beaucoup, les saintes Écritures (Hùe, 2004, p. 4-5).

Dans la chanson *De Deu non posc pauc ben parlar*, Peire d'Alvernha construit sous la forme du *vèrs-sermon* une méditation sur la mort :

3

De que-m puesc pro meravillar
 Cum per se non pren hom albir !
 Que, quan que-l tric, l'er a murir
 E pel pas ansessor passar !

Et en tan estranha flairor
 Revertis qui-s pus bobansier
 Qu'als auzens hi a gran feror,
 Mas huey oblidon aquo d'ier.

4

Mout es grieu e fort et amar
 Als trespasans de desgiquir
 D'ayso de que-s de gran aizir,
 Ans que-ns sobrevengues afar !
 Qu'ieu sai que tart, si contra-l cor,
 No-s cobri hom ben del arquier
 Que del colp sentra la viguor,
 Quar trop val guarda de premier.

[3 - Sur ce sujet je puis grandement m'étonner / que l'homme ne pense pas pour son bien ; / en effet, même avec retard, il devra mourir / et passer par le passage des aïeux. / Et en si déplaisante odeur en viennent / les plus fanfarons que pour les présents / il y a grand effroi ; mais ils oublient / aujourd'hui ce qu'ils ont appris hier. / 4 - Il est fort pénible, âpre et amer / pour les mortels d'abandonner / ce qu'ils auraient dû utiliser avant de devoir le faire par surprise ; / nous devons le faire ; / et je sais que, même s'il y court avec retard, / l'homme n'est pas assez protégé de l'archer / et il sentira la vigueur du coup, / si bien qu'il vaut mieux la défense par avance.]

Le sujet de la chanson en question est à caractère *puramen religiós*, et en raison de sa forme strophique la chanson doit être classée comme poésie lyrique (Teulat, 2001, p. 48). Le discours y est moralisant, farci de lieux communs et d'allusions à la doctrine, enfin, il indique le chemin à suivre pour gagner le ciel, sous la forme parabolique. La parabole en tant que genre est un récit allégorique qui permet de dispenser un enseignement moral ou religieux. Présente dans la Bible où elle joue le rôle de l'apologue et de la fable, surtout dans les Évangiles, la parabole est reprise dans les sermons des orateurs chrétiens.

Le *corpus* des *cançons de religion* du poète auvergnat qu'a assemblé Roger Teulat, inclut une chanson en vers à sujet religieux

(*vèrs a contengut religiós*). Il s'agit de la chanson *Cui bon vers agrad'a auzir*, qui du point de vue du sujet semble être un poème édifiant. Dans les deux premières strophes le poète adresse une sorte d'appel aux auditeurs :

1

Cui bon vers agrad' a auzir,
De me lo cosselh qu'el escout
Aquest c'ara comens a dir !
Que pus li er sos cors assis
En ben entendre-ls sos e-ls motz,
Ia non dira qu'el anc auzis
Melhors ditz trobatz lujnh nj prop.

2

Ges ben no fai az escarnir
Qui l'au, ans deu agradar mout,
Si tot l'outracujat albir,
Ab lor nesci feble fat ris
Tornon zo qu'es d'amon de sotz !
E-l be vezem que s'enantis
E l'esquerns resta de galop.

[I- Celui à qui il plaît d'entendre un bon poème, / qu'il écoute bien de moi ce conseil, /celui que maintenant je commence à énoncer. / Quand il se sera bien mis en condition / de bien comprendre les sons et les mots, / il dira n'avoir jamais entendu / meilleurs dits de poète, ni au loin ni auprès. / 2- Il n'agit pas bien en s'en moquant, celui qui l'entend ; / au contraire il doit y trouver du plaisir, / même si les présomptueux de pensée, / avec leur rire sot, débile, niais, / retournent en dessous ce qui est en haut. / Mais nous voyons le bien qui va devant / tandis que la moquerie peine derrière au galop.]

La troisième strophe évoque un jardin qui n'est jamais fleuri, une sorte de métaphore de ceux qui ne s'intéressent pas aux dogmes. Le discours moralisant se présente dans toutes les strophes : le mauvais riche (4^e et 5^e str.), la mort du Christ pour racheter les âmes (6^e str.), la préparation de l'âme avant de quitter ce monde (7^e str.),

enfin, dans la *tornada* on peut saisir une synthèse de la leçon qu'ont suivie Isaac et Jacob pour rester dans le paradis.

La question du discours religieux médiéval est bien posée par Denys Hüe quand il affirme que ce discours est une « représentation » :

La parole, c'est l'accès à la fois à l'inouï et au rite, à ce qui est du passé : épopée, célébration religieuse - comme à ce qui n'est peut-être pas même de la réalité : l'imaginaire, d'autant plus séduisant qu'on ne sait pas vraiment s'il relève de la réalité ou de la simple pulsion de plaisir. (...) La bonne nouvelle de l'Évangile est en même temps l'urgence absolue : la voici parée d'une qualité rare, l'éternelle actualité. (...) Le Christianisme qui prend possession de la pensée et des mentalités médiévales est ainsi ancré tout aussi bien dans la parole, le discours, le verbe en un mot que dans l'écriture, le dessin, et ce qui est, à y réfléchir, *re-présentation*. (Hüe, 2004, p. 4).

Finalement, « l'esthétique romane n'est pas une esthétique de la surprise, c'est une esthétique qui privilégie 'la conjointure' et la beauté du style. 'Faire un vers nouveau' c'est le plus souvent inventer une forme nouvelle et non inventer une matière nouvelle ». (Legros, 1992, p. 18) C'est le style sans doute le trait principal des poèmes traités ici, présentant chacun la main ou la plume d'un des poètes les plus réputés à l'aube du *trobar*.

Somme toute si la poésie religieuse présente des lieux communs il ne faut pas oublier que la poétique médiévale est, elle aussi, une « poétique du lieu commun ». On peut voir dans la chanson pieuse une méditation sans cesse renouvelée des mêmes vérités, une variation sur des thèmes qui se situent à l'intérieur de cette poétique. Les chansons en question semblent être un commentaire stylisé sur la sainte Écriture ce qui confirme le concept d'imitation postulé par Denys de Halicarnasse.

D'une certaine façon, la topique d'une époque nous parle des éléments fondamentaux, des préoccupations les plus fréquentes de cette culture, et c'est là un des aspects essentiels de la poésie religieuse des troubadours.

Viviane CUNHA
Univ. Fédérale de M. Gerais
Brésil

Bibliographie citée

- Albe, E. et Rocacher, J. (1975) *Les Miracles de Notre-Dame de Rocamadour au XII^e siècle*. Texte et traduction d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale, avec une traduction et des notes historiques et géographiques par E. Albe et introduction et complément de notes par J. Rocacher. Toulouse, Le Pérégrinateur.
- Dante Alighieri (2008) *De Vulgari Eloquentia*, X, 3, The Latin Library.
- Denys de Halicarnasse (1985) *De l'Imitation*, Livre III, *Épitomé* 1. Ed. A. Reinach, 1921, *Macula*, 1985.
- Diez, F. (1975) *La poésie des troubadours*. Genève et Marseille, Slaktine et Laffitte Reprints.
- Hüe, D. (2004) *Encyclopédies Médiévales. Discours et Savoirs*. Textes rassemblés et édités par B. Baillaud, J. de Gramont et D. Hüe. "Préface", *Cahiers de Diderot*, n° 10, 2004, p. 1-13.
- Jeanroy, A. (1934) *La poésie lyrique des troubadours*. Tomes I et II. Toulouse, Privat, Paris, Didier.
- Legros. H. (1992) *La Rose et le Lys. Étude Littéraire du Conte de Floire et Blancheflor*. *Senefiance* n° 31, 1992, CUER MA, Aix -en-Provence.
- Reinach, A. (1985) Denys de Halicarnasse, *De l'Imitation*, Livre III, *Épitomé* 1, 1921, *Macula*, 1985.
- Riquer, M. de (1999) *Los trovadores. Historia literaria y textos*. Tomo III. Barcelona, Ariel.
- Teulat, R. (2001) *Peire d'Alvèrnhe*. Textes présentés et traduits. Orlhac, Edicions Lo Convise.
- Thiolier-Méjean, Suzanne(2008) *L'archet et le lutrin. Enseignement et foi dans la poésie médiévale d'Oc*. Paris, L'Harmattan.

QUELQUES SURNOMS CIOTADENS AU XVIII^e SIÈCLE

Les archives municipales de La Ciotat possèdent un certain nombre de registres cadastraux. Le plus ancien d'entre eux date de 1462. Nous avons pu étudier le registre de 1728¹. Ce volume est un relevé des propriétaires de La Ciotat, avec pour, chacun d'entre eux, la liste et la description des biens fonciers possédés. Nous avons ainsi pu relever un certain nombre de surnoms.

*Louis Martin, dit **Beaujoven**.* Le mot signifie : beau jeune homme.

*Barthélemy Jauffret dit **Galant**.* Dans le *Trésor du Félibrige*, Mistral donne au moment le sens d'« amant » et renvoie à « calignaire ».

Ces deux surnoms peuvent fort bien avoir une valeur ironique et avoir été donné, en quelque sorte, par antiphrase.

*Balthazar Blanc dit **Pâtisson**.* Toujours dans le *T.D.F.*, Mistral donne le mot de « pastissoun » qui signifie d'abord « petit pâté ». Le mot désigne aussi une plante ; Mistral renvoie ici à « bounet-de-capelan » et à « coucourdo-de-sant-Jan ». Dans ce cas, le pâtisson, également appelé en Français « l'artichaut de Jérusalem » ou « le bonnet de prêtre », est une sorte de courge de plate, circulaire, dont la forme plus ou moins cônique évoque peut-être la forme d'un petit pâté. Peut-être peut-on rapprocher ce surnom du mot « coucourde » ; Auguste Brun rappelle, dans son petit livre sur *Le Français de Marseille*, que ce mot signifie « sot, idiot ».

¹ Archives municipales de La Ciotat, CC 26.

Il semblerait ici qu'à la valeur ironique du surnom s'ajoute le choix d'un terme imagé.

*Louis Pierre Blanc dit **Bédoulié**.* Mistral indique, dans le *T.D.F.*, que le mot signifie « sédiment de liqueur, lie ». Peut-être ce mot peut-il être rapproché de « *que bedourie* » au sens de « quel nais », signalé par Régis de la Colombière dans *Les cris populaires de Marseille*². Le surnom a toujours, on le voit, une valeur ironique, voire méprisante. On note enfin qu'il y a peut-être là la recherche d'un mot qui soit expressif.

*Joseph Michel dit **Capelan**.* Le mot signifie en Provençal « chapelain, prêtre ». Régis de la Colombière précise que le surnom est souvent donné aux patrons de barque et il ajoute :

« Les patrons de barque portaient autrefois des chapeaux de feutre aux ailes retroussées à la Henri IV, à peu près comme ceux du clergé. La forme de ce couvre-chef, et la nuance foncée de leurs vêtements, les faisaient, de loin, ressembler à des prêtres. »³

Ce surnom peut fort bien à La Ciotat concerner un maître de barque. Nous avons en effet relevé par ailleurs les noms de « Thomas Girau, patron de tartane » et de « Antoine Souleillet, navigant ».

Il faut noter que le mot est souvent employé comme nom de personne : Mistral donne « Caperan » comme nom de famille gascon. Dauzat a trouvé la forme « Kaplan » en Alsace-Lorraine.

*Barthélemy Bremond dit **Mazimet**.* C'est là une forme de « Maxime » auquel a été ajouté le suffixe de diminution « -et ». Le passage du *X* à la sifflante se retrouve dans la forme populaire

² Colombière (Régis de la) – *les cris populaires de Marseille*. Marseille, Laffitte reprints 1980. P. 26.

³ Ibidem. P. 175.

du nom de famille « Mesme ». Sans doute s'agit-il d'un surnom expressif signifiant « assez grand ».

*Antoine Prébosc dit **Caban**.* C'est, en Provençal, une sorte de manteau à manches. Mistral indique, dans le *Trésor du Félibrige*, que c'est un « sobriquet qu'on donnait aux paysans de Provence au 16^{ème} siècle ». Le caban est aussi une sorte de manteau en usage dans la marine. On comprend donc que ce surnom soit porté au 18^{ème} siècle à La Ciotat dont le port était alors très important et qui pouvait donc avoir un certain nombre de marins porteurs de cabans.

*Honoré Marin dit **Pasbrique**.* Le *Trésor du Félibrige* a, pour le mot « brico », plusieurs entrées. Pour la première d'entre elles, Mistral donne les sens de « parcelle, miette en Languedoc ... ; peu, rien ». Il donne également les exemples suivants : « *Pas cap de brico*, point du tout ..., *s'endevènon pas brico*, ils ne sympathisent pas ». Il semble que l'expression « pas brico » soit une formule négative imagée qui a peut-être été répétée assez souvent par Honoré Marin.

*Joseph Ganteaume dit **Marmoutin**.* Mistral signale, dans le *T.D.F.*, « Marmottan » un nom de famille du Languedoc. Le mot viendrait-il de « marmouti, marmoutina », au sens de Marmotter, marmonner ?

*Etienne Granet dit **Bedet**.* Mistral signale ce mot dans le *T.D.F* et donne comme explication : « Terme dont se servent les bergers pour appeler les moutons ». Il peut s'agir ici simplement d'un berger.

*Jacques Fabre dit **Gavot**.* Mistral indique que c'est le surnom que l'on donne aux montagnards des Alpes. C'est peut-être un surnom d'origine.

*Suzanne Brest, femme de Pierre Abeille, dit **Materon**.* D'après Mistral, « materoun » pourrait être une ancienne forme du mot

maçon. Il signale également le mot comme nom de famille. Albert Dauzat, dans son *Dictionnaire des noms et prénoms de France*, fait du mot une forme hypocoristique de « Mathurin ». Le surnom ne comporte pas que de l'ironie. Il peut avoir aussi une valeur affectueuse.

Nous avons enfin relevé comme surnom **Rougon**. Il s'agit aussi d'un nom de famille qui apparaît dans *Les Rougon-Macquart*. Dans *La fortune de Rougon*, dont le décor évoque Aix-en-Provence, Zola donne quelques indications sur ce nom :

« [Adélaïde Fouque] se trouvait seule dans la vie, depuis six mois à peine ..., quand on apprit son mariage avec un garçon jardinier, un nommé Rougon, un paysan mal dégrossi, venu des Basses-Alpes⁴ ... Personne ne put comprendre pourquoi Adélaïde préférerait ce pauvre diable, épais, lourd, commun, sachant à peine parler français, à tels et tels jeunes gens, fils de cultivateurs aisés. »

Peut-être le surnom évoque-t-il un personnage rustique, « mal dégrossi, épais, lourd, commun ».

On constate tout d'abord que, au XVIII^e siècle, le surnom peut être à La Ciotat un complément de l'identité des personnes : il apparaît en effet sur un registre cadastral qui constitue en quelque sorte « l'état-civil de la propriété foncière » et qui fait apparaître les individus comme propriétaires fonciers. Souvent ironiques, sans être forcément méchants, en tous cas acceptés avec bonne humeur, les surnoms soulignent l'enracinement dans l'univers ambiant : À La Ciotat, la plupart des surnoms font référence au Provençal. Certains de ces sobriquets nous rappellent que La Ciotat est à la fois un port et une cité rurale. L'étude philologique des surnoms nous permet peut-être ainsi de nous ouvrir à l'ethnographie.

Roger KLOTZ

⁴ Aujourd'hui, département des Alpes de Haute Provence.

Deux notules

-I-

« Occitanie, Occitaniae, Occitania... » dans l'*Histoire générale de Languedoc*

NB. Recherche sur les Tome X, 1885, Preuves 1271-1442 et XII, 1889, Preuves 1443-1643.

Recherche automatique sur la version .pdf, insensible à la distinction Majuscules/ minuscules. Aucune occurrence de « oc(c)an... » dans les deux tomes ; et aucune de « occitani » dans le tome XII.

in partibus Occitanis : p. 329 (de l'affichage en haut) – Col. 662, acte du 20 août 1326

et de même : 330, 331, 333, 416, 432 (2), 441, 446, 448, 450, 453, 455, 456, 457, 499, 506, 524, 526, 538 (2), 543, 545, 555 (2), 558, 561, 562, 564, 586, 588, 592, etc. jusqu'à 1087 (acte du 12 avril 1440)

in Occitanis partibus : pp. 331, 417, 419 (3), 441, 454, 544, 545, 635 (acte du 10 juin 1362)

in partibus Occitanie : 3 occurrences seulement :
col. 1176, page 586, 11 décembre 1359

472

11 décembre 1359

Lettre du comte de Poitiers pour le comte de Beaufort, seigneur d'Alais 1.

JOHANNES, regis Francorum filius ejusque locum tenens in partibus Occitanie & Alvernie, comes Pictavensis & Masticonensis, senescallo Bellicadri vel ejus locum tenenti, salutem. Exponi feci vobis...

1. Bibl. nat. ms. nouv. acq. lat. 1376, f^o 6 v^o.

col 1972, p. 986

805. — CLXXX

21 octobre 1413

Lettres du rétablissement du duc de Berry dans le gouvernement de Languedoc ¹.

[Éd. orig. t. IV. col. 406.] KAROLUS, Dei gratia Francorum rex, universis, &c. Cum dudum nos, de causis justis & rationabilibus nostrum tunc moventibus animum, habita etiam prius super hoc cum nonnullis tam de genere quam consilio nostris in maxima copia deliberatione matura, precarissimo & fideli patruo nostro Joanni, duci Bituricensi & Alvernie, Pictavensi, &c., comiti, regimen & administrationem nostrorum [Éd. orig. t. IV, col. 407.] ducatus Aquitanie, in quantum se extendit ultra flumen Dordonie, ac comitatus Tolose cum suis pertinentiis, terrarumque & provinciarum partium Occitanie commiserimus & ordinaverimus, ipsum in dictis ducatu & comitatu ac in suis Bituricensi, Alvernie & Pictavensi ceterisque patriis & locis supradictis eligendo, constituendo & deputando locumtenentem nostrum generalem, prout hec & alia in nostris inde confectis litteris possunt liquidius apparere, quarum tenor talis est :

[22 février 1402] Karolus, Dei gratia Francorum rex, universis, &c. Cum per nostras alias litteras, quarum tenor talis est : Karolus, Dei gratia Francorum rex, universis, &c. Datum Parisius, die nona maii, anno Domini MCCCCI & regni nostri XXI. — Nos ordinaverimus precarissimum & fidelem nostrum patrum Joannem, ducem Bituricensem, in prescriptis litteris nominatum, locumque tenentem nostrum in dictis patriis Bituricensi, Alvernie, Pictavensi [c. 1973] totaque Lingua Occitana & ducatu Aquitanie

¹ Archives du domaine de Montpellier; titres de la sénéchanssée de Toulouse, 7e continuation, n. 5.

ultra ripariam Dordonie, ut in predictis litteris plenius continetur, absque eo quod in predictis litteris fiat mentio quantum predictum regimen seu locumtenentia durare haberet; notum facimus, quod nos confidentes ad plenum de magnitudine, audacia, valetudine, magnanimitate, potentia, &c., prenominati patruī nostri, ex certa scientia..... ordinavimus & dicto nostro patruo concessimus..... quatenus predictum regimen seu locumtenentiam partium predictarum exercere possit & valeat, quamdiu vitam duxerit in humanis, juxta formam & tenorem nostrarum aliarum prescriptarum litterarum, nihil addendo, &c. Datum Parisius, die XXII februarii, anno Domini MCCCCI & regni nostri XXII.

Cumque guerris & divisionibus, que nuper inter nonnullos de prosapia nostra & alios in regno nostro dolorose, proh dolor ! viguerunt, cessantibus, persecutioneque vehementi & importuna vestigatione quorundam dicti patruī nostri emulorum, qui, licet falso & mendaciter, asserebant eundem patruum nostrum contra nos plura nefanda & enormia commisisse; quibus assertionibus & instigationibus impulsī & male informati, dictos regimen, administrationem & locumtenentiam revocassemus, & hujusmodi revocationem mandassemus per nostras litteras patentes publicari ; notum facimus quod nos, premissis attentis & debita meditatione pensatis, considerantes insuper proximitatem sanguinis inter nos & eundem patruum nostrum existentem, magnaque & laudabilia ac gratuita servitia que nobis & regno ac predecessoribus, tam in locumtenentia & in gubernatione hujusmodi, in quibus idem patruus noster multum fideliter, magnanimiter & strenue se habuit, hostes nostros in predictis partibus prepollenter repellens....., eorum fortalitia, castra & oppida inconversibilia obsidendo & ad nostram obedientiam, ipsis hostibus & inimicis debellatis, reducendo, quod nusquam predecessorum nostrorum nec nostris temporibus contingere potuit, quam alias, multipliciter exhibuit recte retroactis temporibus, prout incessanter [c. 1974] exhibere non desinit; quodque paucis abhinc retroactis temporibus, nos lectum justitie in nostra parlamenti & capitali curia tenentes, vocatis & presentibus rege Sicilie ac consanguineo

nostro carissimo, [Éd. orig. t. IV, col. 408.] & carissimo primogenito nostro duce Aquitanie, dalphino Viennensi, ac nonnullis aliis principibus, ducibus, marchionibus, comitibus, baronibus, prelatiis, &c., ac dilectis & fidelibus gentibus ipsius parlamenti & compotorum nostrorum, rectore & pluribus magistris carissime filie nostre universitatis, necnon preposito mercatorum, scabinis & burgensibus ville nostre Parisius, & aliis in maximo numero, & ex deliberatione & relatione eorumdem & aliorum fide dignorum, plenissime, debite ac veraciter informati de vera & sincera veritate & dilectione quas continue habuit erga nos & prosperitatem ac augmentum regni nostri prefatus patruus noster & alii de nostro regio genere, ipsorumque benevoli confederati & amici, quorum famam eorum malivoli nisi fuerunt pluries & multimode mendaciter denigrare, innocentiam eorumdem ordinaverimus per totum regnum nostrum & alibi publicari; cupientes inter ceteros principes nostre prosapie honorem prefati patris nostri tamquam nostrum inviolabiliter observare, confidentes insuper de ipsius prefati magnanimitate, &c., & sperantes quod ducatus, comitatus & patrie hujusmodi sub ipsius regimine existentes, ad utilitatem, honorem & commodum nostros & precipue ad deffensionem, relevamen & pacem habitantium in eisdem contra quoscumque inimicos, &c.; ex certa nostra scientia... constituimus..... nostrum locumtenentem & gubernatorem dictorum ducatus, comitatus & partium Lingue Occitane & aliarum predictarum; volentes & concedentes eidem, ut ipse locumtenentia & potestate ejusmodi de cetero uti habeat & gaudere, secundum formam & tenorem litterarum nostrarum superius insertarum, & prout ante dictas divisiones & debata faciebat, quocumque impedimento cessante, omnia in contrarium impedimenta, quarumcunque virtute litterarum aut alias apposita, revocantes. Quapropter dilectis & fidelibus consiliariis nostris in curia [c. 1975] parlamenti presidentibus, &c. Datum Parisius, die XXI octobri, anno Domini MCCCCXIII, regni vero nostri XXXIV. —Per regem in suo consilio, in quo rex Sicilie, domini Aquitanie & Aurelianensis duces, Armaniaci, Virtutum, Augi, Richemontis & Vindocinensis comites, Senonensis & Bituricensis

archiepiscopi, &c. Aquitanie & Aurelianensis cancellarli, dominus de Bosqueville... judex Nemausi... Robertus Lathomi pluresque alii erant.

col 2207, p. 1104

886. — CCVI

11 octobre 1443

Rétablissement du parlement de Languedoc¹.

[Éd. orig. t. IV. col. 471.] KAROLUS, Dei gratia Francorū rex, uiniversis presentes litteras inspecturis salutem. Regum sollicitudinem precipue niti decet, ut in regno & dominio eorum justitia, virtutum preclarissima, vigeat, & subditorum vexationibus, dampnis & laboribus salubriter consulatur, ut sic respublica in pacis dulcedine & tranquillitatis amenitate, celesti favente clemencia, colletetur. Notum igitur facimus quod nos, ad bonum reipublice patrie nostre Occitane & ducatus nostri Aquitanie & aliarum partium circumadjacentium usque ad fluvium Dordone vigilanter aspirantes, attendentes etians longa terrarum spacia, quibus quaquaversum prefata patria nostra Occitana, necnon ducatus noster Aquitanie predictus & alie regiones circumadjacentes usque ad predictum fluvium Dordone, distant a villa nostra Parisiensi, in qua suprema nostri parlamenti curia consistit & stabilita est, viarum discrimina, [Éd. orig. t. IV. col. 472.] personarum pericula, bellorum turbines, pestes & alias calamitates, que hodiernis temporibus regnum nostrum, proh dolor ! concutiunt; considerantes etiam causarum in prefata nostra curia pendentium immensam multitudinem & que quotidie, presertim ex ipsis patrie nostre Occitane & Aquitanie & aliis regionibus supradictis, diversis modis & mediis, inibi confluent; [c. 2208] volentes, quantum possibile est, finem imponere litibus subditorum nostrorum, & ad requisitionem instantissimam &

¹ Registre 1 du parlement de Toulouse. [Ce registre semble perdu aujourd'hui]

supplicationem humillimam gentium & statuum patrie Occitane predictae, inter cetera villam & civitatem Tolosanam in honoribus sublevare, aliis etiam justis & rationabilibus causis moti, habitaque super hoc matura deliberatione consilii, ex nostra certa scientia, potestate & auctoritate regia, instituimus, stabilivimus & ordinavimus, ac per presentes instituimus, stabilimus & ordinamus curiam nostram parlamenti in ipsis nostris villa & civitate Tolosana, in & pro tota patria nostra Occitana atque ducatu Aquitanie & aliis regionibus & partibus ultra predictum fluvium Dordone, quantum tamen nostre placuerit voluntati; in qua quidem curia nostri parlamenti omnes & universe curie senescallarum, vicariarum, judicaturarum & ceterarum jurisdictionum quarumcumque antedictarum patriarum Occitanie & Aquitanie & aliarum partium ultra fluvium Dordone, ut premittitur, suum habebunt resortum & ultimum refugium. Quod quidem parlamentum sive curiam volumus inchoari, sedere & teneri in crastinum festi beati Martini hiemalis proxime secuturi, in predicta villa nostra Tolosana, aut alio vel aliis diebus super hoc a nobis statuendis & ordinandis, per quatuordecim personas, videlicet per duos presidentes laicos & duodecim consiliarios nostros, quorum sex erunt clerici & sex laici patriarum Linguarum d'Oyls & Occitane, & duos grafferios cum octo hostiariis; quibus quatuordecim presidentibus & consiliariis, duodecim, decem aut novem ex his, quorum alter presidentium erit unus, in civilibus causis, & in criminalibus quinque, videlicet uni presidentium & quatuor consiliariis laicis, qui, si opus sit, vocari poterunt de consiliariis nostris laicis in dicta civitate residentibus tales & in tali numero quantum eis videbitur expedire, dedimus atque damus... sive plenam potestatem, auctoritatem & mandatum speciale audiendi, cognoscendi, decidendi & determinandi omnes & singulas causas appellationum & ressortorum & alias quasque civiles & criminales, ab eisdem [c. 2209] patriis in eadem curia introductas & introducendas, tam in casu ressorti quam alias quovismodo; dandi insuper & pronunciandi super his sententias tam interlocutorias quam diffinitivas in vim arresti, a quibus quidem sententiis & arrestis nulli licebit quovismodo

appellare seu reclamare vel aliam sedem adire; & generaliter faciendi & observandi ea omnia & singula, que fieri & observari solent in nostri suprema parlamenti curia Parisiensi, in quantum concernet dictam nostram patriam Lingue Occitane & ducatum Aquitanie ultra dictum fluvium Dordone. Dantes tenore presentium in mandatis universis & singulis senescallis, baillivis, rectoribus, vicariis & allis iudicibus & officiariis jam dictarum patriarum Occitane & Aquitanie, & aliarum partium ultra dictum fluvium Dordone sitarum, ac eorum loca tenentibus & eorum cuilibet, prout ad eum pertinuerit, quatenus hanc nostram sanctionem & ordinationem proclamare & publicare solemniter ac voce preconis, quilibet in sua jurisdictione & locis ad proclamationes & publicationes solennes faciendas solitis, taliter ut nullus inde ignorantiam pretendere valeat imposterum, faciant; mandantes etiam omnibus & singulis iusticiariis, officiariis & subditis nostris patriarum sepe dictarum, quatenus sententiis, arrestis & mandatis & jussionibus curie nostre predicte & prefatorum presidentium & consiliariorum nostrorum, dictam curiam nostram modo & forma premissis tenentium, obediant, pareant & diligenter ac efficaciter intendant, sub omni pena quam erga nos in contemptum hujus incurrere possent. Et quia per antea a certo tempore citra, pro relevamine subditorum nostrorum dictorum patrie & ducatus, ordinaveramus & commiseramus certos generales commissarios in iisdem nostris patriis, super facto justitie, certis modo & forma in dicta nostra ordinatione declaratis & expressatis, dictas nostras ordinationes & commissiones una cum auctoritate concessa dictis nostris commissariis abolivimus, cassavimus & revocavimus, abolemus, cassamus & revocamus totaliter per presentes, eisdem commissariis interdicentes, ne a cetero dictis ordinatione & commissione [c. 2210] nostra utantur quovis modo. Verum quia in multis locis dictorum patrie & ducatus publicatio presentium erit necessaria, volumus quod vidimus ipsarum sub sigillo regio debite factis fides sit adhibenda, sicut presentibus litteris originalibus, quibus in testimonium premissorum sigillum nostrum jussimus apponendum. Datum apud Salmurium, die XI

mensis octobris, anno Domini M CCCC XLIII & regni nostri XXI. —
Sic signatur : Per Regem in suo consilio. De la Loere. *Et in*
dorso : Lecta & publicata Tolose, in parlamento, IV die junii,
 anno Domini M CCCC XLIV. J. Chastillon.

Jean LAFITTE

-II-

Ouccitanie ou Ouccitàni ? (Occitania ou Occitània ?)

Depuis plusieurs années, pour traduire « Occitanie » en occitan, la « littérature » occitaniste use de la forme *Occitània*, accentuée sur le premier *a*, concurremment à *Occitania*, accentuée sur le second *i*, voire de préférence à elle.

De la part d’auteurs si volontiers “normalisateurs”, ce comportement à l’égard du nom même de leur “patrie” peut paraître bien étrange ; mais surtout, il pose deux questions : quelle est la forme première ? Quelle est la meilleure ?

Quelle est la forme première ?

Les attestations les plus anciennes en *oc* sont à ma connaissance dans les deux exemples donnés par Mistral dans le *Tresor dóu Felibrige* :

ÓUCITANÌO, ÓUCITANIÉ, (m.), **OUCITANÌO**, (l. g.), (b. lat. *Occitania*, 1370), s. f. Occitanie, nom par lequel les lettrés désignent quelquefois le Midi de la France et en particulier le Languedoc, v. *Lengadò, Miejour*.

Vitimos de la tirannìo,
 Se vènon dins l’Ouccitanìo.

J.-A. PEYROTTE

Salut, o bello Oucitanié !

F. VIDAL

Le mot *Occitania* ou *patria linguæ Occitanæ* est la traduction usitée dans les actes latins des 13^e et 14^e siècles pour désigner la province de Languedoc. R. *Oucitan*.

On a donc là deux formes que la graphie classique occitane note *Occitania* et *Occitaniá*, mais pas *Occitània*.

H. Barthés ¹, nous donne la graphie d'origine des vers de Jean-Antoine Peyrottes (1813-1858), en précisant qu'ils sont tirés d'un poème composé à la gloire de Riquet lors de l'inauguration de la statue de ce personnage à Béziers en 1838 :

Victimes de la tirannia,
Se venou dins l'Ouccitania [...].

Et de commenter :

« C'est la première attestation [en langue d'oc] d'«Occitanie» ou d'un mot de la famille d'«Occitanie», importés en langue d'oc en 1838.

« C'est un néologisme. Aucun des nombreux dictionnaires ou lexiques de la langue d'oc contemporains de Peyrottes n'a relevé ce mot, absolument inconnu alors ».

De fait, ce poème fut publié avec d'autres de cet auteur, potier de son métier, dans un recueil intitulé *Pouésias patouèzas del taralié*, Poésies patoises du potier (1840).

Le vers de F[rançois] Vidal (1838-1911) ne peut être que postérieur.

En 1907, Prosper Estieu (1860-1939), fondateur de l'occitanisme avec son ami Antonin Perbosc (1861-1944), publie les *Flors d'Occitania*.

Dans son Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes (1^{ère} édition 1932-1934, 2^e 1961), Simin Palay donne encore la seule forme *Occitanie* ; mais c'est un mot savant, « littéraire », comme

¹ Études historiques sur la « langue occitane », St-Geniès-de-Fontedit, 1987, p. 46.

l'atteste le *O-* initial, qui, non tonique, serait passé à *Ou-* dans un mot de formation populaire.

La réédition 1976 de la *Gramatica occitana* de Louis Alibert comporte, dans l'introduction et là seulement, quatre occurrences de *Occitània*, mais il n'est pas sûr que cette forme soit dans l'édition originale de 1935, car l'accentuation a été modifiée dans la réédition. Mais je n'ai pu consulter l'édition de 1935.

En tout cas, en 1977, le *Pichon diccionari francès-occitan* de J. Taupiac, disciple fidèle d'Alibert, écrit *Occitania* et ignore *Occitània*.

Cependant, le *Petit dictionnaire français-occitan (Béarn)* de Per Noste-La Civada de 1984 offre le choix, dans l'ordre : *Occitania*, *Occitània*.

Mais en 1992, le *Diccionari de mila mots* du même J. Taupiac persiste avec la seule forme *Occitania*.

Voilà donc pour les dates.

Quelle est la meilleure forme ?

Il faut encore plonger dans l'Histoire et faire un peu de philologie.

Incontestablement *Occitania* est d'abord latin. Mais le premier à apparaître est l'adjectif *occitanus*, au féminin, dans l'expression *lingua occitana* (1306)² qui, comme *lingua d'oc* ou *de hoc* qui la précède, désigne un territoire, essentiellement celui qui finalement sera la province d'Ancien régime du Languedoc.

Occitania dérive tout naturellement de *occitanus* comme *Hispania* de *Hispanus* etc. Mais les 891 et 568 chartes reproduites dans les tomes X et XII de l'*Histoire générale de Languedoc* pour les périodes 1271-1442 et 1443-1643, n'en présentent que trois occurrences, sous la forme de *Occitanie* ; c'est le génitif médiéval qui a remplacé le classique *Occitaniae*, et il est le complément de nom de *partibus* (1359), *partium* (1313) et *patria* (1443), qui signifient alors « région, province » (cf. Annexe).

² Cf. Lafitte (J.) et Pépin (G.), La « Langue d'oc » ou leS langueS d'oc ?, Monein, 2009, p. 32.

En revanche, de 1326 à 1440, le mêmes actes présentent près de 100 occurrences de *in partibus Occitanis* ou *in Occitanis partibus*, où *Occitanis* est l'adjectif qualificatif signifiant « de langue d'oc ».

En tout cas, nous n'avons aucune occurrence de *Occitanie* seul dans les textes médiévaux, tandis qu'un mot comme *Britannia* (la Bretagne), par exemple, s'emploie seul, aussi bien que dans l'expression *partes Britannie* (région de Bretagne). Cette différence de traitement laisse supposer qu'on craignait qu'isolé, *Occitania* ne serait pas compris, et qu'on estimait prudent de le préciser par *partes*...

Ce n'est qu'en 1617 que *Occitania* paraît seul, ainsi que l'adjectif *occitanicus*, dans un poème latin placé en tête de la première édition de *Le Ramelet moundi* du Toulousain Goudoulin, en hommage à l'auteur³; or Ph. Gardy, qui l'a réédité en 1984, précise bien en note (p. 63) que *occitanicus* « renvoie ici au seul Languedoc ».

Il faudra encore attendre près de deux siècles pour que le Languedocien Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794) traduise l'*Occitania* latin en français, et le fasse entrer dans le champ littéraire, dans son court roman pastoral *Estelle* (1788) ; mais il précise bien : « Le Languedoc ou l'*Occitanie* ».

Cinquante ans plus tard, donc, en 1838, c'est à partir de ce français « Occitanie », accentué sur le second *i*, que J.-A. Peyrottes, et ensuite d'autres lettrés d'oc, ont fabriqué la forme « occitane » *Occitania / Occitanò*.

Il faut néanmoins reconnaître que la forme *Occitània / Ouccitànio / Ouccitàni*, accentuée sur le premier *a*, serait plausible si le mot avait été de formation autochtone et populaire ; mais il aurait abouti finalement à *Occitanha / Ouccitagno / Ouccitagne*, comme en français *Bretagne, Espagne*, etc.

On voit l'artificialité d'une telle reconstitution historique de formes qui n'ont jamais existé, un peu comme quand le génie

³ Cf. *Le Ramelet Mondin & autres œuvres*, éd. Ph. Gardy, Aix-en-Provence, 1984, p. 29.

génétique rêve de reconstituer un mammouth vivant à partir de l'ADN d'un bébé mammouth femelle que le dégel vient de libérer de 40 000 ans de séjour dans les glaces sibériennes...

Conclusion : du latin administratif au latin littéraire avec *Occitania*, puis au français littéraire avec *Occitanie*, on arrive enfin en *oc* à la forme *Ouccitania* dans une œuvre littéraire de 1838 ; elle subira ensuite divers avatars orthographiques, mais sans jamais entrer dans l'usage des populations qui parlent une langue d'oc.

Car on ne nomme que ce que l'on connaît ou conçoit, et l'on sait qu'« Il n'y a jamais eu d'Occitanie »⁴, comme l'a écrit l'historien Henri-Irénée Marrou et redit le linguiste occitaniste Patrick Sauzet.

Annexe

Autour des trois attestations du latin *Occitanie*

1° Sur l'extension de l'« Occitania »

Avec « in partibus Occitanie & Alvernie », la charte n° 472 du 11 décembre 1359 distingue formellement l'Auvergne de l'« Occitanie ».

Quant à la charte n° 805 du 21 octobre 1413, elle distingue la « Langue d'oc » du duché d'Aquitaine : « totaque Lingua Occitana & ducatu Aquitanie »

Enfin, la charte n° 886 du 11 octobre 1443, distingue de ce même duché la « patrie [= le pays] d'oc » : « ad bonum reipublice patrie nostre Occitane & ducatus nostri Aquitanie »

2° Sur le mot latin *patria*

Dans cette dernière charte n° 886, c'est le roi Charles VII, et non un quelconque habitant des pays d'oc, qui emploie l'expression « patria nostra Occitana ». Tout comme il écrit « ducatus noster Aquitanie », notre duché d'Aquitaine, aussi bien que « patrie nostre Occitane & Aquitanie », nos pays d'oc et d'Aquitaine. Ou encore « sex erunt clerici & sex laici patriarum Linguarum d'Oyls & Occitane », six

⁴ *Esprit*, janvier 1975 et *Bulletin Institut occitan* n° 11, Octobre 1998, éditorial.

[conseillers au Parlement] seront clercs et six laïcs, des pays des langues d'Oïl et d'Oc. Ce serait un grave contre-sens de traduire *patria* par « patrie » avec le sens qu'a aujourd'hui ce mot; tout le contexte montre qu'il ne veut rien dire d'autre que « pays, territoire, région », sans qualification juridique particulière, contrairement à *ducatus*, duché, ou *comitatus*, comté.

3° Sur le mot latin *respublica*

Cette même charte n° 886 emploie par deux fois le mot *respublica* :

« ut sic respublica in pacis dulcedine & tranquillitatis amenitate, celesti favente clemencia, colletetur. » et « ad bonum reipublice patrie nostre Occitane & ducatus nostri Aquitanie ».

Il a évidemment son sens latin primitif de « chose publique », collectivité humaine envisagée sous l'angle de son gouvernement par les autorités publiques. Ce serait donc encore un grave contre-sens de le traduire par « république » au sens actuel du terme : il n'y eut jamais de « république occitane » ou aquitaine, mais des collectivités humaines que le roi entendait administrer pour le mieux.

Jean LAFITTE

VIENT DE PARAÎTRE

Siegfried Wenzel, *Elucidations. Medieval poetry and its religious backgrounds*, Louvain, Peeters, 2009, 374 p.

On doit à Siegfried Wenzel, professeur émérite depuis 1997 de l'université de Pennsylvanie, un ensemble très important d'ouvrages consacrés depuis les années 60 à la littérature des sermons médiévaux latins dont il a édité un grand nombre. La remarquable érudition et la finesse d'analyse dont il fait preuve dans ses recherches sont reconnues des spécialistes

Le dernier ouvrage en date concernait la traduction, fort bienvenue, de quelques sermons : *Preaching in the Age of Chaucer : selected Sermons in Translation*, The Catholic Univ. of America Press, 2008. Un an après le grand érudit nous offre encore une nouvelle livraison, et non des moindres. Il s'agit d'un ensemble d'articles publiés et de nouvelles études sur un sujet dont l'auteur est un fin spécialiste : l'influence des œuvres d'instruction religieuse sur la littérature et la poésie vernaculaires. Si les études sur Chaucer se taillent la part du lion, nous retenons, pour notre part, tout particulièrement les analyses concernant Dante et Pétrarque qui ne manquent pas d'apporter sur bien des points un éclairage nouveau ; ainsi en est-il de la partie intitulée « Petrarch's Accidia » (p. 99-112), qui évoque un travail de 1967, *The Sin of Sloth : Acedia in medieval Thought and Literature* (Chapel Hill, the Univ. of North Carolina Press) et du chapitre « Dante's Rationale of the Seven Deadly Sins (Purgatorio 17) », p. 113-120. Nous retiendrons aussi le troisième chapitre, « The Pilgrimage of Life as a Late Medieval Genre » (p. 39-60) qui se révèle riche d'enseignements.

Cet ouvrage représente un peu le point d'orgue d'une longue recherche et nous ne saurions trop le recommander à nos amis médiévistes.

S. T.-M.